

e Allonde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE-HUITIEME ANNÉE - Nº 14295 - 5 F

VENDREDI 11 JANVIER 1991

FONDATEUR : HUBERT BELIVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

La crise du Golfe et les dernières tentatives diplomatiques avant l'échéance du 15 janvier

L'échec de la rencontre de Genève accroît les risques de guerre

Préparer l'opinion

UNE grande majorité de Françale ne veulent pes plus « mourir pour le Koweit » que pour Dantzig il y e un demisiècle. lie continuent do penser qu'eucune cause, fût-elle juste. ne vaut une guerre. Tous les sondeges d'opinion confirment leurs craintes que l'échec de le rencontre de Genève et l'epproche de la date ultimatum du 15 janvier ne peuvent qu'accroître.

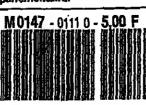
Les efforts d'explication entreis par le président de la République depuis le mois d'eoût n'ont pas enrayé cette montée de l'engoisse. Qui o'en iralt joyeusement, ou enverrait d'eutres que lui, même profession-nele, à le guerre ? Personne, et M. Mitterrand peo plus qu'un autre. D'eutant qu'il en a l'expérience, rappelée avec gravité pendent se conférence de presse. Né en 1916, pendant le première guerre mondiale, il e eubi, militaire, le débacle de 1940 puis e'est engagé dens la Résistance, il eurait pu ajouter qu'il e été ministre de l'intérieur eu moment du déclenchement de la « rébellion » algérienne, puis gerde des sceaux lors de l'expédition de Suez. Cette biographie donne le droit de mettre en garde contre les horreurs de la guerre, d'affirmer evec quelque chance d'êtro cru qu'on préférera toujours la paix, mais d'expliquer aussi pourquoi la France ne se dérobera pas, si nécesseire, eu conflit arme, au nom d'une communauté internationale qui, pour le première fole, e'est donné les moyeno de faire respecter le

CETTE pédagogie, même si Celle devait être peu efficace, est nécessaire au moment où le « consensus » epparent qui e'était installé dans les milieux politiques français, è l'exception des extrêmes de droite et de gauche, commence à s'effriter. Les pacifistes, discrets jusqu'elors parce que l'opinion jugeait sans doute la guerre si lointaine qu'elle paraissait inconcevable, semblent retrouver, sous l'impulsion du Perti communiste et des Verts notemmont, un ócho important dans l'opinion publique. Les manifestationo orgenisées le 12 jenvier è Peris et en province permettront d'en mesurer le puissance.

Ellee ont pris le ralaio d'une hostilité eux positions françaises utilisant l'orgument celon lequel le politique de le France serait soumise eux intérêts américains.

CETTE hostilité, expriméo naturellement par le PC, l'oot oussi par des nmis du minietre de la défense et, en privé, par M. Chirac. C'est pour-quoi M. Mitterrand e évoqué, mercredi, le « loyeuté » de ses ministres, puisque M. Chevènement est en cause. C'est pour-quoi, surtout, le chef de l'Etat insiste tant sur « l'intérêt supérieur de la France », sa place dans le règlement à venir des conflits de la région, son rôle au Conseil de sécurité de l'ONU.

Convoquer, si nécessaire. le Porlement le 17 jenvior et lui demender d'approuver por un vote l'antrée an guerre du pays en démocratio. Cette initiative devrait permettro de reconstituer, au moins provisoirement, l'epperence du consensuo, même si cette caution risque de peu Impressionner une apinion qui n'a pas trop d'estime, à l'heure actuelle, pour l'institution



Le secrétaire général de l'ONU va se rendre à Bagdad Vives tensions sur les marchés boursiers et pétroliers

trevue irako-américeine - échec qui accroît les risques de guerre dans le Golfe, - le secrétaire général de l'ONU,

vera pour sauver la peix. Jus-

qu'en 15 jenvier à minuit -

heure de Washington - elle ne

s'interdira aucune initietive qui

lui semblerait utile, elle restera

aux aguets, prête à saisir la moiu-

dre chance d'éviter que, dans le

Golfe, le crise ne débouche sur la

guerre, si "détestable" et

Mais ensuite, lorsque s'ouvrira une « nouvelle époque du drame »

et que « le conflit armé » devien-

dra « quasiment certain » et

« légitime », la France, fidèle à

ses engagements et « digne de sa

charge», fere sans faiblir son

devoir, au service du « nouveau

Telle est la double idée force

réaffirmée avec clarté per

M. Mitterrand lors de sa confé-

rence de presse du 9 janvier, six jours avant la date fatidique fixée

à l'Irak par la communauté inter-

a la rencontre de la dernière

nationale, et à l'heure même où

droit international's.

« redoutable »...

Apprenant l'échec, à Genève, de l'en- 9 jenvier dans la soirée, de se rendre à ses efforts en vue d'éviter une guerre. Beaded pour s'entretenir, semedi, avec Mais il s'est décleré prêt, en cas d'échec M. Saddam Hussein.

bation des Etats-Unis, a décidé, mercredi le France poursuivra jusqu'eu 15 janvier niers développements de la crise.

de la diplomatie, à engager le pays dans

Lors de sa conférence de presse, mer- un conflit. Les marchés boursiers et M. Javier Perez de Cuellar, avec l'eppro- credi à Paris, M. Mitterrand a affirmé que pétroliers ont vivement réegi aux der-



L'affolement des marchés

Geoève, Paris, Washiog-

■ Deox logiques, deox

par JAN KRAUZE ■ Les Américains « nageroot dans lear soog », affirme

M. Saddam Husseio Israël soulegé de ue pas faire les frais d'un eccord

par ALAIN FRACHON ■ Les déclerotioos de M. Mitterrand

■ Les précisions do chef de l'Etat sur le rôle de corps expéditionnaire français

par JACQUES ISNARD ■ Les pariemeotaires fece à leurs responsabilités

par THIERRY BRÉHIER M. Perez de Cuellar se rend è Bagdad seos mandet do Conseil de sécurité

PAT AFSANÉ BASSIR-POUR La carte islamique de M. Saddam Hussein

par GILLES KEPEL Les deruiers mouvemeats

m En Jordanie, les Français se prépareot...

: CHIPA pages 2 à 7 ■ La mobilisation des com-

munistes contre la guerre

Les pays baltes sous surveillance

L'atmosphère restait tendue à Vilnius jeudi matin 10 janvier maie le celme est ravenu eprès que l'ermée soviétique se fut retirée dans la nuit des positions-clés qu'elle occupait mercredi dans la capitale lituarienne. Un responsable militaire e indiqué qu'un millier de parachutistes eveient été envoyée dens cette République batte pour essurer l'enrôlement des eppelés.

Lire page 8 l'article de MICHEL TATU

duquel tout le reste tourne ».

celui-ci n'utiliserait, à l'évidence,

que pour faire trainer la crise en

JEAN-PIERRE LANGELLIER

Lire la suite page 6

que ce soit ».

Des propositions de réforme pour l'ordre des médecins

Réalisé à la demende de MM. Claude Evin et Bruno Durieux, un rapport, remie à la fin de l'ennée 1990, propose, plutôt qu'une dissolution, une réforme du conseil de l'ordre des médecins. Selon le rapporteur, la docteur Jean Terquem, cette réforme viee à faire de cette institution « le défenseur incontesté des médecins».

Lire page 10 l'article de JEAN-YVES NAU

Des monologues inconciliables

GENÈVE de nos envoyées spéciales

Peut-oo parler d'échee des lors que l'on o'attendait pas de la ren-contre entre MM. James Baker et Tarek Aziz qu'elle doooe lieu à eutre chose qu'à ces deux mooologues iocoociliebles? «Je ne suis pas veou pour négocier » admettait d'eilleurs M. Jemes Baker à l'issue de cette journée d'entretiens, contrairement à M. Tarek Aziz, qui affirmait être errivé à Genève evec «un esprit d'ouverture » et qui eura fait le

démonstration du contraire. Les deux hommes se sont done livrés pendant plus de six heures et d'une façoo qu'ils ont décrite l'un et l'eutre comme très consciencieuse, à l'exposé de leurs points de vue respectifs

déjà connus. L'exercice e simple- si soo inutilité était programmée ment duré plus loogtemps que prévu

Rien, accun infime motif d'espoir en une solution pacifique, ue s'est dégagé de cette rencontre. Son proloogement logique, e'est la guerre. La fermeté du secrétaire d'Etat oe laisse subsister aucun doute sur la déterminatioo des Etats-Uois, ils oe tergiverseront pas : «Le 15 est un vrai ultimatum » e redit M. Baker. L'immobilisme opposé per M. Terek Aziz, qui, à aucuo momeot, o'a explicitement évoqué la perspective d'un retrait irakien du Koweit, reod de son côté un peu plus difficile pour des tiers quels qu'ils soient, d'obteoir de lui une volte-face dans

les six jours qui viennent. Alors, à quoi bon ce huis clos sous le regard anxieux du monde,

et qu'il o'e fait qu'eggraver les choses? Ce o'était pas une négociation, c'était un jeu de rôles. Ce n'était pas uo épisode de le diplometie secrète où les solutions se cherchent à l'ebri des regards iodiscrets, c'éteit de la diplomatie publique, ultra-médietisée, où l'on cherche auprès des opinions un soutico politi-

Le rôle que s'est douoé l'Amérique en le persooce de M. Baker, c'est celui de porte-parole et serviteur fidèle de la communeuté internetionale. Tel fut l'essentiel du message délivré par le secrétaire d'Etat lors de sa conférence de presse.

CLAIRE TRÉAN et ISABELLE VICHNIAC

GENTZBITTEL



Notre "Dolto des lycéens" refuse de réduire l'adolescent à son rôle d'élève et cherche à le comprendre dans sa complexité et sa sensibilité d'être humain. Dominique Simonnet / L'Express

En collaboration avec Hervé Hamon, 95 F

La nécessité selon Wajda

Le metteur en scène polonais déclare avoir fait «Korczak » en toute bonne foi

Jenusz Korczak se vouleit polonais evant d'être juif. Juif, il l'était presque par hasard, par sa naissance au foyer de Cecylia et Jozef Goldszmit, en 1878 à Varsovie. Son père, evocat, y attacheit si peu d'importance qu'il négliges de le faire circoncire, de l'élever dans la religion juive et de lui enseigner l'hébreu. Joif, il le deviut un peu plus lorsque, petit garçan, le fils de la coocierge, eo bon eetbolique, le lui rappela brutalement en l'empêchant de mettre une croix sur la sépulture de soo canari dans la cour de l'immeuble. L'occupation nazie en fit un juif à part entière, le forçant à déménager son orphelinat dans le ghetto

de Varsovie. Finalement, il mourut parce que juif, et accompagna dens les chembres à gaz de Tre-blinka les deux cents orphelins dont il avait la charge.

SYLVIE KAUFFMANN Lire la suite et la critique de DANTELLE HEYMANN

LIVRES • IDEES

■ Le pari de George Steiner. de l'harmonis.
Le feuilleton de Michel Braudeau : « Le coefficient d'inconfort ».

La chronique de pages 17 à 24

LA CRISE DU GOLFE

L'échec de la rencontre de Genève

L'opposition entre deux logiques et deux orgueils

Si le rencontre de Genève entre MM. Jemes Beker et Tarek Aziz s'est soldée par un échec, le président Bush aura au moins convaincu les parlementaires eméricains qu'il « a tout fait » pour préserver la paix sur le plan diplomatique. Le débat, qui deveit e'angager jeudi 10 jenvier au Congrès, se présente donc sous d'essez bons auspices pour M. Bush, qui souhaite obtenir une résolution lui permettant de recourir è la force quand bon lui semblera.

> WASHINGTON de notre correspondant

«Faire passer le message à Sad-dam»: depuis des mois, telle était l'intention prioritaire, l'obsession d'un président Bush convaincu que le président irakien « ne compre-nait pas » la situation ni les menaces qui pesaient sur lui. Mer-credi 9 janvier, à Genève, c'est au sens propre que le « message » o'e pu être transmis, M. Tarek Aziz refusant, après en avoir pris attentivement connaissance, de recevoir la lettre adressée par le président Bush à M. Saddam Hussein, parce qu'il en jugeait le ton inacceptable, « Impoli ». L'épisode, qui a beao-coup choque les Américains, oc résume pas seulement l'échec de cette journée. Il symbolise aussi l'incapacité de Washington et de Bagdad à trouver nn langage mutuellement acceptable, de sortir des deux logiques imperméables dans lesquelles Américains et Iratre le choc de deux orgueils, celui des deux présidents et, au-delà, de leurs deux nations.

L'incident constitue en fait l'énilogue malbeureux de l'initiative prise par le président Bush au len-demain de l'adaption, le 29 novembre, par le Conseil de 29 novembre, par le Conseil de sécurité, de la résolution autorisant le recours « à tous les moyens » pnnr obtenir l'évacuation du Kowell par l'Irak. A l'époque, le président américaiu, qui jusque-là avait estimé sans objet tout dialogue avec les Irakiens, avait justifié sa décision « d'envoyer le secrétaire d'Eint Baker à Bagdad » par ce même désir de s'assurer que modam Hussein « recoive le masdam Husseio « reçoive le mes-sage », prenoe la mesure de la détermination américaine. A la suite d'une querelle sur les dates, la visite n'eut pas lieu, et M. Baker a répété mercredi à Genéve qu'il n'était désormais plus question qu'il aille à Bagdad. Après en evoir conféré par téléphone avec M. Basb au cours d'une interruption de séance, il a rejeté une nou-velle proposition en ce sens faite par M. Tarek Aziz.

La lettre « refusée » restera done en principe la seule tentative, infructueuse, d'établir un ersatz de communication directe entre les deux adversaires. Et M. Bush reste apparement convaioeu que Saddam Hussein ne comprend tou-jours pas : «Je crois profondément qu'il vit dans l'Illusion », a-t-il répété à Washingtoo en commeotant ou cours de sa conférence de presse les événements de la jour-

M. Tarek Aziz avait pourtant pris grand soin de souligner, au cours de sa propre conférence de

vement écoutée, que l'Irak était parfaitement au cnurznt de la situation, aussi bien « militaire que politique ». Lui aussi, depuis des semaines, n'avait cessé de répéter à l'intention des médias américains, que les Irakiens étaient beauconp mienx ioformés que la Maison Blanche ne semblait le croire. Mer-Bianche ne semblait le croite. Mer-credi, il a expliqué, avec un soup-nn d'ironie blessée, qu'il « connaissait un peu d'unglais » (il est en fait diplomé de cette langue) et était tout à fait capable de com-prendre les multiples déclarations

Ouerelle

substance de la lettre se résumait à une réitération de menaces. M. Bush s'est défendu d'avoir été « Impoli », admettant seulement que son ton était « direct ». Prié par la presse de rendre publie le texte en question, il a indiqué qu'il y réfléchirait, mais o'a finales pas donné suite. Selon des indica-tions données par des responsa-bles, il évoquait sans ménagements les malheurs qui frapperaient l'Irak s'il refusait d'obtemperer aux résolutions des Nations unies. Que le rejet du texte ait été prémédité ou non par les Irakiens (comme le soupçonneot les Américains), la querelle sur le « ton » reflète deux préoccupations opposées. Les res-ponsables de l'administration n'ent amais pris de gants avec Saddam Hussein, multipliant au contraire les expressions blessantes, donnant souvent l'impression de le traiter délibérément en soudard qui ne

comprend que le langage de la force. M. Busb l'o de longue date comparé à Hitler, mais il o aussi parlé de lni « botter le cul », tandis que son secrétaire à la défense utilisait des expressions du même registre. Encore à la veille de la rencontre de Genève, le président américaio a déclaré que tout le « monde civilisé » était uni contre le dietateur irakien. le dictateur irakien.

Proche-Orient. A l'inverse, les efforts déployés par M. Aziz pour mettre en avant les contradictions de la politique américaine au Proche-Orient, ce qu'il appelle le « double standard », « patience» et « soutlen » lorsqo'Israël réfuse d'appliquer les résolutions des d'appliquer les résolutions des Nations Unies, « bâten » lorsqu'il s'agit des Arabes, – toot cela est tombé largement dans l'oreille de

dam Hussein finirait par céder, reconnaissait qu'il n'en était plus très sûr, mais, a-t-il ajouté, « il faut

la déclaration de 11. George Ba

Mais les Etats-Unis semblent déterminés à continuer exactement dans la même voie, celle de l'indans la même voie, celle de l'inflexibilité, laissant à d'autres la
possibilité d'explorer une autre
approche, que ce soit le secrétaire
général de l'ONU, les Français, ou
d'autres. Le président américain
qui, comme à son habitude, a multiplié les coups de fil à ses homoloques étrangera, affirme que tootes
les initiatives sont les bienvenues.

A condition hien entendu, que

Des monologues inconciliables

kicos se soot eofermés. Et il illus-

Suite de la première page. ... ___

Il ne s'agit pas en effet, sclon M. Baker, d'un conflit entre les Etats-Unis et l'Irak, oi entre riches et pauvres, ni entre Arabes et oon-Arabes, mais d'un conflit entre l'Irak et l'ONU. « Il ne pouvait pas y avoir de négociations les puisque les termes du débat [l'obligation d'évacuer le Koweit et l'ultimatum du 15 jenvier] ont été fixés nux Nntinns unies v, a dit M. Baker.

Les Etats-Unis, liés par ces résolutions du Conseil de sécurité qui ne sont pas négociables, n'étaient en mesure de faire aocune proposition et pouvaient tout juste reité-rer, comme le fit M. James Baker, certaines assurances aux trakiens : celle qu'en eas de retrait des troupes du Kowelt «il n'y nuralt pas d'action milituire américaine contre l'Irak », et celle que les Etats Unis « ne souhaitent pas maintenir une présence militaire dans le une presence mitture aans te Golfe ». C'est l'Irak, explique M. Baker, qui est responsable de la guerre : « S'il choisit de poursuivre sa brutale occupation du Kaweit, c'est lui qui choisit l'affrontement et les consequences desastreuses qu'il

Poursuivant cette argumentation, le secrétaire d'Etat a aussi estimé que M. Perez de Cuellar était le plus habilité à entreprendre une nouvelle démarche auprès de Bagdad. « Nous pensons qu'une ini-tintive du secrétaire général est le plus utile. Mals mus approuvons tous les efforts diplamatiques des

lars que le message reste le même » a t-il dit. Autrement dit, Washingtoo préfère s'en remettre, pour d'ultimes tentatives de persuasion de Saddam Hussein, à l'homme qui, de par sa fonction, est le plus rigoureusement lié par les résolutions du Conseil de sécurité, plutôt qu'à tout autre.

M. Baker a, en tout cas, exclu pour lui-même un voyage à Bag-dad. « Il n'y nurn pas de voyage à Bagdad, a-t-il dit. Les Irakiens ont refusé nos quinze propositions de dates et continuent de ne proposer que le 12 janvier, ce qui est une façon d'essayer d'échapper à l'ulti-matum ». Et, à ceux qui estiment que tout n'aura pas été tenté pour éviter le pire, le secrétaire d'Etat a rétorque que «duvantage de diplo-matie aura été déployée dans cette crise que dans aucune mure ».

La lettre « impolie » de M. Bush

Cette facon de s'en remettre aux Nations unies aurait été évidem-ment plus crédible si M. Baker avait eu à ses côtés M. Perez de Cuellar, voire s'il lui avait cédé la place à Genève. Les Etats-Unis auront du mal à faire croire qu'ils n'ont pas une responsabilité particulière dans cette affaire si elle tourne mal, même si c'est effectivement avec la bénédictinn înr-melle de la communauté interna-

c'est aussi parce que M. Tarek Aziz n'est tout simplement pas en mesure de négocier quoi que ce soit. Sans le dire clairement. M. Baker a laissé entendre que son interlocuteur n'était que le porteur de message de Saddam Hussein et ne disposait d'aucune marge d'initiative dans la discussion. Ce fut particulièrement net à propos de la lettre que M. George Bush voulait envoyer vin Genève au président irakien et que M. Tarek Aziz a refusée. Sonlignant au passage le soin et la lenteur avec lesquels son interlocuteur avait pris ennnais-sance de cette lettre, M. Baker estima qu'on evait simplement interdit à M. Tarek Aziz d'accepter

Le seul message des Etats-Uois à l'Irak contenu dans cette lettre de le Conseil national de sécurité c'est que les Américains sont absolument déterminés à en découdre militairement s'il le faut et que le rapport des forces est, de ce point de vue, extremement défavorable à l'Irak. La délégation américaine entendait aller eussi loin que possi-ble dans le détail pour démootrer l'efficacité du dispositif militaire en place et l'exhaustivité des renseignemeots en sa possession sur le

ll s'agissait, selon M. Baker, de « laisser nussi peu d'espace que pos-sible à une nouvelle erreur d'apprécintion de l'Irak » qui en a déjà accumulé plusieurs : mauvaise appréciation de ce qu'allait être la réaction internationale à l'invasion du Koweft; cynique mais mauvais calcul par l'Irak du parti qu'il pou-

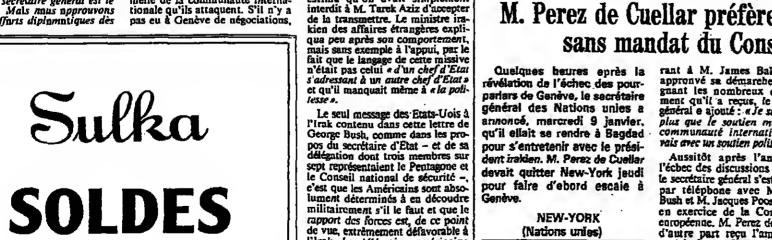
« En tant que secrétaire général d'une organisation de paix, il est de mon devoir moral de faire de mon mieux pour éviter le pire. » Se réfé-

nay estime que e le dernir de M. Perez de Cuellar est d'exiger l'application des résolutions du

Amman pour un entretieo de deux jours avec M. Tarek Aziz; il s'était dit alors « très décu ».

AFSANÉ BASSIR-POUR





A PARTIR DU 11 JANVIER dispositif irakien. De 9 h 30 à 18 h 30

2. RUE DE CASTIGLIONE, PARIS - TEL.: 42-60-38-08

entre MM. Tarek Aziz et James Baker La déclaration de M. George Bush

Voici les principaux extraits de de la déclaration liminaire du président George Bush lors de sa conférence de presse du mercredi 9 janvier, après les entretlens américano-iraldens de

«J'ai parle avec le secrétaire d'Etat, James Baker, qui m'a rendu compte de ses quelque sept heures d'entre-tiens avec le ministre des affaires étrangères irakien, Tarek Aziz. Le secrétaire Baker m'e dit clairement qu'il n'eveit discerné aucune indica-tion quelle qu'elle soit que l'Irak était prêt à respecter l'exigence de la com-munauté internationale qu'il se retire du Kowelt et respecte les résolutions

» Le secrétaire d'Etat Baker m'a aussi informé que le ministre irakien des affaires étrangères evait rejeté ma lettre à Saddam Hussein, avait refusé d'acheminer cette lettre et de la remettre ou président d'Irak, L'am-bassadeur irakien à Washington o fait la même chose. Ceci est un exemple de plus du fait que le gouvernement irakien n'est pes intéressé par des communications directes visant à résoudre la situation dans le Golfe. Les faits montrent que la diplomatie, qu'elle soit à l'initiative des Etats-

2.77

arabe ou de la Communanté euro péenne, produit les mêmes résultats. Malheureusement. La conclusion est claire, Saddam Hussein continue à rejeter une solution diplomatique.

» Pai envoyé Jim Baker à Genève non pour négocier mais pour communiquer. Et je voulais que les dirigeants irakiens sachent combien nous sommes décidés à ce que les forces irakiennes quittent le Koweit sans condition et sans eutre délai. Le secrétaire d'Etat Baker e dit clairement qu'en respectant entièrement les douze résolutions conséquentes du Conseil de sécurité des Nations unies, l'Irak gagnerait la possibilité de rejoindre la communanté internationale. Et il a aussi dit clairement combien l'Irak perdra s'il n'obéit pas.

» Laissez-moi souligner que je n'ai pas abandonné l'espoir d'un résultat pacifique. Je viens de téléphoner, eprès le conférence de presse de Baker, eu roi Fahd, an président Mitterrand, avec qui j'ai parlé deux fois anjourd'uni (...) et à d'autres partenants de la coalition pour que le sujet reste eu centre d'une discussion active. Il n'est pas tron tard Mais active. Il n'est pas trop tard. Mais maintenant, comme evant, le choix de la paix ou de la guerre est réelle-ment à faire par Saddam Hussein».

Appels à la prière et à la paix

Tarek Aziz se rencontraient à Genève, le pape Jean-Paul II a invité. mercredi 9 janvier, les catholiques à « prier pour la paix dans le monde ». Le pape, au cours de l'audience générale hebdomadaire au Vatican, o'a cependant pas fait d'allusion plus précise. Aux États-Unis, la conférence épiscopale américaine a demandé aux catholiques de « mettre de côté leurs différends politiques» et de faire de dimanche prochain un jour de prières s pour in paix dans la justice » au Proche-Orient Tout en condamnant l'invasion irakienne du Koweit, Mgr Daniel Pilarczyk, archevêque de Cin-

épiscopale, a exprimé sa a profonde préoccupation devant les dangers moraux et le coût humain d'une guerre dans le Golfeis.

En France enfin, Mgr Albert Decourtray, cardinal archevêque de Lyon, a appelé «toutes les paroisses et toutes les communautes chrétiennes à organiser des temps de prière es de jeune pour que soit sauvée la paix dans le respect de la justice». Le cardinal Decourtray participera à eson heure d'adoration » qui aura lieu le soir du 14 janvier à la basilique Notre-Dame de Fourvière, à Lyon. -

A l'Assemblée nationale

La démarche de M. Vauzelle unanimement approuvée

semblée nationale, M. Michel Vauzelle, a rendu compte devant sa commission, mercredi 9 janvier, da son récent voyage en Irak les 4 et 5 janvier. Son initiative a été unanimement approuvée par les commissaires de tous les groupes. M. Vauzalle nous a déclaré, après la conférence de presse du chef de l'Etat, que sa « mission d'éclaireur de l'armée diplomatique était terminée » at qu'il ne comptait pas, d'ici au 15 janvier, reprendre le chemin de Bagdad. Avant de s'entretenir evee les membres de le commission des affaires étrangères, M. Michel Vauzelle e rencontré les commissaires socialistes en présence du bureau. du groupe efin de présenter les

Le président de la commission

des affaires étrangères de l'As-

résultets de ses conversations. Au cours de cette réunion, il a été chacours de cette réunion, il a été éha-leureusement félicité pour son ini-tiative. Il a précisé que le président de la République et le ministre des affaires étrangères avaient été bien sûr informés de son initiative, mais qu'il n'avait pas demandé de « feu vert », estimant que les vœux du chef de l'Etat représentaient, en quelque sorte, une invite à agir. Il a précisé, comme il devait le faire quelques instants plus tard devant elques instants plus tard devant la commission et en présence de M. Roland Dumas, que ses conver-sations evec M. Tarek Aziz avait été très décevantes, ce dernier pra-tiquant la « langue de bois ».

Le président irakien, M. Saddam Hussein, e pour sa part, abordé trois thèmes au cours de leur rencontre de plus de quatre heures, dont une partie en tête-à-lête: un très long rappel historique, insis-tant notamment sur le fait que l'Irak avait choisi de coopérer avec le France, il y e quinze ans, et estimant que cette dernière evait donc uo rôle particulier à jouer dans la résolution de le crise du Golfe; l'importance de la question paiestinienne dans un processus de règlement du conflit; enfin, la thèse du conflit portant l'Irak M Vaua complot » contre l'irak. M. Vauzelle e jugé que, d'un point de vue psychologique, le dirigeant irakien epparaissait à le fois dur et réaliste, aussi sensible aux questions de forme qu'à celles de fond.

M. Vauzelle pense qu'noe zone d'ombre reste encore à fouiller

dans le mesure où M. Seddam Hussein, interrogé avec insistance à einq ou six reprises, n'a jameis formellement ou définitivement exclu, devant lui, qu'il soit possible de discuter de l'évecuation du Kowell. C'est ce petit espece, estime-t-il, qu'il s'agit d'explorer jusqu'au bout, e'est-à-dire jusqu'au 15 janvier. M. Dumas e confirmé, pour sa part, que la France ne restera pas « inente» d'iei au 15 jan-

Les commissaires de tous les groupes out epprouvé l'initiative de leur président, au motif notam-ment qu'elle avait montré la capament qu'elle avait montre la capacité du Parlement à avoir une initietive diplometique autonome et
concrète. Ao nom de son groupe,
M. Bernerd Stesi (UDC) e
approuvé très vivement M. Veuzelle. Bien que plus mesuré, l'eppui
du RPR n'e pas manqué non plus
à l'ancien porte-parole de M. Mitterrand ni celui de l'UDF. terrand, ni celui de l'UDF. M. François Léotard s'est « réjoui » M. François Léotard s'est « réjois à de ce déplacement qui a prouvé à ses yeux l' « indépendance » du Parlement. M. Robert Montdargent (PCF) a également epprouvé sans réserve cette initiative. M. Philippe Séguin (RPR) s'est juste montré sceptique, dans les couloirs du Palais-Bonrbon, quant à l'autonomie réelle de cette initiative.

a Je souhuite que mon pays et d'autres pays de bonne volonte puissent poursuivre cette démarche d'exploration qui n'a rien à voir avec une démarche de complai-sance, a explique M. Vauzelle à l'issue de cette réunion, tandis que M. Pierre Mauroy estimait que cette démarche eveit « été faite dans le cadre d'une politique de fer-meté et de solidarité ». « Je pense, a ajouté le premier secrétaire du PS, que dans le cadre de cette poli-tique de fermeté tout seru mis en eurre pour ne pas laisser échapper les chances de paix » .

S'agissaot de l'annonce d'une éventuelle convocation du Perle-ment en session extraordinaire, le ment en session extraordinaire, le 17 janvier, pour entendre une déclaration du gouvernement suivie d'un vote, M. Vauxelle nous a déclaré: «S'il y a conflit, c'est là prendre un risque singuller au regard de l'unité nationale dont le président aura grand besoin. Mais c'est bien de vouloir jouer ainsi à fond le jeu de la démocratie » dans

PIERRE SERVENT

Les Américains « nageront dans leur sang» déclare M. Saddam Hussein

Les troupes américaines a nageront dans leur propre sang» si elles ettaquent l'Irak pour le contraindre à évacuer le Koweit, a déclaré, mercredi 9 janvier, le président Saddam Husseiu. « Si les Américains sont impliqués dans un conflit dans le Golfe, vous verrez comme nous les ferons nager dans leur propre sang », e-t-il déclaré lors d'une rétunion des diriveents du merticalisment. réunion des dirigeents du parti Bass. a Nous ne sommes pas de ceux qui se soumettent aux menuces el vous verrez le piège dans lequel vont tomber les Américuins, a encore dit M. Saddam Hussein, doot les propos ont été rapportés par l'agence officielle INA peu après que, à Genève; le secrétaire d'Etat américain James Baker eut annoncé l'échec de ses conversations avec son homologue irakien, M. Terek Aziz.

« Des têtes tomberont »

Le premier vice-premier minis-tre irakien, M. Taha Yassine Ramadan, n'a pas été moius mena-cant : les forces enti-irakiennes seront « englouties par l'upocu-lypse » en cas de conflit dans le Golfe, e-t-il déclaré, qualifiant de « tyran » le président George Bush. Dans une allocution prononcée à l'ouverture, à Begdad, d'one «conférence populaire islamique», M. Ramadan e également promis que « des têtes tomberont et des monarchies seront renversées ». Cette « conférence populaire islamique», à laquelle out été invités trois cent cinquante participants du monde entier, a été convoquée pour « soutenir l'Irak dans la crise du Golfe». Une cooférence islamique concurrente s'est ouverte mercredi à La Mecque pour « contrer la politique de discorde adoptée par le régime irakien ». – (AFP, Reu-

Genève, Paris, Washington: les contretemps du direct

GENEVE

LA CRISE DU GOLFE

de notre envoyée spéciale

Dens l'hôtel Intercontinental de Genève investi par un demi millier de journalistea, l'ettente eveit d'ebord été incrédule. On avait vu MM. Baker et Tarek Aziz eortir presque au mâme moment, sur le coup de 11 H, de deux ascenseurs voisins, avec l'un et l'eutre un visage de circonatenca que le volée des flashes des photographes n'avait pas déridé.

On les evait laissés à la porte d'une selle avetère et eens fenêtre cù ils a'étaient essis face à face, flanqués chacun de sept collaborateurs parmi lesquels, côté irekian, le demi-frère de Saddam Hussein et gardien du dogme, M. Barzan Al Tekriti, par ailleurs représentant de l'Irak eux Nations unles è Genève,

La mise en condition dee opinions les jours précédents ne laiseait guère espérer que ces deux intransigeancee perellèles trouvent un point de rencontre è Genève et l'on pensait que l'en-tretien serait relativement bref,

Espoir, coup de théâtre pause, bousculade ...

Le première eurprise errive quand, deux heurea et demie plus terd, on ennonça que les délégations falsaient une pause d'une heure evant de reprendre les entretiens. Une vraie discussion s'était-elle engagée dans ce salon des Nations totalement hermétique? En l'ebsence du moindre indice our le teneur du

mença, impatiente, fébrile et parment ingrate pour ceux des journalistes dont le métier consiste, en de tallee circonstencea, à meubler le vide en direct pour un auditoire impatient. Même la chaîne CNN commençait à e'épuiser à ce eport dont elle est pourtant le chamnionne toutes catégories.

La Maison Blanche, contactée en direct è 7 H 30 du metin (heure locale) disait que, d'eprès le coup de téléphone du secréteire d'Etat au président George Bush, la discussion de Genève éteit « substantielle ». Espoir,

Nouveau coup de théâtre vers 17 heures, lorsqu'on annonce une deuxième pause et une nouvette reprise des entrettens. L'attente devient elors frénétique. Dee rumeurs folles balaient le foule massée dens le hell de l'hôtel Intercontinental et le déplecent parfois en bloc vers l'entrée de l'hôtel.

«Le directeur politique de l'OLP, Ferouk Kedoumi, s'est instellé dens l'hôtel » (c'éteit vrei) ; « M. Mitterrand ve eller à Bagded »; «Baker et Aziz se sont longuement vus event le début officiel des entretiens » (c'était faux) ; «Le ministre elgé-rien des effaires étrangères va venir leur proposar sa médiation, il errive s. Mouvement massif des photogrephea vers l'entrée. Bousculade. C'est faux, dit finalement un agent de la sécurité : l'homme qui entre est simple-ment un client iranien de l'hôtel. M. Ghozali n'en était pas moins,

credl. Nouveeu mouvement encore loreque le rumeur ennonce l'errivée, cette fois, de M. Edgard Pisani, « dépêché par le président français ». Erreur.

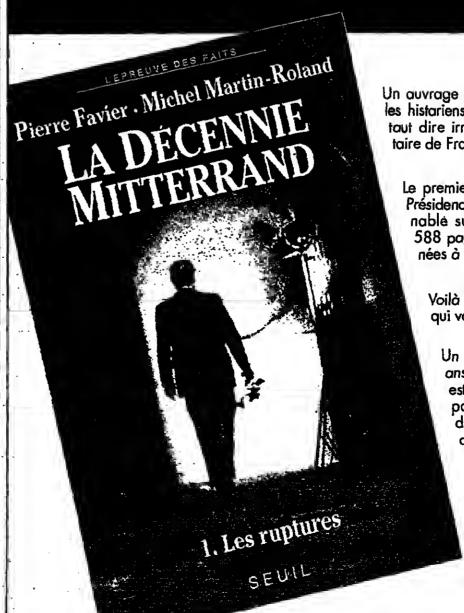
Il est bientôt 18 h 15 et l'epperition de M. Mitterrand, en direct de l'Elysée, sur les écrans de télévision, vient opportuné-ment distraire d'une attente de plus en plus nerveuse. Quand le chef de l'Etat dit : «Ne croyez pas que le conversetion de Genèva dérange nos echémes » une joyeuse détente s'inetelle eutour des téléviseurs de l'hôtel Intercontinental.

Attente nervense

Le président français est en train de conclure son interven-tion quand MM. Aziz et Baker aortent enfin de leur salon. Après le conférence de presee de l'Américein, le minietre irekien se fera encore longuement

Se méfiant de l'improvisation, il e visiblement prie le temps de préperer point per point se décleration et prend systémetiquement le contrepied de ce que vient de déclerer M. Jemes Baker. Mais, s'evouent spectateur fidèle de CNN, il dira, pour s'excuser de eon retard, qu'il espéreit pouvoir entendre en direct M. George Bueh avant de e edresser eux journalistes. Contretemps cependant : le pré-sident eméricain aveit décidé, lui aussi, de différer son interven-





Un auvrage de référence, de nature à ravir les histariens. Un exposé clair, précis, paur taut dire irréfutable de ce marceau d'histaire de France.

Jean-Marie Colombani / Le Monde

Le premier auvrage de référence sur la Présidence depuis 1981. Avec vue imprenable sur les archives pratégées. Les 588 pages de ce livre serant vite écarnées à force d'être cansultées.

Christine Fauvet-Mycía / Libération

Voilà enfin la somme du "décennat" qui va faire date. Christian Sauvage Le Journal du Dimanche

Un ouvrage de référence sur dix ans passés à l'Elysée. Si le travail est sérieux et crédible, il n'est pas pour autant austère. Les anecdates y ant leur place, sauvent désopilantes. Nicole Kern / Le Figaro

> Collection L'Epreuve des Faits dirigée par Hervé Homon el Potrick Rotman. Tome 1 : les ruptures. 140 F Tome 2 : Les réconciliations (à paraître)

Editions du Seui

« Il est peut-être mauvais de désespérer, a ainsi déclaré la premier ministre italian, M. Giulio Andreotti. S'il est vrai, comme beaucoup d'Arabes le disent, que Saddam Hussein est animé d'un profond désir de paix, le résultat si négatif de la rencontre de Genève le poussera à agir dans le sens des attentes que le monda formula à son égard. c'est-à-dire un retrait militaire du Koweit qui éviterait la querre, p

En Allemagna, le ministra des affeiras étrangères, M. Hans Dietrich Genscher, a souligné que

contact étroit avec les Etats-Unis, aes partenaires européena et les pays arabes, M. Ganschar a exprimé l'espoir que « l'Algérie et les pays non alianés puissent jouer un rôle constructif ». En Italie où il se trouve en visite officiella, le roi Huseein da Jordanie e estimé que la « guerre n'était pas fatale » et que, selon les informations dont il disposait, M. Saddam Husaain evait

> Etats-Unis et les «amis européens». A Londres, cependant, où la dáception est « extrême », le pramier ministre britanniqua, M. John Major, et le secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd, se sont dits mercredi soir e très décus s de l'échec de la rencontre de Genève. Le chef du gouvernement, de retour d'une tournée dans le Golfe, e'est déclaré « très triste » de l'issue

« sérieusement l'intention » de dieloguer avec les

« la fenêtre sur la paix n'était pas fermée mais

qu'elle a'était rétrécie». Précisant qu'il restait en

dee discussions. Mais il a ajouté qu'il conservait l'espoir de voir le président Saddem Hussein changer d'avis et évacuer le Koweit. « Il est encora temps qu'il réfléchisse. J'espère qu'il le fera. Je ne pense pas que la guerre soit inévitable », a-t-il A Bruxelles, le ministre belge des affaires étran-

gères, M. Marc Eyskans, très inquiet du « manque de flexibilité » du président Saddam Hussein, s'est déclaré peu favorable à un voyage à Bagdad d'envoyés spéciaux da la CEE, comme l'e demandé M. Tarek Aziz. «Je ne crois pas que l'Europe puisse se prêter à des pressions aussi transparentes », a-t-il soulioné. A Amsterdam, les Pays-Bas ont déclaré que l'échec de Genève ne laissait aucune piece à l'optimisme. « Quand j'ai écouté Terek Aziz, je n'ai entrevu aucune ouvertura,

aucun mouvement, seulement une défense de

l'agression qui a été perpétrée», a dit le ministre

néerlandeis des affaires étrangères, Hans Van den

A Madrid, la ministre espagnol des affaires étrangères, M. Francisco Fernandez Ordonez, a estimé qua Bagdad ne souhaitait manifestement pas la paix. « Certains faits, comme par exemple le refus de la lettre de George Bush, sont des gestes qui ne témoignent pas véritablement d'un état d'esprit pacifique. »

A Sécul, où il se trouve en visite, le premier ministre jeponals, M. Toshiki Kaltu, a déploré l'échec des discussions et estimé que « les autorités irakiennes doivent prendre leurs responsabilités et se retirer complètement du Koweit, compte tenu des conséquences énormes qui pourraient en découler si elles ne le faisaient pas ». - (AFP, AP,

Panique alimentaire en Martinique

FORT-DE-FRANCE

de notre correspondant

En Martinique aussi, la peur de la guerre provoque depuis le début du mois, chez beaucoup de ména-gères antillaises, des comportements de panique alimentaire. Les mères de famille ont teodance à constituer des stocks de sucre, de savon, de riz, de conserves, d'aliumettes, etc., alors que rien n'autorise à penser que le déclenchement des hostilités contre l'Irak pourrait compromettre l'approvisonnemen des départements antillais. Aucun des navires affrétés par l'Etat pour assurer la logistique des forces françaises en Arabie saoudite oc desservait en effet la Martinique.

L'annonce de l'entrée de la France a en guerre demain », asséoée par les médias, suffit à cogendrer des craiotes d'autaot plus fortes que l'éloignement géographi que ne permet pas toujours, ici, de mesurer exactement les coaséquences qu'un conflit dans le Golfe ourrait avoir à l'intérieur de la «mère patrie». Il n'eo demeure pas moins que ces comportemeots, s'ils persistaient, risgoeraient de créer des difficultés dans la distribution des produits de première nécessité.

Judith Miller

da Maw York Tirons

Laurie Mylroje

de l'Utempité de Harvard

Des révélations inedites sur Saddam

Hussein, son ascension, son maintien

au pouvoir par la terreur, par deux

des meilleurs spécialistes du Moyen-

Orient, Le seul ouvrage complet sur

l'homme qui met en peril la paix du

PRESSES DE LA CITÉ

Presses de la Cita

Un nouvel

Hitler?

L'isolement de la région s'accentue

Avec le départ des étrangers et la suspension des vols

A l'approche de l'échéance du 15 janvier, de combreux pays conti-nuent à recommander à leurs ressortissants de quitter le Proche-Orient et le Golfe, tandis que les compa-gnies aériennes suspendent où rédui-scot leurs vols à destination de ces régions. L'Association du transport aérien ioternational, regroupant la plupart des compagnies, a défini avec l'Organisation de l'aviation civile ioternationale de couvelles routes sériences entre l'Europe et l'Extrême-Orient, dans l'éventualité d'un déclenchement des hostilités.

Ces « routes alternatives » doivent permettre d' « assurer lo sécurité de l'exploitation aérienne ». Une route nord permettra de relier l'Europe à l'Extrême-Orient en passant par le sud de l'URSS, une outre médiane survolera la partie méridionale de l'Arabie saoudite, et la route la plus au sud évitera complètement la péninsule Arabique.

Le Syndicat national des pilotes de ligne a demandé aux compagnies aériennes fraoçaises de dérouter leurs vols pour éviter les zones dan-gereuses. UTA a décide d'interrom-Bahrein et la France pour une durée indéterminée à partir de jeudi. La compagnie soviétique Aéroflot, une des dernières à desservir Bagdad, a suspendu tous ses vols réguliers sur la capitale iralcienne, notamment en raisoo de la fin du rapatriement mercredi des Soviétiques travaillant eo frak. La compagnie turque Turkish Airways et la compagnie espagnole Iberia avaient annoncé mardi la suspension de leurs vols vers Israël la semaine prochaine.

Par ailleurs, pratiquement toutes les places ont été réservées jusqu'au 15 janvier dans les avioos de ligne en partance d'Israel. Les touristes, les étudiants étrangers et les volontaires dans les kibboutzim (villages collectifs) quittent en masse le pays. Certaines familles israéliennes par-

Paris a de nouveau recommand mercredi 9 janvier, aux Français présents dans la région, et « en pre-mier lieu les femmes et les enfants». de la quitter avant le 15 janvier. Cette recommandation inclut les Français résidant en Israel, mais exclut l'Egypte. Selon une estima-tion globale du ministère, plus de

La question des réfugiés

·Le Chili, l'Argentine, la Tchécoslovaquie ainsi que de nombreux autres Etats ont recommandé à leurs ressortissants de quitter le Moyen-Orient. A Bagdad même, la Grande-Bretagne e évacué jeudi quatre des six diplomates en poste et a rappelé en coosultation son ambassadeur, M. Harold Walker, Tous sont partis par le route pour la Jordanie. Les États-Unis ont également annoncé l'évacuation de leur représentation diplomatique pour le 12 janvier. Il reste actuellement cinq diplomates en poste. M. James Baker a d'allieurs indiqué à Genève qo'il demanderait à l'Irak de limiter son person-

 Reaforts égyptiens et pakista-nais. - L'Egypte a dépèché, mer-credi 9 janvier, mille soldats sopplémentaires eo Arabie saoudite, portant ainsi ses effectifs dans le royaume à treote mille hommes, a annoncé le ministère de la défense au Caire. Le Pakistan a commencé jeudi à eavoyer cinq mille milijeudi à eavoyer cand mille mil-taires en territoire saoudien, où ils s'ajouteront aux cinq mille déjà sur place au seio de la force multina-tionale. Il s'agit d'une brigade hlin-dée, que les Saoudieos équiperont sur place en armement lourd.

D Appel & l'insonnissico. - Le Distribution de l'insommission. Le plus infineot théologieo saoudien, le cheikh Abdel Aziz Ben Baz, a appelé meteredi 9 janvier l'armée irakienne à 1' a insurection » lors de l'ooverture à La Mecque d'une conférence islamique destloée à contrer une réunion du même type à Bagdad. Le devoir de l'armée irakienne consiste à ne abor exècution. irakienne consiste à ne plus exécu-ter les ordres d'un commandement injuste, à se rebeller et à s'insurger contre son chef, si ce dernier contre-vient aux préceptes divins et à la charia (loi islamique) ».

 Mise en garde iranlenne. – Le Teheran Times, proche du gouver-cement, a mis en garde l'Occident, mercredi 9 janvier, contre toute agressioo contre les lieux saints du

nel diplomatique à Washington. L'Australie, le Japon, l'Allemagne et la Grèce ont retiré les membres de leurs ambassades dans la capitala irakienne ou vont le faire.

De nombreux pays commencent d'autre part à prendre des dispositions dans l'éventualité d'un conflit en constituant des commissions ou des cellules de crise comme su Japon. La Grande-Bretagne a donné instruction à un certain nombre d'hôpitaux de se préparer à recevoir des blessés, L'Autriche e considérablement renforcé ses mesures de sécurité pour prévenir une éventuelle vague d'attentats terroristes. Les aéroports et les ambassades font l'objet d'une surveillance particu-

La Jordanie e par ailleurs anaoncé mercredi qu'elle fermait ses frontières à tous les non-Jordaniens qui fuient l'brak et le Koweft jusqu'à ce l'aide à gérer le problème. M. Sais meh Hammad, chef d'une commission ministérielle mise sur pied pour strer l'afflux des réfusits, a expliqué que la décision avait été prise en raisoo du « manque de moyens de transport à destination de leurs pays et la non-disponibilité des vivres et moyens médicaux nécessaires».

Le royaume hachémite dit evoir accueilli et noueri huit cent cinquante mille ressortissants do tiersmonde avant fui Plrak et le Kowell après l'invasion de l'émirat le 2 août. Elle a chiffré le coût de cet accueil à 55 millions de dollars et a dit n'avoir reçu que 12 millions de dollars d'aide internationale. -(AFP, Reuter.)

guerre éclaterait. Après avoir souligné que l'Irao « s'efforce d'empêcher que n'éclate une confrontotion militoire dans lo region», le quotidien ajvote qu' « aucune ottaque ne saurait être tolèrée par un musubman contre ces lieux saints, qui sant les plus sacrés de l'Islam oprès La Mecque et Médine». Pour sa part, le guide de la révolution iranienne, l'ayatollah Ali Khamenei, a déclaré mercredi que « les peuples musulmans de l'Iran et de la région ne laisseront pas les États-Unis devenirs les malires du golfe Persique».

o Mise en cause d'une société suisse. – Uoe société suisse, le groupe l'fat-Consen, s été accusée d'ovoir aidé l'Irak à mettre nu poiet un missile à moyenne portée, le Condor 2. Ce projet était initialement commun svec l'Argentine ement commun vet l'Argentile et l'Egypte, qui s'en sont retirées. Basée à Zong, cette société aurait passé, seloo le magazine Kassen-turz diffusé sur la chaîne de télévision alémanique, un contrat en 1987 avec Bagdad, pour la mise en place d'une unité de production de missiles. L'Ifst-Consen eurait approché la société américaine Hoocywell au sujet du développement de têtes de missiles contenant des explosifs aérosols (FAE) parti-culièrement dévastateurs. — (AFP.)

LA SITUATION AU KOWEIT, DROIT INTERNATIONAL DROITS DE L'HOMME

DÉBAT organisé par le Forum international de politique et la revue Cosmopolitiques

lundi 14 janvier 1991 à 18 heures

au Senat, 15 ter, rue de Vanghard - Paris 6 Avec la participation d'experts, juristes politologues... Témoignages de réfugiés koweitiens et de l'Ambassadeur de l'Etat du Koweit, avec la contribution du Comité koweilien de Renseignements: PIP (43-38-36-92)

En Jordanie. la communauté française se prépare...

AMMAN

de notre envoyée spéciale

Poulet à l'indienne, mouton aux haricots, biscults en tout genre, centaines de bouteilles d'eau minérale, matelas, couverturas... les sous-sols de l'école française d'Amman sont devenus une véri-table caverne d'All Babe conçue pour loger at nourir cent quarante personnae pendant un mois. L'école française n'est pourtant que l'un des trois centres de regroupement de la communauté française de Jordanie, avec le Centre cultural et la résidence de l'ambassadeur de

L'importance de cette commuhuuté - trois cent cinquants per sonnes environ, dont deux cent ment pas change depuis le mois de asptembre, un certain nombre de familles ayant choisi, des ce moment, de scolariser, per pru-dence, leurs enfants en France. Chiffres révélateurs : 41, à la rentrée 1989, cent enfants, permi lesquele les Français représen-taient 50 % des effectifs, suivalent les cours de l'école, lis n'étalent plus que trants-quatre, dont vingt binationaux, à la ren-trée 1990. Les effectifs ont, depuis, encore fondu. Besucoup de petits Libanais, an perticulier ont regagné leur pays avec la trêve et, ironie du sort, Beyrouth paraft aujourd'hui plus eur

> Rémions d'information

A l'approche de le date fatidique du 15 janvier, les Français de Jordanie, particulièrement bien encadrés et sulvis par l'ambassade, connaissant, comme tout le monde, l'angoisse des lende-mains incertains, mais ne manifestent pour autent aucune peni-que. Le Quei d'Orsey, après avoir seulement « conseillé » avant Noël aux families rentrant en France de prolonger leurs vacances en attendant de voir l'évolution de la situation, est passé, mardi, à un cran supérieur en erecommendant aux femmes et enfants, et aux hommes non indispensables, de quitter le Jor-danie avant le 15 janviers. Jeudi 10 janvier, Paris est allé plus loin en exressent une « recommandeenvoyer un avion pour évacuer les familles qui le désirent. Le personnel non indispensable de l'ambassede dégyra aussi quitter Amman. Una ferma invitation prouve, à sout le moins, que Paris préfère se prémunir au maximum. En attendant, précaution oblige, des réunions d'information ont été organisées dans les trois centres pour que checun sache à quoi a'en tanir - soit un regroupement passager en atten-dant une stabilisation aoit un regroupement en vue d'une évecustion - en cas d'aggravation de la atuation. Une tâche qui, en tout état de cause, ne serait pes facilitée par la position géographique de la Jordanie, située au centre de la tempête. En Jordenie, comme alilnurs dans la région, les équipements de pro-tection NBC inucléaire-bactériologique-chimique) sont arrivés à l'ambassade, bien qu'au stade ectuel leur distribution ne solt pas encore envisagée. Le fait que caux-ci na scient concus que pour des adultée pourrait, à cet

égerd, ancourager certains parents héaitants à faire partir leurs enfants. Essentielle dans ce genre de situation, l'information sera assurée quasiment en permanence par un chef d'llot responsable d'una dizalna da nilles. Mercredi, ce numero de téléphone avait des airs de visti-que pour les familles, rassurées de savoir où joindre quelqu'un en

Autre bonne nouvelle pour besucoup et, en perticulier, pour les binetioneux : l'assurence donnéa per la chancellerie que les personnes à charge n'ayent pas la nationalité française seraient, bien évidenment, évacuées evec leur femille. En outre, la fiste des « recommandations de bon sensa, comme le dit un diplomate, set longue : rester en ler d'éventuels déplacemen prévoir qualques Téauves de nourriture, d'essence ou de magasina fermés, avoir das papiers d'identité et passeports valides, etc.

> « Privilège de riche»

Reste, toutefols, que l'échec des pourpatiers américano-ira-idans de Ganève et la réaffirmation par le chef de la diplomatia irakienne, M. Tarek Aziz, qu'en cas d'attaque contre l'Irak Bagded attequerait israel - ce qui entraînerait, bien évidemment, le Jordanie dans la guerre - vont, sans sucun douts, secrottre encore l'engoisse et pourraient. plus qua toutes les consignes, pousser au départ les plus opti-

La Jordanie, petit à petit, se vide d'alleurs de ses étrangers. Les embassades donnent quasint toutes, evec une fermeté variable, des ordres, recomman-dations ou conseils de départ, les plus fermes émanant bien sûr des Etats-Unie et de la Grande-Bretagne, Le fait aussi, que, hormis Air-France, l'aéroport d'Ammen ne soit plus desservi que per la compagnie nationale Royal Jordanian at des compagnies arabes dont le trafic est essen-tiellement tourné vers le Moyen-Orient feit craindre à beaucoup qu'en cas d'aggravation de le crise il soit difficte de pertir.

Le montée vertiginause des primes d'assurance, plus qu'un réel danger, est essentiellement à l'origine de l'arrêt de trafic de nombreuses compagnies. Même Royal Jordanian envisaga, pour laire face à ce problème, de faire stationner dorenavant ses apparella en dehors de la zone touchée, sens doute à Turie. Le desserte d'Ammen se poursuivra, bian sūr, maia avec de

sériouses modifications de vol. Ammen ne vit, en tout cas. eucunement dans une atmosphère de guarre, et les cen-taines de journalistes qui déferlent sur la capitale jordanienne pourrelent presque faire croire que les touristes, absents depuis six mole pour le melhaur de l'économie jordanienne, sont de retour. Si l'éventualité d'une attaque chimique, per exemple, est présente dans les préoccupations des Jordaniens, nui n'e de quoi y faire face et, comma nous le dissit, fataliste, un commercent : « C'est un privilèga de

FRANÇOISE CHIPAUX

rarte islam

At the same

Se with

^ . * 35. C.

Apr of the

7

1. 36 Jan.

J. 10

41.5

Sections

the water

1

Les Israélies pue pas faires

e and

TAR. The State of

de notre correspondant

Cantonné dans le rôle de specta-teur presque passif d'una des plus grandes crises du Proche-Orient, Israël est mal à l'aise. Sans prise directe sur l'événement, à la fois loin et, pent-être demain, tout proche du conflit, à la fois concerné, nenacé même, et disant vouloir rester à l'écart, l'Etat hébreu est dans une position pour le moins inconfortable et qui lui est inhabituelle, dépendant de ce qui se décide à Washington, à Bagdad ou à Genève.

Il en fut ainsi en cette journée du 9 janvier où chacun, ici, était suspendu aux nouvelles de l'intermina-ble rencontre entre M. James Baker et M. Tarek Aziz. Tout an long de la jnurnée, alors que les entretiens se prolongezient, les dirigeants israéliens nut craint que, du simple exposé des positions des deux protagonistes, nn en soit venu à la conversation, ce qu'ils n'anraient pas aimé, et de la conversation à la régociation, ce qu'ils rednutaient plus encore.

« Nous sommes

Ce n'est pas affaire de sémantique : il en va d'une question israéliennes : l'Etat hébreu craint de « faire les frais » d'une négociation qui, fût-ce de façon très lâche, établirait un «lien» entre un retrait irakien du Kowelt et le traitement des autres crises régionales, notamment

approche qui irait dans ce sens est perçue enmme particulièrement dangerense et comme constituant une concessinn ou une prime à l'agression irakienne. On n'envisage ici qu'une seule issue possible au conflit : un Saddam Hussein défait, vaincu, diplomatiquement ou militairement, c'est-à-dire incapable, sur la scène arabe, de se prévaloir du moindre résultat du fait de san

Aussi un certain soulagement était-il perceptible larsqu'on apprit, en fin de journée, qu'ancun accord n'avait été conclu, aucune négociation engagée par les Etats-Unis, et tout particulièrement, par ce «Jim» Baker qui n'est jamais venu en Israel et n'inspire pas une confiance absolue à Jérusalem. En direct, au journal télévisé, le ministre de la défense. M. Moshe Arens, disait : « Nous sommes satisfaits de la fermeté des Etats-Unis, satisfaits du fait que M. Baker a reaffirmé qu'il ne saurait y avoir de lien (entre la crise du golfe et le conflit israélo-arabe); sur le même plateau, snn collègue des affaires étrangères, M. David Lévy, affirmait : « Nous ne sommes pas étonnés, les Etats-Unis ne nous ont pas deçus.» .

C'est que, dans certains milienx de la droite nationaliste au moins, on avait commence à singulièrement s'inquiéter et à imaginer un début de « conférence internationale » en apprenant que M. Farouk Kaddnumi, un des conseillers de M. Yasser Arafat, et le ministre algérien des affaires étrangères,

dans le même bôtel que MM. Baker et Aziz. Il reste que M. Baker a semblé passer la main au secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, et aux responsables européens de la coalitina anti-irakienne, notamment les Français, pour tenter de convaincre Bagdad de se retirer avant qu'il ne soit trop tard. Le moins que l'on puisse dire est que ces ultimes efforts venus d'Europe, et surtout de Paris, sont perçus avec une certaine méssance à Jérusalem. La raison en est claire: M. François Mitterrand ne cache pas, lui, qu'un lien puisse être établi entre la crise du Gnife et les autres conflits du

L'exode des étrangers

Un peu plus tôt dans la journée, le ministre de la défense avait répété que l'armée israélienne « était prête à faire face à toutes les situations». «Si nous sommes ottaques, a dit M. Arens, nous rependrons, mais j'espère que nous n'nurons pas à intervenir. » La défense du pays aux frontières avec la Jordanie et avec la Syrie a été renforcée. La désense civile a pris d'ultimes précautinns. Cà et là les abris ont été vérifiés et. souvent, leur isolation a été renforcée pour faire face à une éventuelle attaque chimique. Les dispositifs de protection des écules ont été contrôlés, des exercices et simulations ont eu lieu, cependant qu'une partie de la population stockait de l'eau et de l'alimentation.

présent, et sans que la vie quoti dienne paraisse le moins du mond bouleversée. Le leitmntiv des auto-rités militaires est clair : Saddam Hussein est imprévisible, Israel n'entend pas se laisser surprendre. Les experts répétaient que les forces irakiennes disposaient au maximum de la possibilité de tirer unn première salve d'une dizaine de mis-siles contre Israël. «Saddam Hussein pourrait bien tirer quelques missiles qui pouraient peut-être être efficaces, expliquait le président de Etat, M. Haim Herzog, mais je doute qu'Israël fasse partie de ses priorités; ne l'oubliez pas, il [Sad-dam Hussein] se battra pour son existence propre. »

Et M. Herzog d'ajouter, un tanti-net exaspéré : « Franchement, je ne peux pas comprendre cette course affolée [en dehors d'Israël] dans les milieux diplomatiques, chez les ressortissants étrangers, parmi le per sonnel de l'ONU, ni le comportem des compagnies aériennes (qui no desservent plus Israel]; après tout, si guerre éclate, ce sera à plus d'un millier de kilomètres d'ici. »

Un grand bôtel de Jérusalem a vaillamment entrepris de Intter contre l'exode des étrangers : tout touriste qui se présenterait dans l'établissement à la date du 15 janvier bénéficiera e d'une suite spéciale pour le prix d'une chambre ordinaire, d'une bouteille de champagni bien frappé et d'une lettre de la direc tion hil faisant part de toute son estime». C'est du moins ce que dit

ALAIN FRACHON

Le président égyptien n'entend pas jouer le rôle d'allié d'Israël contre l'Irak

Le ministre d'Etat égyptien pour les affaires étrangères, M. Bontros Gbali, a exprime le souhait du Caire de voir les efforts politiques aboutir à une solntion pacifique de aboutir à une solntion pacifique de la crise du Golfe. M. Bnutros Ghali, qui était le seul responsable égyptien à avoir réagi, jeudi matin 10 janvier, à l'échec des entretiens Baker-Aziz, a ajouté que « l'Egypte accueillait favorablement une ini-tintive du secrétulre général de l'ONU. M. Perez de Cuellar. »

Trutefois, les déclarations du responsable de la diplomatie égyptienne relèvent plus du vœu pieux que d'un réel espoir de vnir la crise résniue par des moyens pacifiques. En effet, le président Mnubarak avait affirmé la veille que M. Saddam Hussein n'avait pas laissé de place à une tentative de médiation arabe ou islamique et poussait le mande à aller à des extrémités

« Une bataille inégale »

Interrogés par les intellectuels égyptiens sur la position du Caire en cas d'écbec des entretiens Baker-Aziz, le raïs a déclaré qu'il avail adressé plusieurs messages appelant à la raison le président Saddam Hussein et le mettant en garde contre « les dangers encourus par le peuple irakien frère » si l'oo-cupation du Koweit se poursuivait. « Mais il n'a malheureusement répondu que par des insultes véhicu lées par les éditorialistes des médias irakiens », a-t-il ajnuté. Au sujet de la puissance militaire ira-kienne, le général Moubarak a affirmé que l'Irak n'était pas une

superpuissance mais que, à farce de le répéter, Bagdad avait fini par

Selon le raïs, qui a été comman-dant en chef de l'armée de l'air égyptienne, les farces aériennes alignées contre l'Irak dans le Gnife sont « si effrayantes et la bataille si inégale que l'entêtement relève d'un manque de sagesse prononce». « Un danger menace le peuple irakien ; l'armée et le peuple d'Irak doivent trouver une solution si leur président n'arrive pas à concevoir les dangers encourus », a-t-il ajouté.

Mais si la détermination de l'Egypte à aller jusqu'au bout pour la libératinn du Koweit semble intacte, Le Caire est toutefois pré-occupé par le renforcement du dispositif militaire israélien. M. Moubarak a déclaré à cet égard : « Nous n'accepterons pas une ingérence israellenne dans la crise du Golfe. SI cela avait lieu, nous aurions une position différente. » Une manière de dire que l'Egypte pourrait reve-nir sur l'engagement de ses troupes aux côtés des Américains. Se trouver l'allié d'Israel contre un pays arabe est d'autant plus inacceptable pour le président Mnubarak qu'il sait quelles ont été les répercussions du traité de paix égyptoisraélien sur l'Egypte dans les

On estime au Caire que si Israël prenait part au conflit, Jérusalem ferait en réalité le jeu de M. Saddam Hussein. Le maître de Bagdad pourrait ainsi ensin réaliser le fameux lien entre la crise du Golfe et la questinn palestinienne qu'il réclamait depuis des mois.

ALEXANDRE BUCCIANTI

252 p.

POINT DE VUE

er in the starting

4 . T TO THE PARTY

N.

Angel to the state of

Service of the property of the

English Miles

- 1987 i gr 1980 🗗

Land Burkey

the second section.

. 1. 1.3

And a second

"13

.... 20 27

La carte islamique de Saddam Hussein

autre conflit se déroule aujourd'hui au Moyen-Orient : la bataille pour le contrôle de l'islam. Son issue sera déterminante pour le visage du monde de demain. Aprèn Khomeiny, at dans un registre différent, Saddam Hussein s'efforce d'uti-liser la mobilisation religieuse at la vocabulaire politique du Coran pour servir ses intérêts immédiats. Mais, comme c'était le cas pour l'Iran kho meiniste, son ambition est plus vaste : faire d'une forme « révolution naire » de l'islam l'idéologie fédératrice du Sud dans un combat contre le Nord, qui succède, dans la géopolitique mondiale, à l'affrontement Est-Quest, rendu caduc par la mort du communisme et la destruction du

Un plétisme idéologique

Il peut sembler peradoxal que Saddam Hussein, qui préside à le dictature « lasque » du parti Bass, et qui a exterminé sans états d'âme l'opposi tion islamiste à son régime, comme il a gazé ses concitoyens kurdes da Halabja, brandissa désormais le glaive du djihad et l'étandard du Prophète. C'est en fait sa carta maîtresse, et c'est l'argument majeur qui pourrait retarder l'offensive miltaire contre lui. Les couvernements des pays musulmans qui se som npposés à l'invasinn du Kowett vivent aujourd'hui dans la hantise de la réaction populaire au lendemain de l'attaque américaine éventuelle. Or Saddam Hussein seit que, pour mobi-liser la rue à ses côtés, d'Alger à Karachi, déstabilisar en chaîne les pays concernés et jeter le trouble dans les banlieues européennes, où vivent dix milions de musulmans - il tui faut absolument a'emparer du iangage de l'islam, diaboliser ses adversaires, désignés comma impies et ennemis du Prophèta. S'il y pervient, le prix politique de la guerre contre l'Irak sara extrêmement lourd pour les Etats-Unis et leurs alliés.

Au lendemain de la révolution en Iran, en 1979, la réislamisation, dans le reste du monde musulman n'en étan qu'à ses débuts : les mouvements islamistes révolutionnaires n'avalent qu'un recrutement très restreint, limité pour l'assentiel aux cercles estudiantins. Leurs tentatives pour prendre le pouvoir - l'investissement de la Grande Mosquée de La Mecque en novembre 1979, l'assassinat de Sadate en octobre 1981 ou le soulèvement de la ville syneme de Hama en février 1982, à l'instigation des Frères musulmans – finirent par échquer face à la répression et du fait qu'aucun de ces groupes n'avait réussi à mobiliser les masses à ses

La réislamisation e par le haut », c'est-à-dire per la conquete de l'Etat, à l'inster de la stratégie knomelniste, sa cerdit en définitive dans les méandres du terrorisme liberals; dans le racket et les prises d'otages «isla ques » à Beyrouth à partir de 1985. Et Téhéran avait do épuiser toutes ses forces pour résister à l'agression militaire de Bagdad, qui bénéficiait à l'époque de l'appul de l'Occident et de la mansuátude soviétique. Au début de la décennie 90, le lan-

gage politique de l'Islam a conquis une prégnance idéologique bien plus considérable qu'il y a dix nns. Les régimes en place dans le monda musulman, pour éteindre l'incendie des groupes islamistes radicaux qui les menaçalent, ont allumé des contre-faux en favorisant une réislamisation « par le bas». Ils ont laissé se développer des mouvements qui avalent toute latitude pour prêcher la plus stricte adhésion eux normes de l'islam dans tous les domaines de la via quotidianne, mais na devalent jameis intervenir - en principe - dans les affaires politiques.

L'objectif était de donner une apparence pieuse è l'organisation sociale, pour ne pas offrir de prétexte à la critique des groupes radicaux tent redoutés. Ces mouvements piétistes not proné, et mis an cauvre, la « décrochage » de leura adaptes d'avec les mœurs et les usages de la acciété ambiante, lorsque celle ci na se référeit pas axclusivement aux es sacrés de l'islam. Ils ont organisé l'existence des croyants réis misés per leurs soins autnur de réseeux de masquées, d'écoles, d'ateliers, de dispensaires, dans tout un tissu de solidarité et d'activités caritatives qui palliaient les cerences d'Etats corrompus at inefficients. Cette réislamisation « par le bas», qui a pris une ampleur considérable depuis le milieu des années 80, a été largement financée per l'Arable saoudita et le Koweit - qui voyaient d'un bon cell ce piétisme conservateur, rigorista at croyait-on, garant de la stabilité sociale.

De ca fait, le langage de l'islam est devenu, peu à peu, le principal mode d'expression des rapports sociaux dans la monde musulman, de qui n'était pas le cas il y a dix ans. Il s'est aussi imposé, en conséquence, comme le vecteur obligé du discours politique, pour conforter, mais aussi pour critiquer l'ordre établi. Le FIS aigérien ou le Mouvement de la résistance Islamique (Hames) dans les territoires occupés - les plus significatifs dea mouvements de réislamisation de ces demières nnnées - sont le résultat de ce parient travail de quadrillaga de la société, à partir de la rue, du quartier, i de Princeton_ - (AFP.)

ERRIÈRE l'affrontement entre côtés, contrairement à ca qui a'était de l'école. Et, bien que leurs militants s'engager toujnurs devantage dans les Etats-Unis et l'Irak, un produit en tran. "aient bénéficié des mennes séou- une surenchère à la rélatanisation, "aient bénéficié des mennes sécu- une surenchère à la réislamisation, dienne et koweitienne, leur allégeance ne va guère aux émirs du pétrole, dont lis ressement l'opulence comme une insulte à leur propre pau-

Surenchère à la réisiamisation

C'est pour s'adresser à cas militants at ces adaptes que Saddem Hussein a mis une sourdine au discours laicisant traditionnel du parti Bass, qu'il prêche désormais au nom d'Aitah et conveque la prophète Mahomet dans ses rêves. Face è catta manœuvre de Bagdad, qui charche è capitaliser à son profit la réistamisation « par le bea » ou'avaient favndséa les Saoudiena, ceux-ci sont confrontés à un défi que leur avait posé Khomeini.

Dans le contexte actuel de tension extrême, les pressions financières de Ryad sur ceux qui se sont rangés demèra Seddam sont de peu d'effet à court terme. La seule initiative symbolique qui se voulait spectaculaire, la contrition et le retour dans le giron de l'arthodoxia musulmane du « blasphémateur » Salman Rushdie, sponsoriaés par le ministre égyptien des affaires raligieuses at les oulémas pro-saoudians da l'univarsité Al-Azher, ne semble pas de tails à suscitar un enthousiasme da masse pour le roi Fahd ou la dynastie du Kowellt. Ella révèle en revanche que, face è Bagdad, ces derniers ne savent que

EN BREF

n BULGARIE : suppression des visas de sertie. - Le Parlement hulgare a supprimé mercredi 9 janvier l'obligation des visas du sortie pour les Bulgares souhaitant se rendre à l'étranger. Il ne leur reste plus qu'à obtenir le visa d'entrée dans le pays visité, procédure qui implique de longues heures d'attente devant les consulats à Sofia. n CHINE : ouverture d'un second

procès de dissidents à Pékin. - Le procès de quatre dissidents eccusés de « sobotage contre-révolutionnaires durant le «printemps de Pekin » s'est nuvert, mereredi 9 janvier, dans la capitale chinoise, queiques jours après la condamnation de sept eutres « activistes ». En outre, le dissident Fang Lizhi, qui avait émigré eo 1990 en Grande-Bretagne après s'être réfugié un an à l'ambassade américaine à Péicin, s'est installe aux États-Unis. L'astrophysicien rejoindra l'Institut d'études avancées de l'université

La « découplage » entre Seddam e les populations erabo-musulmanes le renflouement du pétro-islam wahhabite, à quoi a'emploie, dans l'ur-gence, la coalition anti-irakianna. Viêrne si la guerre éclate, si le Koweit

est restitué dans son intégrité territoriale et si le dictateur de Bagdad subit le sort qu'il a réservé à tous ses opposants, un autre Saddam surgira après-demain au Proche-Orient ou au Maghreb, pour jouer la mêma carte et prêcher le dijhad. Afin de l'éviter, il faudrait que l'Occident, surtout s'il sort du présent conflit par una victoire militaire, propose des issues crédibles aux probièmes majeurs qui perpétuent dans cette partie du monde des tensions insupportables : cela passe par une

Nord du développement économique de la région, à la manière dont le plan Marshall a permis le relevement de l'Europe ruinée. Sans quoi, la langage politiqua de l'islam révolutionnaire deviendra inéluctablement la propos belliqueux

forma d'autonomia pour les Palesti-

niens et par le financement par le

▶ Gilles Kepel, charcheur au CNRS et professeur à l'IEP da Paris, vient de publier la Revanche de Dieu/Chrétiens, juifs et musul-mans à la reconquête du monde

O ETATS-UNIS : le fils du président américain, Neil Bush, accusé de « malhounéteté personnelle ». -Neil Bush, fils du président George Bush, a été accusé mardi 8 janvier de « malhonnèteté personnelle » par la justice américaine, pour son rôle à la tête d'une caisse d'éparane du Cojorado qui a fait faillite en 1988 et pourrait ainsi coûter I milliard de dollars aux contribuables américains. Le ministère public fédéral a demandé que Neil Bush, trentecinq ans, a prouve sa connaissance des confilts d'intérêts en affaires avant de travailler à nouveau dans le secteur bancaire ». - (Reuter.)

D ZIMBABWE : le président Mugabe abandonne t'idée d'un parti naique. - Le président Robert Mugabe a déclaré, mercredi 9 janvier, à Lagos au Nigéria, qu'il avait abandonné l'idée de maintenir le système du parti nnique dans son pays, idée dont il s'était fait l'ardent défenseur pendant de longues



M. Mitterrand: «A partir du 15 janvier à minuit,

Vaici les principaux extraits de la confèrence de presse consucrée d la crise du Golfe que M. Mitterrand a tenue mercredi 9 janvier. Le chef de l'Etat n fait une déclaration limi-

«Je veux préciser devant vous et grâce à vnus (...) puisque vous me poserez des questinns, la positinn de la France, nun seulement sur le fund - on la connaît, mais il n'est pas mauvais de la répéter – et aussi sur la manière dant naus envisageons les jours qui précèdent le 15 janvier : enmptons sur mas dnigts, jeudi, vendredi, samedi, dimanehe, lundi, nn peut dire mardi. C'est le 15 janvier, minuit heure Washington, dane le 16 jan-vier, 6 heures du matin Paris.

» D'ici là, il peut y avoir des évo-lutions (...). Et après ce moment fatidique, que se passera-t-il ? Là nous sernns daos noe nonvelle phase nu le ennsit armé devient quasiment certain. Que fera la France? Que fera le gouvernement et que ferai-je moi-même par rapport au Parlement? Que feront oos armées? Voilà un certain nombre de questions qui dans tous les cas se posent. Ne croyez pas que la conversation engagée à Genève, et qui se déroule eneure à l'heure actuelle, puisse en quoi que ce soit déranger les sehémas que je vais développer devant vous.

» Je suis informé de ce qui s'y passe. Je ne suis pas antorisé à vous le communiquer. Il appartien-dra à M. Baker de dire lui-même ce qu'il en pense, lorsqu'il parvien-dra au terme de cette conversation arathon. Mais j'ai eu le président Bush il y a quelques minutes, cette conversation a été interrompue, disons, s'est arrêtée un peu plus tôt que prévu parce que je désirais vous voir à l'heure; mais le président Bush m'appellera de oouveau dans la soirée (...)

» Nous ponyons débattre ce soir de fação sérieuse d'bypothèses dont la vraisemblance o'est en rien diminuée par ce qu'nn pourrait appeler l'incertitude de cette conversatioo qui reste encore secrète, et qui se prolonge au-delà de ce qui était prévu par M. Baker lui-même. Je lui avais parlé hier du pnint de presse de ce soir et il m'avait dit bien enteodu qu'il ennsidérait que la cooversatino serait close. Tel n'est pas le cas, et après tout je m'en réjouis, car tout ce qui permet d'approfondir les conversations - je ne dis pas négo-ciation, mais ennversation, échange de vues, affirmation des positions mutuelles, – tnut cela sera bon pour tout le monde. Au

» La France considère comme nn principe irréductible le fait que le Knweît doit être évacué. Et, d'au-tre part, elle considère que le délai de l'ultimatum fixé au 15 janvier de l'utimatum ne au 15 janvier ne peut pas être repoussé, retardé, sous quelque prétexte que ce soit. Notre position n'a donc pas bougé depuis l'adopt inn de la résolution 678. La France l'a votée et n'a jamais varié sur ce point. Il faut que ce soit bien clair.

» Où se trouvent les éléments variables puisque je viens de vous donner l'élément fixe autnur duquel tout le reste tourne? Pendant un certain temps je vous ai dit – nous n'étions pes nombreux à le dire – qu'il convensit de préciser qu'an cas où le Koweit serait évacué il n'y aurait pas de guerre, et cela a été heureusement dit par le président Bush. Depuis lors, considérons done cela comme acquis.

> «Il y a harmonie entre les Etats-Unis et la France »

» Vous savez que le président Bush s'est également exprimé hier, pour dire à peu près ceci : « Que M. Saddam Hussein se prononce, qu'il se prononce, avant le 15 junvier, sur son choix d'évacuer le Koweit. » Cela se confind avec la position que j'avais développée devant les Natinns unies au mois de septembre. C'est vnus dire que sur tous ces plans il y a véritable-ment harmonie dans les prises de positioo de nos pays, les Etats-Unis d'Amérique et la France, sur des points qui, pendant un temps, ont pu sembler litigieux aux obser-vateurs attentifs. Ils ne le sont pas.

» De quoi ponrrait-on également parier dans les jours qui viencent pour faciliter la démarche pacifiirréductible et que je n'ai plus, j'es-père, à rappeler ? Comment se réaliserait la dévalution du Kowelt, du malus dans les premiers moments d'une évacuation? Vous savez que j'ai toujours exprimé ma préférence et je la maintiens pour principalement le secrétaire général des Natious unies, qui organisent cette période qui devrait être brève. J'ai exprimé le snuhait, au surplus, que M. Perez de Cuellar put nrganiser cette dévolution, en s'appuyant sur des pays arabes, proposition initiale faite peu après le 2 août de l'an dernier.

» Un débat s'est neganisé : est-ce que tout cela est vrai dans le cas où le Koweït ne serait évaeué que pour partie ? L'objectif, c'est l'éva-cuatinn totale. Jugera-t-on suffieuatinn tntale. Jugera-t-on suffi-sant pour ne pas déclencher un conflit armé, aussitôt après la nuit dn 15 au 16 janvier, qu'un début d'évacuatinn soit annnneé, exé-euté, programmé, contrôlé? Là-dessus, le président Bush, lui aussi, s'est exprimé hier d'une façon que je viens de rappeler. Mais l'ultima-tum reste fixé à la date établie. Donc, rien dans ce cas-là ue chan-gerait ; rien en vérité.

» De même, dans les relations des Douze européens, vous avez vu de quelle manière a été refusée la rencontre entre M. Tarek Aziz et les représentants ou le représentant des Douze, notamment M. Poos, le ministre des affaires étrangères de Luxembourg, qui préside la Com-munauté des Douze du le janvier de cette année au le janvier pro-chain, succédant selon le calendrier établi à la présidence italienne. Les Douze viennent de relancer une initiative semble-t-il – je dis semble-t-il par précautinn, mais je pourrais le dire avec assurance – avec l'accord de M. Tarek Aziz pour qu'une rencontre ait lieu. Elle aurait lieu, je crois, à Alger.

» Ce qui veut dire qu'en fait, de toutes parts, nn admet de plus en plus la thèse française: les quel-ques jours qui séparent la conver-sation d'anjourd'hui entre le secré-taire d'Etat américain et le ministre des affaires étrangères ira-kieo et la date terminale de l'ultimatum des Nations unies doivent être occupés ao service de la paix, dans le maiotieo rigoureux des cooditions de base fixées par le Conseil de sécurité mais en étudiant tous les aspects annexes qui pourraient permettre une détente.

» Voilà uo certain combre de données que je voulais vous exposer avaot que vous oe posiez les uestinos de votre choix. La France a tissé des fils multiples. C'est ainsi qu'elle a pris contact avec l'Algérie. Hier, le secrétaire général de la présidence de la République se troovait à Alger. Il y a aussi la relation avec le Maroc le ministre des affaires étrangères marocain doit se trouver à Paris incessamment, - des conversations avec l'Union soviétique, l'Allemagne, l'Espagne, la Yougoslavie et, je le répète, les pays du Maghreb, ainsi que le secrétaire général des Natinos unies. Tout cela est en train, et mus continuerons d'agir de la sorte jusqu'à mardi prochain dans la nuit.

» J'ai entendn dire que l'nn se posait la questinn, parmi vnus, mesdames et messieurs, d'une relation directe avec Bagdad et même d'un voyage du ministre des affaires étrangères ou de tunte autre personnalité désignée à cet effet, à Bagdad. Cette hypothèse a tet évouée surs une furme névaété évoquée sous une firme néga-tive. J'ai toujours dit : « Je n'ex-clus pas, je ne me l'interdis pas. » La France en a bien le droit dès lors qu'elle affirme hautement sa solidarité avec ceux qui tirent les conséquences actives de la résolu-tion des Natinns uoies antorisant l'emploi de tous moyens pour met-tre en œuvre les résolutions antérieures - libération du Kowelt en particulier. Nous ue neus l'interdi-soos pas. Au nam de quoi le ferions-nous? Mais, j'estime que les conditions n'en sont pas réunes parce qu'après tont, lursqu'on entreprend des conversations de ce type, il fant an mnins que cela serve à quelque chose et telle n'est pas présentement mnn sentiment, » M. Mitterrand a ensuite répondu aux questions de la presse.

> La France joue la liberté et l'ouverture

» (...) Nous voulons la paix, mais nous voulons la paix dans le droit. Je veux dire que notre choix, e est celui do droit, du droit internatio-nal, du conveau droit international qui doit désormais succéder à la période peodant laquelle les blocs militaires et les alliances s'annu-laient et interdissient aux Nations nnies de traduire en faits leurs décisions de principe, leurs déci-sions juridiques. Donc, cette onnpériode duit entrer dans les faits. C'est notre thèse, nous estimons que c'est une grande entre-prise, et nous voulons le droit et le respect du droit. Bien entendu, nous préférerions, et nous y travaillons, le respect du droit dans la paix, mais nous acceptons, je le dis gravement, l'hypothèse aussi d'un droit qui ne pourrait être respecté que par le combat, le conflit.

» Enfin, l'hypothèse retenne, l'hypothèse préférée, choisie, e'est de continuer à lutter pour la paix



réussit dans le sens que je viens d'exprimer, ainrs continuns et bravo à James Baker l Si cela échoue, pour des raisons qui n'in-comberaient pas à James Baker, cela voudrait dire que le partenaire irakien ne serait guère pret à faire davantage, encore faut-il explorer, savoir, avoir des réponses claires, et nous essayerious d'avoir cea réponses. La France l'essayerait en compagnie de ceux dont j'ai parié et qui, pour l'essentiel, m'y paraissent prêts, c'est-à-dire un certain numbre de pays. Pour ce qoi concerne la France, nous oe pouvons être d'accord qo'avec des pays qui acceptent le délai fizé par les Nations unies, qui pour nous, je le répête, est la loi. La France ne revient en arrière sur aucun des poiots qu'elle a acceptés au cours savoir, avoir des réponses claires, poiots qu'elle a acceptés au cours de ces cinq mois. Bon, alors, je vous ai dit les fils conducteurs, je vous en ai donné certains, il y en a d'ici là, chaque jour, mais les jours sont peu nombreux. L'imagnation n'est pas inépuisable. Les situa-tinns qui peuvent faire passer du conflit à le paix d'ici au 15 janvier ne sont pas innombrables. Mais nons continuerous, nons souhaitons saiver la paix dans le monde, le droit des peuples, le droit des gens. C'est un choix difficile, je

l'admets, mais nous l'avons fait. » (...) Je suppose que la patienco de M. Baker, qui ne me semble pas être le point duminant de ce qui

devrait être la ennversation de cette jnumée, duit s'expliquer par le fait que soo partenaire a amené quelques idées nouvelles, comme nn dit « sur la table ». Je considère cela comme plutôt positif, dans le sens de mes propres souhaits pour la France et pour la paix.

» (...) Je considère qu'il o'est pas venu de signes de l'Irak qui per-mettent de transformer la situation an point de passer du cycle infer-nai dans lequel l'invasion du Koweit l'a place à une phase d'es-pérance et de réconciliation. Non, le geste n'a pas été accompli.

» (...) La France joue la fermeté et l'ouverture. Elle joue la fermeté, puisqu'elle vient de rappeler l'irré-ductibilité du délai et l'obligation faite à l'Irak de répondre à la ques-tion sur le Koweit. Et tant que cette heure n'est pas arrivée, elle jane l'ouverture, c'est à dire qu'elle e a l'irak, où e conditions pour que l'Irak puisse s'exprimer desant tel nu tel autre pays, ou devant les Nations unies, pour adopter une position dui per-mette d'espérer échapper au conflit. Donc il ne peut pas y avoir d'opposition entre les Américains et nous sur ce point. Ce o'est pas le problème de la fermeté sur le principe d'une résulution que onus avons adoptée en commun qui pourrait nous séparer, c'est sur un sont pas secondaires mais narticuliers, par exemple, vous savez bien

qu'approuver la prochaine visite à

Bagdad de M. Perez de Cuellar. Quand les dés seront jetés, il sera de l' « intérêt supérieur » de la France qu'elle ne manque pas à ses devoirs a national et international ». Après « mure réflexion » et non « par impulsion , M. Mitterrand est danc aprêt d prendre la responsabilité devant le pays » d'engager la France dans la guerre. Paur justifier un choix aussi grave, le président prend

34534m.

A. S. 44

in Least

10 to 1 to

A STATE OF THE STA

3 Br + 1 2

des accents churchilliens. Paraphrasant le «Vieux Lion», il affirme que « se réfugier dans le dés honneur pour avoir la paix apporte finalement le déshanneur et la guerre ». «La guerre, ajoute-t-il, éclaterait de toute façan même en cas d'absence des Nations unies pour traduire en actes ce qui a été décidé en droit ». Prenant du champ, le chef de l'Etat inscrit sa décision dans la continuité historique, en la jugeant confirme aux grands principes pour lesquels la France se bat

decuis... 1792 Dans l'immédiat, le choix français répond à une double exigence : per-mettre à notre pays d'honorer son rang, en se montrant « digne de ses charges de grande puissance » et de la place qu'il occupe depuis 1945 au sein du Conseil de sécurité; se préparer au mieux au rôle qui l'attend dans l'a après-crise ». Ce qui importe, d'ores et déjà, pnur ? M. Mitterrand, e'est que la France, la crise denouée - par les armes ou non - puisse dire son mot, la tête haute, dans toutes les tentatives de règlement des crises du Proche-

Pour qu'il en soit ainsi, pour qu'elle soit libre du moindre reproche face à ses alliés arabes, il lui faut aujourd'hui tout tenter pour saover la paix. Mais reconcer ensuite à faire la guerre pour faire triompher ses priocipes serait avouer que la France n'a plus les moyens de ses ambitions et lui faire perdre « un peu de ce qu'elle n acquis d travers l'Histoire ». Vu par M. Mitterrand, le défi que la crise du Golfe lance à la France est à la mesure de

JEAN-PIERRE LANGELLIER

Les réactions des responsables politiques

Fermeté et ultimes tentatives de dialogue

M. Michel Rocard a déclaré, jeudi dans la même direction ». M. Yves Galantin 10 janvier, sur RTL, que «tout land, président du Parti radical, a lest pas dit ». «Il y n une logique du approuvé M. François Mitterrand de matin 10 janvier, sur RTL, que «tout n'est pas dit ». «Il y n une logique du traitement des situations difficiles, a expliqué le premier ministre. « Souve-nons-nous - c'était d'une autre nature -des fusées de Cuba. Jusqu'au dernier moment, chaque partenaire fait monter les enjeux, symboliquement. Il ne faut iamais perdre espoir et, surtout, jamais cesser d'auvrer à la recherche des conditions dans lesquelles le droit pourrait être respecté autrement que par des mnyens de force.» Cependant, si M. Rocard s'est déclaré « optimiste, à long terme, sur la capacité de l'huma-nité à organiser la paix sur la planète», il estime qu'a il pourra peut-être y avoir une phase dures et que la chance d'y échapper « est ténue».

Les responsables politiques partagent, pour la pinpart, cette analyse et approuvent la détermination du gouvernement face au risque de guerre. M. Valery Giscard d'Estaing sonhaîte, naturellement, que celle-ci puisse être évitée, mais il a souligné, mercredi, en réponse aux questions de FR3-Au-vergne, qu'il ne faut pas «récompenser l'agression». « Dans une situation de crise, a-t-il explique, ce ne sont pas les visites ou les déplacements qui comptent, c'est la position que l'on prend avec netteté sur le fond des problèmes.» Pour M. Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, qui dialoguait avec M. Edouard Balladur, mercredi soir, sur FR3, «il ne jaut pas abandonner l'espérance d'une solution pacifique». Le député (RPR) de Paris s'est déclaré, en réponse, «d'accord» avec ce que le pré-sident de la République venait de dire «pour poursuivre les efforts de naix» et « d'accord, également, lorsqu'il a confirmé que la France demeure partisane de régler les problèmes du Proche-Orient en 1991 ».

Le Parti socialiste s'est félicité de la «neueté» des propos du président de la République et il à annoncé son intention de « mobiliser l'ensemble de [ses] relations internationales pour travailles

ranger « nettement la France dans le camp des pays qui ne transigeront pas sur les principes du droit international». M. Gérard Longuet, président du Parti républicain, a déclaré, à l'occasion de ses vocux à la presse, que «la France s'est engagée» et qu'elle doit, à présent. « avoir le courage d'assumer ce choix ».

La conférence de presse de M. Mitterrand a suscité, toutefois, des commentaires plus réservés. M. Jacque Chirac, qui s'exprimait à l'occasion des vœux de Nouvel An de l'UDF parisienne, a jugé que le chef de l'Etat a aurait été bien inspiré d'attendre fieudil matin » pour s'exprimer, plutô que de parier avant de conneître l'issue des discussions entre MM. James Baker et Tarek Aziz, à Genève. Pour M. Yvon Briant, président du CNI, le chef de l'Etat aurait commis une erreur d'appréciation sur le déroulement de la rencontre de Genève, dont la prolonga-tion l'aurait privé d'une «possibilité de proposition separee», rendant sa déclaproposition separees, rendant sa décla-cation «sans objet et parfaitement insi-pide». M. Bruno Mégret, délégué géné-ral du Front national, estime, au contraire, que M. Mitterrand «s'est efforcé de s'auriture une paternité dans les négociations de Geneve, afin de ten-ter d'effacer son image belliciste, liée à la logique de guerre qu'il a préconisée » Il demande au chef de l'Etat de « placer la France et l'Europe, comme l'avait suggéré M. Jean-Marie Le Pen, en situation de médiateurs pour tenter de sauver la paix».

M. Christian Brodhag, porte-parole des Verts, a indiqué que le mouvement écologiste entend « utiliser les six prochains jours à tenter de convaincre, d'une part, le gouvernement, d'autre part, les Américains et les Israéliens, à travers des initiatives diplomatiques et civiques, de ne pas commettre l'irrépa rable». Les Verts ont renouvelé leur demande d'audience au orésident de la

La double exigence du chef de l'Etat

Face à cet abjectif central que s'est fixé la coalition anti-irakienne, la France et les Etats-Unis sont donc

au diapason. Mieux : entre Paris et Washington, il y a désormais « véritablement harmonie sur des points qui unt pu sembler un temps liti-

Compréhension envers Washington

Exemple: M. Mitterrand avait souhaité, lurs de sa conférence de presse du 19 décembre, que M. Bush garantisse à l'Irak qu'il n'y aurait pas de guerre si ce dernier se snumettait aux résulutions de l'ONU. C'est maintenant chose faite, constate le chef de l'Etat, visiblement satisfait d'avoir été entendu sur ce point. De même, M. Mitterrand paraît croire que M. Bush n'at-taquerait pas l'Irak «si un début d'évacuation était unnoncé, exécuté, programmé, enntrôlé » après l'échéance du 15 janvier, ou du moins que l'affaire donnerait lieu à « débat » en Amérique.

Autrement dit, le président donne à penser que les Etats-Unis comme la France - ont dans l'im-médiat pour souci de « libérer le Koweit», et non « de mener je ne sais quelle guerre de destruction con-tre l'Irak», même si « tout ce qui se trouve alentour, y compris en Irak, risque d'être atteint » en cas de guerre. Est-ce parce que, sur ces cha-pitres, la position américaine a évoué dans le sens souhaité par la France qu'on ne trouve plus trace dans les propos de M. Mitterrand de l'agacement qu'il avait manifesté le

19 décembre envers les Etats-Unis? Toujours est-il que la principale pomme de discorde entre Paris et Washington - une éventuelle confédu conflit israélo-arabe - n'est plus.

à ce stade, un motif d'irritation roun M. Mitterrand. Regrettant sereinement que la France et les Etats-Unis o'aient « pas du tout la même conception » de ce dossier, il dit a comprendre » en la circonstance l'immobilisme américain, qui évite de faire cadeau à M. Saddam Hussein d'une «concession inaccepta-

Ceia n'empêchera pas la France, favorable de longue ciate à la tenue d'une conférence internatinnale, de militer, notamment an sein de l'Eu rope des Douze, pour qu'une telle réunion ait lieu en 1991. Reste que, sur l'essentiel, M. Mitterrand s'est attaché à souligner qu'entre les deux alliés la coopération était étroite et constante. En témoigne le dialogue téléphouique entre MM. Mitterran et Bush, quelques minutes avant la conférence de presse - M. Dumas racontera en souriant qu'il fit office d'interprète – et celui qu'ils devaient avoir un plus tard dans la soirée.

Trop d'optimisme? A cet égard, M. Mitterrand s'est

rejoui un peu vite du bon presage qu'avait semblé constituer, à ses yeux, la durée inattendue du rendezvous de Genève. Le constat d'échec dressé par MM. Baker et Aziz viendra vite éteindre ses fragiles espoirs. Ainsi le chef de la diplomatie irakienne repoussers sans ménagement depuis Genève l'offre que M. Mitterrand venait de lui renouveler, au anm des Douze d'une rencontre nvec des ministres européens à Alger. Le chef de l'Etat croyait savoir que M. Aziz souhaitait cette rencontre. Il n'en était rien... En prolongeant leur dialogue de sourds au-delà de l'horaire prévu, MM. Baker et Aziz ont joué un bien mauyais tour au président. Lui qui croyait avoir largement le temps de

tirer les leçons des entretiens de Genève dont il cut connu l'épilogue en temps voulu-ce qui eût permis à sa prestation de « coller » de plus près à l'événement - s'est retronvé quelque pen en porte à l'aux. Son discours, achevé bien avant qu'on ne connaisse l'échec de Genève, en prit - et pour cause - une tonalité un peu trop optimiste. Ainsi crut-il pouvoir afficmer – à tort – que le ministre irakien avait «apporte quel-

ques idées nouvelles sur la table ». Il n'empêche. Il reste à la France, comme à ses alliés, un hinterland de cinq juurs pour accorder la « primauté à la négociation partout où elle est possible», et même si l'imaginatinn de ses diplomates « n'est pas inépuisable ». Au service de la paix, la France a « tissé des fils multiples», elle a pour atout majeur le réseau de contacts et d'amitiés noués à travers le monde, de Mos-con à Madrid, de Boan à Belgrade, et de New-Ynrk à Alger.

L'Algérie, précisément, est au cen-tre de cette toile d'araignée. Rappe-lant qu'il avait reçu – le 22 décem-bre – M. Chadli Bendjedid, retour bre - M. Chadu Benajeaua, retoar de Bagdad, M. Mitterrand a jugé le président algérien « un partenaire particulièrement qualifié pour pren-dre des initiatives en notre compa-gnie ». Et ce n'est pas un hasard si M. Jean-Louis Bianco, secrétaire géoéral de l'Elysée, rentrait tout juste d'Alger, tandis que M. Ahmed Ghozali, ministre algérien des affaires étrangères, se trouvait jeudi à Genève. Mais M. Aziz n'a-t-il pas, par son intransigeance, tué dans l'emf cette tardive initiative francoalgérienne?

Accents charchilliens

Fandrait-il, en dernier recours, que M. Dumas-voire M. Mitterran en personne-se rende à Bagdad? Le président le juse inutile, car les conditions pour qu'un tel voyage a puisse servir à quelque chose (...) ne sont pas réunies », même s'il ne l'exclut pas, au cas où les circonstances changeraient et s' e il n'y n pas d'interdit (...) des lors que la France affirme hautement sa solidarité (...) pour la libération du Koweit ». Mais il va de soi que la France ne peut

ces graves enjeux.

le conflit armé sera légitime »

que les Etats-Unis et la France n'ont pas du tout la même concep-tion d'une éventuelle conférence internationale pour le règlement du conflit israélo-arabe.

» Je compreuds anssi que les positions soient diverses anjour-d'hui, parce que les Etats-Unis out toujours été hostiles à cette pers-pective et y consentir aujourd'bui pourrait leur apparaître – je parle pour eux sans en avoir reçu ls mandat - comme une concession inacceptable à M. Saddam Hussein. Ce qu'out demandé les Arabes depuis ai longtemps serait consenti an chef de l'Etat qui vient d'en agresser un autre. Je compreods très bein cette position, mais alle se deit nes cette position, mais elle ne doit pas entraîner une atténuation de la position de la France sur le même point. Alors que je réclame cette conférence internationale depuis six à sept ans, vais-je y reuoncer an moment où elle serait utile, le plus utile? Voilà ce qui explique une diver-gence de position qui n'est pas dissimulée, que j'ai rappelée hier encore à M. James Baker.

» Parmi les éléments qui doivent intervenir, potamment dans les positions des Douze, il y a le fait que cela a été dit récemment à Luxembourg, et cela sera redit, les Douze entendent Intervenir, peser de leur poids, prendre l'initiative pour qu'une conférence internationale sur le conflit israélo-arabe puisse se tenir en 1991. Cela ne veut pas dire qu'elle eura lieu, puisqu'elle suppose l'accord aussi de ceux qui, jusqu'ici, s'y refusent, Israël, Etets-Unis d'Amérique, pent-être quelques autres, mais cela veut dire, en tout cas, que les pays européens s'engagent dans cette voic, ce qui ne pent que convenir à la France qui l'a demandée le première.

> « Une nouvelle époque de ee drame

» (...) A partir du 15 janvier, à minuit beure américaine, nous pas-serons dans une nouvelle époque de ce drame. Désormais, le conflit armé sera légitime, puisqu'il sera conforme aux décisions des Nations unies qui seules ont auto-rité pour en décider. Dès lors, il convient que les pays qui sont déterminés à mettre en application cette résolution et à employer tous les moyens nécessaires pour qu'elle entre en œuvre, prennent les dispo-sitions militaires correspondantes. Dans nue démocratie eomme la France, il faudra preudre des dis-positions parlementaires.

» Ces dispositions parlemen-des commissions des deux Assemblées. Elles sont trois, ces commissions, puisqu'il y en a deux d'une part – deux à l'Assemblée natiosions, puisqu'il y en a deux d'une part — deux à l'Assemblée natio-nale : affaires étrangères et défense — et une an Sénat, où ces deux acti-vités sont confondues. Les minis-tres des affaires étrangères et de la défense, le premier ministre, le cas échéant, seront prêts à répondre à l'invitation qui leur serait faite de ce rendre dessur les compissions se reudre devant les commissions en question pour déronler le pro-cessus militaire qui suivrait. » Je suis prêt à prendre, dès le

16 janvier, le décret convoquant le Parlement en sessiou extraordinaire. Laquelle session devrait evoir lieu le lendemain. Avec, pour ordre du jour, une déclaration du gouvernement, sans donte, une déclaration du président de la République, et, d'autre part, un voie aur un texte. Le détail des procédures sera examiné par le gonvernement avec les présidents des Assemblées, que j'espère d'ail-leurs recevoir moi-même, dès le 16 an matin. Ainsi le Parlement aura été saisi d'un problème qui touche la nation tout entière et donc qui le concerne en premier chef,

* (...) Depuls pen de temps la division Daguet est à son complet, il y a 11 000 soldats français là-bas en Arabie saoudite, jusqu'où... - 10000 environ !

A quelques centaines près...

- Mieux vaut être précis pour cela (...). Si les conditions posées n'étaient pas réunies, c'est-à-dire l'évacuation du Koweit dans le delai youlu, alors la France remplipermanent du Conseil de sécurité, elle a voté ses résolutions, il ue scrait pas normal qu'elle se désen-gagest du texte qu'elle a adopté ou fait adopter. La France prendra donc part, avec le corps expédidone part, avec le curps expeditionnaire, qui déjà se trouve en Arabie sagudite. Vous dites : «jusqu'où ?» Eh bien jusqu'an terme de sa mission, et sa mission est celle de tous les pays qui s'engage-ront dans cette ection : remplir le mandat des Nations nuies. Il ne

s'agit pas d'organiser je ue sais quelle guerre de destruction contre l'Irak, il s'agit de libérer le Koweit. Bien eutendu, la libération du Koweït, eu raison des fortes défenses que cela représente du côté irakien, signifie que tout ce qui se trouve alentour, y compris en Irak, court le risque d'être

» Mais ceci est considéré comme des opérations de libération du Koweit. Telle est la mission à laquelle la France participera. Je sais la gravité de ce que je dis là et je n'en prends pas la responsabilité sans mire réflexion et je ue le fais pas non plus par impulsion. C'est parce que je pense que e'est l'intérêt supérieur de la France et de la paix qui est en jeu. D'autres ont dit, en d'antres circonstances que « se réfugier quelquefois dans le déshouneur pour avoir la paix apportait finalement le déshonneur et la guerre». Je pense que la guerre éclaterait de toute façon même en cas d'ebsence des nations qui ont reçn mandat des Netions unies pour traduire en sctes ce qui a été décidé en droit,

» Je le sais, c'est une décision grave qui vant déjà des inquié-tudes, des interrogations, des protestations. Mais je prends cette res-pousabilité devant le pays parce que je pense que c'est l'intérêt de la France. C'est l'intérêt de la France que d'être partie prenante au règlement qui de toute manière suivra, celui des affaires du Proche et du Moyen-Orient. La France ne peut pas être absente de cette par-tie du monde. Elle ne pourrait pas non plus justifier sa présence permanente an Conseil de sécurité.

» Elle est l'une des grandes puis-sances du monde et doit être digne de ses charges, et notre penple le comprendra, mais, bien entendu, revenons à notre point de départ, notre ehoix tant qu'il existe est celui de la paix. Il sera joné jusqu'au 16 janvier au matin, et après nous serous toujours à l'écoute afin de saisir tonte occasion qui permettrait de mettre un terme rapide baite - en tout cas en France -mais qui peut correspondre à un devoir national et international.

» (...) Il n'y a pas de raison de considérer que les pays eu ques-tion, notamment la France, ont aliéné leur propre diplomatie, leur volonté nationale et leurs intérêts eu bénéfice d'un pays aussi ami qu'il l'est de la France, je veux dire les Etats-Unis d'Amérique. Nous avons notre démarche pour la paix, telle one nous la concevons, et

nous ne concevons pas la même démarche lorsqu'il s'agit des confé-rences internationales dont je viens de parler; par exemple, et ce u'est qu'uu exemple : personne n'a jamais décidé qu'à partir de main-tenant un seul pays déciderait pour tous. Cependant uous sommes d'accord pour développer, à l'égard de l'Irak, le même thème la même obligation, le même impératif; e'est celni que je vous répète depuis le début de cette soirée et depuis des mois et des mois (...). Il y e cohésiun sur l'objectif. Il peut y avoir divergence de vue sur les méthodes, mais en réalité cela se réduit à peu de chose aujourd'bui, car nous avons fait beaucoup de chemin, et nous ne sommes plus qu'à quelques jours du terme.

Les membres du gouvernement sont responsables et loyanx

» Quant à la cohésion gouverne-mentale, il me semble que l'énonce que vous evez fait, la description que vous avez faite de cette belle brochette de ministres responsa-bles autour d'un premier ministre et d'un président de la République. était pintôt un éloge de la cobésion (...). Les membres du gouvernement ue seraient pins membres de gouvernement s'ils n'acceptaient la discipline que représente un choix politique. Ce eboix en la matière m'iucombe. Naturellemeut, je prends l'avis du premier ministre et l'avis du gonvernement, nous sommes en contact permanent ; ils ne sont donc pas étrangers à l'élaboration de la décision. Mais je considère, c'est bien le moins et je voudrais que l'on n'insiste pas là dessus, les membres du gonvernement comme des bommes responsables et loyaux. Et rien ne leur interdit d'avoir leur opinion avant nue décision. Nous sommes une démodécision nous l'exécutons, et vous pouvez constater que le gouverne ment, dans sa représentation prin-cipale, pour le domaine qui nous occupe aujourd'hui, est là.

» (...) Il n'y a pas d'appelés, il y e l'armée française dans son corps central permanent et il y a des volontaires. Mais il n'y e pas de gens du contingent comme on dit, langage que toutes les familles comprennent. Il n'y a pas et il n'y sura pas de soldats du contingent.

» il existe quelques soldsts de cette uature sur nos navires. Nos navires pour l'iustant ne sont pas compris dans la zoue en question Les navires qui se trouveraient exposés à cette situation u'auront

pas d'appelés, membres du contin-gent. (...) » (...) Nous avous reçu le prési-dent Chadli Ben Djedid il y a très peu de jours à Paris et nous uous sommes entretenus, à l'issue d'une tournée que le président algérien evait effectuée dans de nombreuses capitales afin de trouver un débouehé négocié à l'intérieur du délai du 15 janvier. Sans quoi nous n'surions pas pu aller beaucoup plus loin dans notre conversation. C'est dans la suite de cette conversation qu'il nous a semblé que le président algérien et l'Algérie étaient des partenaires particulière-: meut qualifiés pour prendre des initiatives en notre compagnie.

Interrogé sur l'éventualité d'un voyage de lui-même à Bagdad. M. Mitterrand répond : « Je vous ai déjà dit qu'il n'y e pas d'interdit. Simplement, il fondrait que cela pulsse servir à quelque ebose, et j'ai déjà dit que les conditions n'en sont pas réunies. »

» (...) Cette bypothèse n'est pas entrée dans mes projets.

» J'espère que les Français qui nous écoutent pour l'instant, qui nous écouteront d'autres fois, auront pleine conscience de l'importance de l'enjeu. La guerre est détestable. Qui pourrait le mieux le savoir que ceux de ma génération? Nés peudant une guerre moudiele, combettants de la seconde guerre mondiale, sous tous ses aspects, de la campagne de 1940 et de la résistance jusqu'à la victoire finale.

« La France ne peut s'absenter du terrain

» Done, ce n'est jamais un choix que l'on fait si on n'y est pas contraint par une obligation plus haute. Et cette obligation, elle est que la France ne peut pas s'absenter du terrain sur lequel vont se placer les défenseurs du droit inter-national. Elle ne peut pas s'eu absenter sans perdre, d'une certaine manière, nn peu de ce qu'elle

a acquis à travers l'Histoire et des siècles de courage et de défense de quelques principes fondamentaux. La France s'est bettue eu 1792 parce qu'elle était porteuse de quelques principes, qu'elle venait simplement de définir pour elle-même et qui devait deveuir des principes dans le moude entier.

» Je ue préconise pas le guerre, je préconise la paix. Je dis simplement que si elle y est contrainte, la France prendra part en conflit armé. C'est une solution regrettable et redoutable, mais aussi l'annonce que la France enteud être présente lors du règlement de cela. Elle eura droit à la perole, elle pourra aussi, auprès de ses amis, défendre les droits des minorités, les droits des peuples eu Proche et au Moyen-Orient. Elle sera là, antrement en quoi justifierait-elle le rôle qu'elle remplit depuis 1945, comme l'un des cinq membres per-menents du Conseil de sécurité. l'un des cinq pays, je l'ui dit, appartenant en permanence à l'organe suprême des Nations unies ?

» Il y a un devoir national, et il y a un devoir international. Je suis sensible à ces devoirs et j'entends les respecter et j'attends des Francais qu'ils jugent. Je sais que des amis à moi, personuels ou politi-ques, serout saisis de trouble; ce sont des personues dont j'aime le jugement, qui le plus souvent m'éclaire, mais que je ne suivrai pas en cette circonstance.

» (...) Il faut done que chaeun compreune qu'il existe nn devoir national de discipline commune daus l'intérêt commun. Nous sommes au service, croyez-moi, de la paix parce que l'on ne sanve pas la paix par l'abandon des principes qui établissent l'équilibre entre les nations.

» Moi, je erois de toutes mes forces à la nécessité d'imposer une loi internationale, fondé juridiquemeut sur des principes d'équilibre et de respect du droit des gens, et la France sera tonjours de ec eôté-là. Elle le sera toujours du moins tant que moi-même ou d'autres qui pensent comme moi assumeront les responsabilités de la République. Telle est le situation d'aujourd'bui. Douc, pendant cinq jours, primeuté à le négociation partout où elle est possible et si elle est possible. Après quoi, sans ismsis abandonuer la possibilité du retour à la paix, nous prendrons les responsabilités que j'ai dites. »

Détruire la « tête » en Irak?

Pour la première fois, M. Mitterrand e été plus explicite sur le part prise par le corps expéditionnaire frençais dans les opérations militaires que manerait la coalition alliée pour libérar le Kowelt. « il ne s'agit pas d'organiser je ne sals quelle guarre da destruction contre l'Irak, e dit le chef des ermées svec una perticuliàre gravité dans la voix. Il s'agit de libérer la Kowelt. » « Bien entendu, la libération du Koweit, an raison dee fortes défenses du côté iraklen, signifie que tout ce qui se trouve sientour, y compris en irak, court le risque d'être etteint. Ceci est considéré comme des opérations de libéranon du Kowett. Telle eet la miseion à lequelle le Franca participera», a-t-il conclu en expliquant qu'elle découlait du mandat de l'ONU.

Moyens de rétorsion

Les propos du chef de l'Etat sont inspirés, de toute évidence, des travaux de planification des opérations que les états-majors, y compris la commendement français, en liaison avec les autorités militaires de la coalition, ont la charge d'établir dans l'éventualité d'une ouverture des hostili-

il serait illusoire, en effet, de considérer que le Koweft sera, en cas d'angagement, le champ clos où les arméas des deux camps s'affronteraient pour en découdre, sans implication des

pays limitrophea. Cela est une

Mais la déclaration du président de la République ouvre la vole à une autre possibilité envlasgée par les états-mejora : l'attaque éclair par la coalition, si Bagded s'obstinait ne pas restituar le Koweit sprès la 15 jenvier, de tout ce qui conutitue la «tête» et lee moyens de rétorsion à distance du dispositif edverse en Irak

En d'autres termes, la neutra-

lisation de la gamison irakianne au Koweit, c'est-à-dira se paralysie et son étouffement pour la randra repidement inopérante et la réduire à quia, passe par des dastructions préalables en lrak : les reders, bases aériennes, postes de commandement et de transmissiona, ueines, logiatique et stocks divers, et les eltes de lencement de miesilee qui sont d'ores et déjà identifiés par les satellites de reconneissance et les avions-espione de le coali-

Les Etats-Unis ont amené sur plece, en Arabie saoudite, en Turquie et sur leurs porteeviona en mer, la penoplie adaptée à da telles opératione ponctuelles, qui, néanmoins, ne eeralent pae exécutées sans ≰ casse » pour eux, en raison de la défense anti-aérienne et antimissiles de haute densité installée per les Irakiens.

Male cas interventions éclair sont de nature à pouvoir enaulte « prononcer une offensive», comme disent les étatsmejors en pariant de l'éventuella reconquete du Koweit.

Les parlementaires face à leurs responsabilités

Députés et sénateurs vont devoir prendre leurs responsabilités. Le président de la République les convoquera, si nécessaire, pour le 17 janvier et leur demandera un vote sur l'angagement militaire de la France dans le Golfe. Ils ne peuveut qu'en être satisfaits tant, su cours de la session parlementaire de cet automne, ils s'étaient inquiétés de la façon dout ils seraient associés aux décisions que pourraient être amené à prendre le ebef de l'Etat et le gouvernement. Si, politiquement, l'affaire est claire, techniquement elle est plus complexe à mettre en œuvre.

Selou la Constitutiun de 1958, les marges de manœuvre du Parle-meut sont fort réduites. Sous la III. République et sous la IV. (comme dans la plupart des autres régimes parlementaires étrangers), il lui était toujours possible de voter une résolution. En France, aujourd'hui, cela lui est interdit. Constitutionnellement, il ne peut se prononcer que sur un projet de loi (ou une proposition), une déclaration de politique générale du gouvernement, ou... une déclara-tion de guerre. Discutant à bâtons rompus avec des journalistes après sa conféreuee de presse officielle, M. Mitterrand a d'ailleurs évoqué

ces deux dernières possibilités. L'article 35 de la Constitution est impératif : « La déclaration de guerre est autorisée par le Parlement », mais sa mise en œuvre est complexe. Les règlements de l'As-semblée nationale et du Sénat ue sont pas d'accord sur les conditions de son utilisation. Le premier prévoit qu'il doit y avoir « un vote sur un texte exprès d'iniative gouvernementale». Le second renvoie à l'approbation d'une déclaration de politique générale du gouvernement. Répondant à une question

de l'UDF, le 12 décembre dernier

au Palais-Bourbon, M. Rocard avait expliqué que, puisqu'il s'agit d'intervenir militairement dans le cadre de la charte des Nations unies, « en droit il ne s'agit pas d'une guerre entre un Etat et un autre, mais d'une opération de sécurité collective ».

Seulement associé

Techniquement, il est vrai, une autorisation parlementaire n'est pas indispensable avant des opéra-tions militaires (le Monde du 1st décembre). D'aillenrs jendi mutin, au micro de France-Culture, M. Hubert Védrine, porte-parole de M. Mitterrand, a expliqué que le vote des députés et des sénateurs ne serait pas e suspensif » de la décision d'engager les troupes françaises, mais viserait à les « associer » à cette décision.

L'artiele 49 prévoit que le premier ministre peut engager la respousabilité de son gouvernement devant l'Assemblée nationale e sur une déclaration de politique géné-rale » et qu'il peut « demander au Sénat l'opprobation d'une déclara-tion de politique générale». Dans l'esprit des constituants, cette dispositiou permet au gouvernement de demander au Parlement un vote de confiance sur l'eusemble de sa politique.

C'est d'ailleurs ainsi qu'il a été le plus souvent appliqué, même si M. Pierre Mauroy a fait approuver, par l'Assemblée nationale, selou cette procédure, sa politique énergétique puis sa politique économique, et si M. Rocard a, par ce biais, obtenu l'accord du Senat, le 21 novembre 1989, sur la position du gouvernement à l'égard de l'Europe de l'Est.

Comme il ne dispose pas du sou-

tien de la majorité absolue des députés, le premier ministre n'a jamais utilisé cette possibilité constitutionnelle, même au lendemain de la composition de sou gouvernement. La déclaration du gouvernement qu'il evait faite, le 27 août, sur la crise du Golfe, lors d'une session extraordinaire du Parlement qui lui était cousacrée, u'avait pas été suivie d'un vole. Peut-il, à l'occasion d'une guerre, demander ce qui pourrait être pris

Une troisième possibilité existe. Le gouvernement peut rédiger un texte prenant la forme d'un projet de loi ou d'un projet l'eutorisant à légiférer par ordonuances dans le cadre de l'aggravation de la erise. C'est ce texte qui serait soumis au vote du Parlement. Mais cela risquerait de u'avoir que des apparerices de légalité.

pour un vote de confiance global?

En dehors des nombreuses autres décisions, certainement plus importantes, qu'ils auront à preu-dre d'iei an 15 janvier, MM. Mitterreud et Rocard vout devoir choisir la procédure qui leur permettra de tenir la promesse prési-

Selon un sondage CSA

Trois Français sur quatre estiment que rien ne justifie une guerre

Scion un soudage CSA (1) réalisé pour le Parisien daté du 10 janvier et France-Inter, une nette majorité de Français (57 % contre 35 %) estime que « tout doit être fait pour négocier une solution de compromis» svec le président Saddam Hussein. 79 % des personnes interrogées (coure 17%) pensent ou'« aucune couse, même juste, ne vaut une guerre», et pour 69% (coutre 22 %), «l'annexion du Koweit est condumnable, mais it n'est pas question pour un Français de mourir pour Koweit-City». Une majorité de Français est d'eilleurs hostile à une intervention militaire sméricaine (45 % contre 43 %) et à une participation frauçaise (53 % contre 40 %). Enfiu, 69 % des personnes iuterrogées (coutre 29 %) se déclarent « inquiètes » face à l'éveutualité d'une reprise des attentats terroristes à Paris.

(1) Enquête effectuée les 7 et 8 janvier THIERRY BRÉHIER de dix-huit ans et plus.

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres Vous propose une équipe de traducteurs FRANÇAIS et ANGLAIS Tél.: 47-07-77-13 - 45-55-92-94 - 45-79-41-66 B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07

Siège social : Institut britannique de Paris

PROCHE-ORIENT

Aprés les expulsions par Israël

L'OLP demande une réunion du Conseil de sécurité

Après l'expulsion vers le Liban de quatre Palestiniens accusés pur les autorités israéliennes d'être des activistes du mouvement islamique Hamas, l'OLP a demandé, mardi 8 janvier, une réunion d'urgence du Conseil de sécurité et l'a exhorté notamment «à mettre en application ovant lo fin de ce mois un progromme pratique pour lo protection du peuple palestinien du terrorisme isroélien orgonisé». Le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Perez de Cuellar, s'est déclaré « profondèment préoccupé » par ces nouvelles expulsions et a demandé à Israël d'y surseoir.

Le 20 décembre, le Conseil de sécurité avait adopté à l'unanimité une résolution « déplorant » la décision et avait appelé Israël à se conformer aux dispositions de la quatrième convention de Genéve, qui protège les civils en temps de guerre. - (AFP.)

Les otages belges du « Silco »

Bruxelles reconnaît l'existence d'un accord avec le groupe d'Abou Nidal

Bruxelles a finalement reconnu. mercredi 9 janvier, l'existence d'un accord de principe portant sur l'échange des quatre otages belges du « Silco » contre le terroriste palestinien Nasser Saïd. «Il y avait, il y o quelques mois, un accord de principe sur un tel échange. Pour outant que nous sachions, cet accord n'a pas été remis en cause par le gouvernement belge », a déclaré le porte-parole du ministère belge des affaires étrangères.

Selon le Fatah-Conseil révolutionnaire (groupe d'Abou Nidal), la libération de la famille Houtekins devait intervenir «hors du Liban, au plus tard jeudi », au même moment que celle de Nasser Saïd, un mem-bre du Fatah-Conseil révolutionuaire détenu en Belgique pour l'attentat commis à Anvers en 1980 contre des enfants juifs (le Monde dn 9 et du 10 janvier). - (AFP, Reu-

Condamnés à mort en 1988 pour deux attentats

Cinq Palestiniens ont été remis en liberté au Soudan

La Cour suprême soudanaise a décidé, lundi 7 janvier, la mise en liberte immédiate de cinq Palestiniens condamnés à mort eo octobre 1988 pour avoir commis deux attentats qui avaient causé la mort de cinq Britanniques et de denx Soudanais, le 15 mai de la même

La cour, statuant selon la loi islamique (charia), a fait valoir que les parents des deux victimes soudanaises avaient acceplé la grâce des accusés en échange du versement d'une indemnité, le «prix du sang » (diva), tandis que les parents des victimes britanniques avaient accorde leur pardon sous condition de l'application d'une peine de substitution. emprisonnement ou une peine de cer, oilleurs ». - (AFP.)

travaux forcés. Les Etats-Unis ont fermement condamné mardi la libération des cinq Palestiniens la qualifiant ad'insulte » à la mémoire de leurs victimes. «La libération de ces terroristes condomnés est blamable», a déclaré le porte-parole du départe-ment d'Etat, M. Richard Boucher, qui a ajouté que cette mesure «outrageusement prématurée est une insulte pour leurs victimes et leurs familles ». Il a indiqué que les Etats-Unis intervenaient auprès du gouvernement soudanais pour tenler de s'assurer que les cinq Pales-tiniens ne puissent commettre d'autres meurtres. Selon le département d'Etat, l'un d'eux a déclaré

AMERIQUES

Le Père Aristide condamne les violences

PORT-AU-PRINCE de notre envoyé spécial

Le président élu d'Haîti, le Père Jean-Bertrand Aristide, a appele la population à « éviter les dérapages et les provocations », alors que des pil-lages et des lynchages d'anciens «macoutes» se sont poursuivis deux jours après l'échec du coup d'Etat de Roger Lafontant. Dans un message radiodiffusé, mercredi 9 janvier, le jeune prêtre, qui doit prêter serment le 7 février prochain, a qualifié de

SALVADOR

La guérilla reconnaît implicitement avoir tué

deux conseillers américains

Les rebelles salvadoriens da Front Farabundo Marti de libéra-tion nationale (FMLN) ont implicitement reconnu, mercredi 9 janvier, avoir tué deux conseillers militaires américains, dont l'hélicoptère avait été abattu le 2 janvier. Le FMLN a nnnoncé avoir arrêté deux guerilleros soupçonnés d'avoir froidement exécuté les deux hommes après qu'ils eurent survecu à la destruction de l'hélicoptère. Le FMLN avait jusque-là affirmé que les deux Américains avaient péri dans la chute de l'ap-pareil (le Monde du 5 janvier). Dans un communiqué, le FMLN a précisé que les deux guerilleros auraient à répondre de « meurtre de prisonniers de guerre blessés v «Si leur responsabilité est attestée, le FMLN agira ovec la plus grande rigueur, conformement à nos normes judiciaires en temps de guerre », ajonte le communiqué. Les Etats-Unis avaient annoncé, sur la foi d'expertises médico-légales, que deux des trois hommes à bord de l'hélicoptère avaient été abattus à bout portant. Le troisième a péri lorsque l'appareil s'est écrasé près de Lolotique, à 120 kilomètres an nord-est de San-Salvador. - (Reuter.)

«spectacle hideux» l'incendie de la nonciature apostolique et de l'an-cienne cathédrale de Port-au-Prince et la mise à sac du local de la Conférence épiscopale. N'excluant pas l'idee que ces actes aient été commis par des provocateurs « jouissant de l'impunité », il a ajouté : « Je partage la douleur des autorités religieuses et du corps diplomatique », tout en réclamant l'arrestation des com-plices de Roger Lafontant toujours en liberté et en félicitant l'armée, qui a fait échouer le putsch de l'an-cien chef des «tontons macoutes». « Ce complot, a-t-il dit, ne va pas bri-ser les fiançailles du peuple et de l'ar-

Comme le Conseil d'Etat, qui a demandé l'onverture d'une enquête sur les circonstances du coup d'Etat. le Père Aristide a sonhaité que la justice se prononce rapidement, « sans vengeance mais avec vigi-lance». « Cette déclaration répond à nos préoccupations», nous a déclaré l'ambassadeur de France, M. Jean-Raphaël Dufour, qui avait exprimé, avec plusieurs de ses homologues, son inquiétude nu Père Aristide à la suite du saccage de la représentation du Vatican. Compte tenn du climat trou blé qui règne en Haîti – le couvre-feu est toujours en vigueur, nombre d'observateurs, dont la mis-sion des Nations unies, s'interrogent snr la possibilité d'organiser le second tour des élections législatives et municipales le 20 janvier, comme

JEAN-MICHEL CAROIT

O COLOMBIE : vingt morts dans une nouveile flambée de violence. -Cinq soldats et quinze rebelles ont payé de lenr vie, mercredi 9 janvier, une intensification des actions de la guérilla. Un mois après la capture de leur quartier général de Casa Verde par l'armée, les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) ont rappelé leur existence avec une série d'attaques meurtrières à travers le pays. La compagnie pétrolière nationale Ecopetrol a de son côté rapporté que l'Armée de libération nationale autre monvement rebelle. nvait saboté le principal oléoduc du pays pour la troisième fois de la

EUROPE

URSS: la situation en Lituanie

Les responsables militaires cherchent à minimiser l'importance des tensions

Dans un oppei au « soviet suprême de la république socialiste soviétique de Lituanie », le président Mikhail Gorbatchev a exigé, jeudi 10 janvier, «la restauration d'urgence » de la Constitu-tion soviétique dans cette République balte. MOSCOU

de notre envoyé spécial

Rien que moins dramatique que la veille, la situation était tendue en Lituanie, mercredi 9 janvier. Le Parlement est resté entouré pendant presque toute la journée de manifestants de diverses obédiences, mais surtout de « pieds rouges » anti-indépendantistes qui entendaient parfaire la victoire obtenue la veille avec la démission du gouvernement et l'an-nulation de la hausse des prix. Le

Parti communiste, fidèle à Moscou, demande notamment la dissolution

Pendant ce temps, les militaires soviétiques se déclarent totalement étrangers aux difficultés politiques à Vilnius et adoptent un profil bas. Réagissant aux déclarations du porte-parole de la Maison Blanche, qui parole de la maison bianche, qui avait dénoncé «l'escalade de la ten-sion» dans les pays baltes, un porto-parole du ministre de la défense à Moscou a démenti que des renforts de troupes aient été envoyés: les « mesures supplémentaires » annon-cées par le ministère pour faire appliquer la conscription seront mises en œuvre par les troupes déjà en place dans les régions concernées. La seule exception est la Lituanie, précisé-ment, où, a-t-il indiqué, « quelques unités parachutistes » sont venues

Le général Visotskis, commissaire militaire de la République et Litua-

nien lui-même, précise à ce sujet, dans l'Etoile Rouge de jeudi, que mille parachutistes ont été mis à sa disposition, mais que ceux-ci n'ont pas pour mission d'être des « gen-darmes » ni de « kidnapper les réfrac-taires au service militaire ». Pourtant, il s'agit bien de « rechercher » ces jennes gens pour les « conduire » devant la commission de révision. Les mêmes mesures seront prises à l'encontre des déserteurs, lesquels, assure-t-il, ne seront pas punis et finiront leur service sur le territoire

de la République. Toujours seion le général Visotskis, on a constaté en Lituanie 13 105 cas de refus du service militaire pour 1 457 appelés qui ont été effectivement recrutés. La presse de Moscou commente de manières très diverses les événe-ments de Vilnius, mais même les journaux libéraux, telle la Komsomolskala Pravda, admettent que la journée de mardi restera « une jour-

République, dans la mesure où le pouvoir local, en renonçant à la hausse des prix, aura manqué cette première occasion de poser les bases de la nécessaire réforme économique. Pour les conservateurs du journal Sovietskaïa Rossia, au contraire, cette hausse des prix n'était devenue inévitable qu'à la suite de la rupture des liens avec Moscou, laquelle a fait tomber «jusqu'à la misère» le niveau de vic en Lituanie. Une affirmation qui est difficile à

prendre au sérieux compte tenu de la paupérisation générale de la population dans bien d'autres régions de «l'Union». La région sibérienne de l'Altai a connu mercredi, à la suite des hausses de prix, une agitation très semblable à celle que l'on observe en Lituanie, alors qu'aucun problème d'indépendance ne s'y

Plus de 3 700 juifs soviétiques ont émigré en Allemagne

En un an

Plus de 3 700 juifs soviétiques ont immigré en Allemagne depuls un an, et l'afflux se poursuit, a indiqué, mercredi 9 janvier, nn responsable de l'accueil à Berlin, M. Matthias Jahr. Commencée au compte-gouttes au début de 1990 dans l'ex-RDA, l'arrivée des juifs d'URSS avait connu une brusque recrudescence au mois de décembre, ces derniers craignant que Bonn ne décide de fermer les frontières à la sin de l'année.

Mais le gouvernement fédéral a décidé de prolonger le droil d'entrée et l'accueil de ces réfugiés en attendant de définir une nouvelle réglementation. Depuis le début janvier d'ailleurs, enviroo 300 nouveaux venus ont été enregistrés, a précisé M. Jahr. Les scize Laender viennent d'accepter à l'unanimité de continuer à accueillir les juifs soviéliques et de conduire les procédures d'immlgration « dans un esprit de générosité», a indiqué, mercredí 9 janvier, le ministre fédéral de l'intérieur, M. Wolfgang Schauble. POLOGNE

Le président Walesa se défend de vouloir gouverner en dictateur

Le président polonais, M. Lech Walesa, s'est défendu, mercredl 9 janvier au cours de sa première conférence de presse, de vouloir gouverner en dictateur et a promis « une grande révolution » dans l'administration, dont la bureaucratie est « inimaginable ».

« Je ne veux pas être un dicta-teur », a répondu M. Walesa aux journalistes qui s'inquiétaient des pouvoirs du nouveau conseil politique créé à la présidence (le Monde du 5 janvier). Il s'agit, a-t-il dit, de « créer des conditions aux différentes forces, y compris à la gauche ex-communiste, pour pousser la charrette tous ensemble ». Le conseil proprement dit, « organisme consultatif » composé de quelque deux cents membres, se réunira une fois par mois en séance plénière, disposera d'un présidium de trente membres et d'un secrétariat de cinq à sept membres. Il pourra intervenir ou présenter des requêtes anprès du président, du Parlement ou du premicr ministre, mais ce ne sera, a affirmé le président, «ni un supergouvernement ni un super-Parle-ment ». - (AFP, Reuter, UPI.)

GRÈCE: après la mort violente d'un enseignant

Démission du ministre de l'éducation

ATHÈNES

de notre correspondant .

Le ministre grec de l'éducation, M. Vassilis Kontoyannopoulos, a démissionné, mercredi 9 janvier, de ses fonctions et a été remplacé par M. Georges Souflias (ancien ministre de l'économie), à la suite de la mort d'un enseignant, agressé dans un lycée de Patras (Pélopon-nèse) par un groupe de droite.

L'incident s'est prodult mardi soir, lorsqu'une vingtaine de jeunes menés par un conseiller municipal, dirigeant du monvement de jeunesse (Onned) du parti conserva-teur au ponvoir (Nouvelle démocratie), ont agressé le professeur. Blessé à la tête, celui-ci à succombé à l'hôpital. Trois autres ensei-gnants ont été également blessés. Les réactions ont été immédiates

et très vives. Toutes les écoles ont été fermées à la suite d'une grève lancée par la Fédération des ensei gnants du secondaire (Olme). A Athènes, les étudiants ont commencé à occuper leurs facultés et des manifestations ont été organi-sées dans les grandes villes. Dans la capitale, plus de 50 000 profes-seurs et lycéens ont participé à un

défilé de protestation. A Patras, oi le maire socialiste a qualifié le décès d'a assassinat politique », des milliers de manifestants oot notamment conpé la route reliant la ville à Athènes.

Pour calmer les esprits, le minis-tre de l'éducation a présenté sa démission qui a été immédiate-ment acceptée par le conseil des ministres. Le gouvernement a lancé un appel au «sang-froid» et au «dialogue» tandis que l'opposi-tion de ganche réclamait la démis-sion de l'ensemble du cabinet. L'ancien premier ministre socia-liste, M. Andréas Papandréou, a rejeté la responsabilité de la situation sur le gonvernement accusé d'avoir choisi la voie de «l'intran-sigeance et de l'autoritarisme».

M. Kontoyannopoulos faisait face depnis plus d'un mois à la colère des lycéens. Ces derniers occupaient leurs établissements pour protester notamment contre le renforcement de la discipline et la faiblesse des subventions prévues dans le budget de cette année. Une série de manifestations très suivies à Athènes et en province avaient obligé le ministre à retirer ses projets les plus contestés.

DIDIER KUNZ

T. ...

Contract of

93 per 1

.

 $\{a_{r_0},$

AFRIQUE

SOMALIE

Les rebelles rejettent un plan de paix italien

Les rebelles du Congrès de la Somalie unifiée (USC) ont rejeté, mercredi 9 janvier, un plan de paix italien qui prévoyait, notam-ment, que le président Syaad Barré reste au pouvoir à la tête d'un gouvernement intérimaire d'union nationale et qui appelait à la réunion d'une conférence de réconciliation nationale dens un délai de trois mois.

NAIROBI

de notre correspondant « Mogadiscio est saccagée comme au temps des barbares », a déclaré mercredi, M. Mario Sica, ambassa deur d'Italie, dernier diplomate présent dans la capitale soma-lienne. Et comme au temps des barbares, la cathédrale a été mise à sac avant d'être incendiée par des bandes armées.

An cours d'un point de presse improvisé par liaison radio depuis Nairobi, M. Sica a confirmé les témoignages des expatriés, évacués ces derniers jours de Mogadiscio, tous frappés par le pillage systématique des maisons abandonnées, beaucoup plus que par les combats intermittents qui éclatent dans la ville le long d'une ligne de front très imprécise. Le président Barré, a précisé le diplomate, se trouve tonjones à la villa Somalia, d'où sont dirigées toutes les opérations des troupes régulières.

L'équipe de Médecins sans frontières a pu finalement s'installer dans un hôpital, où elle soigne de 30 à 50 blessés par jour, la plupart atteints par balles. Mais, pas plus que l'ambassadeur d'Italie, l'orga-nisation humanitaire ne peut donvictimes – « 2 000 ou 3 000, peut-être plus » – à Mogadiscio, où « la situation sanitaire est désastreuse ».

En principe, les 139 derniers ressortissants étrangers ont été éva-cués, mercredi, à bord d'un appa-reil italien en moins de dix minutes, alors qu'à l'autre bout de la piste des milliers d'autochtones espéraient embarquer. Deux éva-cuations par mer ont encore en lieu, l'une par la frégate française La Motte Picquet et l'autre par un

L'ambassadeur d'Italie a encore L'ambassadeur d'Italie a encore affirmé que le président Barré avait rencontré, ces derniers jours, « des représentants de l'ail« politique de l'USC» ainsi que des signataires d'un manifeste publié en mai par des personnalités de l'opposition modérée. « Certains d'entre nous sont prêts à un compromis avec le dictateur si cela peut ésiter la mort de civils et la destruction de Mogadiscio », a expliqué un oppo-sant réfugié à Nairobi.

JEAN HÉLÈNE

D CONGO: nomination d'un nouveau premier ministre. – Le général Louis Sylvain Goma a été nommé, mardi 8 janvier, premier ministre. Poaty, qui avait démissionné, le

3 décembre 1990, pour marquer son désaccord avec la politique du président Sassou Nguesso. Celui-ci avait annoncé que ce nouveau gouvernement sera ouvert aux « sensibilités nationales » et à l'opposi-Vingt-deux partis ont, eependant, annoncé qu'ils refusaient d'y participer. - (AFP.)

AFRIQUE DU SUD: la discussion d'une nouvelle Constitution

L'ANC propose une conférence de tous les partis représentatifs

Le Congrès national africain (ANC) et le gouvernement sont tombés d'accord, mardi 8 jnnvier, pour préparer une conférence de tous les partis représentatifs, destinée à discuter d'une nouvelle Constitution pour l'Afrique du proposé, à l'occasion du 79º anniversaire de sa fondation, la tenue d'une telle conférence pour tenter de sortir de l'impasse ses pourparlers avec le pouvoir.

« Je suis favorable à l'idée de l'ANC pour une conférence pluraliste sur le processus de négociation constitutionnelle », a déclaré, dans un communiqué, le ministre du développement constitutionnel. M. Gerrit Viljoen. « Il est clair que le gouvernement et l'ANC se rapprochent l'un de l'outre», a reconnu, de son côté, lors d'une conférence de presse, M. Nelson Mandela, vice-président du mouvement nationaliste. « Ce serait une erreur de la part de l'ANC et du

DJIBOUTI : un mort dans l'attaque d'une caserne. - Un soldat a été tué et deux autres ont été blessés lors de l'attaque d'une caserne à Tadjoura, et soixante-hnit personnes, la plupart membres de la communauté afar, ont été arrêtées dans la nuit du mardi 8 au mercredi 9 janvier, a Djibouti. Pour le ministre de l'intérieur, M. Khaireh Allaleh Hared, ces deux incidents pourraient faire partie d'un « plan concerté de déstabilisation enelobant d'autres objectifs y et qui viserait notamment à « provoquer une cassure entre les différentes commu-

les seuls acteurs dans le processus de négociation », a-t-il ajouté.

M. Mandela a précisé que tous les partis représentatifs seraient les bienvenus aux négociations, y favorable au maintien de l'apar-theid. Mais celui-ci s'est refusé à y participer en déclarant : « Ce n'est rien d'autre que lo première étape de la route conduisant à lo soumission des Blancs à une dictature noire, sous couvert de démocratie. »

Le chef du mouvement inkatha à dominante zouloue, M. Mangosu-thu Buthelezi, dont les membres affrontent régulièrement les sym-pathisants de l'ANC dans la province du Natal et dans les cités noires proches de Johannesburg, a indiqué qu'il revenait aux responsables de son parti de décider s'ils participeraient ou non aux négo-

Pour dissiper les craintes du gou-vernement et de l'Inkatha sur le pouvoir d'une telle conférence au sein de laquelle l'ANC pourrait; jouer un rôle prédominant, M. Mandela a proposé que la conférence suit dissoute après avoir élaboré un mécanisme de rédaction de la Constitution, ou qu'elle se soumette au suffrage populaire pour se transformer en Assemblée constituante ou en gouvernement provisoire. Mnis, le vice-président du mouvement nationalista a aussi souligné que cette conférence ne pourrait pas commencer ses travanx tant que n'auront pas été levés les obstacles la négociation, parmi lesqueis la libération de tous les prisonniers politiques. - (Reuter.)

Gauche

De Marie

Gauche et droite face au casse-tête corse

droite et la gauche se seront tellement estompés qu'ila en deviendront imperceptibles pour le commun des mortels, il restera peut-être un seul domaine où les approches demeurerent radicalement différentes : le Corse. Si l'opposition de droite et le gouvernement socialiste se déchirent eujourd'hui à propos de la politique corse, c'est bien parce qu'ile en ont deux visions opposées, irréductibles, dont les différences e'exacerbent dès lors que la situation se tend sur

militaires

ortance des tensie

La droite, particulièrement le RPR, a une réaction de rejet viscérale des lors qu'elle a le sentiment d'être confrontée à un e sépara-tisme », qui menacerait l'intégrité de la République et qui, de surcroît, recnurt à la violence. Dans ces conditions, sa réponse ao problème politique corse est avant tnut policière : avant 1981, comme entre 1986 et 1988, la répressioo s'abat sur les terroristes, souvent assimilés à des délinquants de. droit commun, et le pouvoir rejette tunte idée de dialogue avec les

Le jour où les clivages entre la semaines, le montrent sans cunteste : peut-être inconsciem-ment, c'est une sorte de réflexe « colonial » que la droite éprouve face au nationalisme enrse. En 1975, le ministre de l'intérieur déploie blindés légers et hélicop-tères pour réduire le commandn autonomiste qui necupe la cave vinicole d'Aléria. L'affaire touroe au drame. Alexandre Sanguinetti, membre de l'UDR (l'ancêtre du RPR), mais enree avant tout, aurait alars lancé à M. Paniatowski : a Tu l'es cru dans les

Ne pas « diaboliser » les nationalistes

Quinze ans après, la violence verbale des réactions des dirigeants de la droite n'est pas, toutes proportinns gardées, sans analogie avec les excès, presque le vertige, qui caractérisèrent leur enmporte-ment à l'intérieur du front « patrioique » opposé au mouvement indépendantiste camque lors de la période pré-insurrectionnelle do printemps 1988 en Nouvelle-Calé-

La gauche, à l'inverse, inrsqu'elle arrive au pouvoir, eo 1981, tente de trouver une réponse politique à un phénumène de violence polititante idée de dialogue avec les a séparatistes ».

Les déclarations des dirigeants de l'opposition, ees dernières particulier de 1982, que la droite

M. Rocard affirme sa «solidarité étroite» avec le ministre de l'intérieur

M. Michel Rocard a affirmé, jeudi 10 janvier, sur RTL, que le gouveroement continuera à appliquer la même politique corse avec a conti-nuité, sérénlié, impavidité ». Le premier ministre a aussi affirmé que le projet de loi prévoyant un nouveau statut pour la Corse n'est pas seulement celui de M. Pierre Joxe, le aun projet du gouvernement tout entier» et qu'il y a une « solidarité étroite » sur ce projet entre le prési-dent de la République, le premier ministre et l'ensemble do gouverne-

Tout en sonliguant qu'en Corse « le problème du respect de l'Etat est un problème absolument fondamental », M. Rocard a souligné que « la Corse est une terre de violence depuis des décennies ». Le premier ministre a rappelé les chiffres récents d'attentats par explosifs et d'homicides pour

conclure que les premiers ont dimimué, tandis que les seconds sont à peu près stables. M. Rocard a encore expliqué que, eotre 1986 et 1988, lorsque le docteur Lafay ainsi que deux gendarmes avaient été assassinés, la ganche, consciente de la com-plexité de la situatine, s'était abstenue de mettre en cause le a sens de l'Etats des dirigeants de droite alors contre le village de vacances de an pouvoir. De ce point de vue, le Luinguizzetta, dans la muit du 2 au premier mioistre a indiqué que M. Jacques Chirac « s'est permis de [lui] écrire, il y a trois jours, une lettre d'une insolence et d'une irresponsabiilité absolument totales » dans laquelle le maire de Paris met en cause a l'autorité de l'Etat ».

M. Rocard a conclu, en évoquant les spécificités corses, que a l'autorité de l'Etat [doit être] acceptée, recon-nue par les Corses, elle doit danc se mériter »: ajoutant : « C'est la politique que nous suivons.»

condamne; puis, à partir de 1988, par la politique de M. Pierre Juxe, que le ministre de l'intérieur lui-même résume, alors, en affirmant qu'il veut ôter tout « pré-

Cette réponse politique n'exclut évidemment pas la répressinn, mais n'en fait pas l'instrument principal du gauvernement : les élus nationalistes sont les interlocuteurs de M. Joxe, au même ritre que les élus des autres forces politiques de l'île. Quant à leurs idées, elles ne sont pas « diabolisées ». Le même parallèle – là encore, inutes proportions gardées - peut être fait avec la « décoinnisation sans changement de souveraineté» qui repré-sente l'ambitinn de M. Michel Rocard pour les DOM-TOM, où le gnuveroement favntise l'autunomie de gestino et le développement économique « autocentre » pour mieux annibiler les tentations séparatistes. De même, sur le terrain politique, cette philosophie se traduit, nutre-mer, par l'intégra-tion des formations indépendantistes dans le jeu démocratique des institutions incales, notamment aux Antilles.

Bien sûr, en Corse nû, à la dif-férence des DOM-TOM, les nationalistes recourent toujnurs à la violence, le gonveroement doit trouver un équilibre délicat entre politique et répression. Pour dire les choses crûment, la répression, pour la droite, est en soi une politi-que qui se justifie par les objectifs et les moyens mêmes des nationa-listes. Paur le PS, la répression ne doit pas contrarier la politique, ce qui peut conduire à des comportements un peu acrobatiques, prétant le flaoc aux accusations de

elaxismes de la droite, qui, au passage, oe recule pas dévant des amalgames bien pratiques. Le PS, en tout cas, part du constat que le «tout-répression», dans le passé, o'a jamais servi qu'à ressouder entre eux les Corses contre Paris.

Exemple de cette différence d'approche : l'attentat manqué

D ERRATUM. - Dans l'article consacré aux deux juges d'instructinn de Bastia faisant l'abjet d'une mesure de suspension, article public dans le Monde du 10 janvier, il était écrit, par erreur, a juges d'instruction au parquet de Bastia ». Il s'agissait bien évidemment de juges d'instruction au tri-bunal de Bastia.

A propos du Golfe, si tous deux déplorent que l'Europe n'ait pas été en mesure de jnuer son rôle, ils admettent que les chances de la paix duivent jusqu'à la fin être recher-

chées. Ils divergent sur l'évolution de l'Uninn soviétique, qui inquiéte M. Balladur, car elle n'est pas irré-versible, ainrs que M. Fabius y voit la concrétisation d'un nouvel ordre

mondial Mais c'est sur l'éduration et la formation, sinsi que sur la politi-que économique, fiscale et euro-

péenne, que les deux hommes se sont le plus différenciés, sinon dans leur

diagnostic, du mains dans leurs remèdes. Quant à la crise politique -

3 janvier. La droite affirme que les forces de l'ordre auraient du, coûte que conte, arrèter le commando, probablement aussi puissamment arme, au mnins, que la gendarme-rie. M. Pierre Inxe répund, d'abord, vendredi 4 janvier, sur France-Inter, qu'il vnulait avant tnut protéger les ntages, mais il ajnute : « Qu'aurait-on souhaité? Un deuxième drame d'Aléria? On aurait ramassé des maris et des blessés. » Ce que sous-entend le ministre, sans doute avec raison à la lumière du passé, c'est qu'une bataille rangée aurait dressé, entre le gouvernement et une partie des Curses, une barrière de sang et

rédnit à néant, d'un seul coup, deux ans et demi d'efforts. Car le bilan du gouvernement en Carse ne peut pas être réduit au tablesu apocalyptique qu'en dresse la droite. Au bout de deux ans de politique Pasqua, il y avait, certes. des nationalistes en prison, des caches d'armes découvertes. Il y avait aussi, en plus des centaines d'attentats, des gendarmes tués, un mouvement nationaliste apparemment monolithique, une lle muette face aux invites du gouvernement, appuyées par des primes, à aider la police.

Carence économique

Certes, M. Alain Juppé, secrélaire genéral du RPR, juge que si la droite avait pu continuer sa tâche, elle aurait fini par venir à bnut du terrorisme. Personne ne peut trancher, mais il est permis d'en douter. D'abnrd, parce que, avec une politique du même type, menée entre 1975 et 1981, la

de politique économique des gou-vernements successifs de la République, en Corse, pour relativiser l'argumentation de la droite : celle-ci a trujours affirmé que le soutien économique devait aller de pair avec la répression, afin de désarmer l'indépendantisme.

Après deux ans de politique Juxe, l'île, certes, est déstabilisée, avec une situation économique très difficile. On ne sait pas encore si la Corse court à la catastrophe nu si, comme le disent les éconnmistes, ce déséquilibre pent être dynamique : il y a quinze nu vingt ans, les plus extrémistes des Carses étaient autonnmistes. Aujourd'bui, une large partie des babitants de l'île est acquise à l'idée de l'autonomie.

Peut-on snutenir one le gnuvernement a cédé aux exigences d'une e minorité infime » de séparatistes? Les nationalistes sont présents – ils l'étaient avant 1988 – dans tous les secteurs de le vie insulaire. Ils par-ticipent à la vie électorale, obtiennent des élus. Le mnuvement nationaliste elandestin, lui, est mainteoant éclaté. Depuis 1988, aucun représentant de l'Etat, gen-darme, CRS nu finctinnaire, o'a été pris pour cible par les nationa-

Les atteotats se limiteot à des cibles immubilières, souvent bien chnisies. Certains policiers pensent que le FLNC, avant de se diviser, a « failli enlever la cagoule » cet été. Le « canal babituel » du FLNC vient de rennncer temporairement à toute forme de vinlence. Les «durs» du «canal bistorique» sembleot s'abstenir, pour le moment, de s'attaquer aux vies humaines.

M. Jacques Dnminati, député bnunête ou inexact d'affirmer que (UDF) de Paris, coutre l'absence c'est seulement à partir de 1981 nu 1988 que l'Etat de droit a connu de graves défaillances dans

> La droite, enfin, s'appuyant sur des rumeurs persistantes, accuse le gouvernement d'avnir laissé prospérer un nationalisme qui serait, désormais, largement infiltré par le gangstérisme. Outre qu'aucune preuve n'a jamais été apportée à l'appui de cette accusation, celle-ci serait plus crédible, de la part de la droite, si elle ne la limitait pas aux seuls natinnalistes.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

La nomination de M. Jean-Louis Nadal comme procureur général à Bastia

La ebancellerie a annoncé, mercredi 9 janvier, la comination d'un nnuvesu procureur général près la cour d'appel de Bastia, M. Jean-Louis Nadal (le Monde du 9 jan-vier). Celui-ci n'arrive pas en Corse en terre étrangère puisqu'il y mena une missian d'inspection des services judiciaires en 1985.

(Né le 25 février 1942, à Sousse (Tunisie), M. Nadal a commencé sa carrière de magistrat comme substitut su parquet de Saint-Nazaire en 1970, puis à Nantes et à Bordeaux. De 1972 à 1982, il exerce successivement les forteilment de melles de conférences functions de maître de conférences, sous-directeur des stages et sous-directeur de la formation permanente spécialisée à l'École nationale de la menée entre 1975 et 1981, la droite n'a pas progressé d'un iota dans le règlement du problème corse. Ensuite, paree qu'on peut toujours arrêter des terroristes : si la politique meoée aboutit à la révolte d'une jeunesse qui fournira la relève des prisooniers, cela oe sert pas à grand-chose.

Enfin, parce qu'il suffit de se rappeler le réquisitoire dressé à l'Alors, restent la délinquance, les combreux meurtres con élucidés, la fameuse menace de « dérive mafieuse» ou « sicilienne ». En affirmant sa volonté de restaurer l'autorité de l'Etat dans l'Île, le gouvernement apporte un début de réponse quant à sa propre responsabilité dans la situation. Encore faut-il préciser qu'il serait mal-idu Mérite.]

sous le parrainage de :

COTTOONE

ANCIANT Jeen, Moire de Crail - ANNETTE Gilbert, Maire de Saine Demis de la Rémion- ADUNTI Mouloud, Sc. Gel de MPAP - AUROUX I Sem, Moire de Gorang- AUXETTE I seupoes, Meire de La-Roche-sor-Ton-RAILLET Ory, Moire de Langret de La-Roche-sor-Ton-RAILLET Ory, Moire de Langret de La-Roche-sor-Ton-BAILLET Ory, Moire de Langret, BAADUN CKI Iven-Petre, Moire de Touroving - BARBAY kabelle, Jes-souseer Emiliant Christiens, Haire de Riesca-en-Combresia - BARRAI Nahai, Maire de Riesca-en-Combresia - BAUER Akin, Ancien vice-Pet de Peris I - BEAU Precal, Directaer d'Espace Social Europées - BERG COVOY Febre, Maire de Mevers - BESSON Louis, Maire de Chombry - BOCKEL, Jose-Maria, Maire de Mulbours - BORNEMARISON Gilbert, Moire d'Appring per Seine - BORREL Robert, Maire de Ammensais-BOKGUST Jesso-Pierre, Moire de Vioy-le-François-BOYER Jessopes, Maire de Mortes-le-Ville - BOYER Pierre, Moire de Apres - BOYER Jessopes, Maire de Mortes-le-Ville - BOYER Pierre, Moire de Apre - BURON Martine, Maire de Camendais - CAMBACRES Jesso-Maire de Vioy-le-François-BOYER Jessopes, Maire de Saise-Dizier - CHEVE Pierre, Moire de Camenda - CAMBACRES Jesso-Maire, Maire de Saise-Deizer - CAMPINCHI Philippe, Se. Gel de l'INSEP Vez. Dépard Vez Er opdes - CREPEAUMichal, Maire de Viences-de Assoy - CHANET, Maire de Vez Gorand - CAMBACRES Jesso-Maire de Saise-Dizier - CHEVE Vez. Dépard Vez Er opdes - CREPEAUMichal, Maire de Le Rochelle - DAHMAN Arantakh, Pet de Franço-Petr - DE CAUMONT Robert, Maire de Millon - DESIR Hachen, Pet de SOS-Rochelle - DAHMAN Arantakh, Pet de Franço-Petr - DE CAUMONT Robert, Maire de Millon - DESIR Hachen, Pet de SOS-Roches - COMBRES Lesso-Noil, Maire de Hellenmes - DERUY Grand, Maire de Millon - DESIR Hachen, Pet de SOS-Roches - DOMENE Lesso-Noil- de Franço-Petre, Moire de Louy-DESIR Chamback - CHEZE Alain, Maire de SOS-Roches - COMBRES Chamback - CHEZEN Result, Maire de Lacopen, Fallen de Franço - Potes Result de Franço - Po

Rencontres contre le Front National

Samedi 12 janvier 1991 de 9 h à 19 h. Université Paris Sorbonne Amphi Richelieu

17, rue victor Cousin 75005 Paris

Prendront notamment la parole lors du colloque: Georges SARRE, Secrétaire d'Etat aux Transports Claude ALLEGRE, Membre du Bureau Exécutif du PS. Solah - Eddine BARIKI, Directeur de Radio-Gazelle, Marseille André BELLON, Député des Alpes-Maritimes Marcelin BERTHELOT, Maire de Saint-Denis Michel BOCK, Représentant des Reconstructeurs Communistes Jean-Christophe CAMBADELIS, Député de Paris Michel CASTEL, Maire d'Albi Gilbert CHABROUX, Maire de Villeurbanne

Maurice CHARRIER, Maire de Vaux-en-Velin Gérard COLLOMB, Pdt de la Fondation Jean Jamès Abderahmane DAHMANE, Président de Génération 2001 Christian DELORME, CIMADE Claire DUFOUR, Secrétaire National du PS aux Droits de l'Homme Gérard DUPEYRAT, Représentant de la Nouvelle Ecole Socialiste Laurent DUTHEIL, Président du Club des 101 Gérard FUCHS, Député Européen

Jean GERMAIN, Président de l'Université de Tours Jacques KERGOAT, Historien Nacer KETTANE, Président d'Intermède Assistance Hervé LEBRAS, Directeur d'Etude à l'Ecole des Hautes Etudes

Gérard LE GALL, Secrétaire National du PS Jean-Marie LE GUEN, Député de Paris Mohamed MEBTOUL, Président du Club Emergence Marc ROCHMANN, Président de l'UEJF Gilbert ROGER, Premier Secrétaire Fédéral PS de Seine-Saint Denis

Henri ROUSSO, Historica Patrick SEVE, Député du Val de Marne Pierre-André TAGUIEFF, Historica Manuel VALLS, Conseiller régional d'Ile de France

Henri WEBER, adjoint au Maire de Saint-Denis et Yves JOUFFA, Président de la Ligue des Droits de l'Homme

Pour tout contact : Jean-Christophe CAMBADELIS. Le Manifeste. TEL (1) 48 03 48 48

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, mercredi 9 janvier, sous la présidence de M. François Mitterrand, eu palais de l'Elysée. Au terme de ses travaux, un communiqué e été publié dont voici les principaux extraits.

La politique monétaire

(...) La France appartient maintenant au petit groupe des Etats à inflation faible et à monnaie forte. Malgré un contexte plus difficile, marqué par la bausse du prix du pétrole, l'évolutinu des prix a été contenue en 1990 à un niveau inférieur à celui de 1989. La solidité du frane a été confirtée et a per-mis d'abaisser le taux d'interventinn de la Banque de France de 10 % à 9.25 % et de réduire les réserves obligamires des banques.

La France a pu ainsi conserver, en 1990, un taux de croissance supérieur à la mnyenne, maigré le ralentissement de l'activité mnndiale, et maintenir son effort d'investissement en dépit des incertitudes de l'économie internationale.

En 1991, nutre politique économique vise à limiter à 2,8 % le taux de la hausse des prix et à éviter un relentissement trup pronnacé de la croissaoce économi-

La politique monétaire aura done pour abjectifs, comme les années précédentes, la stabilité des prix et celle du franc au sein du système monétaire européen. L'objectif de progression de la masse monétaire est fixé cotre 5 % et 7 %, eo cohérence avec la prévision de croissance du produit intérieur brut en valeur, qui s'élève à 5,4 %, et avec le souci de maîtriser le budget de l'Etat, dont le déficit sera ramené à 1,2 % du produit

« La marche du siècle » sur FR 3 M. Fabius et M. Balladur

adversaires en toute courtoisie

Dire que la confrontation entre ment le socialisme de l'un et l'anti-M. Edouard Balladur et M. Laurent socialisme de l'autre. Fabius dans l'émission « La marche du siècle » de FR 3, mercredi 9 jan-vier, a été conviviale serait nutrancier, car il s'agissait malgré tout de l'opposition de deux personnalités représentatives de la droite et de la gauche. C'est pourquoi le choc s'est produit sans bruit et les désaccords ont rarement dépassé l'amplitude des mnemures, bien que chacun ait affirmé ses positions respectives avec convictinn et clarté. En somme, un débat d'idées véritable sans spectacle superflu et toujours dans une retenue de bon aloi, chacun se laissant aller parfois à un sourire ironique ou à se défendre de caricaturer l'autre, tout en le faisant malgré tout.

Comment en aurait-il d'ailleurs été autrement entre ces deux hommes si bien élevés, tous deux anciens élèves de l'ENA, membres da Conseil d'Etat, anciens responsables éminents du gouvercement, dirigeants écoutés dans leurs partis respectifs mais députés adversaires si courtois qu'ils ont à peine rappelé que le PS et le RPR étaient leurs familles

Avec un évident souci de pondé-ration et d'hnunêteté intellectuelle, ils n'ant pas cherché à éviter les convergences, les accords sur des points précis, mais en sonlignant anssi à chaque occasion ce qui fait leur différence et qui est tout simple-

ils sont partisans tous deux d'un quinquennat pour le mandat présidentiel, – c'est M. Balladur qui a souhaité que les élus soient plus proches des préoccupations des Français, tandis que M. Fabius a desanté que le servi du contre par de la contre de la contre particular de la contre de la c demandé que le souci du concret ne fasse pas oublier « le projet ». Uo projet que chacun exprime

avec ses options : pour M. Fabius, ne pas oublier que «in justice est le gage l'autorité et de l'efficacité »; pour M. Balladur, souligner le « besoin de réforme, d'esforts et de courage ». Mais pour tous les deux : « Dire la vérité. » Ce que chacun, en somme, selon «sa» vérité, a fait au cours de

ANDRÉ PASSERON

Nice depuis 1951 et ancien Décès de M. Plerre Joselet, ancieo adjoint au maire de Nice. bătonoier, il avait été adjnist au maire de Nice de 1945 à 1947. M. Pierre Joselet, conseiller muni-Pierre Joselet était revenu à la cipal (divers ganche) de Nice est politique, en 1978, en se faisant décédé accidentellement, par électrocution, à son domicile, dans la soirée du mardí 8 jaovier. Il était élire sur une liste d'union de la gauche à la faveur d'une élection partielle dans le troisième secteur âgé de snixante et onze ans (nos dernières éditions du 10 junvier). de Nice. Il avait été réélu en 1983 Résistant, avocat au barreau de et 1989.

intérieur brut.



10 Le Monde • Vendredi 11 janvier 1991 •

SECTION B

11 Les contre-attaques de Paul Touvier Le procès de la « retonnede » de Beauvais 11 Lyctes "is systems actes 12 Leu Choirt plantiff a du jeune Mahler

12 L'ouverning de l'Année Mozarr par l'Orchésire rational 13 Cinéma « Konsall » d'Aporze Warta

Remis à MM. Claude Evin et Bruno Durieux

Un rapport préconise de rénover le conseil de l'ordre des médecins

Institution cinquantenaira, honnie par la gauche avant 1981, le conseil da l'ordre des médecina fera bientôt l'objet d'une importante réforme. Les grandes lignes de calle-ci figurent dans un rapport que la docteur Jean Terquem, conseiller d'Etat, vient de ramettre, à leur demande, à MM. Claude Evin, ministre des affaires sociales et de la solidarité, et Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, documant qui n'a pas encore été rendu public. Le rapport du docteur Jean Terquem a étá rédigé à la fin de l'année 1990, au terme d'una série de contacts et d'entratiens avec una trentaine de personnalités du monde médical.

Dix ans, tout bien pesé, suffisent-ils? Cible, dans les années 70, de violentes attaques émanant plus des milieux politiques que profes-sinnnels, symbole d'un pouvoir médical d'un autre âge et à ce titre promis à une mnrt repide, qui aurait osé, avant l'arrivée de la gauche au pouvoir, parier que le conseil de l'ordre des médecins

trouverait les moyens de survivre? Les affrontements idéologiques perdant de leur sens et de leur sel, la gauche estimait avoir suffisam-ment ferraillé avec le corps médical et le conseil de l'ordre, ayant su rompre nombre de ses ettaches avec les défenseurs d'une conception dépassée de la médecine et d'un certain ordre mnral, il n'est plus question, aujourd'hui, de tuer cette institution. Sa disparition, estime-t-on en haut lieu, serait

d'ailleurs d'antant plus regrettable que, bien souvent, ce coaseil, ou du mnins son émanation nationale, avait su avec succès jouer un rôle fort utile d'intermédiaire entre ces deux mondes, politique et profes-sinnuel, que tnut, généralement,

On découvre aussi que des ordres nu des structures équivalentes existent dans la plupart des pays européens et qu'à l'beure de l'harmonisation européenne il eût été quelque peu paradoxal de supprimer l'ordre français. Faute done d'envisager cette suppression, il est question désormais de faire évoluer au plus vite cette institution chargée d'assurer « la défense de l'hanneur et de l'indépendance de

M. Claude Evin avait d'ailleurs

nier, à l'occasion d'une sanction ordinale prise contre le docteur Schwartzenberg, que l'on par-vienne à une « démocratisation » de cet organisme (le Monde du 20 juillet 1990).

Rien dans le rapport Terquen qui préfigure la réforme à venir (seuls quelques arbitrages gonvernementaux sur des points techniques sont à attendre) ne correspond aux soubaits qu'exprimaient les contestataires dans les années 70. Ainsi, le rôle adminis-tratif (vérification des diplômes, inscriptions an tableau, délivrance des cadacées, qualifications etc.) ne sera pas transféré à l'adminis-

La mission éthique de l'ordre est préservée, tout comme le rôle dis-ciplinaire qui, contrairement à ce sera pas rempli par les tribunaux de droit commu

La transformation proposée s'altache en revanche à redonner à cette structure une véritable dynamique, à faire en sorte qu'elle ne soit plus perçue par l'inpinion publique ou par les médecins ensembles comme un simele comm eux-mêmes comme un simple orga-nisme répressif, inégalitaire et sans

La modification des systèmes. d'élection, la limitation des mandats, et surtnut la décision d'assu-rer la publicité des débats de l'instance disciplinaire « dans le respect du secret professionnel et de la vie privée » sont à cet égard des points importants de nature à oxygéner une institution beaucoup trop fermée sur elle-même. De la même manière, l'importance dunnée aux moyens qui garantiront l'indépendance des médecins travaillant au sein d'établissements privés témoigne du rôle que l'on souhaite vnir jouer par les représentants ordinaux au service de leur profes-

donner ao Conseil de l'ordre les movens d'un renouveau et une chance de retrouver an sein du corps médical l'influence que ne peuvent aujourd'hui evoir des syndicats divisés et catégoriels. La profonde mutation dont la médecine fait l'objet, la crise démographique qui la frappe, la grande inégalité des revenus des professionnels et le souei politique de maîtriser, qu'ni qu'il en coûte, les dépenses de santé, font dans ce domeine qu'il y a une réelle

JEAN-YVES NAU

Les propositions de M. Terquem

Pour l'auteur du rapport, le docteur Jean Terquem, le Conseil de l'ordre des médecins « dott devenir davantage le défenseur de l'indè-pendance des médecins et le représentant autorisé, incontesté et objectif, des médecins auprès des pouvoirs publics ». Il doit être aussi, « le défenseur de l'indépendance des médecins face à tous les pouvoirs ». Pour remplir valablement ses missions, il importe, selon le docteur Terquem, qu'à très court terme l'ordre soit, de façon indiscutable représentatif de l'ensemble du corps médical; que les instances disciplinaires assurent aux justiciaoles des garanties de transparence. d'objectivité, et de compétence juridique : que le champ de la com pétence disciplinaire de l'ordre soit exactement défini par rapport à celui des autres instances, et enfia que tous les médecins soient égaux devant leur ordre.

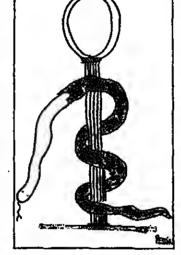
Ces modifications essentielles étant obtenues, elles conditionasraient la possibilité et la crédibilité des actions nécessaires à moyen terme, de manière que l'ordre soit les médecins dans soutes leurs conditions d'exercice contre les exigences ou les pressions incompati-bles avec leur liberté et leur indépendance s. L'ordre pourrait aussi a remplir un rôle de conseil et d'information pour les jeunes médecins et de formation pour tous les prati-ciens». Enfin, cet ordre pourrait « veiller à l'information objective du citoyen sur tous les problèmes de santé, et fixer à tout moment la limite entre information et publicité ». Le rapport souligne que l'ensemble des mesures proposées imposent des modifications législatives du code de la santé publique ainsi que des modifications régle-mentaires du code de déontnlogie médicale.

sieurs têtes de chepitres :

Aujourd'hui, ehaque conseil départemental compreod un nom-bre de membres et de suppléants qui est fonction du nombre de médecins inscrits dans le départe-ment. Sont électeurs tous les médeeins inscrits au tableau de l'ordre. Les membres des conseils départe-mentaux sont élus pour six ans. Ce conseil départemental n'a pas de pouvoir disciplinaire. Celui-ci est détenu par les conseils régionaux doot les membres ont des mandats

Enfin, le Couseil national, assisté membres, dont 32 soot élus pour six ans par les conseils dépar-tementaux. « On voit donc, souligne le docteur Terquem, qu'il s'agit d'une construction pyramidale dont la base est constitue par les conseils départementaux pouvant être à l'origine, par une rééligibilité sans limue, d'une sclérose progres-sive ». L'auteur propose done une reforme du mode d'élection qui sura pour objectif de « motiver les jeunes générations de médecins à s'intéresser à l'ordre et donc à participer au vote, sans pour autant inslaurer une procédure de vote obligatoire contraire à nos traditions ».

La procédure, dans son ensem-ble, devre par ailleurs être refondue, notamment en ee qui



pose de substituer aux setnels conseils huit ou dix conseils inter-régionaux, la Ville de Paris constituant à elle seule une interrégion. Une série de mesures concernant la limitating des mandats sont, par illeurs, formulée, afin de « renouveler les instances » et de « brasser

Transparence et garanties

Le rapport demande que l'on prévoie précisément « les condi-tinns dans lesquelles un conseil départemental, saisi d'une pininte, pourra transmettre le dossier nu conseil régional et celles dans lesquelles il agit de sa propre initi-tive, une opportunité dont il n'use pratiquement jamais bien qu'elle lui soit offerte par l'article L417».

« Trop souvent, ajoute le rapport, les plaignants ont l'impression que l'ordre départemental se contente d'une répanse dilataire. » Il est aussi prévu – point important – à l'échelon régional et disciplinaire d'« assurer la publicité des débats dans le respect du secret profession nel et de la vie privée, c'est-à-dire avec la possibilité, pour le président de prononcer le huis clos pour les uffaires touchant au secret médi-cal».

· Respect de l'égalité entre les

L'article L418, qui prévoit des conditions limitatives à le traduc-tion des médecins charges des ser-

vices publics et inscrits au tableau de l'ordre devant les instances disciplicaires, devrait être supprimé ou profondément remanié. « Il contribue en effet malencontreusement à donner au public l'impression qu'il est impuissant face aux médecins hospitaliers, souligne le rapporteur, et il permet surtout entre les médecins hospitaliers publics des pratiques inacceptables, dont certaines ont eu des répercussions graves, qui altèrent l'image du

Défense de l'indépendance des

Ce chapitre important concerne directement 15 000 à 20 000 médecins spécialistes, libéraux, qui; anjourd'hui, ont recours au plateau technique des cliniques privées, beaucoup d'entre eux exerçaot sans contrat. Le rapporteur sonligne en effet avec justesse le danger inhérent à l'émergence, en France, de « chaînes de cliniques » et, corollaire, la recberche d'une rentabilité immédiatement maximele. Il définit ensuite plusieurs mesnres permettant de faire que l'ordre des médecins soit à l'avenir le courant efficace pour les citovens et pour la Sécurité sociale contre toute dérive dans ce Différents antres thêmes sont

abridés dans le rapport (compé-

tenee disciplinaire de l'institution ordinale; formation et information des médecins: information des eitoyens sur les questions médicales) qui complètent cette importante réforme, qualifiée par l'auteur de « mutatinn ». « C'est, écrit le docteur Terquem, au prix de cette mutation dans ses structures. son arganisation, la conception même de ses responsabilités, dans in définition des droits et des devnirs des médecins, que le Conseil méritera la consiance des mèdecins et pourra remplir valable-ment les fonctions que lui délègue l'Etat. Muis la lui et le règlement ne sont qu'une coquille vide si les modalités ne changent pas, elles aussi, si ceux qui sont charges de les appliquer restent timorés et indécis, s'ils ne savent pas trouver la juste mesure entre rigueur excessive et étouffante, et indulgence coupable ou sélective, entre légitime défense d'une profession éprouvante

En Haute-Corse

Agressions contre six familles marocaines

Quatre jeunes gens, doot un mineur, soupçonnés d'avoir agressé six familles maghrébines dans la région d'Aléria (Haute-Corse) depuis le 30 décembre 1990, ont été inculpés de vols aggravés, violence avec arme, dégradation de biens immobiliers et tentative de viol et écroués mardi 8 janvier à la maison d'arrêt de Bastia. Pécétrant dans les maisons la ouit en brisant les portes d'entrée à la hache, les jeunes gens, agés d'uoe viogtaioe d'aonées, auraient saccagé le mobilier parfois à coups de carabine, menaçant et

molestant les travailleurs immigrés

installés depuis quinze ans dans la

Leur dernière attaque remonte au 2 janvier 1991 dans une maison abritant une famille marocaine à Tallone (Haute-Corse). Après avoir frappé le père de famille, ils auraient commis une tentative de viol sur son épouse. agée de cinquante ans. Le président de l'Assemblée corse, M. Jean-Paul de Rocca-Serra, a envoyé uo télégramme à M. Mobamed Belaiche, consul do Maroc, pour lui exprimer « la solidarité de la population corse, qui condamne avec la plus grande fermeté ces violences inqualifiables ».

Un reportage diffusé sur TF 1

Femmes de Fleury

Trois mille femmes passent chaque année par la maison d'arrêt de Flaury-Mérogis. 80 % sont toxicomanes, 45 % séropositives et 60 % récidivistes. Se fondant dans les murs: faisant oublier sa présence, un réalisateur, entouré d'une équipe légère - un ingénieur du son et un cameraman - y a tourné pendant sept ble qui sera diffusé vendredi 11 janvier à 20 h 40 sur TF 1. dans le cadre de l'émission « Grands Reportages ».

Les doigts serrés autour des index de sa mère comme tous les bébés du monde, un tout petit apprend à marcher dens la cour de promenade. Ici, on pratique la musculetion, là on apprend à taper à la machine, silieurs on prend des cours d'angleis, no l'nn fait da le danas orientala. On bronze même, an mailint de bain . sur une pelouse entourée da murs... Il n'y s pas de brutalités apparentes. Et depuis qu'on « leur » s donné la télévision, les nuits sont pins calmas. On se ctranche moins », c'est-à-dire qu'on s'y taillads moins les veines. Il n'y s que la prison où détenues et gardiennes sont prisonnières des mêmss cadences, des mêmes rites, des mêmes bruits. Pour un peu, on sentirait l'odaur toute particulière des prisons, remugles de détergents et de frichtis.

> Les regards et les mots

La brutalité pourtant ast là dans les regards et les mots, etla détresse infinia. Pendant sept mois, Jean-Michel Carré s'est fait oubiler à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Il s'est confondu avec le paysage et il e filmé, anregistré sans interdits et si l'un peut dire sans entraves. Il est entré partout : au mitard, eu prétoire et surtout il a permis aux langues de a'y délier, aux chagrina d'éclater, eux révoltes de se laisser aller, aux angoisses da

On voit Agnès, la jeune fille de bonne familia qui a reté le concours d'entrée à Normale eupérieura et qui s'est enfuie parce que, dit-alla e ja n'éreis

chavirer sa voix lorsqu'ella cita une lettre de son père qui s'est e send trahi » parcs que sa filla avait préféré l'héroine à une vie toute droits. Et puis Cathy, à la casquette da Gavroche, qui espère parfois que le prochain « shoot » sere la damier parca que «il y en a marre de se battres. Et Christina, avec sa tête de petite file aux joues rondes, toxicomana elle sussi, filmée derrière les grilles du mitard et qui se rebelle parce qu'nn na lui donne pas sa fiole de calmants pourtant prescrite par les médecins. Et Fouzia, ravissante Fouzia, vingt-deux sns, sidéenna, qui a accouché d'un bébé séropositif et préfère se tuer « plutôt que de finir sur un lit d'hôpital moche et maigre ».

Adolescences cadenassées

D. 165 1 . A

Side to the

Made W::

34 J. 14.

E 1 . W.

E4 -.:

Tillerin tare

THE STATE OF

ه ۱۰ کا سانت

و الالتيار

₩1 pa 1

A 50

Voleusas, braquauses, toxicomenes, aux anfances souvent blassées, aux edolescences cassées si vite, cadensssées dans cette prison que certalnes sppellant «le maison» parce qu'elles n'en ont pas d'autres : comment sortir et ne pas revenir quand, avant d'an donner. on e pris autant de coups? Et à quoi sert d'être là si, dehors, il n'y a rien ou si peu? Jean-Michel Carré na fait sucun commentaire. Il antrouvre les portes avec une délicatasse et une pudeur rares. Ce ne sont mie cinquante-huit petites minutes de télévision déchirentes qui font plus pour antamer les consciences bien essises que de longs discours.

Un deuxième documentaire de trente mirates a été tourné par la même équipe à partir du travell effectué à Fleury-Mérogis . C'est le portrait de Laurence, prostituée, toxicomane, malade du side. On la voit en prison et au cours de la première journée qu'elle e passée libre à sa sortie. Il n'y e pas eu de deuxième journée. La jeune fernme, la nuit qui e suivi as mise en liberté. est morta d'una nverdose. Aucune chaîne de télévision lusqu'ici n'a trouvé, dans sa grille, un espace pour diffuser ce film pourtant bien court mals encore nius désespéré que le premier. Complètement seule, Lau-

rance s été enterréa dans una fosse commune.

AGATHE LOGEART

D M. Mitterrand : la réforme de l'ortbographe, « one bataille très sympathique » . - A la veille de la séance de rentrée de l'Académie française, qui devait réexamioer les propositions de réforme de l'orthographe, M. François Mitterrand a recu, mercredi 9 janvier. M. Maurice Druon, secrétaire perpétuel de l'Académie, qui lui présentait, conformément à la tradition, un nouvel académicien, M. Michel Serres. A propos de la palémique sur l'orthographe, le président de la République a estimé qu'il s'agissait d'uoe a bataille très sympathique». Par ailleurs, le professeur Jean Dausset, Prix Nobel de médeeine, e rejoint les einq Prix Nobel qui, déjà, avaient pris parti, lundi 7 janvier, contre la réforme de l'or-



des professeurs

L'ancien milicien se voit refuser une nouvelle demande de liberté Les contre-attaques de Paul Touvier

Vollà prèa de vingt mois que Peul Touvier a été arrêté. Vingt mais d'incompréhenaion maseive entre l'ancien chef milician, qui s'en tient eur le fond eux termes de sa déclaration préliminalra – « Je n'ei jameis tué. Je n'ai jamais donné l'ordre de tuer. Je n'al jamais torturé. Je n'ai jamais donné l'ordre de torturer. Je n'ai jamais vu torturer», - et la justice, qui coneidare, après examen, que certainea des accusations da crimes contre l'humanité portées contre lui sont « très circonstanciées ».

A eucun moment, pourtant, Peul Touvier n'e désarmé. Et le voilà, aujourd'hui, multipliant les contre-attaques. Alnai aon conseil, M. Jacquea Trémolet de Villers, vient-il de plaider pour la cinquième fois la mise en liberté de son client devant la chambra d'accusation de Paris.

Cette foie, l'evocat e largement fondé sa demende sur le enullité » juridique de l'instruction. Selon lui, la grâce accordée à Touvier par le président de la République an 1971, portant sur des peines eccessoires, rend tout simplement caduc le principe même d'une nouvelle ins-

En s'appuyent sur les éléments contenus dane le dossier de grace saisi à la chancellerie en novembre 1989, l'instruction priverait «l'inculpé des effets de le grâce dont il e bénéficié et qu'aucune juridiction ne peut lui retirer», evance Mª Trémolet,

Et. dans le cas contraire, l'instruction ne serait conduite qu'à

charge et « non à charge et à décharge ». Bref, la conseil de Paul Touviar assura que l'inatruction ralève de « l'imbroglio iudiciaire ».

Pour le cinquième fols, lea juges de le chembre d'accusa-tion lui ont donné tort, le 3 janvier, considérant qua l'instruction de M. Jean-Pierre Gettl est conforme eux règles du droit at que l'inculpé doit rester en détention pour une bonne administration de la justice.

Les juges signalent notamment qu'une requête an annulation d'actes de la procédure ne peut être présentée que par la procu-reur de la République ou le juge

« Des souvenirs très précis »

N'arrivant pas à obtenir satisfection aur le plen juridique, Me Trémolet a décidé de saisir l'opinion. Tel est le but essigné à l'opuecule qu'il vient de publier, Paul Touvier est innocent (1). A défeut d'Informations vreimant neuves, le lecteur y trouvers quelques documents, le résumé des principaux arguments de la défense de Paul Touvier, y compris politiques.

Car, eu-delà du débat sur la grâce et sur la règle de la non-rétroactivité de la loi, l'adversa est cleirement montré du doigt il s'acit du « Parti communiste et de ses alliés a cherchant à donner «mauvaise conscience» à « la France catholique ».

La troisième contre-attaque de

Ingique. Toutea les victimes nu leurs descendanta, qui demendent aujourd'hui justica, mentiraient. L'avocet ineiate sur le ceractère « délibérément calomniateur des plaintes» et, du coup, a déposé toute une eéria da pleintas an dénonciation calomnieuse visant la quasi-totalité des parties civiles.

La mémoire, en quelque sorte. ne saurait être que de son côté. Les juges de la chambre d'accusation notent capandant, à propos da l'encien milicien agé de soixente-quinze ans : « Son système de défense e notamment consisté à jeter le discrédit sur las dires das témnins at victimes, au motif qu'ils ne peuvent authentiquement avoir de souvenirs valables après quarante-cinq ans, et à exciper, à l'inversa, pour combattre les déclarations qui le mattent en causa, des souvenirs très précis qu'il e lui-même conservés sur tel ou tel point».

Pour se part, M. Trémolet assura que ces plaintes permettront à ses héritiers, au caa où Peul Touvier viendrait à mounir, de reprendra à leur compte cette procédure et de « venger la mémoire de leur père »...

LAURENT GREILSAMER

(1) Editions Domlalque Martin Morin,53290 Bonère, 127 pages, 80 francs, Diffusion à Paris : 27, avenue Duquesne; 75007 Paris.

Le procès de la « ratonnade » de Beauvais

Le racisme à l'état brut

BEAUVAIS

de notre correspondant

A Beauvais, pour l'homme de le rue, l'affaire était entendue avant d'être instruite. Cette « ratonnade » de la nuit de Noël ne pouvait être un crime raciste (le Monde du 29 décembre 1990). Ces garçons étaient tellement sots qu'ils avaient tapé sur ceux qui passaient, sans distinction,

Un crime, pourtant, c'en aurait été un si Me Michel Sarlin, partie civile pour M. Ben Sabhaia, la vic-time la plus durement touchée, n'avait pas préféré plaider en correctionnelle plutôt qu'à le cour d'assises. Il aurait pu sans doute le faire puisque son client, toujours à l'hôpital, vient d'y perdre un œil à la suite des coups reçus. Quant au racisme, l'homme de la rue se trompait du tout au tout. Pascal Ablin, Gérard Biet, Joselito Cardot, et accessoirement, Juanito Palisse, à qui l'on reproche surtout de ne pas avoir eu le courage de quitter à temps les trois autres, n'evaient qu'une idée en tête que Cardot exprime sans détour : «S'amuser avec les bicots. »

Au cours du procès qui s'est tenu, mercredi 9 janvier, eu tribunal de Beauvais dans une salle pleine à craquer, les quatre jeunes gens âgés de dix-huit à vingt-trois ans se sont certes renvoyé les responsabilités. Mais face aux questions du prési-dent Eric Gillet, ils ont toujours avoue avec une effarante franchise ue le seul critère de leur violence était la couleur de la peau de ceux qu'ils rencontraient, «S'il avait eu le teint pâle, demande le président, vous ne l'auriez pas frappé?» «Non», répond Ablin. «C'est parce qu'il étalt arabe que vous l'avez

blessé?» «Oui», affirme Biet. «S'il olesse?» «ou », antime pas. «o il avait été blanc, est-ce que vous vous seriez attaqué à lui?» « Non », répond Cardot, devant l'assistance muette, que le président a prévenue dès le début de l'audience : « L'affaire a soulevé diverses réactions. Le tribunal ne veut subir oucune pression. Si le calme et la dignité ne sont

Ni lire, ni écrire, ni compter

pas respectés, je fais évacuer.»

Ainsi, pendent quarante-cinq minutes evant minuit, le 24 décem-bre 1990, au chef-lieu du département de l'Oise, cinq personnes vont successivement tomber sous les coups du commando qui se déplace dans la camionnette de Biet et utilise une matraque et un pied-debicbe. Simplement parce qu'elles sont étrangères, on parce qu'elles sont supposées telles, comme cet officier de policer qui se rendait à la messe de minuit en civil avec son épouse et qui, pris pour un Arabe, e réussi à s'échapper en utilisant une bombe lacrymogène.

« Ils étaient comme des fous. Si on n'avait pas réussi à les arrêter, ça se serait terminé par un véritable carnage. » Ablin, Biet, Cardot et Palisse sont epparus dans le box avec leurs vérements pauvres, leur visage gris, leur air triste et renfrogné. Trois d'entre eux appartiennent à la com-muneuté manouche de la région. Cardot ne sait ni lire, ni écrire, ni compter. Le niveau des eutres ne dépasse pas celui de la classe de sixième. Ils ont chacun un métier : magasinier, peintre en bâtiment, fer-railleur, maçon. Ce ne sont pas des alcooliques. Ablin et Biet ont déjà eu affeire à le justice pour des affaires de coups et blessures. Au cours de la ratonnade, ils hurlaient, en frappant : « Vive la France, vive

lo Lègion, vive Le Pen! n. M. Gillet leur demande : « Les gens qui sont là veulent comprendre. Vive la France, ço vous semble compatible avec ce que vous ovez foit?» Silence. « Et vive Le Pen, ça correspond à quoi?» Nouveau silence. Ablin, le plus violent, Biet, le chauffeur, Cardot, l'instigateur, ont été condamnés à quatre ans de prison, dont huit mois avec sursis. Palisse, à dix-buit mois, dont douze avec sursis. En regrettant tous leur geste, parce que ce n'est «ni bien ni propre ». Autrement dit. selon le mot de Mª Sopbie de Combles de Nayves, substitut du procureur de la République : « Le racisme

JEAN-MARIE DEROY

EN BREF

O Trois morts dans ane fusillade à Avignan. - Trois hommes ont élé tués, mercredi 9 janvier en fin de soirée, dans une fusillade à la sortie d'un bar d'Avignon (Vaucluse). La police ignore encore le nombre des agresseurs mais souligne leur extrême précision puisque seulement trois balles ont été tirées. Deux des victimes, Armend et Robert Wali, appartenaient à une famille connue des services de

D NATATION: championnats du monde. - L'Américain Matt Biondi e remporté la médaille d'or du 100 m nage libre messieurs, mercredi 9 janvier à Perth (Australie), lors des championnats du monde de natation. Victorieux dans le temps de 49 s 18/100, Biondi e devance le Suédois Tommy Werner (49 s 63) et l'Italien Giorgio Lamberti (49 s 82). Le Francais Stephan Caron est sixième en 50 s 26.

EDUCATION

1.0

A 40 40

1.11 . 1.

36:L: 14.

- 25%

Lycées : le système éclaté

Du bon usage du pouvoir des élèves

Mais la taison majeure est plus La crise de croissance qui bouleverse les lycées a fait voler en éclats l'uniformité du système. Le même mot désigne aujourd'hui des réalités profondément différentes. Ce n'est assurément pas le moment de réduire des différences entre filières qu'il convient eu contraire de consolider. Mais cette diversité interne du second cycle ne suffira pas à résoudre les problèmes posés par l'irrupment attaché? Le constat n'est pas neuf, et il n'est pas conteste. Pourtant, l'on ne tion des nouveaux lycéens dans les cadres pédagogiques actuels

(le Monde du 10 janvier). par Antoine Prast

Chacun sent bien que l'enseigne ment « passe» de plus en plus diffi-cilement, en prix de plus grandes tensions pour les professeurs comme pour les fycéens. Les choses ne pourront pas indéfiniment continuer ainsi : il va falloir changer. Pour reprendre nne formule qui aurait mérité un meilleur sort, il va falloir « enseigner autrement ». Malheureu-sement, on ne voit guère de change-ment qui puisse entraîner l'adhésion de l'ensemble des professeurs.

Enseigner autrement, ce serait d'abord organiser dans les lycées eux-mêmes le travail des élèves, car les nouvesux lycéens ne travailleront pas à l'extérieur. On ignore trop dans quelles conditions bien des iennes font leurs études. Il est parfeitement utopique d'escompter qu'ils feront le travail qu'on ienr demande si l'on ne s'en occupe pas sérieusement.

Le dilemme

Aux raisons matérielles a'ajoutent des raisons morales. L'organisation nflicielle du travail des élèves est sans doute pour l'institution le meilleur moyen de leur signifier que son importance est décisive, ce qui devient indispensable. Beaucoup de nouveaux lycéens se comportent en effet en simples consommateurs : ils commencent à croire que le baccalanréat lenr est du, alors qu'ils se contentent de venir au lycée comme ils iraient au cinéma. Les lycées auront peine à éviter cette redoutable dérive consumériste tant qu'ils ne donneront pas an travail individuel des élèves une place centrale : s'il est aussi important, pourquoi ce travail est-il toujours rejeté après les cours et eu-dehors du lycee? Pour être nouvelle, cette raison symboli-

fondamentale, et elle ne dépend pas de l'origine des lycéens. S'il feut s'occuper du travail des élèves, c'est qu'il n'y e pes d'eutre moyen pour qu'ils réussissent. C'est si vrai que les petits cours prospèrent. Dans les bonnes classes des lycées bourgeais, les trois quarts des élèves parfois prennent des leçons particulières. Et l'on voudrait que dans les mau-vaises classes de banlieue les élèves réussissent en étant livrés à euxmêmes! De qui se moque-t-on, et où est l'égalité à laquelle on se dit telle-

s'occupe toujours pas du travail des élèves, ou du moins pas assez. Pour cette première raison que ce n'est pas prévu. Pourquoi faire quelque chose qui n'est pas dans le cou-tume? Il seudrait résoudre de difficiles problèmes de moyens. Beau-coup de professeurs n'admettraient pas qu'on demande à des personnes qu'ils jugeraient in compétentes de faire travailler leurs élèves, et ils revendiquereient d'être payés eux-mêmes au tarif de l'heure de cours pour s'en charger.

La flexibilité des programmes

En second lien, cela obligerait à regarder en face une réalité qu'on préfère éviter : les programmes sont déraisonnables et les horaires trop lourds. Soyons justes : certains pro-fesseurs, en mathématiques notamment, ont cherché à preadre en charge le travail des élèves, au prix de quelques heures supplémentaires : ces tentatives se sont généra-lement limitées à l'organisation de travaux dirigés en classes dédon-blées. C'est qu'il est impossible d'aller plus loin et d'organiser au lycée le travail personnel dont les élèves ont besoin, sans diminuer le nombre d'heures de cours, et donc les pro-

Cet argument est souvent écarté d'un revers de main, et ceux qui le tiennent sont accusés de laxisme, d'indulgence coupable envers les élèves dont ils voudraient, dit-on, faire le bonheur ou réduire l'effort. Quelle mauvaise foi! En réalité, est tout le contraire : l'argument est énoncé du point de vue des exigences du travail scolaire lui-même, en tant que travail seit par les élèves. L'alternative, ressassée ad nauseam, entre la centration sur l'élève et la centration sur les disciplines (1) est affligeante d'inanité : quand on demande que les élèves sachent, est-on centré sur les élèves, ou sur les savoirs? Il n'est pas

question de faire moins travailler les élèves, mais de les faire travailler mieux, pour qu'il en reste quelque chose. Soyons sérieux : quel travail personnel veut-on que fasse, livré à lui-même, un lycéen de seconde qui e trente-deux heures de cours par semaine, et reste trente-six ou trente-sept heures au moins au lycée (2)? Et croit-on qu'il suffise d'entendre des cours pour apprendre? Si l'on s'engage dans cette voie, il faut en outre assouplir les pro-

grammes, pour permettre des ajuste

ments locaux. On distinguerait alors nn novau dur d'enseignements par-tout identiques, et des modules d'une durée horaire limitée, susceptibles de varier d'un lycée à l'eutre en fonction des ressources locales, des débouebés, des gnûts et des intérêts des professenrs et des élèves. C'est précisément ce que pro-pose le Conseil national des programmes. Sous réserve de tel on tel détail, cette proposition permet d'introduire dans notre système uni-forme la flexibilité dont il a besoin pour ne pas exploser. Les profes eurs seraient les premiers bénéficiaires de ces assonplissements. Beaucoup, pourtant, risquent de les rejeter. Pour un professeur qui aime sa discipline et tient au nivean de ses classes, comprendre que la défense du niveau et la diffusion de defense du measent par ces trans-formations est aussi difficile qu'il l'était dans les années 1950, pour des Français élevés dans le culte de leur empire, d'admetire que la décolonisation servirait mieux le rayon-nement de la France que le refus des «abandons». Déja les identités disciplinaires, que rien ne menace, se mobilisent contre le péril imagina d'une invasion de la pédagogie. La moindre atteinte au statu quo passe pour un attentat contre le niveau. Les rumeurs se donnent libre cours On ne sait s'il feut ici déplorer davantage le bavardage d'intellectuels qui condamnent un texte svant de l'svoir lu, on le silence des autorités qui attendent pour le com-

Voici cependant que les lycéens manifestent. On ne reviendra pas sur les raisons complexes des cortèges de novembre dernier. Au départ, une protestation contre la violence et l'insécurité qui résultent des frictions entre les aspirants -80 % - et les « déja-hors-du-système » au centre, l'incontestable surcharge des classes et ses conséquences tant sur la vie scolaire que sur l'enseignement; à l'horizon, chez beaucoup, notamment dans les filières professionnelles, une inquiétude sur l'avenir et l'emploi. Il serait

naîf de penser que quelques milhards de crédits supplémentaires aient résolu ces problèmes.

Il serait plus naif encore d'imaginer que ces événements puissent être sans lendemain. Les lycéens ont croqué le fruit défendu et feit une découverte : iis ont du pouvoir. lis ne sont pas prêts de l'nublier. Du coup, l'équilibre précaire des lycées va devoir se rétablir sur de nouvelles bases. Cela ne fait l'affaire ni des chefs d'établissements ni des professeurs. Si les lycéens se mettent à dire leur mot, et qu'il faille en tenir compte par la force des choses, voilà qui va singulièrement compli-quer la tâche des uns et des autres.

Les premiers enjeux seront probablement simples et prosaïques, ce qui ne permettra pas de s'en tirer evec des pbrases. Gageons que les horaires et les files d'ettenie à la cantine, l'ouverture de salles pour travailler evant et eprès les cours, l'organisation ici d'une cafétéria, là d'un elub, feront l'objet des premiers débats. Parents et profes s'associeront eux demandes des lyctens. Non sans raison: quand on va au cinéma, il veut mieux être bien assis. Mais mienx vaudrait encore que le film fut bon.

La question est précisément de savoir si la demande des lycéens va se limiter oux conditions matérielles qui leur sont faites ou si elle va porsur leurs études elles-mêmes. Une demande limitée, consumériste ferait sans doute au premier sbord l'affaire de nombreux professeurs, qu'elle dispenserait d'interrogations fondamentales sur le sens même de l'enseignement qu'ils dispensent. Mais, à mieux y réfléchir, cele témoignerait d'une telle indifférence envers l'enseignement lui-même que les professeurs finiraient par se senréduits à l'insignifiance, voire méprisés. Si bien qu'en définitive une demande plus globale, plus exi-geante, qui porte aussi sur les sujets enseignés et la façon de les enseigner, bien que plus difficile à admet-tre, est sans doute préférable.

De toute façon, après ce qui s'est passé, il n'est plus possible d'expliquer aux lycéens qu'il est légitime de revendiquer contre le gouverne-ment, mais non contre les professeurs ou l'administration : ils ne peuvent ni le comprendre ni l'ad-mettre. Professeurs et lycéens vont donc devoir faire l'apprentissage de relations nonvelles. En ce sens, la comparaison evec 1968 est pertinente: 1990 est, pour les relations entre professeurs et lycéens ce que fut 1968 pour celles entre professeurs et étudiants.

Le précédent invite à l'optimisme : l'Université n'a pas sombré

dans l'eorès-1968. On peut même soutenir que la pression étudiante a beaucono contribué à la recomposi tion des études. L'evolution sera certainement différente dans les lycées. ne serait-ce qu'en raison du cadre netional du baccalauréat, qui devient de ce fait plus important qu'hier. Mais il y aura une évolution et elle peut être positive.

Nouveau contrat pédagogique

A une condition : que les professeurs et les edministrateurs s'adaptent à la nouvelle donne et qu'ils issent à discuter utilement avec es lycéens. La nécessité s'impose d'un échange où chacun fasse com-prendre à l'autre le sens et la portée de ses demandes. Les difficultés ne manqueront pas. Certains professeurs craindront d'être mis en cause par leurs élèves, sans voir que leur age, leur compétence et leur statut leur donnent, dans l'échange, un avantage majeur. D'eutres estimeront que cela ne fait pas partie du métier pour lequel ils ont été recrutés et formés. D'eutres se lass de recommencer chaque année les es débats avec de nouveaux élèves. Bref, cela ne sera ni simple

ll le faut pourtant, car il n'y a pas d'autre moyen de créer le climat sans lequel, désormais, l'enseigne-ment sera rejeté. Ce diagnostic était celui d'Alain Touraine un mois avant que les lycéens descendent dans la rue : analysant la crise des lycées comme une crise de la rela-tion entre l'enseignant et l'enseigné, comparant la société lycéeone à e une émulsion où se mêlent sans s'unir des gouttes d'huile et des gouttes d'eau, il conclusit en demandant qu'on reconnaisse enfin que les établissements scolaires sont avant tout des lieux et des réseaux de relations sociales et qu'on epprenne à construire ces relations (3). Et l'on pourrait remonter beaucoup plus loin encore (4). C'est dire que l'analyse n'est pas neuve, qui associe le sempiternel « malaise » des enseignants oux firmes insatisfaisantes de leur rapport aux élèves.

Le fait est qu'avant le mouvement lycéen il semblait dépendre des professeurs et d'eux seuls de nouer evec leurs élèves un contrat nédagogique Désormais, les élèves existent comme groupe, et non plus scule-ment comme collection d'individus; ils ont pris conscience de leur force et de la légitimité de leur parole. Déja, dans les classes, s'esquissent de nouvelles attitudes envers les professeurs. Plus nécessaire que mais, l'évolution est aussi plus dif-

C'est dire qu'elle demandera beaucoup de doigté à l'administra-tion fsce sux professeurs, et à ceux-là envers leurs élèves. Pour longtemps sans doute, le baromètre des lycées indique perturbations probables et ciel agité.

 L'ouvrage intéressant de Philippe Raymand et Paul Thibaud, la Fin de l'évole républicaine, Paris, Calmann-Lévy, 1990, retombe parfois dans ce travers. Bien que ces auteurs soient au total assez proches des positions que je défends, je croyais m'être assez clairement expliqué pour qu'on ne me prête pas des thèses que je ne

(2) 46,9 % des élèves de second cycle professionnel étaient internes ou demi-pen-sionnaires en 1988-1989, et 53,4 % des élèves du second cycle général et technolo-

(3) «Lettre ouverte à Lionel Jospin», le Nouvel Observateur, 27 septembre 1989. (4) Sur ce sujet, il est particulièrement instructif de reire le rapport de la commis-sion Joxe: la Fonction enseignante dans le second degré. Paris, La Documentation française, 1972.

► Antoine Prost, professeur à l'université Paris-I, auteur d'un rapport sur les lycées publié en 1983, a été, entre mai 1988 et octobre 1990, chargé de mis-eion auprès du premier ministre.

Frère Roger, de Taizé Amour de tout amour

Ce petit livre du fondateur de Taizé éclaire le secret d'une des aventures spirituelles les plus créatrices du XXº siècle. 12B pages - 44 FF Talzé
Diffusion : Le Seuil



CULTURE

MUSIQUES

Le « Chant plaintif » du jeune Mahler

Gustav Mahler composa son « Klagende Lied » entre 19 et 21 ans. Sur cette première pierre, il allait bâtir l'église de toutes ses symphonies

Treize ans après avoir terminé les trois parties d'une grande épopée médiévale pour quatre solistes, chœur et orchestre, le Klagende Lied, sa première œuvre achevée, Gustav Mabler écrivait (e'était en 1893): « Les noix que j'offrais alors à croquer sont peut-être les plus dures que mon arbre oit jamois produites. Dieu seul soit si je réussirai à faire jouer celo! ... » Le maestro aurait dû faire confiance à la postérité. Dès 1970, Pierre Boulez enregistrait cette Pierre Boulez enregistrait cette « première page du grand roman mahlérien ». Simon Rattle, aventureux jeune chef anglais, l'imitait quatorze ans plus tard. Et tous deux firent un peu plus qu'exaucer les vœux du musicien : ils rétablirent dans leur enregistrement vingt-cinq minutes de musique que Mahler, dans sa révision de 1893,

avait décidé de supprimer. Américain, James Conlon est lui aussi un musicien curieux et déter-miné. Il a quarante ans, il ne cesse de progresser, dans sa technique comme dans ses investigations - il était chef symphonique à Rotter-dam, il sera chef lyrique à Cologne la saison prochaine; la bande-son de la Bohème de Comeocini, c'est lui : il vient d'enregistrer Martinu avec le National. Les orchestres

parisiens lui font sête même si le public et la critique montrent, chez nous, une curieuse tendance à le reléguer en série B depuis qu'il fut «seulement bien» pour la reprise de l'Enlèvement au sérail, dans la fosse de l'Opéra de Paris - c'était il y sept ans déjà. Il devrait y avoir prescription, non? D'autant que ses disques Liszt avec l'Orchestre de Rotterdam ont effacé depuis longtemps l'impression mitigée laissée par ses Mozart avec l'Orebestre de chambre écossais. Erreur de lancement commise une fois encore par une marque de dis-ques française?

Conlon a montré mercredi 9 janvier aux abonnés de l'Orchestre de Paris, salle Pieyel, que ses épaules sont assez solides, sa pensée assez claire et son énergie assez communicative pour soulever une masse chorale et orchestrale himalayenne : chœur mixte innombrable (bravo à ces amateurs qo'Arthur Oldham sait presque hisser au niveau professionnel); double formation orchestrale (un orphéon en coulisses dans la partie finale); effectif de cuivres considérable que Mahler projette déjà volontiers, dans ce Klagende Lied, sur la solitude d'une voix soliste, au risque de l'écraser sous cette auréole tragique. Conlon sait alors rendre l'air plus léger, déchaîner les orages désirés sans oublier de les accen-tuer et de les construire par plans nettement hiérarchisés. Il est finalement plus à l'aise dans l'amoncel-lement apocalyptique de motifs mélodiques et de plans dramatiques qui couronne la troisième partie, Scène de noces, de cette titanesque cantate, que dans l'horizoutalité monochrome de la Lègende de lo forêt initiale, seule partie de cet abracadabrant mooument qui n'anuonce pas vraiment le Mahler de la maturité et regarde encore - sans grand enthousiasme - vers Weber et Wagner. C'est précisément cette longue pastorale, et son ut mineur entété, que le Vien-nois avait décidé de supprimer dans la version révisée en 1893.

L'art du phrasé

Des musicologues ont prétendu que Mahler pensait à l'opéra en composant son Chant plaintif. Il y a plutôt établi un catalogue d'au-daces et d'effets daus lequel il ne cessera plus de puiser et que l'on retrouvera exploité depuis la sym-phonie Titan jusqu'à la symphonie des Mille comme dans les grands cycles de lieder (ostinatos de la tonique et de la dominante confiés aux pizzicatos de basses, variation continue, modulations à des tonalités éloignées provoquant de hrus-ques luminosités). Il est vrai que sur le plateau de la salle Pleyel sont réunis trois jeunes solistes qui chantent bien (la soprano Patricia Schuman, le ténor Michael Sylves-ter, la basse Robert Bork) et, dans la voix de Christa Ludwig, un précipité d'émotions, de souvenirs : tout Mahler dans un art suprême du phrasé.

Schnbert, lui, avait dix-buit ans quand il composa sa Troisième Symphonie, coup d'essai et de maître (hien qu'hésitant encore entre Mozart et Rossini judicieuso-ment associé par l'Orchestre de Paris au Klagende Lied. Les cordes de la formation parisienne n'ont pas la légèreté rossinienne; l'énersie déployée par Conlon pour les reodre aériennes les pousse constamment à presser légèrement le tempo. Dans le minnetto, le temps fort était mal placé. Mais quelle elarinette solo l

ANNE REY ▶ Même programme : ce jeudî 10 et samedî 12, 20 h 30, salle

DAMEL CECCALDI

Pleyel, Tél. : 45-63-07-96.

Bon vent!

L'Orchestre national inaugure son Année Mozart avec une clarinette et un cor exceptionnels

Est-ce sa récente tournée au Japon, est-ce la prise de fonctions imminente de Charles Dutoit, son nouveau directeur musical, qui a regonflé ses musiciens à bloc? Mercredi soir 9 janvier, l'Orchestre national avait presque retrouvé sa forme d'antan pour un programme Mozart – le premier d'une longue série – donné dans un Théâtre des Champs-Elysées comble d'un public qui a fait un triomphe au clarinettiste Paul Meyer, au corniste Ab Koster et un bean succès an chef irlandais Kenneth Montgo-

mery. Le jen de Paul Meyer ressemble Raul Meyer : il est élégant, vif. charmeur. Le Concerto pour clari-nette n'est certes pas qu'élégant, vif et charmeur, et Paul Meyer sait oser dans le monvement leut des pianissimos impalpables, des phra-sés réveurs. Ce jeune bomme de vingt-cinq ans joue à la française, sa sonorité est pen vibrée, pnis-sante, ses conleurs sont franches, sa virtuosité déliée, les articulations franches, parfois un peu abruptes. Qu'il nous fasse oublier qu'il exerce un contrôle absolo sur son jeu, et peut-être, tiendrons-nous en Paul Meyer un successeur de François Etienne qui chantait comme une alonette, en pleine

lumière, haut dans le ciel.

Théâtre de la Cité

internationale

OCATION

45 89 38 69

D'Ah Koster nous serions tenté de dire qu'il est un modèle, un chef de file auquel on se référera longtemps. Ce corniste de quarante ans, joue avec une infinie variété de couleurs, ses phrasés sont souples, sa sonorité charmense, son legato est parfait. Débarrassé de tout problème d'intendance, il chante comme un baryton soueienx de produire de beaux sons.

Les cornistes du National ont beaucoup canardé, mercredi soir, ce qui, d'un cosp, donnait plus de sens à la performance de ce Hollandais qui, pour un pen, nous aurait fait oublier que cet instrument est le plus démoniaque de l'orchestre. On ne dira jamais assez l'angoisse du corniste avant le solo. **ALAIN LOMPECH**

► CBS-Sony a publié, l'an dernler, un enregistrement du Duett-Concertino de Richard Strauss, par Paul Meyer, accompagné par Esa Pakka Selonen, qui dirige l'Orchestre de cham-bre de Stockholm. Erato devrait publier dans las mois qui viennent la Symphonie concertante pour sito, clarinette et orchestre de Max Bruch, que Paul Meyer vient d'enregistrer à Lyon avec Gérard Caussé et Kent Nagano.

Nominations an conseil d'administration de l'Opéra de Paris

Quatre «personnalités qualifiées » oot été nommées au nou-veau conseil d'administration de l'Opéra de Paris par un décret du 7 ianvier du ministère de la culture, paru ao Journal officiel du 9 jan-vier. Il s'agit du journaliste et écrivain Jean Lacouture, de Daniel Tosean du Plantier, président d'Erato, de Pierre Berge, président de la société Yves Saint Laurent; les deux premiers ont déjà appartenu à ce conseil; le troisième en assurait la présidence depnis le 10 novembre 1988. La quatrième personnalité nommée sur proposipersonnante nommee sur proposi-tion du ministère de la culture (en remplacement de M. Jacques Mayoux, ancien président de la Société générale) est M. Paul Tan-nous, administrateur de Matra et de Hachette. Ce dernier, d'origioe libanaise, a dirigé la radio natio-nale du Liban. Conformément au décret du 2 avril 1990, le nouveau conseil d'administration est constitué de cinq représentants des sala-riés, six de l'Etat (porte-parole des ministères concernés : culture, budget, affaires extérieures) auxquels vient se joindre à partir de cette année, à la demande de Mati-gnon, un magistrat, conseiller réfé-rendaire à la Cour des comptes, M. Louis Gauthier. Le nouveau conseil d'administration de l'Opéra devrait se réunir pour proposer à nonveau Pierre Bergé à la présidence. Celui-ci devra ensuite être confirmé par une nomination en conseil des ministres. **ARTS**

La mort de l'historien d'art **Charles Sterling**

L'historien d'art Charles Sterling est mort à Paris le 9 janvier, Il était âgé de quatre-vingt-dix

Né en Pologne en 1901, dève de Focillon, il devient conservateur an département des peintures du Louvre en 1929. Contraint à l'émigration aux Etats-Unis durant la guerre, il entre alors au Metropolitan Museum of Art, charge du département de peinture française. Revenu au Louvre à la Libération, il le quitte à nouveau en 1961 et enseigne des lors à la New York

Il s'est essectiellement distingué par ses travaux sur les primitifs français, particulièrement ceux de l'école d'Avignon, dont il fut l'inventenr et le premier spécialiste.

On lui doit l'attribution à Enguerrand Quartoo de la Pieta de Villeneuve-lès-Avignon et d'importants travaux sur la peinture médiévale à Paris au quatorzième et au quinzième siècle, récemment publiés.

redécouverte de Georges de La Toor et à l'bistoire de la nature morte comme genre, à laquelle il consacra une expositioo en 1952 et un livre, la Nature morte de l'Antiquité au XX siècle, récemment réédité (éd. Macula, 1985).

L'an dernier, sous le titre Char-les Sterling, chasseur de la nuit médiévale, un film lui avait été consacré sur FR 3.

EN BREF

University.

Découverte d'un tableau inconsu de Van Gogh. – Une œuvre incon-nue de Vincent Van Gogh a été découverte, mercredi 9 janvier, rapporte le Chicago Tribune. elle ornait une habitation de la ban-lieue de Milwankee, dans le Wisconsin. aux Etats-Unis. Le tableau. une peinture à l'huile représentant des fleurs dans un vase et signée de la lettre « V », aurait été authentifié par des experts du Rijksmuseum d'Amsterdam. C'est John Kuhn, un agent immobilier travail-

lant à mi-temps comme prospecteur pour une salle des ventes de Chicago – celle de Leslie Hindman - qui l'a repéré alors qu'il procé-dait à l'examen de meubles anciens chez un particulier. Ce dernier en avait hérité. L'œuvre sera mise en vente chez Leslie Hindmao le 10 mars prochain.

O Mort du guitariste Steve Clark. Steve Clark, guitariste du groupe de hard-rock anglais Def Leppard a été retrouvé mort à son domicile de Londres, a t-on appris mercredi. Il était âgé de trente ans. Les causes de son décès ne sont pas encore connues. Fondé en 1977, Def Leppard est l'un des groupes de hard-rock les plus populaires du monde: Hysteria, un album publié en 1987, s'est vendu à 7 millions

JANYIER !!!!!!!!



SAMEDI 12 CHAMPIGNY C. C. GERARD PHILIPPE 20 H 30 MAR. 15 et MER. 16 BAGNOLET THEATRE DES MALASSIS 21 H 00 CONCERT SCENIQUE, MUSIQUE A YORK SAMEN 12 ORLY

C. C. ARAGON-TRIOLET 21 H 00 CONCERT GERSHWIN F. KERDONOLFF, A.E. STREET, C. TSAN SALLE JEAN VELAR 21 H 00 FEU, COULEUR DE CEMDRE de LUIS NAON par l'ENSEMBLE RYTERFACE et 60 enfent

LE GROUPE ERIK SATE MERCREDI 16 VITRY THEATRE JEAN VILAR 14 H 15 HISTORES SANS IMAGES SPECIACLE pour ENFANTS par la G.M.Y.L

46.86.87.37

VEN. 18 JANV. 18H30 ELISABETH **CHOJNACKA** davedn Sylvio Gualda percussions "Rythme et plus" ou le clavecin autrement FERRARI - SOLAL - KNITTEL ANDRIESSEN - MIRIEANU PRIX 65 F LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4"

Le Monde SANS VISA





traduction Yyes de BAYSER

décor, costumes José QUIROGA

musique Daniel TERUGGI

COMPAGNIE JEAN BOLLERY



BEAUCHESNE

SCIENCES RELIGIEUSES - PHILOSOPHIE - HISTOIRE - POLITIQUE

bulletin sur demande 72, rue des Saints-Pères, 75007 PARIS - Tél. ; 45-48-80-28

'il . ! (48'15 Pale



FINITE

CINÉMA

Un homme exemplaire | La nécessité selon Wajda

Les faiblesses du film « Korczak »

n'empêchent pas son héros d'être admirable voient aune transfiguration par l'art», d'autres aune récupération

christique», d'autres «une ouver-ture symbolique sur l'avenir». Les participents au Festival de Jérusa-

la naissance de l'Etat d'Israel (à

cause de la bannière frappée de l'étoile de David que portent les enfants...). On peut y voir ce que

Parce que je respecte, admet, et défend la force des images, j'y vois, moi, un impardonnable mensonge.

13 L'Association des Amia du Docieur Januaz Korczak, créée pour faire connaître l'œuvre scientifique

et littéraire du grand médecin et pédagogoe, diffuse les livres de Korczak, dont une douzaine de titres sont disponibles en français

(10 rue Saint-Sebastien, 75011

DANIELE HEYMANN

Pon vent.

A la sortie de la première projec-tion publique de Korczak, d'An-drzej Wajda, le mercredi 9 janvier à Paris, un reporter de RTL interà Paris, un reporter de RTL interrogeait les spectateurs. Ils étaient
assez nombreux, et comme il se
doit l'après-midi, plutôt très jeunes
ou plutôt assez vieux. Certains ont
dit que la fin dn film «les
gênaient». C'est bon de ne pas se
sentir seule, parfois. Car la fin de
korczak, qui retrace les derniers
mois d'un homme exemplaire dans
le ghetto de Varsovie, n'est pas
muins ambigu à la seconde vision
qu'à la première.

Mais avant de revenir sur cette « entrée dans la légende » des petits martyrs de Treblinka s'échappant au ralenti du train de la mort, sur ces images menteuses bien qu'oniriques, et quoi qu'en disc Wajda,
parteuses d'un espoir inepte,
même si elles sont contredites par
le « carton » final, posons-nous une
question qui ne souffre pas la polémique, une question sereine : Korerock est il un kon film? zak est-il un bon film?

La réponse est non. L'utilisation «artistique » du noir et blanc (remarquablement manié par le cremarquablement manié par le chef opératenr Robby Muller) autorise Wajda à inclure dans son film quelques documents d'archives (tourés par les Allemands eux-mêmes à l'intérieur du ghetto), horrible «reportage» sur le ramassage dans les rues des jnifs morts de faim pendant la nuit. Et procédé habile qui «authentifie» tout le reste. Or le reste est une illustration édifiante et bavarde de la vie d'un saint latque, une suite de saynètes surjouées avec nue fausse sobriété ostentatoire, un défilé d'archétypes à intentiou pédagogique (le Polonais ma peu lache, le Polonais héroïque, le «collabo» juif, la petite aryenne blonde, etc.). Wojtek Pszoniak (Korczak), qu'on a connu pire, ruisselle de bonté imperturbable, et les enfants sont évidemment émouvants, d'autant évidemment émouvants, d'autant qu'on suit ce qui les attend.

Alors la fin ? Eh bien, le moins qu'on prisse dire, c'est qu'elle

Pnurtant, Henryk Goldszmit -Janusz Korczak était son pseudonyme littéraire – se sentait d'abord polonais parce qu'il était venu au monde dans une Pologne soumise au joug tsariste et que, esprit libre, il allait tout natu-rellement sympathiser avec ceux qui lem, cà le film a été présenté, y ont voulaient libérer son pays. Son père vu pour leur part une allégorie de lui avait inculqué la fierté d'être polo-

lée de la victoire, assimilant bolchevi-ques et juifs, la foule s'en prenaît aux juifs dans les rues de Varsovie. Un soir, après avoir assisté à l'humilia-tion d'un rabbin per des voyous, il ion d'un tabbin par des voyos, in écrivit dans son journal: « Quelle impuissance! Faut-il que je me laisse transformer en juif? Je ssas polonais... Ils ne m'empêcheront pas d'être polo-nais. Vive la Pologne!» (1) Deux voyages dans les kibboutz de



Andrzej Wajda pendant

nais, alors qu'il étudiait au lyoée russe de Varsoyie. C'est aussi sous l'uni-forme russe qu'il fut mobilisé comme forme russe qu'il fut mobilisé comme médecin à deux reprises, en 1905 en Mandchourie, puis en 1914. Mais la Pologne qu'il retrouva en décembre 1918 était enfin devenue indépendante, et, un an plus tard, c'est l'uniforme d'officier de l'armée polonaise qu'il revêtait pour servir face à l'armée rouge, lancée par Toukhatchevski qui entendait passer a sur le cudave de la Pologne » pour rejoindre les révolutionnaires allemands.

Avec l'aide du général Weygand, Pil-sudski repoussa les bolcheviques. Mais, pour Korczak, ce qui devait rester dans l'histoire comme le «miracle de la Vistule » prit vite un gout

Palestine n'enthousiasment guère l'in-tellectuel qu'il est, si profondément imprégné de culture européenne. Au retour de son second voyage, en 1936. le nazisme a gagné du terrain, et, en Pologne, les pogroms ont repris. Par la force des choses, le docteur Kore-zak-Goldszmit, pédiatre totalement dévoué aux enfants, pédagogue de génie dont la renommée dépasse les frontières, auteur de feuilletons et de romans qui passionnent tout le pays, devient de plus en plus juif et de moins en moins polonais. Sa célèbre émission à la radio est supprimée. Pourtant, l'Académie polonaise de lit-térature couronne l'ensemble de son œuvre et, lorsque l'armée allemande envahit la Pologne, en 1939, il

polonais - par défi, puisqu'il est trop agé pour combattre : «Je suis fier d'être un officier polonais», dit-il. Il refuse de porter le brassard frappé de l'étoile de David, mais ne se dérobe pas au moment où les Allemande pas au moment ou les Allemands commencent à parquer les juifs : refu-sant à plusieurs reprises les offres d'amis qui veulent l'aider à rester en zone aryenne, il accompagne son orphelinat dans l'enfer du ghetto puis des camps de la mort.

Les années da ghetto

Pour porter à l'écran cet extraordinaire personnage qui montre que, contrairement à ce que pensent encore aujourd'hui de trop nombreux Polonais, on peut être juif et polonais, Andrzej Wajda et, pour le scénarin, Agnieszka Holland, ont chois de se limiter aux années du ghetto. C'était donc aller droit au cœur du débat et soulever les éternelles questions sur la Pologne, les juifs et l'antisémitisme.

Le film, tourné en noir et blanc, à l'aide de documents d'archives, a été bien accueilli en Israël, à Londres, en Suède et en Allemagne. C'est en Prance qu'il a déclenché une polémique dès sa présentation au Festival de Cannes (le Monde daté 13-14 mai 1990). On a reproché à Wajda d'escamoter l'antisémitisme des Polo-nais, et surtout la scène finale oniri-que, où l'on voit les enfants et le docteur Korczak s'échapper du wagon qui les mêne à Treblinka et courir au qui les ineste à trebinata et comit su ralenti dans un paysage champêtre, avant qu'apparaisse l'inscription : « Le docteur Korczak et les enfants sont morts dans les chambres à gaz à Treblinka en août 1942.»

Profondément touché par ces accu-sations, Andrzej Wajda avoue avoir ales plus grandes difficultés à les com-prendre ». « Ce film. nous a-t-il déclaré, je l'ai fait en toute bonne foi. J'étais intimement persuadé qu'il était nécessaire au public polonais, et néces-sité en ce mommes. Mes intentois étaient mires » Pour avaiser le poliétaient pures. » Pour apaiser la polèmique on a demandé à l'auteur de l'Homme de marbre de supprimer la dernière scène, que Wajda et Agnieszka Holland voient comme une nouverture symbolique sur l'ave-

Wajda a refusé, expliquant:

« C'était l'idée de certains critiques.

Après, d'autres seraient arrivés disant
qu'il fallair encore enlewe telle ou telle
scène. C'est ainsi que ça se passait en
Pologne à l'époque stalimienne; on
coursit les soient les suis agrès les

autres au fur et à mesure qu'on pas devant le ministère du cinéma, puis le comité central. Non, ce n'est pas une

On ne peut s'empêcher de rappro-cher cette polémique de celle provo-quée en France par les dérapages anti-sémites de la récente campagne électorale présidentielle polonaise, de la dégradation de l'image de Lech Walesa et de la Pniogne en général dans les médias français. La sensibi-lité particulière des intellectuels fran-cais — par comparaison avec ceux cais – par comparaison avec ceux d'autres pays occidentaux, comme les Etats-Unis – dès qu'il s'agit des juifs et de la Pologne suscite de vraies questions: pourquni, lorsque l'épisco-pat polonais se décide enfin à condanner expressément l'auticémipat polonais se decide enim a condamner expressement l'antisémi-tisme, cela passe-t-il inaperçu en France? Ne se laisse-t-on pas entraîner vers une interprétation de l'Histoire qui revient à mettre sur le reistoire qui revent a metre sur le même plan Polonais et Allemands au regard du génocide juif? Dénierait-on à nn non-juif, qui plus est polonais, le droit de tourner un film sur Korczak et le ghetto de Varsovie? « L'histoire des juifs appartient à l'humonité tout entière», réturque Agnieszka Holland

Les Polonais, y compris ceux d'origine juive, vivent mal cette sévérité à
leur égard et se retranchent dans une
attitude défensive. L'incompréhension est réciproque. Plusieurs intellectuels polonais, juifs et catholiques, ont
fourni des études extrêmement instructives sur l'histoire et la complexité des rapports judéo-polonais (2); elles ont eu peu d'écho en France. Il est vrai qu'elles n'ont pas eu non plus la plus grande diffusion en Pologne, et là se trouve peut-être la clé du problème. Les Français, qui vivent en dimensirie numeror une démocratie, nnt pu mener une réflexion sur leurs rapports avec les juifs sous l'occupation nazie. En Pologne, où l'occupation fut plus cruelle encore qu'en France, le régime communiste s'est employé à occulter le problème, l'exploitant même pour servir ses propres intérêts. A travers le docteur Korezak, Wajda affirme vou-loir servir cette réflexion.

SYLVIE KAUFFMANN

(It In F. Adies our enfants, per Alain Buh-ler, Ed. SEDIP

(2) Lire, par exemple, l'étude d'Aleksander Smolar, « Les puis dans la mémoire polo-naise », « Espri », juin 1987, et celle du l'ère dominicain Jack Salij, « The spral of Hostility », « Uncaprive Minds », munéro 3,

SEUL SINGAPORE AIRLINES PROPOSE 30 VOLS DIRECTS PAR SEMAINE EN DIRECTION DE SINGAPOUR.



vous détendre dans le confort de la flotte la plus moderne du monde, en appréciant une qualité de service devenue la référence des compagnies aériennes.



POMPIDOU Plece Georges-Pompidou (42-77-

CENTRE GEORGES

sam., dim, et jours fériés de 10 h

ACCROCHAGE DES COLLECTIONS DU CABINET D'ART GRAPHIQUE

Salle d'art graphique Mnam. Jusqu'au 25 février 199)

ART ET PUBLICITÉ. Grande galerie 5 étage. Entrée : 19 F. Jusqu'eu 25 février 1991.

AU BONHEUR DU TEMPS : AGEN-DAS, ALMANACHS ET CALEN-DRIERS. Salle d'actuainé de la BPI, rezde-chaussée. Jusqu'au 25 février 1991. JOSEP MARIA JUJUL. Architecte 1879-1949. Galeries contemporaines. Jusqu'au 25 février 1991.

PASSAGES DE L'IMAGE. Musée national d'art moderne. Entrée : 24 F. Jusqu'au 13 janvier 1991. JEAN PRDUVE. Galerie du Cci. Entrée : 18 F. Jusqu'eu 28 janvier

ALBERTO SCHDMMER, Portrals (1999-1989). Gelerie de le 8Pt 2 étage. Jusqu'au 11 mars 1991. TÉLÉ-VISIDNS D'EURDPE. Galerie de lorum, Jusqu'au 4 février 1991.

Musée d'Orsay

1. rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mer. de 10 h à 19 h, jau, de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à

DE MANET A MATISSE, SEPT ANS D'ENRICHISSEMENTS AU MUSÉE D'ORSAY, Entrée : 27 F (billet d'accès su musée). Jusqu'eu 10 mars

DESSINS D'ARCHITECTURE. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 13 janvier

ILY A CENT ANS ILS ONT DONNE L'DLYMP)A. Exposition-dossier. Entrée : 25 F (dimanche : 19 F.). Billet jumelé exposition musée : 40 F. Jus-qu'au 20 janvier 1991.

MANET : PASTELS ET DESSINS. Exposition-dossler, Entrée : 27 F (billet d'accès du musée), Jusqu'au 13 janvier

LES SALONS CARICATURAUX. Exposition dossier. Entrée : 27 F (bilet d'eccès du musée). Jusqu'au 20 janvier

Palais du Louvre Entrée par la pyramide (40-20-51-51), T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h.

qu'au 16 jenvier. ACQUISITIONS RÉCENTES DU DÉPARTEMENT DES OBJETS D'ART. Hall Napoléon. Enuée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 21 janvier 1981.

21 janvier 1981. MÉMOIRES D'AVEUGLE, L'AUTO-PORTRAIT ET AUTRES RUINES. Partis pris : dessins du Louvre choisis par Jacques Derrida. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 21 janvier 1991. LA RDME RAROQUE DE MARATTI A PIRANÈSE (1850-1760). Pavillon

de Flore. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 18 février 1991. SCULPTURES FRAN AISES NÉD-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830). Galerie et salle Mol-lien. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'eu 30 luin 1991.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris 11, av. du Président-Wilson (47-23-

51-27). T.I.j. sf lun, et jours fériés de 1Dh à 17 h 30, mer, jusqu'à 20 h 30. L'ART EN SELGIOUE - FLANDRE et WALLONIE AU XX- SIÈCLE. Un point de vus. Entrée : 15 F. Jusqu'au 1D mars 1991. IMAGES INVENTÉES. Le photogra-

phie créative beigs dans les années cinquants. Entrée : 29 F. Jusqu'au 3 février 1991. Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemencesu, av.

JACDUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10), T.J.j. of mar. et mar. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F. LE MAROC VU PAR LES GRANDS

LE MARCC VU PAR LES GRANDS (ARTISTES. Galeriee nationales (42-89-54-10). T.l.). sf mar. de 10 h à 20 h, mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 25 février 1991.

PICAS9D. UNE NDUVELLE DATIDN. Galeries nationales (42-89-54-10). T.l.j. sf mar. de 10 h à 20 h, mar. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F. (dim. : 18 Fl. Jusqu'au 14 jamvier 1991.

SIMON VOUET. Galeries natio (42-89-23-13). T.I.j. sf mer. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 33 F. Jusqu'au 11 février 1991.

MUSÉES

1840 : LE DERNIER VOYAGE DE NAPOLEDN. 150 s noiversaire du retour des cendres. Hôtel national des Invalidas, église du Dome, place Vauban (45-65-92-30). T.I.). de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 17 mars 1991. L'ARBRE ET LES NAIFS. Musée d'Art nell Mex Fourny - helle Seint-Pierre, 2, rue Ronserd (42-59-74-12). T.I.j. sf lun. de 10 h à 18 h. Entrée : 25 F. Du 11 janvier 1991 au 11 mers 1991.

ART ÉSOTÉRIQUE DE L'HIMA-LAYA. La donation Lionel Fournier. Musée national des Arts estatiques - Guimel, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entréa : 23 F. Jusqu'au 29 jonvier

ARTISTES TCHÈQUES ET SLOVA-QUES. Musée du Luxembourg, 15, rue de Veugrard (42-34-25-95). T.Lj. sf

:1991. JANE EVELYN ATWOOD. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-30-80). T.I.j. af lun. de 12 h à 19 h. Entrée : 20 F (billet couplé evec Photos de femilis : 40 F). Jusqu'au

NIKI DE SAINT PHALLE. Musée des Aris décoratifa, 107, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.i.j. sf mar. de 10 h à 19 h.

Villette, Folie information, esplanade Jean Jaurès (42-49-77-22). T.I.j. de 10 h à 19 h. Jusqu'eu 20 janvier 1991. LE FAUSOURG SAINT-GERMAIN : LE QUAI VOLTAIRE. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue Beliachasse. T.i.j. et jours fériés de 14 h à 17 h.

1991. FERRACCI. Affichiste de cinéma. usée de la Publicité, musée des Arts décoratife, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), T.Lj. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 13 janvier

GRAND PRIX DE L'AFFICHE CUL-TURELLE. Sibliothèque Nationale, gale-rie Mortreuil, 58, rue de Richelieu (47-03-81-29). T.J.). de 12 h à 18 h. Jusqu'au 13 janvier 1991.

riques, hôtel de Sully, 62, rue Saint-An-toine (42-74-22-22). T.I.J. de 10 h à 18 h. Entrée : 16 F. Jusqu'au 27 janvier

HYMNE AU PARFUM. Musée des Arts de la mode, 109, rue de Rivoli (42-30-32-14). T.J., sf mer. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 19 h, Entrée :

LAMARTINE ET LES ARTISTES DU XIX. SIÈCLE. Musée de le vie romantique - Maleon Renan-Scheffer, 19, rue Cheptal (48-74-95-38), T.I.J. sf lun. et

LE MEUSLE RÉGIONAL EN FRANCE. Musée national des arts et traditione populairee, 6, av. du Mahatms-Gandhi (40-67-90-00). T.I.j. sf mar. da 9 h 45 à 17 h 16. Entrée : 15 F (prix

LE MOSILIER SORT DE 9A RÉSERVE. Musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). 1

passé. Caisse nedonale des montiments historiques, orangerie de l'hôtel de Sully - 82, rue Saint-Antoine (42-74-22-22), T.I.), de 10 h à 18 h, Confé-MYTHDLDGIE ET RELIGION

POPULAIRES CHINDISES. Musée Kwok On, 41, rue des Francs-Bourgeois (42-72-99-42). T.I.j. sauf sem., dim. de 10 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'su

que Nationale, 1, rue Vivienne (47-03-91-10), T.Lj. de 1D h à 20 h. Nocturne le sam. jusqu'à 23 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 17 mars 1931.

Musée de l'Homme, pelais de Challot, place du Trocadéro (45-53-70-80). T.I.j. sl mar. et lêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 20 F. Jusqu'eu

(42-60-32-14). T.L.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 21 janvier LE PARIS DE BOUSAT. De 1946 à

nos jours. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.). ef lun. de 10 h à 17 h, jeu. jusqu'à 22 h. Entrée : 29 F. Jusqu'eu 31 janvier 1991.

rislisme su modernisme. Palais (47-23-36-53). T.Lj. st mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 F (comprenent l'snmble das expositions). Jusqu'eo

de la Villette, nef, 211, av. Jean-Jaurès (42-49-77-22). T.I.j. sf km., de 12 h à

Musés de la Marine, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-31-70). T.J., sf mer. de 10 h à 19 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 25 février 1991.

Jusqu'au 31 mars 1991. / Parc de la Villette, Meison de la Villette, angle ave-nur Corenti Cariou et quei de Charente (42-40-76-10). T l.j. sf lun. de 12 h 30

101, rue Rambuteau (42-33-92-50). T.I.j. sf lun. st jours fériés de 11 h 30 à | 20 février 1991.

lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 27 janvier

usqu'au 28 janvier 1991.

LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrain. Pevillon de l'Arsenai, 21, boulevard Morland (42-78-33-87). T.I.j. af lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mars

L'ENFANCE DU REGARD. Parc de la

Entrée : 10 F. Jusqu'au 24 février

qu au 13 janver 1991. L'HDMME AU TRAVAIL : LE GESTE ET L'IMAGE, Atget, Seeber-ger, Ariaud, Ganne, Feher, Feuillie. Caisse nationale des monuments histo-

20 F. Jusqu'au 3 février 1991.

jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 19 F. Jusqu'au 21 janvier 1991.

d'entrée du musée), 10 F le dim. Jusqu'au 26 février 1991.

sf mar. de 10 h à 18 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 7 février 1991. LES MYSTÈRES DE L'ARCHÉOLO-GIE. Les sciences à la recherche du rences à 20 h 30 le. mercredi 9 janvier 1881. Entrée : 23 F. Jusqu'au 27 jan-

MÉMOIRES D'EGYPTE. Bibliothè

Jusqu'au 17 mars 1931.

NADAR, Caricatures et photographies. Maison de Balzac, 47, rue Raynouerd (42-24-56-38). T.I.j. ef lun. et
jours fériés de 1D h à 17 h 40, Entrée:
19 F. Jusqu'au 17 février 1991.

LA NUIT DES TEMPS. Musée de
l'Horans, hell, pelais de Cheillot, place
du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. ef
mar. et jours fériés de 9 h 45 à
17 h 15.Entrée Ilbro. Jusqu'eu
31 décembre 1992.

L'DRIENT D'UN DIPLOMATE

19 mai 1991. PAPIERS PEINTS PANORAMI-QUES. Musée des Arts décoratifs, galorie d'actualité, 107, rue de Rivoli

LA PHOTOGRAPHIE JAPONAISE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES. Du de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson

4 février 1991. PHOTOS DE FAMILLE. Grande Halle

19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 17 février SALON DE LA MARINE 1990.

SOLIDARITÉ EAU. Meison de la Villette, 30, av. Corentin-Cariou (42-78-70-00). T.Lj. sf km. de 12 h 30 à 19 h.

1991, à 19 h. Jusqu'au 31 mars 1991. STARLIGHT. Pavillon des Arts,

JEUDI 10 JANVIER

18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au STUDID MAGAZINE : LE CINÉMA DANS TOUS SES ÉTATS. Pavillon des Arte, 101, rue Rambutéau (42-33-92-50), T.I.), sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 19 h 30, Entrée : 25 F. Jus-

qu'au 15 janvier 1991. LES STYLES DE SDUCHARD. Musée Bouchard, 25, sue de l'Yvette (48-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze demiers jours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14

septembre 1991. DEVI TUSZYNSKI. Musée d'art juif 42, rue des Saules (42-57-84-15). T.Lj. ef ven. et sam. da 15 h à 19 h. Jus-qu'au 31 janvier 1991.

LES VANITÉS DANS LA PEINTURE AU XVII• SIÈCLE. Musée du Petit Peleis, av. Winston-Churchill (42-95-12-73). T.I.). sf lun. et jours lériés de 10 h à 17 h 40. Excrée : 28 F. Jusqu'au

LES VITRAUX DE LA RECONS-

Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.Lj. sf mar, de 13 h 45 à 17 h 45. Jusqu'su 14 janvier 1991 VDYAGES DANS LES MARCHES

donnant droit à la visite du musée). Jus-qu'au 1 octobre 1991,

CENTRES CULTURELS LES AMDUREUX A L'IMAGE. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.I.). si

L'ART INUIT AUTOUR DE LA COL-LECTION DE CAPE DORSET 1990. Service culture, Ambessade du Canada, rue de Constantine (45-51-35-73).

T.I.J. sf lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 18 février 1991. L'ART TRADITIONNEL ABORI-GENE Ambessade d'Australie, 4, rue Jean-Rey (46-05-60-45), T.I.j. sf sam, et dim, de 9 h à 17 h, Jusqu'au 23 jan-vier 1991.

AUX SDURCES DU MONDE ARASE, L'ARABIE AVANT L'ISLAM. Institut du Ronde arabe, 1, rue des Fos-sés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.I.).

euisse, 32-38, rue des Frencs-Bour-geois (42-71-44-50). T.I.j. sf lun. et mer. de 13 h à 18 h. Jusqu'au 20 jan-SILL BRANOT, L'Angleterre des

13 h à 18 h, sem., dim. juequ'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 février 1991. MARK SRUSSE Long distance couvres récentes de France, de Corée et du Japon, Institut néerlandeis 121, rue de Lile (47-05-85-99). T.I.j. st km. de 13 h à 19 h. Du 10 janvier 1991 au 3 février 1991.

T.I.j. sf et dîm. de 11 h à 18 h et u sem. sur deux de 14 h à 19 h. Du 15 janvier 1991 au 2 février 1991.

82-20). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 17 février 1991. LES MAISONS DE CDLETTE. Le

D4-3U-VOJ. I.I.J. d8 IU h & 1/h. Visites-conf. 8 et 23 janvier, 9 et 22 février. Rendez-vous à 14 h 30 1, quai de l'Horloge. Entrée : 30 F. Jusqu'au 28 février 1991.

21 janvier 1991.

1991 au 27 janvier 1991.

VLADIMIR YANKILEVSKY. Paris Art Center, 38, ruo Falguière (43-22-39-47). T.I.J. sf dim., km. et jours lériés de 14 h à 18 h. Jusqu'au 2 mars 1991.

ROGER ACKLING. Galarie Lasge-Sa-lomon, 57, rue du Tempie (42-79-11-71). Du 12 janvier 1991 au 9 février

- Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-09-05). Du 12 janvier 1981 eo

ENRICO BAJ. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jus-qu'eu 2 février 1991. BEN. Galerie Daniei Templon, 30; rus

Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 9 février 1991.

(42-78-43-21). Jusqu'eu 24 janvier

letin, 37, rue Tournefort (45-87-39-70). Du 15 janvier 1991 eu 28 janvier 1991.

TRUCTION 1919-1940. Archives nationeles, hôtel de Rohan, 87, rue

TISÉTAINES. Musée de l'Homme, palale de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. et mar. et fêtes de 8 h 45 à 17 h 15. Entrée : 19 F (billet

dim. et lun. de 13 h 30 à 20 h. Entrée 15 F. Jusqu'au 23 mars 1991.

if lun, de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 31 décembre 1993. PAOLO BELLINI. Centre culturel

graphique de Paris, nouveau forum des Halles, placa Carrée - 4 à 9, grande galerie (40-26-87-12). T.I.j. sf. km. de

GRAVURES SERBES DU XVIII- SIÈ-CLE. Centre culturel yougosleve, 123, rue Saint-Martin (42-72-50-50).

JAN HENDRIX. Journal de bord. JAN HENDRIX. Journal de bord. Centre culturel du Mexique, 28, bd Ras-pail (45-48-18-26). T.I.). sf dim. do 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 19 h. Jus-qu'au 28 janvier 1991.

KRONAN - UNE MERVEILLE D'AR-CHÉOLOGIE. Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-

Lauvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.i.j. sf km. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991.

SARAH MINTZ. Centre d'enimetion et de loisirs Valeyre, 24, rue Roche-chouart (48-78-20-12). T.I.j. ef dim. de 12 h à 20 h. Du 14 janvier 1991 au

25 ienvier 1991. SAINT SERNARD ET LE MONDE CISTERCIEN. Conciergerie, peleis de Saint-Louis, 1, quai de l'Horloge (43-54-30-08). T.I.). ds 10 h à 17 h.

LES SAINTS INNOCENTS. Mairie du XVIa, salle des commissions, 71, av. Henri-Martin. T.L.), sf dim. da 11 h à 18 h. Jusqu'au 27 janvier 1991. WLADIMIR SOSKIEV, ALBERT PAPIKIAN. Cité des srts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville. Du 10 janvier 1991 au

TRAVAUX DES ÉLÈVES DIPLOMÉS AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arca, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). De 13 h à 19 h. Du 10 janvier

DANIEL TREMBLAY, Fondation nationale des ers graphiques et plasti-ques, hôtel Selomon de Rodschild - 11, rue Berryer (45-63-90-65). T.I.j. sf mer. de 11 h à 18 h. Jusqu'eu 28 janvier

GALERIES

GREGORY AMENOFF. Galerie Vidal

JD9EPH BEUYS, Galerie Gilbert tone et Cie, 9, rue Saint-Gille:

FRANDIS SDISRDND. Galsrie Ariana Bomsel, 40, rue de Verneuil (42-91-00-86). Jusqu'su 31 janvier 1991. LOUISE SONFILS, CHEDRUE, CLAUDE JETTER. Espace Quertier

ALEXANDRE 9 ONNIER. Gelerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-97-24). Du 10 janvisr 1991 eu 23 février 1991. FRÉDÉRIC SDOTZ, Galerie Ariel.

140, bd Haussmann (45-82-13-09). Jusqu'au 19 jenvier 1991. VACLAV BOSTIK. Galerie Lamai-gnère Saint-Germain, 43, rue de Sain-tonge (48-04-59-44). Jusqu'eu 19 jan-

9UTTI. Galerie Jacques Barbler -Caroline Baltz, 9, rue Mazarine (43-64-10-97). Du 12 janvier 1991 au 2 février 1991. / Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 9, rue Mazarine (43-54-10-97). Do 12 janvier 1991 eu 18 février 1991. CHARLEMAGNE-PALESTINE. Gale

ALAN CHARLTON, GERHARD RICHTER, MICHEL VERJUX. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-83-90). Jusqu'eu 2 février CHASSIS SÉRIGRAPHIQUES. Gale-

rie du Génie, 11, rue Keller (48-06-02-93). Jusqu'au 31 janvier 1991.

rie leubelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Du 10 janvier 1991 au 9 février 1991. DDMINIQUE CDFIGNIER ET FRANCIS WILSON. Galerie Keller. 15, rue Keller (47-00-41-47). Jusqu'au

30 janvier 1991. LA COULEUR DES MOTS. Galerie Lucette Herzog, pessega Molière - 157, rue Saint-Martin (48-87-39-94), Jusqu'au 2 février 1991. TONY CRAGG. Galerie Crousel-Ro belin Barna, 40, rue Chincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 9 février 1991.

HELÈNE DELPRAT. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Seint-Me (42-78-43-44). Juequ'au 9 février 1991. **DESSINS ANCIENS.** Galerie Haboldt & Co, 137, rue du Faubourg Saint-Honoré (42-89-84-63). Jusqu'au 19 jan-

vier 1991. DESSINS ET MULTIPLES. Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 22 janvier 1991. DICHARD ET HERVÉ DI ROSA Galeria Intersection 11-20, 38, rue des Amandiera (43-66-84-91). Jusqu'au SARI DIENES. Galerie J. et J. Don

guy, 57, rue de le Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 26 janvier 1991. WILLIE DOHERTY, Galerie Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-69). Jusqu'au 2 février 1891. NOL DOLLA. Galerie Monteigne, 35, avenue Monteigne (47-23-32-35). Du 10 janvier 1991 au 2 mars 1991.

JACQUES DOUCET. Galerie Fablen Boulakie, 20, rue Bonaparts (43-28-56-79). Jusqu'eu 25 jenvier 1991. / Galerie Boulakie rive droite, 30, rue Miromesnii (47-42-55-51). Jusqu'eu 25 jenvier 1991.

PHILIPPE FAVIER. Galerie Yvon Lambert, 109, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Du 12 janvier 1991 au 15 février 1991.

FEMME, REGARDS DE PHOTO-GRAPHES. Galerie Adrien Maegirt. 42-46, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 19 ienvier 1991 POL GACHON. Galerie 10, 10, rus des Beaux-Arts (43-25-10-72). Jus-qu'au 13 février 1991.

FRAN,OIS GIOVANGIGIJ. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Platre (42-78-03-10). Du 12 janvier 1991 au GTZ. Galerie Hanin-Nogera, 9, rue Sonaparte (43-25-16-49). Jusqu'eu 9 février 1991.

ROSELINE GRANET. Galarie Derthea Speyer, 8, ruo Jacques-Callot (43-54-78-41). Du 10 janvier 1991 au 3 mars 1991. DIDIER HAGÈGE. Gelerie Michèle Broutta, 31, rue des Bergers (45-77-93-78). Du 15 janvier 1991 au 19 février 1991. 1991.

GEORG HEROLD, Galerie Svivana Lorenz, 13, rue Chepon (48-04-53-02). Jusqu'au 19 janvier 1991. KDSAI HDRI. Galerie Nane Stern, 25, av. de Tourville (47-05-08-46). Jusqu'au 9 février 1991. / Galerie Name Stern, 29, rue de Cheronne (48-06-

78-64). Jusqu'au 9 février 1991.



YANG JIECHANG. Galerie Jeanne Sucher, 53, rue de Saine (43-28-22-32), Jusqu'au 29 janvier 1991. GEORGES JOUSSAUME. Gelerie du

Centre, 5, rue Pierre-eu-Lard, angle 22, rue du Renard (42-77-37-92). Jusqu'su rier 1991.

NAM JUNE PAIK. Galerie de Paris, 5, rue du Pont-de-Lodi (42-25-42-63). Jusqu'au 29 janvier 1991. MICHAEL KENNA. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 8 février 1991. MARTIN KIPPENSERGER. Galerie Sernia Sacuma, 19, rue des Coutures-Seint-Gervais (42-78-40-44). Du 12 jon-

vier 1991 au 18 février 1991. TAMAS KDNOK. Galarie Franka Berndt Bastille, 4, rue Seint-Sebin (43-55-31-83). Angu'au 19 janvier 1991. SŁAVKO KOPAC. Galarie d'art inter-

national, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28), Jusqu'au 26 janvier 1991. TADAAKI KUWAYAMA. Galerie Gilbert Brownstone et Cie., 9, rue Se es (42-78-43-21). Du 12 janvier 1991 au 9 février 1991.

KEVIN LARMON. Galerie Montaney, 31, rue Mazarine (43-64-95-30). Du ier 1991 au 2 février 1991. MARGAT, Galerie Horloge, 23, rus Beaubourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'eu 28 janvier

1991. JORGE MARTINS. Galerie Lina Davidov, 210, bouleverd Saint-Germain (45-ANDRE MASSON, Gelerie Oder-

matr-Cazeau, 85 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-88-92-58). Jusqu'eu 2 février 1991. WANDA MIHULEAC, Galerie Pierre-Marie Vitoux, 3, rue d'Ormesson, place Sainte-Catherine (48-04-81-00). Du 10 Janvier 1991 eu 2 mars 1991. /

Galerie Pierre-Marie Vitoux, 21, rue Seint-Sebin (43-55-07-76). Du 10 janvier 1991 au 2 mers 1991. EVELINE LE MOUEL Galerie Bercovy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-7-79). Jusqu'au 18 janvier 1991. MICHEL NEDJAR. Galeria Le Gall-Peyroulet, 19, rue Keller (48-07-04-41). Du 15 janvier 1991 au 18 février 1991. NOR FOR SALE, Galerie Ghislaine

lussenot, 5 bis, rue des Haudriettes (48-87-60-81). Jusqu'eu 19 janvier OBJETS TROUVÉS D'ARTISTES. Galerie du Jour Agnès 8, 8, rue du Jou (42-33-43-40). Du 15 jenvier 1991 au

OLIN. Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-06). Du

février 1991.

1991.

11 janvier 1991 au 9 février 1991. ONZE PEINTRES RUSSES. Galerie Marie-Thérèse Cochin, 49, rue Quin campoix (48-04-94-16). Du 10 janvier 1991 au 9 février 1991. OSMAN. Gelerie Phi 13, rue Chapon (48-04-00-34). Du 10 lanvier 1991 au 19 février 1991.

expositions de Paris, Hall 4 -, porte de fersailles. Entrée : 100 F. Du 11 janvier 1991 au 15 janvier 1991. NAM JUNE PAIK. Galerie Beaubourg, nouvel espace, 3, rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Jusqu'au 2 février

PAAS INTERNATIONAL Pare des

Dubols, 420, rue Saint-Honoré (42-60-13-44). Jusqu'au 3 février 1991. HUBERT RIVEY. Galerie Bernard Jordan, 52-54, rue du Temple (42-72-39-84). Du 12 janvier 1991 au 7 février

GEORGES ROMATHIER. Galerie Leif

Stahle, 37, rue de Charonne (48-07-24-78). Jusqu'au 23 février 1991.

POINTE ET SURIN. Gelerie Colette

STEPHAN RUNGE. Galerie Clau Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-98-80). Jusqu'au 19 janvier 1991. VOLKER SAUL. Galerie Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 19 janvier 1991. MICHEL SEMENIAKO. Galeria Prazlede, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 18 février 1991.

ETTORE SOTTSASS. Galerie Gas-tou-Haguel, 165, galerie Valois - jardins du Palais-Royal. Jusqu'su 30 janvier BARBARA THADEN. Galerie Phil lippe Gravier, 33, rue Mazarine (43-54 80-84). Jusqu'au 19 jenvier 1991. GERARD TITLES-CARMEL Libraide-

VENDREDI 11 JANVIER s Delacroix s. 10 hourse, Musée Defacroix, place de Furstemberg (Association Palette). s Exposition s Pastels et de

de Manet », eu Musée d'Orsay, 13 h 30, 1, rue de Bellechasse, sux pieds de l'éléphant (Paris et son hise Un apercu du monde d'un géant : Picasso à l'hôtel Salé », 14 h 30, 5, rue de Thorigny (Monuments histo-riques).

s L'Assemblée nationale » (carte d'identité, trente places), 14 h 3D, 33, quel d'Orsay (C. Merle).

s Les sacris de l'inter de Lassay, pièces de réception du président de l'Assemblée nationale s (carte d'iden-tité), 14 h 30, métro Chambre-des-députés-Assemblée-nationals « Exposition « Les vanités » et le

The second secon

pie (42-71-73-32). Jusqu'eu 10 jenvie 1991.

TREIZE ARTISTES POUR TREIZE ANNÉES DE GALERIE. Gelerie Baudoin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 18 jenvier 1991. JEAN-PIERRE UHLEN. Espece d'art contemporain, 55, rue du Montpar-

vier 1991. · VANITAS, JEAN-MARC SUSTA-MANTE, SOPHIE CALLE, RODNEY GRAHAM, ALLAN. McCollum, Ste-

Patrice Trigeno, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'su 19 janvier 1991 VÉRONIQUE VERSTRAETE. Galerie

Alain Oudin, 28 bis, bd Sébastopol (42-71-83-65). Jusqu'au 30 janvier 1991. JEAN-LOUIS VINCENDEAU. Gal Polarie, 9, rue Saint-Claude (42-72-

RDSERT ZAKANITCH. Gelerie

Deniel Tempion, 1, impasse Seaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 8 février

9IÈVRES. Les Conquérants de l'image. Musée français de la photogra-phie, 78, rue de Paris (69-41-10-60). T.J., de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 3 mars 1991. CLAMART. Arp. Musée et jardin de

CORBEIL-ESSONNES, Gina Pane. Centre d'Art contemporain Pablo Nerude, 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). T.I.j. ef lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 19 h 30, dim, de 19 h à

19 h. Jusqu'au 27 janvier 1991.

CRÉTEIL Tony Soulié. La peintur en fusion. Maison des arts de Crétai, place Salvador-Aliende (49-80-90-60). T.I.J. sf lun, de 12 h à 18 h, dim. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'eu 30 mars FRESNES, Fresnes, la prison. Eco-

18 mai 1991 JOUY-EN-JOSAS. Carnet de royages : vingt journes artistes inter-nationeux. Fondation Cartler, 3, rue de 's Manufacture (38-56-46-46). T.Lj. de

ques et slovaques. Galerie La Défense Art 4, Patrimoine du monde, 15, pl. de a Défense (49-00-15-96). Jusqu'eu 3 février 1991. PONTOISE. Auvera demeure. Gregory Masurovsky - Michel Butor, Véroniqoe Jordan-Roman, Muséo Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40), T.L.; sf mar, et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jus-qu'au 11 février 1991. Charles-Fran-

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Chorcheurs d'or et orfèvres des temps anciens. Musée des Antiquités natioeles, château de Saint-Germain (34nales, crates de Sein-Goules (1855-185). T.L.). ef mar. de 9 h à 17 h 15. Entrée : 18 F. Jusqu'au 21 janvier 1991. Les Artistes de Worpswede (1889-1935). Musee départemental du Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Danis (39-73-77-87). T.I.J. sf lun. et mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. et fêtes de 10 h à 18 h 30. Jus-qu'au 31 janvier 1991.

galerie Biffures, 44, rue Vieite-du-Tem-**PARIS EN VISITES**

« Rues, maison du Moyen Age du quarder Latin », 14 h 30, métro Car-dina)-Lemoine (Paris pittoresque st

s Le langage caché et mystérieux de certains tableaux du Mueée du Louvre », 14 h 30, devant les grilles du Consell d'Etat, plece du Palais-Royal (Arts et carters). La crypte erchéologique de parvis et Notre-Dame : histoire de l'île de la Cité, des Gaulois au Moyen Age », 14 h 30, entrée crypte (M. Pohyer). s Les salons de l'hôtel de Lessay,

sens caché des natures mortes », 14 h 30, hell du Petit Palais ← La Conciergerie, la Sainte-Cha-

pello et l'histoire de le Cité», 14 h 30, 1, quai de l'Horioge (Conneissance de Paris). s Hôtels et jardins du Marais, place des Vosges s, 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

a La Vierge Marie ou le leit du pers-die. Vingt sièclee de sculptures et d'icônes. Du mythe antique d'Isls è le Vierge, du chiffre 28 des cabalistes. Poésles symboliques sur la Medone des troubadours », 15 heures, sortie mêtro Temple (). Hauller).

« Cités d'artistes et jardins secrets e Montmertre », 15 heures, mêtro abbasses (Connaissance d'ici et

CONFÉRENCES

Sorbonne (emphi 8achelerd), 17. rue de la Sorbonne, 19 h 45 : a Séraphin de Sarov : l'amour de la création a (cycle : « La dimension apinimalle en Europe »), par M.-M. Davy (Espace Expression).

Mexique s ; 20 h 30 : s Brésil », par C Cousin. 11 bis, rue Keppler, 20 h 15 : s Le pouvoir de la foi ». Entrée gratuite

nesse (43-22-72-77). Jusqu'au 30 jan-

GRAHAM, ALLAN. Metcauni, Sta-phen Prina, Jane Sterbak, Bill Viola, C. Williams. Galerie Crousel-Robella Barna, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 9 février 1992. VLADIMIR VELICKOVIC. Galerie

Claire Burrus, 18, rue de Lappe (43-55-39-80). Jusqu'eu 26 janvier 1991. JEAN-CHARLES VIGUIÉ. Galerie

21-27). Du 12 janvier 1991 au 9 février 1991.

PÉRIPHÉRIE

sculptures suprès du bois de Meu-don. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Chétaigniers (45-34-22-63). Ven.,

qu'eu 10 janvier pour cause de traveux. Entrée : 15 F. Jusqu'au 30 janvier

sam., dim. de 14 h à 18 h et sur ren-

dez-vous. La Fondation est farmée jus-

musée, ferme de Cottinville, 41, rue Maurice-Ténine (46-66-08-10). T.Lj. sf tun, de 10 ir à 12 h et de 14 h à 18 h,

12 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 17 février 1991. PARIS-LA DÉFENSE. Artistes tché-

cein Daubigury. Musée Pissarro de Pon-toise, 4, rue Lemercier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.I.]. sf lun., mar. et jours fériée de 14 h à 18 h. Jus-qu'au 17 février 1991.

s Collectionneurs et librairee des passages couverts », 15 heures, 31, ruo du Faubourg-Montmartre (Tourisme culturem).

s Le nouvelle detion Picasso », 18 h 30, Grand Palais, entrée de l'ex-position (P.-Y. Jasier).

18, rue de Verenne, 18 h 30 : (Loge unie des théosophe



2

* 6

422

養福

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Contraction of the state of the

TIPE.

\$ 11811 Jan 24

market of the second

A Section For

while he had a second made to the control of the control o

at the contracting

10.3

transport to the same of the s

and the second s

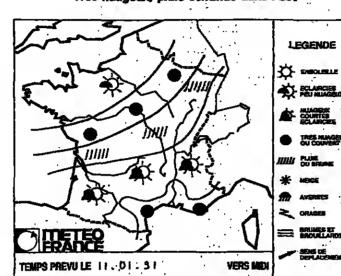
Partie City Said

THE R. LEWIS CO., LANSING MICH.

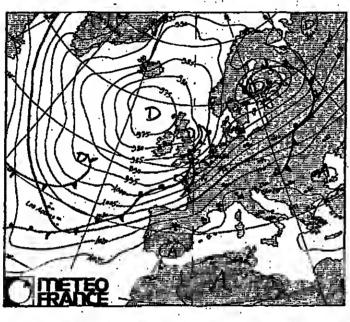
.

1'6

Prévisions pour le vendredi 11 janvier Très nuageux, pluie continue dans l'Est



SITUATION LE 10 JANVIER 1991 A 0 HEURE TU



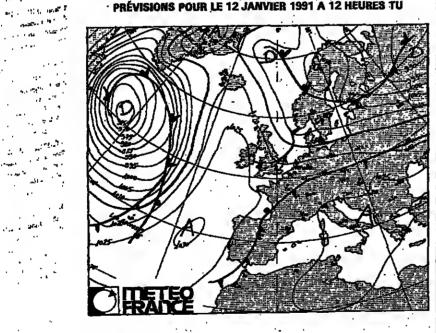
is moitié sud. - La colverture nua-geuse sera généralement importante sur la moitié sud. Toutafois, le solell fera des percées sur le quart sud-est. Il pleuvra par intermittence du Sud-Ouest à le région Rhêne-Alpes.

Sur le moitié nord, les nuages, fréquents le matin, se dissiperont d'abord sur l'Ouest. Le soleil y fera des appari-tions de plus en plus belles, mais pourra brouillard auront du mei à se dissiper per endroits aurout sur l'Est.

Les températures minimales seront comprises entre 3 et 5 degrés sur la moitié nord, entre 8 et 9 degrés sur la

Les températures maximales varieront entre 8 et 11 degrés sur la moitié nord, entre 12 et 15 degrés sur la moitié sud.

PRÉVISIONS POUR LE 12 JANVIER 1991 À 12 HEURES TU



CLERAONT-FEE

(Document établi avec le support technique spécial de la Méteordionie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Significatio des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film e éviter ; ■ On peut voir ; ■ Ne pas manquer ; ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 10 janvier

TF 1 (v.o.). 0.10 Musique : Carnet de notes.

20.40 Série: Navarro.
22.20 Magazine: Ex libris.
Présenté par Patrick Polvre d'Arvor. Destins hors du commun. Invités: Frédéric Mitterrand, qui présentere les Mémoires d'AvaGardner, Sabine de la Brosse (Crime à l'insuline), Michel Déon (Trompeuses Espérances), Marcel Schneider (L'Éternité fraoile). **CANAL PLUS**

23.20 Feuilleton : Au nom de tous les miens. De Robert Enrico (1- ép., rediff.).

20.45 Magazine : Envoyé spécial.
Présenté par Bernard Bernyamin.
La guerre en question : Scénerio pour une guerre ; Lettres de loin.

22.00 Cinéma : Cayenne palace.
Film franco-suisse d'Alain Maline (1987).
Avec Richard Berry, Jean Yanne, Xavier

23.40 Journal et Météo. 0.00 Magazine : Du côté de chez Fred. Présenté par Frédéric Mitterrand. Martin Scorsese.

20.40 Cinéma: Les hommes. Q Film français de Daniel Vigne (1972). Avec Michel Constantin, Mercel Bozzuffi, Henri 22.20 Journal et Météo

22.40 Cinéma : La cible huriante. ## Film britannique de Douglas Hickox (1971).

TF1

13.35 Feuilleton : Les feux de l'emour. 15.25 Série : Tribunal, 15.55 Série : Paire d'as, 16.50 Club Dorothée.

17.35 Série : Starsky et Hutch. 18.25 Jeu : Une famille en or. 18.55 Feuilleton : Santa-Barbara. 19.20 Jeu : La roue de la fortune.

19.55 Divertissement : Le bébête show. 20.00 Journal, Météo et Tepis vert. 20.45 Variétés : Tous à la Une. Hommege à Daniel Balavoine. Avec Serge Lame, Basis, Véronique Sanson, Frédéric François, Nana Mouskouri, Tennessee, Jean-Paul Belmondo, Marc Métral, Michel Poulonal

22.45 Magazine: Grands reportages.
Les fermes de Fleury, de Jeen-Michel
Carré et Jean-Marc La Rocca.
(Line page 10 l'article d'Agathe, Logear.)
23.45 Feuilleton: La Mafia 2 (1º épisode,

0.45 Au trot

A 2

13.43 Feuilleton : Générations. 13.43 Feuilleton: Générations.
14.25 Série: Les cinq derrières minutes, Dynamite et compagnie, de Gérard Gozian, avec Jacques Debary, Marc Eyraud.
15.55 Série: Papa poule.
16.45 Cadeau surprise.
17.00 Série: Eve raconte.
Joséphine Baker (5- partiel.
17.10 Série: Les craquantes.
17.35 Jeu: Des chiffres et des lettres.
17.55 Magazine: Giga.
19.00 Série: Mac Gyver.
19.55 Le petit prince.

19.55 Le petit prince. 20.00 Journal et Météo.

20.00 Journal et Météo.
20.45 Série : Profession comique.
D'André Halimi.
Pierre Dac et Francis Blanche.
22.05 Megazine : Caractères.
Présenté par Bernard Rapp.
Les caractères du mols. Invités : Tahar Ben
Jelloun (les Yeux baissés), Alain Duhamel
(De Gsulle/Mitterrand - la Marque et la
Trace) : Jean Vautrin et Dan Franck (Boro,
reporter photographa, tome 2 - la Tamps
des cerises) ; Jean-Louis Ezine (la Vénitienne et autres nouvelles, de Vladimir
Nabokov), Françolse Ducout (Ave,
mémolres, d'Ava Gerdner).
23.25 Journal et Météo.

23.25 Journal et Météc.
23.45 Cinéme : Le cirque. E E Film américain de Charles Chaplin | 1928|.
Avec Charles Chaplin, Allan Garcia, Mema Kennedy (muet).

2.00 Magnétosport : Ski nordique biathlon.

Coupe du monde aux Saisies (120 min).

FR 3

13.40 Série : Chers détectives.

14.20 Flash sports.

14.30 Megazine : Regards de femme.
Invitée : Françoise Lefèvre, écrivain.

15.05 Megazine : Musicales (rediff.).

16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer.

17.30 Magazine : C'est pas juste. 18.30 Jeu : Questions pour un champion, 19.00 Le 19-20 de l'Information. De 19.12 à 19.30, le journal de le région. 20.10 Jeux : Le classa.

20.40 Magazine: Thalassa. Le caviar, tréeor de le Caspienne, d'Arnaud Mandagaran et Claude-Manie Vedrot. 21.35 Série : Napoléon et l'Europe. Le 18 Brumaire, de Jean Gruault et Pierre Lary, avec Jean-François Stévenin, Béa-trice Agenin. 22.30 Journal et Météo.

22.50 Court métrage : La lampe. La bombe, de Dimitri Bertcheveki 23.00 ▶ Documentaire : Traverses.

23.55 Magazine : Mille Bravo.

Avec Oliver Reed, Jill St John, lan McShane

20.30 Cinéma :

Du blé plein les poches.
Film américain de Robert Totten (1988).
Avec Sonny Gibson, Doug McClure, Reparata Mazzola. 22.05 Flash d'informations.

22,10 Cinéma: Mosquito coast.
Film américain de Peter Weir (1988). Avec Harrison Ford, Helen Mirren, River Phoenix 0.05 Cinéma :

L'homme qui voulait savoir. Film franco-néerlandais de George Stuizer (1988).

LA 5

20.40 Cinéma : Max et lee ferralileurs. IIII Film français de Cleude Sautet (1971). Avec Michel Piccoli, Romy Schneider, Bernard Frasson 22.40 Rallye : Peris-Dakar. 23.00 Magazine ; Reporters.

0.00 Journal de minuit.

20.35 Téléfilm : Teille mannequin. De Henri Safran, evec Heather Thomas, Andrew Clarke. Les aventures d'une jeune styliste 23.45 Six minutes d'informations.

23.50 Magazine: Dazibao. 23.55 Sexy clip.

LA SEPT

20.30 Documentaire : lci bat la vie 21.00 Théâtre : Le baladin du monde occidental. Pièce de Millington Synge, mise en scène de Jacques Nichet.

23.10 Documentaire : Famine fatigue ou le pouvoir de l'image. De Patrice Barrat.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Le passeport, de Pierre Bourgeade.

21.30 Profils perdus. Georges Valois [1" partia)

22.40 Les nuits magnétiques. Un secret mal gardé : le journal intime.

0.05 Du jour eu lendemain. 0.50 Musique : Coda. Eros noir.

FRANCE-MUSIQUE

20.35 Téléfilm : L'affaire Chrysalis.

23,55 Six minutes d'informations.

18.20 Court métrage : Canus cani. De Denis Guedj.

18.25 Documentaire : Enfance (1).

LA SEPT

16.00 Documentaire : De singe en singe (7 et 8). 17.00 Théâtre : Un ascenseur pour l'an

De Gildas Bourdet et Pascal Goethals

18.55 Documentaire: Footsbarn Travelling

19.55 Chronique : Le dessous des cartes

20.00 Documentaire : De singe en singe.

De Vincent 6. Martorana. 22.45 Documentaire : Enfance (2).

monde par les sons.

gardé : la journal intime. 0.05 Du jour eu lendemein.

0.50 Musique : Coda. Eros noir.

23.10 Danse : La mort de l'empereur.

0.00 Documentaire : L'aventure du

20.30 Radio-erchives. 1972-1880, un panorama d'après-guerre et de la fin de siècle.
21.30 Musique : Black and blue. Le style de Art Blakey.

22.40 Les nuits magnétiques. Un secret mal

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

Theater. De Stéphane Gillet et Carolyne Hartman.

22.25 Série : Brigade de nuit. 23.20 Magazine : La 6º dimension.

20.30 Concert Idonné le 2S octobre au grand auditorium): Chant hindoustani, par Parveen Sultena, chant, Abhijit Bannerjee, table, Shantaram Jadhav, harmonium.

23.07 Poussières d'étoiles.

20.30 Météo 6.

23.50 Capital.

neuf.

jet à 22.40).

21.00 Téléfilm : Feux frère.

Vendredi 11 janvier

0.50 Musique : Carnet de notes.

CANAL +

13,30 Cinéma : La vie et rien d'autre. w Film français de Bertrand Tavemier (1989). Avec Philippe Noiret, Sabine Azéma, Fran-

15.40 Série : Les inventions de la vie.

16.10 Cinéme :
Balance maman hors du train, M
Film américain de Danny De Vito (1987).
Avec Denny De Vito, Billy Crystal, Kim
Greist. Greist.

17.30 Magazine : Rapido (rediff.). 18.00 Cenaille peluche.

– En clair jusqu'à 20.30 –

18.30 Dessins animés : Ça cartoon. 18.50 Top albums. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Téléfilm : Danger en eaux troubles.

22.00 Documentaire : Gosses de Rio. De Thierry Michel. 22.50 Flash d'informations.

22.50 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Big, marchail (1887).
Avec Tom Hanks, Elisabeth Perkins, Robert Loggie.
0.40 Cinéma : Mary Poppins, marchail (1864).
Avec Julie Andrews, Dick Van Dyke, David Tomlinson (v.o.).

13.35 Série : Matlock. 14.30 Série : La renard. 15.35 Série : Bergerac. 18.30 Dessins animés.

18.30 Rallye: Paris-Daka 19.00 Série : Arnold et Willy. 19.30 Série : Tel père, tel fils.

20.00 Journal. 20.35 Drôles d'histoires. 20.40 Téléfilm : L'erme de Schimanski.

22.20 Rallye : Paris-Dakar. 22.55 Série : L'inspecteur Derrick. 0.00 Journal de minuit. 0.10 Un ours pas comme les autres (rediff.).

M 6

15.30 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.45 Série : Vegas. 17.40 Jeu : Quizz cœur.

18.25 Six minutes d'informations. 18.30 Série : Papa Schultz. 19.00 Série : Magnum. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie.

18.00 Jeu : Zygomusic.

20.30 Concert jen direct du Théâtre des Champs-Elysées): Symphonie n° 32 en sol majeur K 318, Concerto pour piano el orchestre n° 27 en si bémol majeur K 550, de Symphonie n° 40 en sol mineur K 550, de Mozart, par l'Orchestre national de France, dir. Kenneth Montgomery; sol.: Mana-Joan Pirès, plano.

23.07 Press, piano.

23.07 Poussières d'étoiles. Pin ups ; Poissons d'or : œuvres de Palix, Zender, Bayer ; Une rédition : une anthologie de la musique classique de l'Inde du Sud, par L. Subrama-

Du lundi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN

avec ANNICK COJEAN

et le collaboration du « Monde ».

Audience TV du 9 janvier 1991

Re Monde SDFRESNIELSEN

Audience Instantanée, França entière 1 point = 202 000 loyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	57,1	Roue fortuna 21,0	Flic è 8,4	Journal rég. 17,8	0.A. Les N uls 1,9	Amold 3,7	Magnum 4,1
18 h 45	63,1	Roue fortune 33,3	Le clip 5,3	19-20 12.6	Le bar des 3.6	Tei pàre 3,5	Magnum 4,5
20 h 76	75,7	Journal 35,6	Edition 18,9	La classe 9,3	La rubriquo 2,9	Journal 4.8	ki≕ est serviç 4,2
		Sacrée soirée	Pas uno	La marche	Cinéma	Un mannaqu.	Adieu Alcerre
20 h 55	74,3	27,8	20,2	10,8	3.3	6,2	7,0
		Flash spécial	Pas uno	Le marcha	Futur	Un marmoqu.	Adieu Alcatra
22 h 08	68.6	27,6	16.5	8,4	3,4	6,5	6,6
22 h 44	49,2	Flash spécial 29,0	Capitalas 5,5	Soir 3 8,3	!ncident 0,4	06bat 3,1	Brigado 2,9

CARNET DU Monde

Naissances

- Béatrice MOUGNE et Dominique GIRARD

ont la joie d'annoncer la naissance à Paris de

Clément GIRARD.

le mercredi 2 janvier 1991, à 12 h 30. 26. boulevard Richard-Lenoir.

- Claire, Nicolas et Zoé

ont la joie d'annoncer la naissance de

Joséphine,

le 7 janvier 1991. BRUEDER-MONOD,

17, boulevard Richard 75011 Paris. Patricia et Brice LALONDE,

Stéphanie, Alexandre, Emilie, Marie, ont la joie d'annoncer la naissance de

Martin,

le 7 janvier 1991.

- Lyon.

Décès

Le président

de l'université Jean-Moulin, Le doyen de la faculté des lettres, Le personnel de l'université, ont le profond regret de faire part du

professeur émérite de langue et linérature françaises, leur des Palmes eradémiques

M. Roland ANTONIOLL

Messe de funérailles en l'église Saint Claudo de Tassin, le jeudi 10 janvier 1991, à 10 h 15.

M∝ Françoise Aouillé, Ses enfants, Ses petits-enfants,

Et toute la famille ont la tristesse de faire part du décès

docteur Robert AOUILLÉ,

survenu le 6 janvier 1991, à Chinon, à l'âge de soixante-six ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'Inti-

mité, le mercredi 9 janvier.

48, quai Pastcur,

M. Simon Penso Et toute la famille ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis BIDET,

survenu à Paris le 5 janvier 1991, dans

Les obsèques ont eu lieu dans la plus

70. rue de Tolbiac.

- Marion-Dominique Calaque. son épouse, Ses enfants.

Sa famille, font part du décès de

Bernard CALAOUE, survenu, le 6 janvier 1991, à l'àge de

Les obsèques ont en lieu sur l'île

d'Oléron, le 8 janvier 1991, dans la plus stricte intimité. Cet avis tient lieu de faire-part.

M≈ Remy Chamoux,
 Ses enfants et petits-enfants,
 ont la douleur de faire part du décès de

M. Remy CHAMOUX,

chevalier de la Légion d'honneur,

leur époux, père, beau-père et grand-

survenn à son domicile, le 30 décembre 1990, dans sa soixante-dixième année.

Les obsèques religieuses, suivies de l'inhumation, ont été célébrées dans l'intimité familiale, le 4 janvier 1991, à

Pont-Saint-Esprit (Gard). Une messe du sonvenir sera dite le

samedi 26 janvier, à 11 heures, en l'église Saint-Pierre de Montronge (cha-pelle Saint-Joseph, transept droit), à Paris-14 (métro Alésia).

11. rue Gustavo-Le Bon. 75014 Paris.

- Nous apprenons le décès de M. l'abbé Etienne GAUTTER,

nort subitement, le 27 novembre 1990.

àgé de soixante-trois ans, à Rambaud (Hautes-Alpes), où il a été inhumé le De la part de : Sœur Bénédicta Elisabeth Gautier, 7, rue d'Issy, 92170 Vanves.

M. l'abbé Bernard Gautier, 52, rue de Paris, 77420 Champs-sur-Marne. M= Travail, presbytère de Rambaud, 05000 Gap.

 M= Catherine Lohéac. son épouse, Archibald, Raphaële

et Philippine, ses enfants, M= Paul Loheac,

mère, Le docteur et M= Jacques Fours. ses beaux-par Le docteur

t M= René Lohéac

et leurs enfants, M. Francis Lobéac. et leur fille, M. et M. Philippe Lohéac

ct leurs enfants, M. Gildas Lohéac

st ses enfa M. et M= Joel Lohéac t leurs enfants, M. el M= Jean-Paul Duquesne

M. et M Patrick Loheac et leurs enfants.

M. et M. Constantin Hagondokoff et leurs enfants. M. et M. Pierre Keller

et leurs enfants, M. et Ma Gilles Gervoaon et leurs enfants, M. ct M= Philippe Fours

et leurs enfants, M. Dominique Fours ct sa fille, M. et M= Jean-Louis Fours

et leurs enfants, M. et Ma Patrick Le Bihan

et leur fils, M. et M. Alain Texicr ct leurs enfants M. ct M= Patrick Fours

et leurs enfants, Mª Marie-Christine Fours, Et les familles Monnier. ont la douleur de faire part du décès du

docteur Didier LOHÉAC,

survenu le 7 janvier 1991, jour de ses

La cérémonie religieuse sera célé-brée, le vendredi II janvier, à 9 h 45, en l'église Toussaints (rue du Capitaine-Alfred-Dreyfus), à Rennes. L'inhomation aura lieu le jour même au cimetière de Monneville-la-Pipard

(Calvados), à 16 heures. Cet avis lient lieu de faire-part.

- Mª Catherine Binda,

sa fille, M. Jerôme Binda,

son petit-fils. ont la douleur de faire savoir le décès à quatre-vingt-neuf ans, le 9 janvier 1991, de

M. Charles STERLING, conscrvateur honoraire du Musée du Louvre, professor emeritus, Institute of Fine Arts, New York University. senior research fellow the Metropolitan Muse

of Art, New-York, docteur honoris causa de l'université de Varsovie, officier de la Légion d'honneur deur des Arts et Lettres, chevalier de l'ordre de in Couronne d'Italie, médaille des volontaires

armée polonaise, invasion bolchévique, 1920, médaille de vermeil de la Ville de Paris.

l l janvier, à 14 h 30, au eimetière de ette, 78980 Bréval.

La direction des Musées de France, la direction du Musée du Louvre et les conservateurs des Mosées de France ont la tristesse de faire part de la dispa-

Charles STERLING, de l'ordre des Arts et des Lettres,

officier de la Légion d'honneur ct ancien conservateur au département des ociolures

Décédé le 9 janvier 1991, ce grand historien d'art laisse une œuvre consi-dérable au service du Musée du Louvre et de la connaissance de la peinture.

On lui doit, entre autres, des travanx essentiels sur les primitifs français et les peintres de la réalité qu'il contribua (Lire page 12.)

140

Les familles Cardoso, Zeitoun, Fall, Archi Pigott,

ont la tristesse d'annoncer le décès de M= Judith ZEITOUN,

Elle s'est éteinte doucement le 8 janrier 1991 dans sn qualre-vingt-

avenue Ferdinand-Buisson,

75016 Paris. Remerciements

Après in disparition brutale le

Salem S. A. SHENTOUB, e de la Société de psyc de Paris,

Françoise,

profondément émue par les nom breuses marques de sympathie, remer-cie, iel, les amis associés à sa douleur ; lui qui aimait tant la vie pensait aussi qu'il n'y avnit pas d'autre mort que

6-8, rue des Ursulines, 75005 Paris.

Avis de messe En mémoire de

Georges André GEHA.

endormi dans lo paix du Seigneur le II décembre 1990, un service de requiem sera célébré le samedi 12 janvier 1991 en la cathédrale Saint-Etienne des Grecs orthodoxes. 7, rue Georges-Bizet, Paris-16, à la suite de la Sainte Litorgie de 18 h 30.

- Le 2 décembre 1990 nous guittait

M. Pierre MEILHAC.

Une messe sera célébrée à son intention, le mardi 15 janvier, à 18 heures, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau, 66 bls. avenue Raymond-Poincare,

3, rue Louis-Dessard, 95120 Ermont.

> Messes anniversaires - Il y a un an

Madeleine LOCHMANN

quittait les siens.

Une messe sera edébrée à soa inten-tion le dimanche 13 janvier 1991, à 11 heures, en l'église Saint-Bernard de la Chapelle, Paris-18-.

A cette occasion, on se souviendra de son fils, Jacques, décédé le 14 janvier

- Une messe sera eélébrée à la Georges R. MALÉCOT

le vendredi 11 janvier 1991, à 18 h 30, en l'église Saint-Ignace, 33, rue de Sèvres, Paris-7.

<u>Anniversaires</u> - II y n dix ans, le I l janvier 1981, s'éteignait

M= Suzaune BERMAN, née Rolland.

ll y a vingt ans, le 11 janvier 1971, son fils Jean-François BERMAN

nous quittait à l'âge de trente ans. Que coux qui les ont connus et aimés aient une pensée à cette occasion.

- Il y a trois ans

Nicole CIANO était enlevée à ceux qui l'aimaient tant Elle étnit l'intelligence et la boulé. Au Restaurant du Marché, à 21 heures,

<u>Se Monde</u> EDITIONS

Science et philosophie pour quoi faire?

> Textes présentés par Roger-Pol Droit

- Le 11 janvier 1988, Alexis GRJEBINE

Une pensée est demandée à ceux qui l'out connu et aimé. - Le 11 janvier 1986,

Roger HAGNAUER

« Pingonin », cofondateur de la Maison d'enfants de Sèvres, militant syndicaliste

2005 quittait.

Yvonne HAGNAUER, « Goéland », fondatrice de la Maison d'enfants

décédée le 1ª novembre 1985.

Communications diverses - Le nº 125/126 des Cahiers Ber-

Que tous les anciens et amis se

- Le of 125/126 des Caniers Ber-nard-Lazure est paru. An sommaire : Reinhart Koselleck, Myriam Revauli d'Allonnes, Michel Deguy, René Schwok, Jean Jacob, Georges Perce... C.B.L. 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris, Tél. : 42-71-68-19.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priès de bien vou

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96 Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME

s'as nous perviennent awant 9 h au sièga du Journal, 15, rue Falguière, 75015 Paris Telex: 208 806 F Telécopieur : 45-86-77-13

Communications diverses, 95 P Les Égoes en capitales grasses sont fecturées sur le base de deux fignes, tecturées sur le base de deux fignes, Les lignes en blanc sont obligates et facturées, Minimum 10 lignes.

Voici les hauteurs d'euneigement du mardi 8 janvier. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'As-sociation des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, bou-levard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse anssi ces reuseignements sur

offinge and the condition of the conditi

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la bauteur de neige ca bas, puis en bant des pistes.

HAUTE-SAVOIE

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 50-220; Les Carrozd'Arâches: 30-90; Chamonix:
35-275; La Chapelle-d'Abondance:
20-60; Châtel: 30-180; La Ciusaz:
35-170; Combloux: n.c; Les Contamines-Montjoie: 30-140; Flaine:
51-200; Les Gets: 20-120; Le GrandBornand: 25-95; Les Houches:
10-70; Megève: 35-130; Morillon:
05-90; Morzine: 15-130; Praz-deLys/Sommand: 60-110; Praz-surArly: 40-100; Saint-Gervais: 00-90;
Somoēns: 20-100; Thollon-Les
Mémises: n.c.
SAVOIE

SAVOIE

Les Arcs: n.e; Arèches-Beaufort: 30-190; Aussois: 50-100; Bonneval-sur-Arc: 100-190; Bessans: 70-80; Le Corbier: 40-120; Courchevel: 90-145; Crest-Volnnd/Cohennox: 45-110; Flumet: n.e.; Les Menuires: 38-125; Méribel: 45-110; La Norma: 27,100; Norma de Bellecombe.

ISÈRE

ALPES DU SUD

Auron: 40-90; Benil-Les-Launes: 50-90; Briançon: 45-170; Isola-2000: n.c.; Montgenèvre: 35-75; Orcières-Merlette: 80-200; Les Orres: 50-120;

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Tarif de la figne H.T.

MOTS CROISÉS



HORIZONT ALEMENT I. A se mettre à genoux I – II. Ont plus d'une leçon à recevoir. – III. Font des sommes. – IV. Bras coupé. Conjonction. Pas perdu. – V. Matheur à celui qui lui voleit dans les plumes I Alluma de nombreux feux. — VI. Feras un tour. — VII. Régal du « greffier ». — VIII. Pourrait fort bian tenter la démon. — IX. Adverbe. Encres noires. — X. Qui n'a rien pris. Ne craint pes le frold. — XI. Occasions de frapper fort.

Pour accrocher des filets: VERTICALEMENT

1. S'attaque à des tapis. - 2. Vrai-ment pas bon. Qui a toujours été là. ment pas bon. Qui a toujoure été là: —
3. Se montre très dur. S'est fait un
nom dans la chanson. Note. — 4. De
quol satisfaire certains besoins. Spécialistes de l'étalage. — 5. Nombreux
sont ceux qui passent par lui. Homme
da fonctions. — 6. Mêna une vie de
chien. Objet de «tailla». — 7. Ne
s'étend pas. Apparaissent sur les
pieds. — 8. Ne put éviter ce qui fila
comme une flèche. Est là en cas d'ebsence. — 9, Lettres de félicitations. sence. - 9. Lettres de félicitations. Les choses de la vie. Amenée à la

Solution du problème nº 5431

I. Blédards, - II. Ouvrières. - III. Lieu, Gals. - IV. Nés. III. - V. Ame. Posa. - VI. Nommé. - VII. Día. Nuées. - VIII. Innocente. - IX. Set. Eine. - X. Ta. Créent. - XI. Eudes.

Verticalement

1. Bollandiste. - 2. Lisi. Moineau. -3. Evénement. - 4. Drue. Ce. - 5. Al. Spencers. - 6. Reg. Uélé. - 7. Draisienne. - 8. Selle. Etend. - 9. Sat.

Pra-Loup: 50-100; Pny-Saint-Vincent: 60-140; Risoul-1850: 60-100 Le Sauze-Super-Sauze : 30-100 : Serre-Chevalier : 70-150 : Superdévoluy : n.c. : Valberg : 70-90 : Val d'Allos-le-

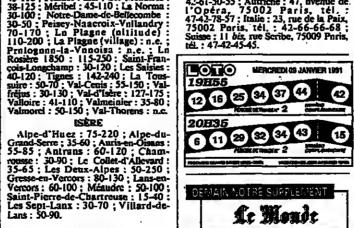
n.e.; Valberg: 70-90; Val d'Allos-le-Seignus: 35-60; Val-d'Allos-la-Foux: 35-80; Vars: 50-110. PYRÉNÉES Ax-lcs-Thermes: 40-60; Barèges:
n.c.; Cauterets-Lys: 70-175; Font-Romen: 40-60; Gourette: 35-n.c.; Luz-Ardidea: 55-75; La Mongie: 45-65; Peyragudes: 40-50; Pinu-Engaly: 40-100; Saint-Lary-Sonlan: 30-50; Super-Bagaères: 33-50.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dore: 00-30; Besse/Supe Besse: 30-50; Super-Lioran: 30-30.

JURA Métablef : 20-50 ; Mijoux-Lelex : 50-65 ; Les Rousses : 30-70. VOSCES

Le Bonhomme: 10-30; La Bresse-Hohneck: 20-50; Gérardmer: 20-40; Saint-Maurice-sur-Mosolle: n.e.; Ven-tron: 00-20.

LES STATIONS ETRANGÈRES Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de touadresser à l'office national de touisme de ebaque pays : Allemagne , place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 7-42-04-38 : Andorre : 26, nvenue d 'Opéra, 75001 Paris, 1él. 1'Opéra, 75001 Paris, 1él.: 42-61-50-55; Autriche: 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, 1él.: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, 1él.: 42-66-66-68; Suisse: 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, 1él.: 47-42-45-45.



Le Monde

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 9 janvier 1991 : DES ARRÊTÉS :

- du 24 décembre 1990 relatif à l'organisation et à la discipline du troisième coneours d'entrée à l'Ecole nationale d'administration.

- du 31 décembre 1990 pris en application de l'artiele 4-1 du décret nº 45-0118 du 19 décembre 1945 portant règlement d'administration publique pour l'application

du statut des avoués; - du 31 décembre 1990 pris en application de l'artiele 5-1 du décret nº 73-541 du 19 juin 1973 relatif à la formation profession-nelle des commissaires-priseurs el aux conditions d'accès à cette pro-

fession: - dn 31 décembre 1990 pris en application de l'article 5-2 du décrei nº 75-770 du 14 août 1975 relatif aux conditions d'accès à la profession d'huissier de justice ainsi qu'aux modalités de ereations, transferts et suppressions d'offices d'huissier de justice et concernant certains officiers publics on ministériels et auxi-

- dn 31 décembre 1990 pris en application de l'article 3-1 du decret nº 87-601 du 20 juillet 1987 relatif aux conditions d'accès à la profession de greffier de tribunal de commerce ;

liaires de justice ;

- dn 31 décembre 1990 pris en application de l'article 7-1 du décret nº 73-609 du 5 juillet 1973 relatif à la formation professionnelle dans le notariat et aux conditions d'accès aux fonetions de notaire.

Nomination de magistrats

Par décret publié au Journal officlel du 9 janvier sont nommés :

Conseillers à la Cour de cassation: M. Paul Gomez, procureur général près la cour d'appel de Poi-tiers; M. Jacqueline Pariente, épouse Clavery, président de chambre à la conr d'appel de Paris; M. Christian Pierre, president de chambre à la cour d'appel de Paris : M. Jean Leonnet, président de chambre à la cour d'appel de Paris, M. Christian Lassalle president de la chambre d'accusa tion à la cour d'appel de Bordeaux.

Premiers présidents : - à la cour d'appei de Rouen, M. Pierre Sargos, président de chambre à la cour d'appel de Ver-

sailles; à la cour d'appel de Cacn,
 M. Jean-Claude Chilou, inspecteur des services judiciaires à l'administration centrale du ministère de la

justice_ EN BREF

D Petit déjeuner... dans le RER. -Dans la matinée dn samedi 26 janvier, une voiture-restaurant circulera sur les lignes dn RER. Ce convoi exceptionnel, mis en circulation par le Cercle ouest parisien d'études ferroviaires (COPEF), sera remorqué par la locomotive électrique 2D2 5525 de 1934, classée monnment historique. Départ de Massy-Palaiseau à 8 h 15 ou de Denfert-Rochereau à 8 h 50 pour Châtelet, Le Vésinet-Le Pecq et Torcy. Retour à gare de Lyon, La Défense, Denfert-Rochercan ou Massy-Palaiseau entre midi et

➤ Participation aux frais, 360 F (petit déjeuner compris). Inscrip-tions et chèques evant le 21 janvier auprèn du COPEF, 19, rue d'Amsterdam, 75008 Paris. Pré-ciser la station de départ et joindre une enveloppe timbrée pour envoi de la convocations D Les rites funéraires et leur fouc-

tion. - Le docteur Maurice Abiven, auteur de l'onvrage Humanisei l'hôpital et créateur de l'unité de soins pour les mourants à l'Hôpital universitaire de Paris, donnera le ieudi 10 ianvier à 20 heures une conférence sur « les rites funéraires el leur fonction dans la société». dans les locaux de la Fédération nationale des enseignants du yoga (FNEY) à Paris.

▶ FNEY, 3, rue Aubriot 75004 Paris. Tél.: 42-7B-03-05. Participation aux frais : 50 F.



APAGNIE DES ALPES. LE GRANI

125

PEISEY/VALLANDRY LES ARCS 1600-3200

1400-2300

130

120

100

160

ARGENTIERE MT-BLANC

agency of the second 18 1 11 11 11 11 11 77 7 2 A 1 BC

SHOKT 10 7.10 \$2 * \$ · · · · I/· Part of the mark the of the Be 100

Br #1 ·1

24:15 .

Pres Seal

Marie :

2 ----

Le pari de George Steiner

L'éclipse des humanités annonce le déclin de l'humain. Contre la déconstruction, le philosophe anglais veut retrouver le sens du sens

RÉELLES PRÉSENCES : LES ARTS DU SENS

de George Steiner. Traduit de l'anglais par Michel R. de Paun Gallimard, coll. «NRF essais», 283 p., 119 F.

La question centrale que pose George Stei-ner dans son dernier livre est celle-ci: quelles sont les conditions nécessaires pour qu'une civilisation produise un grand art? Les auvres de génie appartiennent-elles désormais à l'histoire? Dans la troisième et dernière partie, la plus originale, Steiner dit l'exigence d'un sens du sens et parie contre la déconstruction. Il explique ici l'enjeu majeur, culturel, et donc humain, de son pari.

«Réelles Présences marque une nou-velle étape dans votre réflexion ?

George Steiner. - Depuis quelques années, j'essaie de creuser la notion que, sans le religieux, sans une croyance transcendan-tale d'un ordre ou d'un autre, l'humanisme tourne à vide. Pourquoi pas un nouveau Mozart, un nouveau Shakespeare ? Statistiquement, il est concevable qu'il puisse y avoir un Beethoven cet après-midi, un Raphaël à midi, un Shakespeare demain. Personne n'en croit rien, Pourquoi ? Je suis arrivé à la conviction qu'un grand roman, une grande pièce, un grand poème, un grand tableau ne peut atteindre certaines dimensions formelles sans poser la question de l'existence on de la non-existence de Dien. Uo l'artificaski, un Kafka, un Proust, un Goethe ne peuvent exister dans un monde totalement séculier, où out cours des termes de référence purement positifs et immanents. Cette question peut être explicite on implicite: dans tout ce qui porte sur le vide, sur le noir du noir, l'absence de Dieu est fortement ressentie, il y a un poids de l'absence. C'est comme si quelque chose d'immense et de terrible avait quitté la maison, et qu'une saveur mystérieuse subsistait. Le grand artiste, c'est celui qui, même dans l'absence, dans la révolte, nous fait sentir l'immensité du départ. - Selon yous, nous sommes désormals

dans le temps de «l'épilogue». - Les mouvements soot sismiques, énormes et obscurs, mais, naïvement dit, il y a deux grands moments. Premièrement quand Mallarmé oous explique que le mot «rose» o'a ni épines, ni odeurs, ui pétales, qu'il n'a rien à faire avec le monde, mais qu'il ne se réfère qu'à lui-même, à l'intérieur



George Steiner: « Nous sommes dans l'Après-Mot »

d'un texte fermé. Ensuite, lorsque Rimbaud' cohérence du sujet. Du même coup à la resjamais douté qu'il doutait et qu'il pouvait l'énoncer. Or nous n'avons plus aujourd'hui d'instrument neutre de l'énoncé. C'est une avons véritablement un passé. Nous vivons Homère aurait très bien compris. D'ailleurs Hugo le dit: «Mon frère Homère!»

»Des lors que Wittgensteio oous dit: dit «je est un autre», c'est un grand adieu à «Chaque parole s'inscrit dans un jeu langa-Descartes, Aristote, Platon, Kant, bref à la gier, un infini modèle logique, mathématique, formel», je crois en effet que nous ponsabilité de la première personne - celle sommes dans l'épilogne. Il y a la préface, le de l'auteur comme du récepteur... Le scepti- texte et la postface. Nous sommes dans la que lui-même, Montaigne, Hume, n'avait postface, dans l'après-Logos, dans l'après-Mot. Désormais, nous jouons comme des jongleurs avec les balles de la grammatologie. Nous sommes dans le casino du cosmos. rupture immense en regard de laquelle même M. Derrida dirait : Faites vos jeux, Mesles révolutions et les guerres des derniers siè- sieurs. Tout n'est plus que jeux rhétoriques, cles paraissent secondaires. Désormais nous plus ou moins amusants et profonds. Huizinga, avec son Homo ludens, avait raison dans un monde très différent de celui qui fait contre Marx et Freud. La théorie du jeu est d'un Victor Hago un personnage que d'une puissance... tout le monde de l'ordinateur sort de là. Mais les épilogues sont parfois des moments passionnants. La pièce

satyrique qui venait après l'Œdipe ou l'Agamemnon pouvait être brillante, absolument brillante! Pour moi, aujourd'hui, la déconstruction, le poststructuralisme, la psychanalyse sont des épilogues semblables à ces pièces satyriques : je suis fasciné devant des esprits brillants, des virtuoses du vide, des saltimbanques qui font le salto mortale sur rien. Dessous, je sais qu'il y a le vide. Le, drame satyrique après la tragédie évitait qu'on aille se pendre. Et sur le plan artistipue, le salut pourrait aujourd'hui venir d'une bouffée d'un rire profondément sérieux, d'une danse nietzschéenne devant le déses-poir... J'avais espéré que le Beckett de la dernière période trouverait la route... Il ne l'a pas trouvée... Il finit sur des cris d'un noir total. Et Primo Levi s'est donné la mort sous le poids du souvenir d'Auschwitz.

- Votre livre est une attaque en règle contre la déconstruction : il y e un sens du sens,

- Attentioo : honneur à Derrida | La déconstruction a eu le grand mérite de jeter le gant. Elle nous a dit : vous postulez à tort egant, ene intot a chi votre posinez a tort qu'il y a quelque part une réassurance du sens; de même qu'il y a dans la perspective classique un point de fuite où toutes les parallèles se rejoignent, votre point de fuite a été Dieu. Je lui suis profondément reconnais-sant d'avoir fixé nos idées. Mais si, pour elle, il n'est pre de effect de Diena vers legralle le il n'est pas de «face de Dieu» vers laquelle le signe puisse se tourner, je fais le pari exactement inverse. Je parie sur la réalité d'un lien entre le mot et le monde, entre le sens et l'être – il peut être indirect, oblique, infiniment compliqué, mais il existe. Ça reste un pari bien sur. Mais si on ne le tient pas, plus sier et tient rien ne tient.

 A la déconstruction, vous opposez l philologie, dans son épaisseur pluridimensionnelle; et une éthique de la réception.

- Pour entendre un Hölderlin, un Rilke, un Valéry, un René Char, il faut une vie d'ouie, d'attention, de scrupule, d'amour. Aussi le concept de courtoisie est au centre de mon livre. On ouvre la porte à l'autre à la tombée du soir, on allume la lampe, on met une nouvelle nappe sur la table. C'est, pour un juif, l'image très chrétienne de l'Annon-ciation ; je l'assume. Toute grande œuvre nous apporte uoe nonvelle. Elle nous déborde, c'est comme un coup d'aile à tra-

Propos recueillis par Jean-François Duval Lire la suite page 22

Lire également en page 22 la chronique vilosophies» de Roger-Pol Droit: « Retour sur la

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau Le coefficient d'inconfort

Marie Ndiaye, jeune femme douée découverte avant ses dix-huit ans, publie son quatrième livre, de tous le plus embitieux et le plus réussi : En famille ou l'histoire de le petite Fanny que personne, dans son entourage, ne semble vouloir reconnaître. Un livre subversif, magique, subtilement dérangeant. Et s'il y e un signe qui indique, sans trop d'erreur, le caractère authentique d'une voix, c'est bien la qualité du dérangement qu'elle provoque, Page 18

ESSAIS

Le savoir de la Shoah

Avec l'Holocauste dans l'histoire, Michael Marrus fait le point sur les recherches menées depuis une vingtaine d'années. Pour lui, il appartient aux historiens de transmettre le souvenir du génocide nazi. Pour le meilleur et pour le Page 20

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand Témoins de 89...

Les « révolutione » de 1989, qui ont bouleversé de fond en comble notre Europe, n'ont pas encore engendré tous leurs monstres. Mals déjà, il est des témoins qui tentent de comprendre ce qu'ils ont vu et vécu de très près. Timothy Garton Ash, englais, Cees Nooteboom, hollandals. Eric Onnen, françals, sont de

La quête de l'harmonie

Le nouveau roman de Tahar Ben Jelloun est un livre de baptême, un livre de souffle et de vie qui pose la seule question qui vaille : celle de l'amour

LES YEUX BAISSÉS de Tahar Ben Jelloun. Seuil, 300 p., 99 F.

and the second

Les plus beaux fivres nous touchent par ce qu'ils ont de plus sim-ple, par ce qui va au plus direct, au plus profond. Ils nons disent les puis protond. Ils nous discat les expériences fondamentales de la vie, le passage à l'âge adulte, comme David Balfour de R. L. Ste-venson, la découverte de corps, comme Premier Amour de Tourguernev, on la surprise de l'age, comme *Pedro Paramo* de Rulfo. Il y a tout cela dans l'œuvre de Tahar Ben Jelloun, dans l'Ecrivain public, dans l'Enfant de sable, la Nuit Sacrée. Thèmes simples qu'on découvre peu à pen à travers les cachettes de l'imaginaire. De livre en livre. Tahar Ben Jelloun nous interroge, et ce visage qu'il veut faire apparaître, ce visage inquiet, malicieux, aux yeux lumineux est devenu notre propre visage.

Après Jours de silence à Tanger. méditation sur la solitude, les Yeux baissés est un livre de sonfile et de vie, un livre de baptême.

Au com du roman, il y a le secret en forme de trésor, tatoué au creux de la main d'une petite fille berbère, un secret qu'on devine aux sources de la vie, qui va lier l'en-fant an destin de son village. Kniza, la sanvage, porte ce secret en elle,

par J.-M.-G. Le Clézio

vierge. « Je suis un secret, dit-elle, le secret est dans une tombe ; la tombe secret est auns une tombe; la tombe est dans le village; c'est une terre sourde, c'est une pierre muette; je suis silence; je suis souffie; je suis une prison où des mots sont entas-

> Le regard du sourd

Lancée dans la société des adultes, dans ce réel cruel qui a adultes, dans ce réel cruel qui a laissé ses images de nuit et de brouillard, et qui aujourd'hui ose immoler Djellali, âgé de quinze ans et quelques mois, devant un café de la Goutte-d'Or – qui ose assassiner les enfants sur le champ de bataille des rues abandonnées, – Kniza se perd entre deux mondes, celui d'Imitencate son village berbère d'Imilianoute, son village berbère aux portes de la sécheresse, où elle baisse les yeux devant son père, et le monde moderne où, au contraire, il faut défier sans cesse du regard, puisque les yeux sont la seule arme des filles immigrées.

comme un poovoir au-delà des En entrant dans le regard du sourd, mots, une force éternellement cet homme qui l'aime et qui ne peut être que «son homme», elle réinvente la vie perdue, elle s'antoure de fantômes. Il y a Lalla, l'homme qui se prenait pour une femme, Rahou, qui s'unit aux chèvres, Walli, le maître d'école amnésique, Ghoul, le loup-garou, Rhadie, et Victor, le gardien des

> Il y a Fatouma, la sorcière qui ressemble à sa tante, qui pétrit le pain levé dans la bouche d'un mort. La mémoire, ça n'est pas imaginaire. Ce sont tous les bruits de la vie réelle qui unissent la sauvage à son village évanoui, au bruit du vent sur les pierres, à la danse de mort des scorpions.

Pour elle, l'homme qui l'aime doit se dédoubler, il doit consumer dans les rêves son passé et son avenir. La vie est un songe traversé d'illuminations. La vérité, n'est-cepas de «vivre comme on don»? Alors apparaît le devin - le voyant, Comment choisir entre l'immobi- le personnage le plus important de lité ancestrale et cette ville où tout la tragédie grecque, le témoin dans le monde parle et personne ne se · les écrits de Ruifo - qui est le seul cette inquiétude qui voile le regard à comprendre la destinée marquée sans laquelle il ne saurait y avoir de au creux de la main de Kniza.

Et soudain, grâce à lui, on com-prend le sens du livre, le sens de la vie de Kniza. C'est qu'il n'y a pas de trésor, et que cette histoire « res-semble à l'os à ronger qu'on jette aux chiens». Ce qui apparaît, à tra-vers la magnificence et l'incantation des mots, ce qui oous touche au cœur, c'est la voix qui pose la plus grande question, la seule question : celle de l'amour.

e Peut-on aimer quand on n'a rien en commun?» interroge la jeune femme. L'amour n'est pas la passion fermée sur elle-même qui a motivé tant de romances dans la bourgeoisie finissante du XIX siècle. C'est l'aventure du mariage, cette quête d'harmonie qui est une des aspirations de la pensée orientale.

En lisant les Yeux baissés, on pense à l'admirable nonvelle du Vagabond, de Rabindranath Tagore. Tout désunit l'érudit et la jeune femme sauvage, venue d'un pays où l'on ne parie pas, et pourtant la des-tinée doit les réunir. Le foisonnement de l'imaginaire et des souvenirs s'écarte et voici que brille le seul trésor, pareil à la plus belle cau.

Le roman de Tahar Ben Jelloun est bien une histoire qui s'ouvre sur une autre histoire. C'est un roman plein de force et de maturité, avec



APRES 15 ANS LEAPOSTROPHES ET 8 MOIS DE PARENTHESE, BERNARD PER REVIENT AVEC "BOUILLON DE CULTURE". LE TRAIT DENION ENTRE CES **DELY EXPERIENCES** DE TELEVISION,

C'EST LE METIER DE LIRE" DANS LA COLLECTION "LE DEBAT". A LIRE D'URGENCE.



EN POCHE

L'âme des violons

D'abord il faut parler au bois. Doucement, lentement, lui expliquer ce qu'il va devenir, pour qu'il s'essouplisse entre les mains du luthier. Pes n'importe quel luthier: un maître comme Georg Henig, ce viell artiste qui a quitté sa Bohême natale au début du siècle « pour aider quelques exaltés à créer une culture musicale en Bulgeria » et qui vit dens une cave dans la misère du Sofia des annéee 50, au moment où se déroule le Ballade pour Georg Henig de Victor Peskov (parue une première fois, en 1989, aux éditions de l'Aubel.

Il vit oublié de tous, parlant à peine bulgare, harcelé par ses voisins qui veulent son logement et par aes élàvea qui veulent récupérer ees précieux instrumants de travell et ont oublié lee leçons de leur maître. Il e pour seuls emia le narrateur, le jeune Victor, at sea parents, un pare musicien et une mère qui ne cesse de regretter la splendeur d'une famille qui l'a reniée après son mariage evec un saltimbanque.

Dens un récit à la foie réaliste et magique - où le description d'un quartier pauvre de Sofia elterne avec les dialogues du vieux Georg et de ses ombres, tous les morts de aon antourege qui viennent lui rendre visite tous les soirs - Victor Paskov raconte l'ultime sursaut du maître qui décide, malgré le maladie de Parkinson qui le dévore, de créer avec les bois centenaires qu'il e repportés de Bohême, un violon extraordineire, son ultime ceuvre d'ert, un violon pour Dieu ; « Pourquoi violon être grand? Perce que emour du meître être grand l Personne jouar evec viole d'emore? Pes jouer perce que evoir oublié eimer. Maître avoir oublié eimar métier. Client avoir oublié eimer violon, Violon avoir oublié aimer musicien. Homme avoir oublié aimer soi-

► Ballede pour Georg Henig, de Victor Paskov, traduit du bulgare par Marie Vrinat, Rivages, 176 p., 42 F.

Le corps du langage

« Dans l'état ectuel de le médecine - et étent donné le vôtre -, on peut prévoir, sauf eccident, votre fin prochaine... » Depuis des années, le médecine prend soin de Meurice Roche. Il le lui rend bien et elme à entretenir des relations étroites et privilégiées evec les médechs, surtout de sexe féminin... Le soin que l'écrivain met à jouer avec la chair du langage et le traitement, typographique, eonore et sémantique, qu'il inflige aux mots, sont à mettre en parallèle avec l'attention extrême que le corps médical eccorde eux melaises du eien.

Pour se convaincre des effets bénéfiques de cette interaction entre le littérature et le médecine, on lira avec profit la fanteisie, le «zapping» comme il dit, que Maurice Roche propose sous le titre, emprunté à Jules Renerd, Qui n'e pas vu Dieu n'e rien vu: « Uoe histoire s'echève, qui n'est pes terminée. A quoi bon éteindre : il fait jour. »

➤ Qui n'a pae vu Dieu n'e rien vu, de Maurice Roche, « Point-Virgule » (înédit), Seuil.

 En 10-18, le collection Comaine étrenger », dirigée par J.-C. Zylberstain, se pro-pose de rééditer un choix de nouvelles de Henry Jemes, afin de saisir à le fois « l'unité et la progression > (T. S. Ellot) de l'œuvre. Trois viennent de pareître: Daisy Miller (nº 2127), roman « cosmopolita > caractéristique du Henry Jemes première menière, conte l'eventure sentimentale d'une jeune Américaine, au cours d'un séjour en Europe et est suivi de deux eutree nouvelles. Traduit de l'englais par François Pillou. Troia eutras nouvelles dans Retour à Florence (nº 2128) ont pour 1hème cantral l'Italie et sa douceur de vivre, entre une Europe en déclin et une Amé-rique an pleine expaneion. Treduit par Jean Pavene. Enfin, traduit per François Rosso, l'Autre Maison, roman

 Chez Galllmard, un autre monument des lettres américainea. William Faulkner: Descends, Moisa (l'Imaginaire, nº 248). Composé en 1941 à partir d'une rémisa en forme de matériaux enté-neurs, ce recueil de sept nou-

internationales : Fédérations.

E LIVRE A OFFRIR; 250 F franco.

UNE CHARTE POUR L'EUROPE

DE THOMAS MORE, LE " MONTESQUIEU ANGLAIS ".

TEXTE INTÉGRAL, élucidé, commenté, traduit par André Prévost

Docteur ès lettres, lauréat de l'Académie.

UN LIVRE QUI ÉCLAIRE L'AUJOURD'HUI

UNE ÉDITION D'ART qui reproduit l'esthétique de l'original:

L'Europe de More : anarchie, corruption, Inflation, guerres.

Le Remède : L'Instrument utopique : les finalités, urbanisme,

économie, vie de l'esprit, pluralisme religieux, relations

titres or, illustrations par Holbein, signets. Custode relevée de portraits. Notes. Tables. Lexique. Index. 780 pages.

Bégédis Paris et chez l'auteur. Par poste, commandes

par C.C.P. A. Prévost 1462.61 Z LILLE ou par chèque ou

eurochèque libellé en Francs Français à l'ordre de

A. Prévost, 16 avenue des Fleurs F. 59110 LA MADELEINE.

Livré par retour, emballaga à toute épreuve. Pour envoi recommandé, ajouter 20 F. Tél 20.55.29,16, Dédicacé sur demande.

datant de 1896 (nº 2129).

velles est « tout entier consacré aux MacCaslin, la famille la plus grande et la plus complexe du comté de Yoknapetawphe.» Traduit de l'angleis par R.-N. Raimbault, l'Inveincu (Folio nº 2184) est un roman publié en 1934 à partir de sept nou-vellee remeniées. En «Folio» toujours, maia dans la nouvelle collection bilingue, Tendis que j'egonise, traduit par M.-E. Coindreau et préfacé par Michel

• «Poésie» chez Gallimard

raprand l'œuvre du poàte expressionniste autrichien Georg Trakl, Crépuscule et déclin suivi de Sébastien en rave. Mort à vingt-sept ens d'un excès de cocsine, son œuvre brève a donné lieu à un grand nombre de commentairas. En marge d'une vie magistralement ratée, se dessina une œuvre gouvernée per le déeir da construire, de transfigurer une réalité vécue jusqu'à l'horreur. « A celui-là seul qui méprise le bonheur aera donnée le connaissance», écrivait-il à dixhuit ans. Préface de Marc Petit. Traduction de Marc Patit et Jean-Claude Schneider.

LE FEUILLETON de Michel Braudeau

EN FAMILLE de Marie Ndiaye. Editions de Minuit, 315 p.,98 F.

N n'a, bien sîr, jamais de critère tout fait établi pour juger de l'importance d'un anteur de son vivent - encore moins au début de son œuvre, - on se hasarde à des comparaisons, on esquisse des développements possibles, on se trompe une fois sur deux, ce qui, à court terme, est rassurant pour beaucoup. Il y a cependant un signe qui ne ment pas et indigne, sans trop d'erreur, le caractère authentique d'une voix qui commence à se faire entendre, c'est la qualité du dérangement qu'elle provoque. Agréable ou non, drôle on inquiétant, quelque chose s'exprime comme un malaise: le coefficient d'inconfort.

Pour les uns, c'est la longueur des phrases, l'absence de ponctuation ordinaire, le refus de la syntaxe, pour d'autres, c'est la singularité des thèmes abordés, la déviance, l'obscénité, le plus ou moins grand écart de langage et de mœurs consenti, Dans le cas de Marie Ndiaye, en dehors de l'évidente surabondance de ses dons, qui est déjà une anomalie dans une période littéraire un peu terne, le dérangement vient d'ailleurs, de diverses manières. De père sénégalais et de mère beauceronne, Marie Ndiaye eut le culot de publier avant ses dix-huit ans son premier livre, Quant au riche avenir, aux Editions de Minuit, chez Jérôme Lindon, qui ne retint pas le second, Comèdie classique, publié par POL, constitué d'une seule phrase, interminable, cascadante d'incises, de subordonnées, à la limite de l'exercice de style pour surdoué - en réalité, c'était un bougnet d'adieu eux feux d'artifices de l'adolescence, - qui fut mal accueilli par la critique. On veut bien s'extasier devant une petite fille métisse qui fait un joli livre très tôt, mais on ne peut pas trop lui pardonner de nous prouver, des le second, qu'elle manie mieux les

ORT heureusement, Marie Ndiave n'est pas une personne qui se laisse facilement impressionner par les contin-gences de la vie parisienne. On ne la voit pas dans les cocktails ni dans les dîners. Elle n'a pas d'amis très puis-sants, n'écrit pas dans les journaux, ni dans les revues, et a renoncé à se promouvoir à le télévision – comme d'au-tres, Michel Rio, par exem-ple, – ce qui passera un jour ponr le comble du jansénisme chic, sans doute, mais n'est pas, dans l'immédiat, d'un «rapport» très évident. Elle a donc entamé sans hésiter son troisième livre la Femme changée en bûche (1) dans une direction encore inattendue, celle du conte africain, avec visite an diable, ensorcellements, sacrifice du bébé, par lequel elle prenait congé des années de sa jeunesse où l'on avait fait credit à son premier brio. Faut-il voir la haute silhouette de Jérôme Lindon dans l'ombre du diable qui accueille tantôt avec chaleur, tantôt avec dédain, ceux qui se pressent dans les antichambres de son office ténébreux? Pourquoi pas? Un diable auquel on revient volontiers, apparemment, puisque Marie Ndíaye lui a

ficelles du français que les

vieux routiers du terroir.



Le coefficient d'inconfort

confié son quatrième roman, de tous le plus ambitieux et le plus réussi.

E N FAMILLE, c'est à peu près aussi dramation près aussi dramatique que Sans famille, en plus grinçant, plus comique, mais an fond cela revient au même; la famille, en evoir une ou deux ou pas du tout, c'est toujours extrêmement pénible, la croix, la bannière et tant d'amour qui se heurte à des portes fermées. La petite Fanny, au début dn roman, se rend à la maison de l'aïeule - un village saus nom, pas plus que les villages des environs, mais tout cela dans un mouchoir de poche français, banal, pluvieux, un peu sordide, avec de petits bistrots, des autocars et des ivrognes - et s'approche de la grille du jardin. Les chiens, qui lui sont connus depuistoujours et très vieux à présent, aboient contre elle, la rejettent comme une intruse. Dès le premier paragraphe du premier chapitre, on a le ton du livre: « Et elle était chagrinée que les chiens ne l'eussent pas reconnue, voyait là le signe d'un grave manquement de sa part ». Inexplicablement, tout est déià de sa faute à elle, surtout ce à quoi elle ne comprend rien.

Elle aperçoit l'oncle Georges, le cousin Eugène. Tout le monde est là pour l'anniversaire de l'aïeule. Tante Colette finit par lui ouvrir la porte en l'appelant Fanny, à contrecœur. Fanny proteste qu'elle ne s'appelle

prénom. Ah bon? En fait, personne ne semble la reconnaître dans la famille et Fanny ne cesse de répéter qu'elle a toujours eu une attitude correcte, le respect des traditions, qu'elle s'est réjouie à chaque naissance, rien n'y fait. Elle sort une photographie de son sac, comme une preuve, qui circule de main en main, où on la reconnaît sans l'admettre. On regrette qu'elle n'ait pas gardé la même figure. On lui rappelle des faits, des anecdotes qu'elle connaît par cœur, comme à une étrangère. Fanny demande des nouvelles de sa tante Léda, la sœur de sa mère, qui n'e pas été informée de sa naissance, à elle, Fanny, parce qu'à l'époque elle n'était pas en ville. Petit fait qui entraîne des eonséquences dix-huit eus plus tard («Ainsi, les choses n'ont pas été accomplies comme elles doiveni l'être en toute circonstance, et la faute de mes parents est immense quoiqu'ils l'ignorent. »), conduit Fanny à partir avec Eugène sur les routes à la recherche de Léda, Dieu sait pourquoi.

OU bien Dieu n'en sait rien, du reste. Il n'est pas très présent dans ces pages, sinon à la façon voilée, écrasante de celui qui passe commande à Joseph K. de venir arpenter le Château de Kafka, celui qui, par sa seule existence, fait que l'on peut parler de faute, mais, plus qu'à un Dieu, on est pas Fanny mais que ça ne confronté au mystère d'une fait rien, il lui fallait un autre Loi qui est celle des antres, confronté au mystère d'une

de la famille: « Ils dévisagèrent curieusement Fanny, et leur regard était si sérieux. leur mine si grave, qu'il lui sembla s'être transformée soudain en une énorme faute de goût.»

Les dialogues sont parfois d'une cocasserie carrollienne. Chez son père, Fanny discute avec un domestique en livrée rouge: « Je ne sais pas si c'est de vous qu'on parle quand il est question d'une certaine Fanny... je ne suis même pas sûr qu'il s'agisse bien de Fanny, ni que ce prénom ait jamais été prononcé ici. Alors comment voulez-vous que je sache si on parle de yous? D'ailleurs, qui êtes-vous?» A quoi Fanny répond avec malice qu'elle n'est rien d'au-tre que Fanny « et cela vous suffirait bien si vous suiviez mon histoire dans un livre ». Ce que nous sommes précisé-

ment en train de faire. C'est en effet dans un livre que se déplace Fanny, un territoire qui ressemble à celui du roman-feuilleton par moments, avec ses courts intitulés de chapitre (« Eugène s'enfuit », « Lucette disparaît », « Récit de tante Colette », « La véritable histoire de tante Léda»), ses retrouvailles, ses explications qui embrouillent tout, un pays magique où l'espace est difficile à evaluer comme celui des reves, les voyages se font à pied, en autocar, les villages d'à côté sont tonjours plus loin que les villages d'au-delà – où l'on arrive plus tôt que prévu. Le domestique en livrée rouge donne une carte postele representant une place d'une ville où pourrait se trouver Léda. Fanny suit un petit garçon, tombe dans un restaurant bizarre, Au Coq Hardi où quelqu'un se souvient d'une Léda, oui... Léda est parfois une chienne, le nom d'une société de transports, une devise -Loyauté, Endurance, Discipline, Ardeur, - et la quête de Fanny a les allures du rébns cauchemerdeux qui donne toute sa beanté aux investigations des héros du Cosmos de Gombrowicz, Le coefficient d'inconfort est subtilement élevé, sans que la logique d'un récit classique soit rompne, simplement tendue en plein absurde jusqu'à la douleur.

C'EST long, la vie de famille, parfois morne, on ne résumera pas les mille péripéties auxquelles Fanny est soumise; les reproches dont l'accable tante Colette se ramènent à un seul, fondamental: « Au début, Fanny, tu n'étais pas différente de nous. C'est petit à petit que tu as pris conscience de ta singularité, celle-là que nous affec-tions de ne pas voir. Pourquoi n'es-tu pas restée la même?»... Une nouvelle pho-tographie montrait Fanny dans tout l'éclat de sa particularité, jeune fille maintenant auprès de sa cousine frêle et pâle...». On ne saura jamais en quoi consiste la particularité éclatante et insupportable de Fanny - e'est ce qui rend ce livre subversif et magique: est-ce d'être devenue écrivain comme l'auteur. d'être noire en pays blanc, d'être différente au pays des autres, tout à la fois? Le paradoxe étant que seuls ces autres se voient comme les mêmes, alors que Ndiave et Fanny nous ont révélé, en chacun comme en nousmêmes, l'éternelle part de la personne déplacée.

Un défilé du 14 juillet, un livre, la visite de Charlotte : Claude Ollier à l'ombre de Thomas Bernhard

FEUILLETON de Claude Ollier. Julliard, coll. « Dernier avis », 136 p., 80 F.

Le flottement préside toujours aux descriptions impitoyablement précises de Claude Offier. Le géomètre se frotte les yeux avant d'entreprendre ses repérages, ses mesures, ses classements d'objets, de sensations, de mots. Comma dans l'Eté indien, on Mon double à Malacca, comme dans le Maintien de l'ordre ou Marrakch Medine (1), le temps est blanc, le narrateur dédoublé. Et tout commence par

Dans ce rêve, il y a une maison et un plan d'eau, et une femme qui fait visiter, avant de faire un ge étrange, celui d'abandonner la clé par terre. Mais, comme souvent dans les livres de Claude Oilier, l'espace du rêve est beaucoup plus familier que l'espace de la réalité. Il prépare à accepter les invraisemblances, les étonnements de la vic réclie. A la maison de banlieuc de rêve fait écho une bergerie de Provence, vers Urs, et sa chapelle. Le narrateur est là depuis peu, épilo-guant sur sa vocation nomade qui s'accommode si bien de ce nid.

L'histoire, le feuilleton paisque feuilleton il y a, debute un 14 juil-



Claude Offier : tout commence per un rêve

l'autre, s'ouvre sur la place du vil- prend au dépourru, sans matériel lage, on peut voir des gendarmes pour lui donner corps, celui-là n'est qui s'affairent ; mais que penventils bien chercher?

Le narrateur a des jumelles, et il n'en perd pas une miette. C'est une première raison de s'inquiéter, cette agitation imprévue, et, note le narrateur, reprenant una citation: let. De la fenêtre de la bergerie qui, « Cehui qui ne sait pas tout dire, d'un côté, regarde le ravin, et de qu'un événement étrange et imprévu « Celui qui ne sait pas tout dire,

pas un écrivain.» Ainsi est défini le projet. Le narrateur, lui, est musicien, et cela revient au même, on dirait. Musicien et lecteur. Dès le début de Feuilleton, un personnage s'installe, qui est un livre dont il faut se détacher pour faire face aux surprises de ce 14 juillet, un livre qui modific les habitudes du narrateur, puisqu'il a décide désormais de relire, et que cette fois-ci il lit à l'aventure, craignant même de perdre sa page, an milieu de cette dénonciation du siècle rageuse et continue, sans passage à la ligne ni chapitres, ou presque, et qu'on aura reconnue dès le début, parce que son rytime baigne le livre de Claude Ollier comme un contrepoint musical. L'ombre de

Thomas Bernhard est décidément

En attendant, comme dirait Claude Ollier, qui aime les géronque sans doute ils permettent de préciser le paysage par infinie jux-tapositinn, voilà Charintte qui débarque, juste après la mort et l'enterrement du chat Fétiche, un nom courant chez les chats. Charlotte a un blouson de cuir, les cheveux courts et bruns, l'énergic d'une marcheuse infatigable, un profil de statuette et une manière touchante de s'endurmir comme une masse.

Ella semble annoncer que notre mande file un mauvais coton empoisonné, et qu'il faut se méfier des chênes verts, de la pierraille, des grillons. Tout est déjà pollué, il est trop tard.

Troisième acte : fuitc de Charlotte ; deux personnages de western qui se sentent plutôt bien ensemble traversent, dans un nuage de ponssière, la garrigue. Et la narrateur reprend son livre, dès que Charlotte s'éloigne. Elle e encore plus l'air d'un rêve que la fille du rêve de la maison de banlicue. Il s'est passé quelque chose de bizarre et d'inquiétant pendant le défilé de 14 juillet, mais, honnêtement, on a du mal à se tracasser pour ça, tout a l'air déjà tellement mal parti.

Claude Ollier, fidèle à son univers, continue, avec Feuilleton, l'élaboration très musicale de ses paysages qui, dit-il, ne sont ni froids ni tièdes, mais ailleurs. Il y e là du désespoir, mais aussi cette douceur indienne qui ne le quitte

Genevière Brisac

(1) Tous ces livres sont publics chez lammarion, sauf le Maintien de l'ordre,

Une rupture sans retour

LE VALET D'AVENTURE de Gilbert Pastor. Balland, 284 p, 119 F.

Il y e, dans les cales de chaque navire qui lève l'encre, la promesse inquiétante d'un eilleurs qui pourrait bien finir en nulla part. Meis ceux dont Gilhert Pastor dénoue les amarres au début du Valet d'eventure. contiennent bien plus que cela. Les soutes des bateaux qui font route vers l'Amérique en l'en de grâce 1557 sont remplies d'espoirs foua, de cupidités, d'embitinns brûlantes et de natvetés. Dans une langue à la fois belle et sans ertifices inutiles, l'auteur embarque son lecteur, à la suite du jeune Fabien Clément, pour les terres lointaines du Brésil. La fable, Inventée par Gilbert Pastur à partir de chraniques réelles, va bien eu-delà du simple récit d'aventures. Elle imagine comment la découverte de l'inconnu put contribuer à faire neftre l'« homma moderne » dans des esprits de la Renais-

Car le grand départ pour la baie de Rio-de-Jeneiro, peuplée d'une minuscule colonie d'Européens et d'Indiena tupis, représente une plongée derrière l'horiznn. Febien Clément, petit Normand loué par eon pare au cartogrephe du roi, se fait le témnin de cette rupture sene retnur. Par see yeux, l'auteur dépeint de quelle façon l'éloignement et la confrontetion redicale avec un univers sauvage font exploser le corset de civilisation qui enserrait les nouveaux colons. Le Vieux Monde vole en menus morceaux, sous l'effet d'une violence que les convenances ne viennent plus brider. Le confrontation avec les sociétés Indiennes et la nature

implacable unt le même effet sur cette pnignée de Français que la rencantre, en mer, evec un requin. Perlant de le bête que les marins tentent de hisser sui le pant du navire, Fabien Clément dit : « Le sang giclait juaqu'à nous, et elle remuait tellement que je crus qu'elle ellait fracasser lea plats-bords. >

C'est bien d'un fracassemen qu'il e'agit en effet, lorsque les colons voient leur survie menacée per le rudesse du climet, l'absence d'erbitree, l'impossible communication evec d'eutree êtree humaina. les pretiques effraventes des Indiena. Les enciennes cunvictinne. enmme le lutte inépuiseble entre catholiques et huquenots. deviennent des planches dérisoires auxquelles ils a'agrippent enmme les neufragés qu'ils sont déià. La Reneissance et see crayences ae naient dens lee seux naires d'une beie gigenteeque, et, evec elles, l'idée que l'homme ne peut sonder ses propres entrailles.

Comme ile nnt franchi les mers pour aborder un continent ignaré, lee calans vont eussi décnuvrir le dedane d'euxmēmes. D'ebard psychalagiquement par le modification des comportements, meis eussi enatomiquement per la fréquentetion des Indiens enthrapuphages. M. de Vire, le cartographe du roi, grand découvreur d'infinis, va plue loin. Celul qui, en bateau déjà, « posait eur le punt les pieds dens les viscères » d'un equale dépecé, va jusqu'à pratiquer la dissection de cadavres, alors formellement proscrite en Europe. En mettant eu inur l'intérieur d'un corps humein, il pnee la premièra pierre de l'exploration de l'individu aul deviendra le grende bataille de la modernité.

Raphaëlie Rérolle

La petite musique de l'autarcie

RNIERES TENTATIONS

de Christian Guillet. Flammarion, 248 p., 110 F.

La solitude quelque peu heu-taine et la singularité - relative - du projet littéraire de Christian Guillet devraient attirer sur son œuvre eu moins le res-pect... L'entreprise autobiographique qu'il poursuit depuie trente ans, et qui s'inscrit, à sa mndeste menière, dans une tradition allant de Montaigne à Gide en passant par Rousseau et Chateaubriend, n'est pes de celles qui peuvent prétendre à de largee euffreges publics. Ceux de Jouhandeau nu d'Arland n'entamèrent guère cette

Mais l'isplament convient à la passion autobiographique, à l'ellure nu à le pose de l'autobiographe ; isolement qui est même l'une des conditione et la principale dimension de l'esthétique et de la morele égo-tistes. De livre en livre - la huitième vient de pareitre (1), -Christian Guillet cultive sa passlon, s'eppliquant à relater, à mesure qu'il lee vit, des épieodee de son existence. Des émnis de l'adniescent aux « demières tentations », ou tentatives, edultères du narrateur au toumant de la cinquantaine, l'amour occupe une part nota-bla de ces épisodes.

La somme des riens

Tout semble n'exister, n'être vecu, que pour eboutir à un livre. Mais un est loin, ici, de l'ebsolu du rêve mallarméen. On est très loin également de la pure et rigoureuse redicalité d'un Roger Laporte, et le repprochement entre l'expérience e biographique » de ce dernier (Une vie, POL, 1986) et celle de Christien Guillet sereit injuste : le accond, joulssant de l'aesurance qu'il e'est luimême accordée, se tient à l'exect appaeé du risque eccepté, revendiqué, par le premier. Ce tout dant nous parlions n'est, en fin de compte, que la somme et la combinaison des riens qui font une vie banale, Indistincte, bourgeoise... Tout - ou riens méthodiquement consigné, ardonné, commenté, et pre-

nant, par la vertu de l'écriture sinon un très grand intérêt, du moins una manière de dignité. La littérature donnant sens à ce qui, sans elle, n'aurait que celui de cette invisible banalité.

«... Un esprit n'e guère d'infirmités ou de tares dant le style ne porte les stigmates », souligne l'écrivain. Vérité profonde essurément, et générale qui vaut dnoc d'eburd pour celul qui l'émet. Vérité cruelle aussi en l'occurrence : Christian Guillet manifeste dana son écriture un grand souci d'élégence; souci qui, dans la descriptinn et l'enelyse des nuances du sentiment, lui permet d'atteindre, perfoie, une certaine beauté : mela snuci également dans lequel il s'embourbe comme il arrive souvent à qui « e'écoute écrire ». à qui laissa, eans contrôle, monter de lui-même la patite musique narcissique de l'autarcie...

Autarcique, cet « homme de droite » que ee dit être Christian Guillet l'est aussi dans ses npininne et aea chnix. Qu'il reste à Paris ou qu'il voyaga eu Brésil ou en Chine, ae référence demeure réaniument européenne. Passons rapidement sur quelquee nieless et benoîtes veriations concernant le péril jaune ou « l'Europe adultérée » (ce qui est aseez piquant saus la plume de l'eu-

teur...). Ne pessone pae cependant eur huit lignes que l'éditeur a eccepté de faire imprimer en haut de la page t t3. Le franc entieémitisme qui s'y exprime sans fard ni frein, à peine dissimulé soue un raisznnement d'une insondable vulgarité, ne frole pes l'odieux, il s'y installe. Dn ne doit pes juger un livre sur une demi-page, ni six le sympathie ou l'entipethie que son auteur, en sas upinions, en ses options et choix pulitiquee nu même muraux, peut inspirer. Nous ne l'avons pas fait. Il n'est pee posaible, en revanche, de dédouener quiconque de sa propre parole. de chacune de ses paroles. Ne le faisone pas non plus.

Patrick Kéchichian

Le Mari de Léon tourne autour d'un sujet « scandaleux » : l'homosexualité. Discours misogyne à la clé, le livre laisse un goût d'amertume

LE MARI DE LÉON

de San Antonio. Fleuve noir, 342 p, 120 F.

Il était une fnis l'histoire d'un bomme qui en aimait un eutre. De son mman, le Mari de Léon, San Antonio, sur la quatrième de couverture de l'objet, propose une eutre lecture : « Ce livre raconte l'histoire d'un ver de terre amoureux d'une étoile ». Certes, mais le fait que le ver de terre soit du même sexe que l'étoile, associé au titre insolite et un peu racoleur de l'ouvrage, laisse peu de chance au lecteur de se tromper sur la nature potentiellement « scandaleuse » de cet amour. Léon, ecteur raté qui vit evec une femme qu'un accident a transformé en légume, est le fectntum de son ami de conservatnire, « l'illustre » Boris Lassef, comédien et metteur en scène de génie.

Veule et totalement disponible, il applandit à chacune des trou-vailles de « l'illustre », nrganise ses sordides parties fines et se désbonore dans le rôle d'un Falstaff que l'on aurait privé de son panache cynique. C'est que, justement, Léon n'est pas Falstaff; son humanité à lui, c'est d'être amoureux de son maître. Léon aime comme aiment les grandes tragédiennes : jusqu'à l'nubli de soi,

100.000 LIVRES **EN STOCK** 5 CATALOGUES PAR AN LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE

jusqu'à l'avilissement considéré le fait. Les femmes du Mari de en voyeur dans la scène de comme une des formes du Léon pourraient être désignées à ménage des voisins du dessous : sublime

Boris, bien sûr, n'aime que lui. Stéréotypé à l'extrême, il incarne l'image populaire des « cabots » de génie qui, d'un mouvement de cape hautain, envoient l'humanité entière se rasseoir sur son fauteuil d'orchestre. Léon finira par « sui-cider » la femme de Boris et, le temps d'un bref moment de bonbeur, s'installera ebez celui-ci pour en faire l'objet de son rêve : le mari de Lénn. Pas pour longtemps, bélas, car voici que sur-vient Nadège.

Cette incroyable gamine, banale et boulotte, s'acharne à réussir le destin qu'elle s'est choisi : devenir la femme du mari de Léon. Ella l'épouse en trois chepitres, at Léon en meurt en trois pages. La vérité des personnages lui donne turt : Boris se serait lassé de sa nouvelle femma comme il s'était lassé de le précédente, et Léon, tragédien coriace et constant, aurait vite récupéré le comédien

La grandeur du désir masculin

Bref, ça ne colle plus ; comma si San Antonin, trouble par les implications de son sujet, avait chnisi de changer da registre en cours de route pour en gommer l'aspect volontairement « scandaleux ». Car, latente ou non, active ou rêvée, c'est bien d'homosexua-lité qu'il est question dans le Mari de Léon. Une humosexualité dont l'évocation rampante a mauvaise odeur et qui donne eu roman de San Antonio non plus la saveur roborative de ses œuvres précédentes, mais un arrière goût triste de méchanceté sans objet clairement identifiable.

Et quand, sans doute pour rendre credible cette histoire d'amour asexuée, San Antonin multiplie les scènes où Boris et Léon font preuve de leur hétérosexualité, c'est eux dépens des femmes qu'il la vindicte du plus libéral des mouvements féministes; elles se couchent chaque fnis qu'on le leur damanda - quand on prend le temps da demander - et n'ont d'autres talents qua celui qu'elles dissimulent sous leurs bardes.

Elles na cessent d'être des emmerdeuses qu'à l'instant où, sanctifiées par le grandeur du désir masculin, elles an deviennent les prêtresses version fastfood. Pourquoi se risquer à aborder le délicat sujet de l'ettirance d'un humma pour un autre quand un joyeux et vigoureux discours misogyne peut faire la mêma

usage? On sort de ce roman evec l'impression amère de s'être introduit

Tel: 43-26-07-91

ménage des vnisins du dessous : nn voit bien les assiettes valer. meis un ignure tout de leurs cibles. Comme dans une pièce de boulevard, on assiste en déroulemant d'une effaire strictemant privée dont les protagonistes n'ont d'eutre épaisseur que celle que laur eccorda le inngueur de le représentation.

Demourant l'écriture da San Antunin et son talent à ficeler une histnire. C'est pour aux qu'nn reste jusqu'an bnut. Paur eux et pour la désir de vair jusqu'aù peut allar une mécanique bian builée quand elle finit par tourner

Patrick Raynal



la littérature

L'AUTRE FACE DE LA LITTÉRATURE d'Henri Godard. Gallimard. coll « L'infini »,

196 p., 80 F.

Malraux « néocritique », comme fi l'affirment lui-même dans le seul essai qu'il a consacré à la lintérature (l'Homme préceire et la Lintérature, 1975), ou bien « paléccritique », comme la critique rangée sous la bannière des sciences humaines avait tendance à le juger ? L'essai clair et net d'Henri Godard vient réintégrer Malraux, l'oublié, dans la débet critique contemporain. Il évo-que pour cela une anecdote historique qui prand valeur de parabole. En 1940, Joseph Czapski, détenu polonais d'un camp soviétique, ras-semble tous ses souvenirs de A la recherche du temps perdu dans une conférence qu'il fait à ses codéte-nus, soumis comme lui aux pires ions et humiliations, juste pour opposer Proust à le déchéance. Rien n'élustre mieux le

pouvoir que Metraux prête à l'art. La littérature, comme les arts destiques, selon Malraux, oppose à plestiques, selon Malreux, oppose a l'univers, qui écrase l'homme ou l'aublie et l'abandonne, un monde cohérent, un univers de formes, qui est son seul recours contre l'absur-

la lecture est celle de la création elle-même, qui se drasse contre l'ir-rémédiable. Les sciences humaines, dans lesquelles la critique littéraire moderne e pris place, ont enalysé tout ce qui dans les œuvres relève de déterminations linquistiques, historiques, sociales, inconscientes) Indispensables, elles ne rendem pourtant pas compte de l'autre face de la littérature, qui est ce sursaut de la création, cette concurrence faite à Dieu (ou à la religion) ou à le science, cette tentative de veincre l'Absurde. Tout lecteur, et il faut entendre par là, selon Malraux, tout homme, créateur ou non, pour qui le littérature est nécessaire, trouve dans quelques œuvres que Flaubert appetait le Bibliothèque (et qui sont l'équivalent du Musée imegineire de Mairaux) une victoire, celle de la

liberté, qui n'est nen d'autre qu'un pouvoir de création. Réduites à ces quelques lignes, ces idées risquent de sonner un peu dissertation scolaire des années 60. Dans l'essai d'Henri Godard, qui a traversé les principaux discours critiques tenus depuis lors et en noumit sa réflexion, elles prennent une véritable urgence ; elles appellent à la reprise du débat vital sur la question « que peut la littérature ? », et pour combien de gens ?

L'ÉQUIVOQUE ÉPISTOLAIRE de Vincent Kaufmann. Editions de Minuit, coll: « Critique », 200 p., 98 F.

Dans cette période qui est le nôtre, où les marginalie des grandes œuvres, les correspondances, les écrits Intimes, voire autant d'attention que les œuvres elles-mêmes, ou, pis, à éclipser celles-ci, on actand le grand livre théorique moderne qui traiterait de la correspondance d'écrivain comme genre : l'e épistolaire ». Qui répondrait, en somme, à nos interrogetions sur la «littérerité» des lettres d'écrivains. L'étude de Vincent Kaufmann eet passionnante, mais ne répond pae à toutes nos attentes. C'était sans doute trop demander à un jeune critique, très cultivé, formé par la critique littéraire d'Inspiration lacanienna, at dont le propoe est d'analyser avec précision la pratique perverse de la correspondance chez quelques écrivains, qu'il désigne sous le nom générique de «l'abominable homme des

Kafka écrit ses lattres (à Felice Bauer tout particulièrement) pour effacer tout commerce humain, empêcher toute relation réelle, et faire naître l'espace de la fiction. Flaubert pour tenir l'autre (Louise Coleti à distance, se séquestrer comme una chultre reveuse » lie

pour atteindre à l'impersonnalité dans l'œuvre. Mallarmé écrit ses lettres pour se taire, pour jouer son rôle de père universel et bienveillant, pour disparaître en vivant de façon quasi posthume. Artaud, dens tout ce qu'il écrit, prenant la littérature à le lettre - et c'est cela sa folie, montre très bien V. Kaufmann, - fait du Velery, dans see lettres à Gide. écrites quand il n'écrit pas encore, exerce «une pratique littéraire qui n'aurait pas à s'avouer comme telle» et se réserve pour plus tard, expérimentant «la

maîtrise de ses propres effete». Après de très fines et perspicaces analyses de l'épistoleire chez ces écrivains et d'autres -Proust, Rilke, Baudelaire... - où Vincent Kaufmann montre à chaque fois la posture prise à l'égard du langage et de l'Autre, on aurait souhaité qu'il tente de les « falsifier», ses thèses (selon l'exigence de Popper), ou de les confirmer en opposant à de telles pratiques perverses celles, que l'on se gar-dera ici de qualifier, de grands épiatoliers comme M≕ de Sévigné, Voltaire, ou, plus près de noue, Sartre. Cette contre-épreuve nous aurait peut-être évité une conclusion aussi laconique et évidente que celle-ci : «L'épistoleire sert à entrer dans la littérature ou à en sortir, mais à chaque épistolier de trouver sa

De l'amitié

BOUYARD, FLAUBERT ET PÉCUCHET de Roger Kempf. Grasset. 292 p., 110 F.

i. essai de Roger Kempf se présente d'abord comme un essai littéraire. Et il faut entendre par tà. en l'occurrence, un essai d'écriture à pertir d'un texte, et non pas una élucidation savante de ce texte. Et pourtant, de Bouvard et Pécuchet, et de la signification que ce roman inachevé avait pour Flaubert, Roger Kempf paraft tout savoir. Des divers articles qu'il réunit dans ce volume, une interprétation surgit, qui va à l'encon-

tra des idées recues selon lesquelles le roman des « deux cloportes » serait une «épopée de le bêtise ». Bouvard et Pécuchet est lu d'une façon plus sensible comme une histoire d'amitié (comme on dit une histoire d'amour) antre deux « chercheurs amateurs a qui traversent tous les savoirs de leur temps afin de poursuivre leur dialogue amical, jusqu'au moment où ils rejoignent le «double pupitre» des copiates, ce rêve impossible de Flaubert : mener à deux une vie d'écrivain. sans femme, sans personne, de l'enfance à la mort, ensemble et

Le savoir de la Shoah

Selon Michael Marrus, il appartient désormais aux historiens de transmettre le souvenir du génocide nazi. Pour le meilleur ou pour le pire

L'HOLOCAUSTE DANS L'HISTOIRE de Michael Marrus. Eshel, 256 p., 135 F.

Depuis que les recherches sur l'extermination des juifs se sont multipliées, dans les années 70, et que les débats qu'elles ont suscités oot atteint le grand public, la France a tenu une place modeste dans cette production, dominée par les historiens américains, allemands et israéliens. Michael R. Marrus, coauteur avec Robert O. Paxton en 1981 d'une étude remarquée sor Vichy et les juifs (1), est un de ces chercheu dont les travaux ont contribué à faire de la Shoah un objet d'histoire, et noo pas seulement un enjeu de mémoire.

Il s'en explique dans son der-nier livre, l'Holocauste dans l'His-toire, qui fait le point sur les recherches menées depuis une vingtaine d'années. A ceux qui pensent que l'Holocauste oe se prête pas à un examen historique et ne peut qu'être inlassablement commémoré, il oppose la néces-sité d'une «normalisation» de l'étude de la Shosh, tout en affirmant qu' « nucune recherche historique, si importante soit-elle, ne doit servir à atténuer l'horreur ter-rifiante des événements ». Il revient donc sur les principales controverses go'a fait naître l'in-terprétation de ces événements, en insistant sur les risques d'anachronisme que comporte toote lecture contemporaine de l'Holo-

Anachrooique, l'idée seloo laquelle les informations qui circulaient alors sur le sort réservé aux juifa permettaieol de connaître la vérité : c'est seulement après coup que les faits ont bles. Anachronique, aussi, l'affir-

LA LOI, LE CITOYEN, LE JUGE

Il y a la Loi et les lois. La Loi

majuscolo, fondatrice de la démocratie, la Loi comme prin-cipe et comme absolu. Et puis la

loi plurielle, cootingente, ootil

quotidien et souvent dévalué de

gouvernement, le loi banalisée. Le Loi affirme la sonversineté

du peuple, les lois affadissent

celle-ci. Yves Lemoine, qui est

nn fondamentaliste de la Loi, s'inquiète de sa dégénérescence

et de ce détournement de la démocratie par les lois.

A la recherche du paradis perdu, il revisite les brèves anoées, de 1789 à 1794, où la

Loi s'affirme comme absolu avant de s'abimer dans la terreur

puis de céder la place aux lois.

Avec la double grille du magis-trat et de l'historien, il réexplore les sources de la Loi, espérant y trouver un antidote à la dérive

qu'il dénonce : le recul de la loi,

aggravé par l'illégitimité de ses

desservants, la magistrature au

La Loi ne naît pas brusque

ment à l'Histoire ce jour d'août

1789 où la Constituante adopte

la Déclaration des droits de

l'homme et du ciloyen, dans

laquelle Yves Lemoine voit « la

loi matricielle». Le Grand Siècle

e préparé le terrain, Puis Mon-

sens large.

Flammarion, 276 p., 140 F.

d'Yves Lemoine.



Michael Marrus : la Shoah comme objet d'histoire.

matico classique sur la passivité des victimes : il faut se rappeler, en effet, que celles-ci a restaient dans l'ignorance de l'issue finale et n'avaient aucun moyen d'en être Informées ». Anechronique, encore, la théorie du « bouclier» avancée par le régime de Vichy pour justifier son attitude à l'égard des juifs : ce n'est qu'a pasteriori que les collaborateurs ont inventé cette explication commode. Sur tous ces points, comme sur beaucoup d'autres, il convient de se méfier des pièges du regard

Quand les lois affadissent la Loi

première fois de son édat de dia-

mant noir le 3 décembre 1792

lorsque Robespierre exige la tête de Louis XVI.

jour-là du sort du monarque

déchu. Condorcet, l'un des plus subtils, pose la seule question qui vaille politiquement et juri-

diquement : sur quelles bases et

en vertu de quels principes les représentants de l'ordre nouveau

penvent-ils juger le symbole de l'ordre ancien? Condorcet pose

la bonne question, mais c'est Robespierre qui y répond : s'éri-ger en juges, ce serait, pour les

conventionnels, admettre que «Louis» puisse être absons. Et le

présumer innocent, n'est-ce pas

Le Convection débat ce

selon Michael Marrus; aux historiens de sa génération, nés dans les années 40 et libérés des interdits de l'immédiat après-guerre, qui a continueront à étudier l'Ho-

locauste comme ils étudient n'importe quel autre sujet, et l'interpréteront diversement». Juif et canadien, né en 1941, Michael Marrus enseigne l'histoire européenne à l'université de Toronto, où il a commencé ses études supérieures, qo'il a schevées à Berkeley à la fin des années 60. Ses grands-pareots sool venus de Telle est la tâche qui incombe, C'est la controverse suscitée par la diamant noir de la démocratie

perution de la «somme» de Raul Hilberg, la Destruction des juifs d'Europe, en 1961, puis par celle de l'étude d'Hannah Arendt, Eichmann à Jérusalem, qui a éveillé son intérêt pour l'histoire de la Shoah : ces deux livres evaient provoqué une vive émo-tion aux Etats-Unis en développant la thèse de la totale soumis sion des juifs aux ordres nazis.

Une thèse sur l'affaire Dreyfus

C'était l'époque des grands mouvements de contestation sur les campus américains, et Michael Marrus faisait Ini-même partie de ces étudiants radicaux qui militaient contre la guerre du Vietnam. On était, dit-il, « à la recherche de liens communautaires » : e'est sans doute pour cette raison qu'il s'est intéressé, alors, à l'histoire des communautés juives. Ainsi a-t-il consacré sa thèse aux juifs de France à l'époque de l'affaire Dreyfus (2). Son sous-titre (dans sa versioo fran-caise), l'Assimilation à l'épreuve, est significatif des préoccupations de l'auteur : parce qu'ils étaient assimilés, estime-I-il, les juis de France n'étaient pas préparés subir l'assaut des antisémites l'exception d'hommes comme Bernard Lazere, anarchiste devenu sioniste, Où l'on retrouve, selon Michael Marrus, le débat sur la passivité des juift lancé par Raul Hilberg et Hannah Arendt.

Longtemps tabon, ce snjet, dit-il, doit être traité franchement par les historiens. Aussi examinet-il toutes les formes de résistance, des plus modestes aux plus violentes, opposées par les juifs à l'oppression nazie. « Les historiens continuent de prononcer des jugements, et c'est leur rôle, écrit-il, mais les accusations lancées contre les dirigeants juifs et leurs parti-sans se sont émoussées, et nous comprenons mieux les horribles dilemmes auxquels ils étaient confrontes.»

Entre la compassion larmoyante et le détachement inhumain, il eppartient à ceux qui écrivent l'histoire de trouver le ton juste. C'est à eux d'empêcher les distorsions. Il n'y e pas d'autre choix. « Pour le meilleur ou pour le pire, cooclut Michael Marrus, nous aurons à nous en remettre de plus en plus souvent aux spécialistes de l'histoire pour la transmission de ce que nous savons du massacre des juis d'Europe. » Michael Mar-rus, qui e publié, il y a queiques années, un livre sur les réfugiés européens eu XX siècle (3), termine actuellement la biographie du grand industriel canadien Samuel Bronfman, fondateur de l'empire Scagram, dont le fils Edgar est eojourd'hui président du Congrès juif mondial.

Thomas Ferenczi

 (1) Calmann-Lévy, 1981, repris dans la collection «Biblio-Essais» du Livre de poche, 1990. (2) Les Julis de France à l'époque de l'affaire Dreyfis, Calmann-Lévy, 1972. (3) Les Exchu, Calmann-Lévy, 1986.

D A signaler anssi:

Les Bibelforscher et le Nazisme (1933-1945), de Sylvie Graffard et Léo Tristan. – Une série de témoignages sur les persécutions subjes par les «étudiants de la Bible», plus connus sous le nom de « témoins de Jéhovah », dont plusieurs milliers ont péri dans les camps de la mort (Michel Reynaud, B.P. 172, 75925 Paris Cedex 19, 233 p., 105 F).

Une mauvaise histoire juive, de Bernard Fride. - Une enquête sur la déportation des enfants juis de Nancy, réunis dans un foyer de l'Union générale des israélites de France (UGIF), et une mise en accusatioo du principal responsable de ce centre, Gustave Nordon (préface de Pierre Vidal-Naquet, Ramsay,

207 p., 99 F). Non-lieu de la mémoire. La cassure d'Auschwitz, de Jacques Hassoun, Mireille Nathan-Murat et Annie Radzynski. - Trois essais d'inspiration psychanalytique pour tenter de penser « la discontinuité radicale qu'a représentée l'irruption du nazisme dans l'Histoire» (Ed. Biblio-

nier la Révolution? La « porte

de l'enfer»

An fil de ce discours incandescent, Robespierre manie l'ironie comme le couperet, et bien que adversaire convaincu de la peine de mort, il la réclame, malgré tout, contre le roi : « Si Louis n'est pas jugé, c'est que vous étes coupables, c'est que la liberté est condamnable, vous êtes coupa-bles de l'avoir déposé le 10 août et il serait en droit de vous réclamer des dommages et intérêts. » Puis Robespierre tonne : «Les peuples ne jugent pas comme les cours judiciaires. Ils ne rendent point des sentences, ils lancent la foudre; ils ne condamnent pas les rois, ils les replongent dans le néant, et cette justice raut bien celle des tribunaux.»

Moment terrible que celui où bascule l'Histoire. Car si ce dis-cours « fonde la République ». comme l'affirme Yves Lemoine, il ouvre aussi « une sorte de porte de l'enfer». Ce jour-là, la Révo-lution de 1789 enfante celle de 1917 et quelques horreurs du même lonneau. On le saura bientôt : la Loi peut luer la Loi comme elle a, à cet instant, tué

Il o'empêche qu'aux yeux d'Yves Lemoine ces sonéesséisma sont aussi celles où s'échafande, dans l'exaltation et

la confusion révolutionnaires, un modèle de démocratie qui rompt 000 seulement avec l'ordre ancien, mais qui reste, maigré soo «échec retentissant», un idéal. Jamais la Loi, au sens quasi theologique où l'entend Rousseau, n'a été si près de remplir son office de ciment de la société. Plus jamais les juges n'auroot une telle légitimité puisque, en matière pénale ao moins, ils sont élus par le peuple. Jamais le peuple o'aura été

autant citoyen. Ce triangle - «la loi, le juge, le eitoyen», qui donne soo titre à ce livre - est aujourd'hui vide de sens, estime Yves Lemoine. C'en était déjà fait de la Révolution comme ulopie fondatrice, avant même que Bonsparte ne décrète que la Révolotion west finie ». La Loi evait dévoré la démocratie. Puis, les lois oot étouffé la

Les siècles suivants no sont qu'une suite, rarement interrompue, d' «abaissement» de la Loi et, si l'on comprend bien Yves Lemoine, de la démocratie. Forgée dans les bureaux des ministères, sonmise au contrôle du Conseil constitutionnel qu'en bon orthodoxe de la loi il compare... au veto royal des débuts de la Révolution, la Loi-dieu n'est plus. A quand sa restauration?

Souvent ardo, ce plaidoyer donne le sentiment d'une pensée qui se cherche. Comme pour s'en excuser, Yves Lemoine explique que son étnde a considérablement dépassé eo chemin l'idée qu'il s'en faisait de prime abord. Même si elle n'a rien d'une promenade dans uo jardin à la francaise, l'entreprise o'en est pas moins digne d'ioteret. En oous ramenant aux sources de la Loi, eile nous fait mesurer ce que la démocratie a à perdre à laisser s'éroder, comme oo l'observe eujourd'hui, le sens de la citoyenneté.

- INTERNATIONALE L'EUROPE

QUESTIONNEE FACE LIRE ECRIRE EDITER

France : 175 FF Europe : 195 FF Aufres pays : 240 FF

LETTRE INTERNATIONALE, 14-16, rue des Petis-Hôtels, 75010 Paris, tél. : 42.47.07.34

Louis XVL

Bertrand Le Gendre - phane, 263 p., 95 F).

tesquieu, Voltaire, Condorcet el Rousseau. Rousseau surtout. Pourtant, la Loi brille pour la

Les errances d'Eros

PSYCHOPATHIA SEXUALIS

du docteur Richard von Krafft-Ebing. edition refondu par le docteur Albert Moli. Traduit de l'allemand par René Lobstein. Préface de Pierre Janes. Editions Climats-Librairie Thierry Garnier. (fac-similé de l'édition Payot), 908 p., 480 F.

« Etude médico-légale à l'usage des médecins et des juristes»: le froid sous-titre de la monumentale Psychopathia sexualis de Richerd von Krafft-Ebing, publiée en 1893, puie, dans une version refondue et considérablement augmentés, par Albert Moll en 1823, s'il indique la destination première de l'ouvrege, en donna une idée par trop restrictive,

Cetelogue reisonné - selon une raison qui était celle de le noeogrephie psychietrique de le fin du dix-neuvième eiècle, event que Freud ne vint pour théoriser autrement le domaine dee perverelone - dee « trou-bles que peut présenter la conduite sexuelle », la Psychopethia eexualis montre l'immense chantier que l'imagination de l'homme entretient lorsqu'il est requis par son instinct et sollicité per son désir. Ce chentier est celul de toue lee erremente, ou plutôt, pour user d'un terme malne e moral», de toutes les errances d'Eroe, il est surtout celul des insatisfactione, des détresses et tristesses

LE CHANT DU LORIOT

de Jacques Brosse.

11.55

Plon, 183 p., 100 F.

OU L'ÉTERNEL INSTANT

« A vous la terre! » Et il se

troove qu'après un temps de sus-pension la terre a quelque chose de primordial à répondre, mais

sa réponse est encore brauillée,

comme si ootre intellect faisait

écran, et rares sont ceux qui,

n'ayant jamais perdu le contact,

C'est qu'il y faut aussi l'nreille intérieure. Inlassable explorateur

du corps et de l'esprit, Jacques

Brosse e su dès l'enfance com-

bien l'bomme était inséparable

de le nature et combien il était

indispensable d'accorder sa vie à

cette évidence. Alors, une feuille

qui tombe o'est ni un phéno-

mène physique oi seulement un

spectacle esthétique, elle est un

signe puissant du eycle de la vie

dnnt nnue sommes, de notre côté, on autre signe intimement

solidaire de tous les autres. En

1960, au début de son œuvre lit-

peuvent traduire ses propos.

Les mots de la terre

Quand Jacques Brosse saisit

la nature dans tous ses états

De l'Inoffensif « frotteur », de l'emateur de nattes, de mouchoirs ou de bonnets de nuit, au plus effrayant criminel sadi-que, ce sont les infinies varia-

sont décrites, répertoriées.

Exercice. de pénitence

Nombreux sont ceux qui ont cédé, ou céderont encore, à la tentation de feire de ce livre le vaste réservoir où pulser des enivrements dérisoires, le motif inéquisable de toutes les petites orgles mentales que l'esprit, à défaut de mieux, est si prompt à s'organiser.

Il n'est pas question, ici, de littérature, même si les réfé-rences littéraires ebondent ; encore moins de littérature érotique. L'excès, le débordement hors d'un cadre, dont il n'Importe guère de savoir -comme tentait de le faire Krafft-Ebing – e'll est celul de le « normelité », touchent à le réelité de l'existence humaine. Réalité qui fait, ici, eutorité.

La lecture de la Psychopathia sexualis, lorsqu'elle n'est pae celle, supposée impassible, du «médecin» ou du «juriste», devrait davantage e'epparenter à un exercice de méditation ou même de..., pénitence. Exercice au terme duquel on gagnerait la vision édifiente (si l'on peut dire...) d'un univers de folle et de délire, d'un univers où les sene deviennent des non-sens, où, comme le dit excellemment l'Instituteur pédophile du « cas 303 », « la nerf des réfrénemente » a sauté. D'un univers qui peut, à cheque instent, devenir le nôtre.

tinn propice à la méditation.

Quinze ans plus tard, l'Homme

dans les bois (Stock) intégrait à

noovelle terre, le Périgord, et vnici l'instant toujours aussi

vivace et fugace, mais porteur de cette part d'éternité dont les

poètes et les mystiques nous ont assuré qu'elle était de l'ordre de

L'ouvrage e'ouvre en automne,

ao passage des oies sanvages par-dessus la maison; il se referme

oo an plus tard alors qu'elles

dessinent à nouvean un grand

l'homme, comme, avant Jacques Brosse, l'avait dit le poète Kyo-

Olivier Germain-Thomas

Georges Clairefond

Quand J'écoute Seulement, sans penser,

La goutte de pluie Au bord du toit

l'expérience.

vier) donne à sa présence en ouverture du premier ouméro de l'Autre noe signification et un poids de tristesse que les anima-teurs de cette nouvelle revue ne pouvaient prévoir. Les pages iné-dites du Livre de l'hospitalité (à paraître en evril chez Gallimard)

et l'eotretien avec Michel Camus, rédacteur eo chef, constituent elosi le premier hommage rendu à un poète qui avait fait de la mémoire et du partage le cœur de son œuvre

La mort récente d'Edmond Jabès (voir le Monde du 4 jan-

Mais il faut aussi dépasser la trietesse ponr saiuer cette nou-velle revue semestrielle, l'Autre, née de l'association de trois éditeurs - Arfuyen, Granit et Lettres vives - et dn soutien direct de la galerie Marwan Hoss. Avant même de constater l'excellente tenue et la richesse de ce premier cahier - où l'on trouve reuois Christian Bobin, Roberto Juarroz (1), Margherita Gui-daeci, Roger Munier, Nathan Katz, Antnoin Artand, Hans Hartong..., - marquons d'une pierre blancbe l'heureuse initiative qui vient de donner nais-sance à l'Autre. Pour aboutir à cet objet fragile on est une revue littéraire, objet à l'existence tel-lement précaire, la mise en commun, l'addition, des énergies devrait être uo impératif, une nécessité. Ces énergies peuvent recouvrir des gnûts et des options littéraires différents; cela ne rend que plus précieuse leur confrontation. Désirable, l'uoité n'est jamaie dannée d'avance et reste tnujonrs à gagner. (L'Autre, 35, rue Le Marois, 75016 Paris, 120 F.)

· Mais c'est bien à la diversité la plus grande qu'il faut en général prêter attentinn larsque l'un tente de rendre compte de ensemble · plus par commodité et manque de place ooe par pro vocation - cinq revues de qualité, occupant avec conscience leur propre terrain littéraire: Détail (0° 3/4, hiver 1991), pohliée par l'Atelier cosmopolite de la Fondation Royaumnot et de la Fondatioo Royauminot et dirigée par Pierre Alferi et Suzanne Doppelt, mêle musique et poésie; Jecques Rebntier, Dominique Fourcade, Emma-nuel Hocqoard, Alain Bideau, Olivier Cadiot y croisent Ornette Cnleman, « Beckett musicien », nu Schönberg (Philippe Lacouecet égrenage son expérience de bnuddhiste zen. A onuveau quinze ans, l'installation sur une Labarthe analysaot un texte d'Adornn sur Moise et Aaron). (Détail, 41, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris, 70 F.).

• Fig., dirigée par Jean Daive, est, d'eprès la baode qui entoure le numéro 4, « une revue qui enregistre la pensée et la pen-sée devancée »; Cadiot et Fourscrpent dans le ciel Entre-temps, la osture e joné de toutes les gammes, mais, oo l'a compris, cade s'y retrouvent aux côtés de Christian Boltanski, Mallarmé et de Georg Groddeck (citons de ce dernier l'affirmetioo suivante : « La femme la plus bête est plus eette musique est aussi celle de

La Réunion s'ouvre à la lecture

Une étude très complète réalisée One erroce tres compete realiset par l'observatoire départemental de la Réunion sur la situation du hivre, de la lecture et de la littérature dans ce département lointain montre, à la fois, le sous-développement dont continue à souffrir la Réunion et les évolutions qui permettent néanmoins

La consommation de livres demeure très faible: 55 % de la population ne liseni jamais, 9 % déclarent ne lire qu'un livre par an; et la rubrique «livres, disques, films» ne pèse que 0,3 % dans la consommation moyenne annuelle par ménage. Il est vrai, constate le rapport, que 32 % est vial, consider le rapport, que 32 vo de la population sont analphabètes. Sculs, ou presque, les diplômés, les classes moyennes, les cadres, les membres de professions libérales pra-tiquent la lecture.

Mais cette triste situation est en train d'évoluer. Entre 1980 et 1989, le nombre des librairies est passé de vingt-six à cent dix-sept - dont la moitié à Saint-Denis. Dans le même temps, le nombre des bibliothèques municipales à doublé, ceini des prêts directs a triplé et le volume des livres «importés» de métropole est passé de 467 à 753 tonnes. Ce qui est aussi à mettre en relation avec le lent recui de l'amateurisme en matière de production et d'édition littéraires.

Passage en revues

ACTUALITÉS

Littérature, poésie



bête. ») (Fig., Ed. Fnurbis, BP 925, 75535 Paris Cedex 11,

 Nioques, qui est animée par Jean-Marie Gleize et qui en est à sa detecième livraison, a emprunté son titre à l'étymnlogie grecque, phonétiquement revue par Francis Ponge. On y retrouve Jean Daive, mais photographe cette fnis, Ber-

perspicace que l'homme le plus nord Noël (une prase autour de l'œuvre graphique et terrifiante d'Opalka) et Denis Roche, à qui nous emprunterons l'exclamation suivante : « Il faut casser le consensus des attroupements! Il faut casser les anthologies et affronter les troupuscules en solitaire. » (Nioques, La Sétérée, Jacques Clerc éditeur, 4, rue de Cromer, 26400 Crest, 80 F.)

CORRESPONDANCE

Pierre Vidal-Naquet, Maurice Szafran et le PC

26 octobre 1990, de l'ouvrage de Maurice Szafran, les Juifs dans la politique française de 1945 à oos jours, nous avons reçu de M. Pierre Vidal-Naquet la lettre

Aux pages 99 et 100, après

avnir prêté un certain nombre de propos è Annie Kriegel, M. Sza-fran ajoute: « Au PC, elle croise également les historiens Maxime Rodinson et Pierre Vidal-Naquet. tous deux fils de juifs déportés. Là encore, le silence pesant » Je o'ai pas. ici, à me faire le porteparole de Maxime Rodinson, qui a effectivement été membre du PC. Je l'ai eotendu un jour raconter en public que, sous le choc de l'annonce de la mort, dans un camp d'extermioatioo, de ses parents, nouvelle qui lui était parvenue alors qu'il se trouvait au Liban, il avait pense un mnment à rejoiodre la colooie juive de Pelestine. Cela s'accorde mel avee l'eccusation de

□ Prix GLM 1991. – L'Associa-

erreur grossière.

Après le compte rendu, dans « silence pesant ». Quant à moi, « le Monde des livres » du il se trouve que je n'ai jamais il se trouve que je n'ai jamais été, de près ou de loin, membre du PC, pas même « compagnon de route ». Quant eu « sileuce pesant », ce serait m'abaisser que de me défendre contre ce meoeonge. Mais il y a plus ou pis: non seulement Annie Kriegel affirme qu'elle o'a jamais dit à Maurice Szafran m'evoir rencontré au PC, mais elle m'a apporté la preuve maiérielle qu'elle l'avait mis en garde contre cette

|Sur la fol d'on souvenir d'Annie Kriegel – qui m'indiquait evoir rescon-tré Pierre Vidai-Naquet et Muxime Rodinson dans les années 50, j'ai commis, je le reconnais votontiers, une erreur factuelle: Pierre Vidal-Naquel n'e jamais été communiste. Je lui ui lumédiatement feit savoir que cette lnexactitude serait corrigée dans le deuxième tirage de mon livre, ce qui est fait depais près de deax mois. Il m'en e « remercié », reconnaissant mon « res-pect de la parole donnée ». A l'occasion de ce livre, j'ai publé près de cent témolgrages. Aucan d'entre eux q'e démenti ou contesté le moindre propos rapporté. — Maurice Szafran.]

 Dans une présentation plus modeste, le Chat messager, animée par Christian Miché, consacre son dernier cahier (nº 6) à « l'Oubli ». Cet ensemble - qui comporte des textes de Roger Laporte, Jeao-Michel Rahaté, Actoine Rayboud, Christian Delacampagne et est scandé par des pages hlanches «signées» Daniel Dezeuze – mérite tout ou moios d'en être sauvé. (Le Chat Messager, Ed. CMS, 3, rue Boyer, 34000 Montpellier, pas de prix

iodiqué.) Les Cahiers du Schibboleth, que dirigent Bérénice Constant et Francis Giraudet, ont modifié et amélioré leur présentation pour leur douzième cahier. Un sommaire assez riche et varié donne du dynamisme à un ensemble peut-être un peu trop fragmenté: Giséle Prassioos, Jean-Claude Pirotte, Claude Aveline, Guy Darol... pour ne citer que quelques-unes des signetures de ce numéro, (Les Cahiers du Schibbo-leth, 59, rue Marcel-Bouc, 33130 Bègles, 78 F.)

• Le Serpent à plumes en est à son dixième ouméro. Revue origioale dans sa cooception et sa présentation, le Serpent à plumes a su s'imposer dans le domaine des « récits et fictions courtes ». C'est au cootinent africaio que Pierre Astier, directeur du Serpent, a choisi de consaerer ce dixième numéro. «Il est urgent que le lieu de reconnaissance d'un écrivain d'Afrique soit avant tout son point d'origine», affirme l'écrivain zaïrois Ngandu Nkasnama, qui ajnute : « Si un écrivain n'a aucune conscience de ce gu'il pourrait représenter par rapport à lui-même et surtout pour son propre peuple, destinataire originel de son écriture, comment roudrait-il que l'Occident lui accorde le moindre regard, sans y mestre de la condescendance, sinon de l'arrogance?» On trouvera dans ce numéro des textes de Cbinua Acbebe, Tchicava U Tam'si, Tierno Mnnenembo... et aossi le Portugais Antonin Lobn Antunes (à propos de l'Angola). Sylvein Roumette, Andrée Che-did. (Le Serpent à plumes, 78, rue du Bac, 75007 Paris, 65 F). Notons également trois dos-

siers thématiques d'importance diverse : un ensemble sur Joë Bousquet avec des lettres inédites et des documents, réunis par Alain Freixe, dans la Sape (Résidence de la Forèt, 10, allée de la Quiotinie, Appt. 1 1012, 91230 Montgeron, 75 F.) Un inédit également. le Forçat vertigineux, datant de 1925, dans l'important dossier de la revue Littérature consacré à Michel Leiris. (Nº 79, octobre 1990, Ed. Larousse, 75 F.) Enfin un superbe cahier de le Revae d'esthétique sur le Japon, préparé par Akira Tamba et Gilhert Lascaux evec le coocours de John Gelder, comportant eo particulier le texte o'une conférence prononcée par Ciaude Lévi-Strauss à Kyoto en 1988 sur « la place de la culture japonaise dans le monde». (Revue d'esthétique, Ed. Jeao-Michel Place, 195 F.)

(1) Roberto Juarroz sera présent à Aix--Provence les 25, 26 et 27 janvier pour des renomires qui soni organisées aut



BRIGITTE CAULIER

BEAUCHESNE

176 pages

téraire, Jacques Brosse avait déjà tenté, avec l'Ephémère (Plon), le tour d'une année doot il selec-SEPTIMANIE PRÉPACE DE PAUL PLOUVIER CLIMATS

Le poète essaie d'étendre son angoisse dans les grands thèmes de la sérénité acquise au delà de l'amour de la vie et de la mort. Raymond Queneau.

tion Guy-Lévis-Mano attribuera pour 1991 : un prix de poésie, un prix de typographie, un prix d'illustration. Le mantant de chaque prix sera de 10 000 francs. Les dossiers sont disponibles an siège de l'Association Guy-Lévis-Mano 6, rue Hnyghens, 75014 Peris, tél. : (1) 43.22.45.49, nuvert les lundis, mardis, jeudis et vendre-dis, de 15 heures à 18 heures. Rectificatif. - Dans notre présentation des essais et documents de la rentrée (« le Monde des livres » du 4 janvier), une erreur nous a fait classer la biographie d'Adrienne Lecouvreur par Catherine Clément (Rnbert Laffont) parmi les livres consacrés à l'histoire du dix-neuvième siècle. La célèbre tragédienne, née en 1692,

« éclats » et« micromégas » LA SOCIETE TRANSPARENTE Gianni Vattimo Et si la guerre télément que se livrent les médias depuis quelques années of cure chance unique à l'homme de conquérir le contraire sa liberté? PS RÉFUTÉ Coll. . micromégas» 98 F DESCLÉE DE BROUWER

SUAREZ ET LE SYSTÈME DE LA MÉTAPHYSIQUE

de Jean-François Courtine. PUF, collection « Epiméthée », 560 p., 285 F.

ES auteurs, d'habitude, naisseot leotement. De livre en livre, ils s'engenet balbutient, avant de eroître, ou de s'étinler. Il est rarissime qu'un penseur émerge d'nn coup, se révélant soodain, au terme d'un long cheminement discret, porteur d'uo projet pbilosopbique cohérent, et surtout déjà nanti d'ouvrages desticés à marquer. Ce trajet peu commun est aujourd'bui celui de Jean-Fra oçois Coortine. On le connaissait jusqu'à présent pour ses traductinns de Heidegger et de Schelling, et pour boo nombre d'artieles disséminés dans les revues philosophiques. On savait aussi qu'il a récemment succédé à Henri Gouhier à la direction de la prestigieuse «Bibliothèque d'histoire de la philosophie» publiée chez Vrin. Mais, au-delà de tout petits cercles, nul n'en savait guère plus.

Voiei qu'il publie, presque simultanément, pas moins de... quatro valumes l Certes, deux d'eotre eux soot « seulemeot » des recueils consacrés aux peoseurs dont il s'est fait, en notre langue, l'interprète patient (1). Mais ces travaux ont accompa-gne l'élaboration et l'écriture d'une coquête monumentale sur les tribulations, intellectuelles et spiritnelles, de l'béritage d'Aristote, depuis ses commentateurs grecs (2) jusqu'aux contempo-rains de Kant. Il ne s'agit pas de tout Aristnte, pas plus que de tnutes les péripéties de la trans-lission et des lectures de la conmissioo et des lectures de ce vaste corpus. L'investigation mioitieuse de leao-Fraoçois Courtine porte sur ce qui a joué, dans cette restructuration reiterée des traces grecques, un rôle détermioant pour l'ensemble de la philosophie occidentale : l'in-terprétation des traités conous sous le titre de Métaphysique.

On le sait : jamais le maître grec oe rédigea d'onvrage por-tant ce onn. Le terme même ce se rencontre pas dans cet ensem-ble de textes d'enseignement et de recherche ouverte où il s'interroge sur l'être en tant qu'être, l'essence, Dieu, les premiers principes. Le titre attribué après la mort du philosophe à cette covre multifaca cache mal un embarras qui ne cessera d'engendrer de nouvelles gloses. Ta mein phusika, eo grec, peut, eo effet, vonloir dire : ce qui vieot après la physique (dans l'nrdre d'une série d'études) ou bien ce qui se situe au-delà, et qui est d'un ordre tout autre que celoi de la matière.

SI les commentateurs grecs, d'Alexandre d'Approdise à Simplicius, soulignent pour la piopart que les deux sens oe s'exeluent pas, ils s'interrogent tou-tefnis sur l'objet qu'il convient d'attribner en propre au savoir qui est ainsi visé. Aristote parie, eo effet, plus volnotiers d'une science recherchée que détenue. Et il lui donne une pluralité de noms : sagesse (sophia), connais-sance de la vérité, pbilosophie première, connaissance des premières causes, contemplation de l'essence. Ou eneore connais-sance divine, an double sens d'un savoir doot le divin est l'objet ou le détenteur.

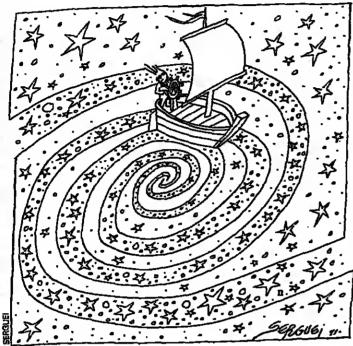
Quand l'œuvre d'Aristote fait retour dans l'Occident médiéval, par l'intermédiaire des philosophes arabes, la discussion sur le sujet spécifique de la réflexion métaphysique se prolonge et se renouvelle. S'agit-il de Dieu, nu s'agit-il des causes? Voilà ce qu'Avicenne se demande. Il va de soi que plusieurs registres de questions, et même une multitode d'interrogations détermioées, appartienneot au domaine da « la » métaphysique. Mais c'est autre ebose qu'il s'agit

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ?

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS

(1) 43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL





Retour sur la métaphysique

d'élucider, dans la perspective d'Aviceooe, et plus tard dans celle de Thomas d'Aquin : ce qui uoifie ce savoir et reod aiosi légitime et fondée l'appartenance à une même disciplina d'objets oécessairement diversifiés. La question revient, si l'on veut, à léfinir et à éclairer ce qui soument cette « science », coocoe comme la plus haute, et lui per-

met de se constituer. CI commeoce un voyage au long cours, où Jean-François Coortioe cartographie, avec force détails, les méandres d'uo labyrinthe métaphysico-théologique qui traverse cinq siècles au moins, depuis saint Thomas jusqu'aux écoles luthériennes allemandes du dix-septième siècle et à leur postérité chez Wnlff et Banmgarten (que lira Kant), en passant par Duns Scot et Francisco Suarez. Le parcours est pour le moins impressionoant. D'abnrd par l'étendue et la précisioo de l'érudition mabilisée, qui s'accnmpagnent de la maîtrise impeccable d'une multitude de débats médiévaux subtilissimes. Mais l'histoire o'est ici qu'un moven. La fin est philosophique. Il s'agit de comprendre à travers quels bouleversements successifs la métaphysique s'est constituée en système, et quelles

conséquences en découlent pour

» Je quitte la salle après avoir

vu Vao Gogh, et ma vie a changé. Un vers de Char, de

Celan, modifie pour moi les

espaces, le rythme de ma jour-née, le sens de moo identité.

Mais aussi un grand Duke Elliogtoo ou un Charie Parker:

Dieu sait si le jazz est une des formes les plus bantées par la

mort et la solitude ! Pour tout

ça, personne n'a l'ambre d'une théorie. Professeurs, critiques,

universitaires, oous ne sommes

que les nimbres de la substance.

Et c'est déjà un très grand privilège de pouvoir porter les lettres de ces Messieurs! Alors, oui, la

philologie est une technique

d'écoute, de patience, de récep-

tion. Et la courtoisie dit : j'ac-

cucille en moi uoe œuvre, un

texte, une pensée, je lui permets

- Mais qu'entendez-vous

- Il y a derrière l'œuvre ce que

j'appelle une présence réelle. Il y

a, logé dans la parole, quelque chose que ni le dictionnaire ni la

grammaire n'épuise, uo surplus de valeur ; le seus o'est pas la

exactement per présence

de se déployer en moi-même.

réelle ?

Suite de la page 17

celui qui espère œovrer à l'avèoemeot d'uo aotre style de pen-

lodiquoos quelques brefs repères dans ce périple, eo les simplifiant à l'extrême, blen que le propos de ce fort volume, d'une grande difficulté, se prête eocore moins que d'autres à cette traductioo reductrice. La perspective aristotélicience se modifie radicalement lorsque se coostitue, chez saint Thnmas d'Aquin, la théologie comme « science divine », dans laquelle les articles de fni s'identifient aux principes du savoir. La question de l'a être eo tant go'etre » oe peut plus se trouver, dans cette configuration oouvelle, première ni fundatrice. Elle est nécessairement intégrée à la réflexion sur l'être divin, dont participe, aux yeux de saint Tho-mas, toute existence comme tout savoir. Pourtant, des lors qu'une théologie se constitue de manière autonome en se distinguant du savoir philosophique, celui-ci, par contrecoup, peut virtuellement revendiquer en retnur son antonomie, et la métaphysique devenir une nntologie.

Ce dernier mnuvement, dnnt toute la pensée moderne porte la marque, e'est dans l'œuvre de Francisco Suarez (1548-t615) que Jean-François Cnurtine le voit s'effectuer. Auteur

Le pari de George Steiner

somme des parties langagières.

Et ce qui me fascine, e'est ce

mystère actif, ce raynnnement.

Ponrouoi des millions d'hommes

et de femmes sentent leur vie

enrichie, changée, renforcée,

attristée, exaltée, par une lecture,

nne musique, un tableau?

Quand Levi-Strauss dit que l'in-

vention de la mélodie est le mys-

tère suprême des seiences de

l'homme, je crois qu'il a raison. Là-dessus, aucune lumière jus-

qu'à ce jour. Alors, une question que l'on me pose déjà, c'est quelles sont les implications

strictement religieuses de mon

essai. A quel Dieu pensez-vous?

Les penseurs catboliques en Alle-

magne disent : M. Steioer est à

un millimètre d'y voir clair !

Peut-être dans un petit roman

que j'ai en traio traverserai-je ce

En faveur de cette pré-

sence réelle, vous n'apportez

que votre conviction, une

- Et que fait la dé-construction? Son pari est aussi

stylisé, rhétorique que le mien!

Danser sur le vide eo publiant

d'écormes bouquins, c'est un

peu se moquer du monde et de

dernier millimètre.

aboodaot (3) aojourd'hui délaissé, ce jésuite espagnol, sur-nnmmé Doctur Eximius (le maître exceptionnel) est le prin-cipal représentant de la philoso-pbie « néo-scolastique » de la Cuntre-Réforme. « Véritable compendium de la scolastique », comme l'écrita Schnoenhauer compendium de la scolastique », comme l'écrira Schnpenhauer encore en 1813, la somme constituée par les Disputationes Metaphysicae de Snarez, publiées à Salamanque en 1597, est un jotermédiaire capitai entre les transferients médiévales et les teners médieures. les temps modernes.

Mais ce lieu de passage, selon Cnurtine, est aussi un lieu de transformation. Loin d'être un compilateur plus nu moins éclec-tique, Suarez façonne et redes-sine l'ensemble des doctrines qu'il transmet. Il reoverse la subordination de la philosophie à la théologie sur laquelle la pen-sée médiévale reposait. Avec lui, la métaphysique n'a plus sa racine dans le divin. Elle devient autnonme, en troovant désormais le principe de sa démarche dans l'être en tant qu'être, ce qui ne va pas sans entraîner une refinite du statut de la théologie. Eo rendant possible l'invention de l'intologie, en sapant tont recours à l'analogie de l'être, cette œuvre oubliée décide d'un

"SUAREZ est le penseur qui n exercé la plus grande influence sur la philosophie moderne.» Cette phrase de Hei-degger pouvait paraître jusqu'à préseot énignatique. Après le travail considérable de Churtine, elle oe l'est plus. Il montre, en effet, avec un luxe de minuties, qu'une oouvelle et décisive res-tructuration de l'héritage d'Aris-tote troove là soo commencement. Toutefois, oo s'en donte, ce qui intéresse ce philosophe o'est pas de fouiller de longues années un pan d'histoire pour éclairer deux lignes.

Soo projet d'ensemble, pour autant qu'on paisse l'eotrevoir, embrasse l'ensemble do destin de la métaphysique, dans une fidélité à la démarche de Heidegger qu'oo dirait volontiers pure-et dure. À condition des puredure, à condition de ne pas entendre cette formule comme une expression bloquée, ni en un sens péjoratif. Fidélité pure : il s'agit, somme tnute, pour Cour-tine d'approfondir et d'accentuer les chemins de Heidegger en les débarrassaot de lenrs brumes idéologiques - tache qui pourra laisser certains perplexes. Fidé-lité dure, car il s'agit de rejouer Heidegger contre lui-même, pour ouvrir à d'autres figures de la pensée, dont la dernière philosophie de Schelling, philosophie « religieuse », est un exemple maicur.

Selon les familles d'esprits, voilà de quoi enthousiasmer, nu repousser. Quoi qu'on en pense, reste ce constat : un métaphysicien oous est né, de puissante

(1) Heidegger et la phénoménologie, Vrin, 408 p., 210 F. L'Extase de la rai-soa, essais sur Schelling, Gallibe, 318 p., 198 F.

(1) L'Invention de l'analogie, Aristote et les commentateurs grecs, à paraître chez Vrin en 1991.

(3) Son œuvre compte vingt-neuf volumes dans l'édition Vivès, Paris, 1856-1877.

soi-même. Il fant aussi voir que

toute la déconstruction derri-

déenne - qui me passionne, qui

me fascine - procède bistorique-

ment d'une langue problémeti-que juive de la latte entre une

certaine sensibilité et l'autorité

du Mnt, de la Loi. Il y a là une

- Sauf à sombrer dans ce

que vous appelez l'inhumain.

l'essentiel tient finalement

- On peot très bien imaginer

un monde où il n'y aura plus lieu

de poser ce pari, un monde dont

serait absect ce questionnement

dont parlait Heidegger, qui pour

moi engendre la forme de la pen-

sée philosophique et poétique. S'il disparaissait, alors il y aura

peut-être en Occident une oou-

velle civilisatioo passionnante,

peut-être même plus juste que la

nôtre, mais je oe crois pas

qu'elle produira des œuvres d'art

qui puisseot ressembler à ce que

nous avons connu. Uo recom-

mencement est possible, mais il

Propos recueillis par

Jean-Francois Daval

se fera sans le Logos. »

dans la possibilité du pari ?

révolte cootre le Père...

Une esthétique anglo-saxonne

Pour Nelson Goodman, science et art ont plus d'un point commun

LANGAGES DE L'ART de Nelson Goodman. Ed. Jacqueline Chambo 318 p., 135 F.

ESTHÉTIQUE ET CONNAISSANCE de Nelson Goodman

et Catherine Z. Elgin Ed. de l'Eclat, 96 p., 65 F.

Né en 1906, ancien professeur l'université Harvard où il fut le collègue et l'ami de Quine, Nel-son Goodman est l'un des philo-sophes américains les plus importants de ce siècle - sinon l'un des plus connus en France où, jusqu'ici, seul l'on de ses ouvrages avait été traduit (I). Partisan, comme Quine, d'un nominalisme rigoureux, Goodman à consacré une partie de son activité théori-que à pourchasser faux pro-blèmes et idées confuses. Mais son originalité consiste surtout à s'être aventuré dans le domaine de l'esthétique, secteur longtemps sous-estime par la philosophie anglo-saxonne, laquelle privilégie phitôt la réflexion sur la science.

Contrairement à beaucoop, Goodman considère en effet que le fossé séparant traditionnellement science et art est moins radical qu'il n'en a l'air. Ni l'une ni l'autre ne prétendent atteindre une vérité ultime, mais ni l'une ni l'autre oe soot oon plus de simples divagations. En fait, art et science reposent tous deux sur des constructions symboliques issues du cerveau humain et cependant dotées d'une objectivité propre. Ils oe nous éclairent pas sur le monde; ils constituent des mondes en soi qui nous éclairent, entre autres, sur le fonctionnement de notre esprit.

Armé de ces convictions, Goodman décrit, dans Langues de l'art, quelques propriétés formelles caractéristiques des œuvres littéraires, picturales ou musicales. Publié pour la pre-

mière fois en 1968, le livre ignore évidemment les courants de recherche esthétique qui, à l'époqoe, se développaient en Europe dans la mouvance de structura-lisme. Il les rejoiot pourtant sur de onmbreux poiots. Goodman de onmbreux potots. Goodman démonte, par exemple, la conception traditionnelle du réalisme, fondée sur la «ressemblance» entre l'œuvre et l'objet dant elle prétend être la copie. Il en profite pour faire justice, an passage, de l'erreur courante concernant le caractère absolo des lois de la perspective. On ne saurait touteperspective. On ne saurait toutefois partager jusqu'au bout la cri-tique qu'il propose des thèses d'Ernst Gombrich dans l'Art et

l'Illusion (1960). Depuis Langages de l'art, qui reste son travail de base pour l'analyse des systèmes esthétiques, Goodman a poursuivi ses investigations à travers différents essais et articles. Cinq de ces derniers viennent de paraître en français dans un petit recueil publié par les Editions de l'Eclat (doot il faut, une fois de plus, saluer le travail ou'elles accomsaluer le travail qu'elles accom-plissent en faveur de la philoso-

Dans ces articles, le penseur américain précise sa position sur les notions de référence, de style et d'interprétation. Il s'interroge, non sans humour, sur les finalités du musée, ce lieu étrange où les muyres sont accrochées de façon à ne pouvoir être ni vues ni appréciées. Il revient également sur les traits communs à l'art et à la science – traits que la philoso-phie analytique est, selon lui, la seule à avoir so mettre en lumière. Signalons enfin qu'un autre de ses textes esthétiques récents vient d'être traduit dans le ouméro 91 de la revue Sud : quand il s'agit de Goodman

AU FIL DES LECTURES PHILOSOPHIQUES par Christian Delacampagne

Le sujet

ELOGE DU SWIT de Bernard Sichère. Grasset, 250 p., 108 F.

Professeur à l'université de Caen. Bernard Sichère est l'un de ces rares penseurs à qui rien de ce out est moderne n'est étranger. Même si on ne partage pas toutes ses références littéraires ou ciné-matographiques, il faut lui reconnettre le mérite d'aborder la philosophie non comme une discipline morte mais, ainsi que l'ont

toulours fait lee philosophes. comme un moyen de mieux comprendre l'époque et de frayer, per pensée, des voies nouve dane un réel souvent apaque. S'appuyant sur de solides lectures - Fouceult, Lacen, Debord, - il nous propose une méditation sur la notion de «sujet» : on avait pu croire, naguère, celle-ci liquidée par le structuralisme, mais la voici qui effectue, depuis quinze ane, une rentrée discrète sur la scène philosophique - une rentrée dont les signes sont ici commentés

L'objectivité

Ed. Odile Jacob, 376 p., 189 F.

Ce troisième numéro, dirigé par Jules Vuillemin, de la revue L'Age de la Science, s'affirme en faveur d'une plus grande objectivité dans la lecture des philosophes d'hier et d'aujourd'hui. On y trouve donc

deux séries de textes. Les uns concernent le façon dont la philosophie actuelle pense son repport à sa propre histoire (la figure de Guéroult est ici assemielle). Les autres sont des comptes rendus d'ouvrages récents consacrés à Héraclita, Aristota, Guillaume d'Ockham, Labniz, Kant et Hegel. L'ensemble est à la fois technique

L'éthique

L'ETHIQUE ET LES LIMITES DE LA PHILOSOPHIE de Bernard Williams.

Traduit de l'anglais par M.-A. Lescourret. Gallimard, 246 p., 135 F.

Comment faut-il vivre? A défaut de pouvoir répondre à aider à la poser : telle est la

morale est par bien des côtés plus proche de nous que celle de Kant, Williams s'efforce de montrer qua la théoria éthique ne consiste pas à formuler des lois abstraites, mais à nous permettre de répondre adéquatement à des situations concretes. Son travail, intelligent et décapant, s'inscrit dans la voie ouverte, dès 1903. cette question, la philosophie peut par les Principia Ethica da G.-E. Moore, l'un des précurseurs conviction qui anime Bernard Wil- de la philosophie anglo-saxonne Sams, professeur à Oxford. Repar- de style Enguistique. La traduction tant des Grecs, dont la réflexion est plus littérale que fluide.

MILVI



ant plus d

AND THE LECTURES PHOLOSOM

L'al

"Lauréat d'un prix littéraire! Lauréat d'un prix littéraire! Pourquoi pas écrivain pendant que tu y es?"

"Ces mouflets font parfois preuve d'une naïveté désarmante."



GRAND CONCOURS NATHAN-LE MONDE "PLUME EN HERBE" 1991 LES ENFANTS ONT LEUR PRIX LITTERAIRE.

A partir d'images parues dans Le Monde du samedi 24 novembre (daté des 25/26 novembre), disponibles gratuitement dans les librairies et aux Editions Nathan, 9, rue Méchain, 75014 Paris (Minitel 36 15 code Nathan), des enfants âges de 9 à 13 ans écrivent une histoire. La plus belle sélectionnée par un jury de personnalités, deviendra un vrai livre édité par Nathan/Le Monde. Clôture du concours le 31 janvier 1991.



NATHAN Te Monde



ATTENTION! CLÔTURE DU CONCOURS LE 31 JANVIER 1991.

UNE ANNÉE ALLEMANDE Chroniques berlinoises 1989-1990 de Cees Nooteboom

Acres Sud, 276 p., 129 F. BERLIN : CHRONIQUE D'UNE MÉTAMORPHOSE janvier 1989 – avril 1990 de Eric Onnan

Gallimard, coll. « Têmoins ». 210 p., 98 F. (A paraître le 15 janvier.)

ES «révolutions» de 1989, qui ont bouleversé de fond en comble notre Europe, n'ont pas encore engendré tous leurs monstres. Mais, déjà, audelà des informations quotidiennes, des synthèses et des récupérations oppor-tunistes, au-delà des grandes migrations touristiques vers l'Est « à travers l'Europe centrale», les week-ends à Berlin, les vacances à Prague ou à Budapest et les réveillons à Moscou, il est des témoins, conscients que les événements de ces mois-là sont entrés dans l'Histoire, qui tentent de comprendre ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont vécu de plus près que bien d'au-

Ainsi, à côté d'une masse de publications, de revues nouvelles, de numéros spéciaux regroupant des considérations plus ou moins abstraites sur la fin des idéologies, le communisme, l'après-com-munisme, l'avenir de l'Europe, etc., paraissent presque en même temps des livres d'hommes venus d'ailleurs – un Anglais, un Hollandais, un Français – qui, pour des raisons diverses - journaliste. écrivain en résidence, curieux adepte des petits boulots, - se sont trouvés sur le terrain et qui, chacun à sa façon, rendent compte de leurs observations, Trois livres qui ont le caractère commun de ne pas émaner d'ex-catéchumènes renégats, ni d'hommes des cercles politiques ou d'influence et qui, sur les mêmes lieux, le même jour, ne se rencontrent pas forcé-

En effet, par voionić et par hasard, par flair et par saine curiosité, trois «Euro-péens», Timothy Garton Asit, Cets Nooteboom, Eric Onnen, se sent trouvés à Mais la ressembiance entre leurs ilvres s'arrête là. Le plus important des trois, la Chaudière, Europe centrale 1986 - 1996 de Timothy Garton Ash, est un recueil d'articles classés, en gros, par ordre chro-nologique et écrits pour des hebdomadaires ou des périodiques (essentiellement pour la New York Review of Books) par un journaliste-historien qui, depuis les années 70, n'a pas cessé de parcourir ce que l'on appela «l'autre Europe», dont il s'est fait

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Témoins de 89.



Fratemité à l'ancienne...

le spécialiste (1). Après ses études à Oxford, Timothy Garton Ash avait eu la chance de pouvoir passer une année universitaire à Berlin-Est à la fin des années 70, logé dans le quartier de la bohème de Prenzlauer Berg, accueilli par l'uni-versité Humboldt, pour y effectuer des recherches sur la capitale à l'époque de Hitler. Grace à cela, il a eu le privilège inestimable de pouvoir parcourir, presque à sa guise, la RDA - ce qui était à peu près impossible aux journalistes occidentaux et aux résidents de l'autre Berlin - et de se rendre régulièrement dans les démocraties populaires, à l'exception de la Roumanie et de la Bulga-

Lui, l'Anglais qui, lorsqu'il revient de Budapest à Oxford, sait que ses voisins diront qu'il est « rentré d'Europe », comme si la Grande-Bretagne était un autre contiuent, il a beaucoup lu, il a rencontré beaucoup de gens qui, comme lni, se passion-nent pour des idées. Il a éprouvé de l'envie pour des pays où les intellectuels comptent, où les historiens font l'histoire, où un Geremek se fait exclure de l'Académie des sciences parce qu'il est conseiller de Lech Walesa et vient de terminer un article sur « Souffrance et rire dans l'œuvie de François Villon» ... Que ce soit en Poiogne ou en Tchécoslovaquie, dans ce monde à l'envers, parmi les écrivains devenus maçons on laveurs de carreaux, les philosophes-chauffeurs et le poètehomme de ménage, il en vient à jouer au jeu des «si» counne Philip Roth le fait dans l'Orgie de Progue imaginant «Styron lavant les verres dans un bar de Penn Station, Susan Sontag emballant des petits pains dans une boulangerie de Broadway, Gore Vidal livrant à bicylette des salarnis dans les réfectoires des écoles du Queens »!

Il se demande si, dans un tel régime, il

ferait - ô horreur! - partie des écrivains

publiés. Comment savoir tant qu'on n'est pas confronté à une telle situation? Comment juger un Bertolt Brecht, par exemple, qui, au moment de ses pires compromissions de 1953, écrit ses plus beaux poèmes, les Elégies de Buckow, « On peut appliquer à ses poèmes, note Timothy Garton Ash, une remarque de Tolstoi, selon qui l'écrivain prend le meilleur de sa vie et l'insère dans son travail : C'est pourquoi son travail est beau et sa vie mau-

ON connaisseur de ces pays et de leurs mentalités, il fait bien sentir les contradictions de cette Europe centrale sur laquelle il ne cesse de s'interroger. Intellectuel, il fréquente piutôt les intellectuels, d'autant que les politiques sont infréquentables et, en quelques articles, il fait le tour de ce qu'il nomme «le bon usage de l'adversité», interroge ces « dan-gereux éléments criminels», Vaciav Havel, Adam Michnik, Gyorgy Konrad, mais aussi des émigres comme Mrozek, exilé depuis 1963 et, davantage encore, exilé de sa langue. «L'Europe centrale existet-elle?», demande-t-il dans un article de 1986, cherchant, sans la trouver, la place de la Russie que, contrai-rement à un Kondera, il refuse de chasser hors de l'Europe. L'abandon de l'habilises idéologique suit l'évolution de l'idéologie officielle tandis que se précipitent les épisodes de cette e année de vérité»: les premières élections en Pologne, l'enterrement d'Imre Nagy, la fin du mur. les acteurs de La Lanterne Magique... Autant d'événements qui semblent aujourd'hui appartenir à un passé lointain, comme nous le rappelle le plus récent article de Timothy Garton Ash, à propos des élections allemandes : s'interrogeant sur l'idée

d'un amur européen» en réponse à la « nouvelle menace soviétique », il écot : « On ne peut s'empêcher de craindre que, parmi ceux qui envoient des colis aujourd'hui en Russie, nombreux ceux qui seraient en faveur d'une fermeture des frontières avec l'Est et, pourquoi pas, sous la garde des anciens soldats de l'Allemagne de l'Est en uniforme ouest-al-lemand» (New York Review of Books datée du 17 janvier (991.)

C'EST grâce à une bourse du DAAD, l'office d'échanges universitaires alle-mend, que l'écrivain hollandais Coes Nooteboom revient à Berlin (Ouest) en février 1989, avec le projet de profiter de ce séjour dans cette lle coû vit un million a'hammes libres en cage » pour se consecrer à l'écriture et à la redécouverte de sa première visite en 1963, un sentiment de peur. «Habiter ailleurs est autre chose que voyager, je m'en aperçois à ma façon de regarders, constate ce Hollandais volant qui vit en Asse ou sux Baléares et qui s'attache à interpréter avec finesse et perspicacité les signes de réalité, les rencontres, les œuvres. « Dans la tête des gens, de quoi a-t-ll l'air, le mur? A un ami allemand, je demande si les deux parties de sa patrie ont la nostalgie l'une de l'autre. Qu'est-ce que la réunification, un mirage, une aspiration, une possibilité? Selon lul, cette possibilité n'existe pas, parce qu'il n'y a ni aspiration ni nostal-

Il parcourt l'Allemagne, Weimar et Goethe, Munich, Ratisbonne, regagne parfois sa « paisible patrie où apparemment rien ne ne se passe, parce que nous avons fait le travail il y a quelques siècles », et il se laisse parfois aller à la description lyrique de la maigre nature qui entoure Berlin ou bien à ce baiser d'octobre de deux hommes, les yeux fermés pour ne pas rencontrer le regard de l'autre : « On voit que l'homme aux cheveux blancs passe sa main derrière l'épaule droite de l'autre, que ses yeux sont effectivement clos. Ce n'est pas un baiser de Judas, on le voit bien. Et pourtant ce baiser scelle la perte de l'un, à moins que ce ne soit celle de l'autre. (...) Le pays qui était inconceva-ble sans la Russie reçoit le baiser du pays qui rend concevable la disparition de la

A ville ne sera plus jamais comme avant. C'est aussi ce qu'éprouve le plus jeune des trois, Erie Onnen, trop jeune, semble-t-il, pour avoir connn l'engagement politique on la guerre d'Algérie, et qui, pour mieux se familiariser avec la ville et ses habitants, s'est fait laveur de carreaux. Ville irréclie où un habitant sur cinq a plus de soixante-cinq ans et où les trois quarts sont des femmes. Parfois, une veuve d'un soldat de la Wehrmacht « qui a bien connu la France»; ou bien l'ancienne amante d'un gentil STO ... Deux moitiés de ville qui étaient comme un continent en ministure au bord de l'Autre mande et qui se sont brusquement retrouvées sous les projecteurs des journalistes et des curieux, les yeux fixés sur cette marmite, et guettant avec inquiérude ce qui va en sociir, « On ne fait pas que rire, chanter, boire et se donner rendez-vous à Berlin-Est, Prague ou Budapest. On com-mence aussi à jouer à se faire peur, à fris-sonner devant les insalsissables potentialités d'un présent qui s'enfuit déjà à toutes

Finalement, nous lance le laveur de car-reaux descendu de son échelle; ce mur nous convenzit; sans lui, la vie à Berlin n'aurait jamais été aussi douce. «On s'était fait à l'idée que, de même qu'il fait plus chaud au Sud qu'au Nord, il y avait moins de liberté à l'Est qu'à l'Ouest. Et l'on sent parfois qu'au fond ces change-ments de climat nous indisposent. On n'arrive pas à se faire à ces révolutions sans utopie». Mais même si les utopies ne secont plus ce qu'elles étaient, on ne vit pas sans mirages.

7.

E 347 44

* .1. ...

2

2 : .

æ. . . ;

... ·

Water gara

Andrew States

(1) Ces articles out para en anglais en deux volumes: The Unes of Adversity. Essays on the Pate of Cestral Europe (Random House 1989) et We, the People. The Revolution of 89 Witnessed in Warson, Budapest, Berlin et Prague (Granta, 1990):

L'enfer d'Arthur Symons

Des fastes de la vie londonienne au dénuement de l'asile: les Confessions ou le destin brisé d'un esthète

CONFESSIONS d'Arthur Symons. Traduit de l'anglois par Véronique Bézhain. Editions Ombres, 120 p., 76 F.

Dans la nuit landanienne, un homme, enfermé dans une voiture, prisonnier de ses geôliers et prisonnier de sa folie, s'interroge sur le destin qui l'a conduit, lui, le poète célèbre, l'ami de Yeats et de Joyce, de Verlaine et de Mallarmé, à «être précipité dans un enfer de perdition», comme s'il était le pire des criminels. Cet homme, c'est Arthur Symons (1865-1945), dont on public pour la première fois les Confessions, œuvre incandescente qui mérite de figurer dans les annales de la démence aux côtés de Salle 6, de Tchekhov, et de Johnny la Panique, de Sylvia

Fils d'un pasteur méthodiste. Arthur Symons ne voyait de salut que dans l'art. Cet esthète, proche de Walter Pater, introduisit les symbolistes en Angleterre, traduisit Huysmans et Mallarmé, consecra des essais à William Blake et à Bandelaire, fit l'apologie de la décadence et

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE

récompense chaque ennée l'auteur, de préférence encore inconfit. d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées :

Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre

sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi per la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias :

Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR

17. rua de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08

Les manuscrits sont à adresse

obtint la consécration du public et de ses pairs avec son recneil de poèmes Jours et Nuits, ainsi qu'avec ses Aventures spirituelles. Amoureux de l'Italie, c'est à Venise, durant le mois de septembre 1908, qu'il connaîtra sa saison en enfer : « Je sentais les flammes s'emparer de moi, et un avant-goût de leur pérennité semblait pénétrer mon être, »

Une cruauté implacable

Les psychiatres le condamnent. Diagnostic: paralysic générale. On avertit sa femme : il ne survivra pas longtemps. On fait même appel à un illustre gra-phologue qui relève dans son écriture les mêmes altérations que dans celles de Baudelaire. Nietzsche ou Manpassant, On le ramène à Londres, et c'est là qu'il écrit : « Je n'ai jamais oublié combien, lorsqu'on me fai-sait traverser Londres dans cette volture, j'enviais chaque homme, fille, semme, prostituée, prêtre, criminal, débauché ; eux qui étaient tous libres comme l'air, qui rialent, plaisantaient et vous dépassaient à la hâte ; eux que. parmi les millions d'habitants de

Londres, l'enviais le plus. » Chacun sait que la vie est un enfer. Mais c'est dans les asiles d'aliénés que les hommes l'expérimentent vraiment. Démentant tous pronostics des médecins, Arthur Symnus se rétablit (il vivra encore près de cinquante t entreprend de raconter tnut à la fois comment la folie s'est emparée de lui (mais c'est tout aussi impossible, note-t-il ironiquement, que de deviner pourquoi un homme a conservé sa raison) et comment ceux qu'il désigne comme ses « tyrans».
c'est-à-dire les psychiatres, l'ont
réduit avec une cruanté implaca-ble à l'état de déchet humain.

« Et j'étais là, poursuit-il, moi, l'homme de lettres, qui avais par-couru la moitié de l'Europe, qui avais connu les artistes les plus extraordinaires de son époque...»
Des fastes de la vie londonienne au dénuement le plus extrême, les Confessions de Symons évoquent, bien sûr, un antre destin brisé, celui d'Oscar Wilde, maintes fois cité ici. La prison et l'asile donnèrent à ces deux Anglais, nés avec une cuiller d'argent dans la bouche, un destin : le temps était venu pour eux de « boire à la coupe de la mémoire éternelle », cette mémoire qui recueille toute la souffrance du monde et sans laquelle la gloire ne serait qu'une

Roland Jaccard

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE Rens.: 45-55-91-82, poste 4297

Claus le flamboyant Deux hommes à la recherche du Désir: une équipée dérisoire d'une virulence sarcastique

LE DÉSIR de Hugo Claus Ed. de Fallois/l'Age d'homme, 234 p., 95 F.

Hugo Clans aime les fables acides, les paraboles caustiques gir-sant vers un surréalisme narquois, qui lui permet de révéler la part d'angélisme gâché des êtres. Dans son nouveau roman, c'est la vérité du Désir qu'ils recherchent et, par leur excitation apourte, manquent éternellement. Au départ, un casé de Gaud : La Licorne, avec sa circutèle d'habitués retranshés dans leur rêve du jeu, qu'ils vivent comme une « passion glacée ».

Hugo Claus évoque avec une compassion ironique, des éclais de truculence féroce, Valère le Sourd, Verbist, le maître d'école, ce « Barberousse en jeurs ». Staf de la petite rue au Poivre et le docteur Verbracke, fournissant des pilules pour guérir le mal de vivre de cette fausse famille qui essaye de noyer la monotonie des soirées sons le flot des plaisanteries obscènes ou les injures de baganes avortées.

Scule lumière dans la pénombre du bar : le souvenir de Rikkebotte, disparu quelques mois auparavant dans un accident. Certes, il a été cynique dans ses amities et ses amours, mais il a eu, à leurs yeux, le courage de « flamber » dans son enfer glorieux et a su, tel un samou-ral désenchanté des nuits, faire preuve d'un panache noir : celui de

tout perdre - jusqu'à la vie. Il était l'exemple et l'emblème de deux clients de La Licorne : Michel et Jack, qui, un jour de métancolle rageuse, décident de partir pour Las Vegas, qui leur apparaît comme la Ville d'Or, au cœur de la terre promise du jeu et du sexe. Ils voient dans ce voyage le moyen de se soustraire à la pesanteur doulou-

reuse de leur existence. Michel ne peut plus supporter la vue de sa mère maiade, qui se dessèche lentement devant lui. Quant à Jack, croient connaître une renaissance enfoni dans le poids de sa « graisse esseulée, solitaire, timorée », il voudrait se délivrer de cette crucificion morale : le spectacle quotidien de sa fille Didi, retardée mentale, détraquée par l'absence d'amour et qui, à l'âge de seize ans, passe ses journées à colorier des dessins ou bien se jette sur la poittine de sa mère – tel un bébé affamé, – ce qui provoque des soènes de détresse scabreuse, de pathétique grinçant au cours desquelles apparaît le personage atypique d'un vicaire-psychiatre partisan de l'hypnose de la prière partis de la prière partis de la prière de l prière pour calmer la violence hébétée de Didi.

Paradis artificiels

Mais Jack et Michel n'échappent à ce purgatoire familial que pour tomber dans les paradis artificiels de la côte Ouest des Etats-Unis. Hugo Claus retrace sur un sythme heurté, en adoptant un ton de cocasserie amère, la cavale désemparés, frénétique et faussement euphorique des deux hommes qui - de show-club en casino, de bar d'hôtel en music hall - cherchent, an long de nuits surexcitées, une impossible parade à leur frustation sexuelle, sentimentale et métaphysi-

Car ils voudraieut, au terme d'une descente hallucinée en eux-mêmes, retrouver la pureté sauvage du Désir, se laisser emporter par sa vague d'oubli, son vertige d'adrénaline. Le Désir est, selon eux, le seul bien qui appartienne à l'homme : « Peut-être est-ce le Désir qui perd, mais c'est la seule chose qu'on possède vrolment, bien à nous, à l'écort de notre situation et

sensuelle, accéder à un Eden de liberté physique et de rajeunisse-ment mental, ils devienment les otages de l'univers le plus truqué et le plus sophistiqué qui soit - un monde d'images surexposées qui, en leur interdisant la moindre part d'ombre nécessaire à la clandesti-nité onirique du plaisir, achève de les dépossèder d'eux-mêmes. Ils se sentent envahis par la

lumière, « éclairés de l'intérieur et de l'extérieur ». Lorsque Jack se précipite vers la table de jeu du Circus-Circus, il n'est plus qu'un lièvre aveuglé qui sait qu'il finira dans « les faisceaux humineux du piège des bracomiers ». Epuisés de dettes et d'érotisme

décu, ils se cognent aux parois d'un « fardin de néon » et, tels des ciowns finis, avancent – de dancing en salle de baccara – sur le rythme d'un somnambulisme cassé, empêtrés dans « les ignobles petits fils de leur système nerveux, noués de travers ».

Le temps est toujours embrouillé. ils n'ont pas assez dormi, leur corps est encore en Belgique. Le pays natal où ils finissent par retourner, ayant touché le fond de la dépréciation d'eux-mêmes et portant les lambeaux de leur amitié défaite. Ils ne franchiront plus le seuil de La Licorne, honteux de leur équipée dérisoire et ayant renoncé à désirer le Désir.

Rien ne pourra les guérir de cet éternel divorce avec l'amour que Hugo Claus évoque une fois de plus, magnifiquement, donnant libre cours à son humour métallique, à sa fiamboyance sarcastique, tendresse uloérée, virulente qu'il éprouve à l'égard de ses per-

Jean-Noel Pancrazi

BILLET

Le bon souvenir de Renault

Renault, qui a réduit as dépendance vis-à-vis da l'Etat en redressant sea comptes et ar obtenant un nouveau statut. n'an est pea moins décidé à se rappelar au bon souvenir des pouvoirs publics pour mener à bien sa politiqua de réduction

Le constructeur automobile risqua de rencontrer cette année da grosses difficultés pour « convertir en douceur » son personnel excédentaire, comme il a'y est angagé. La situation du merché est telle que les mesures de mobilité à l'intérieur du groupe saront beaucoup moins importantes que prévu.

A cet égerd, le situation de l'usine de Billencourt, qui fermera aas portes an evril 1992, est révélatrice de ces difficultés. L'an passé, 1 340 personnes ont quitté l'établissemant (81 ont retrouvé un emploi à l'extérieur et 732 ont été mutées à l'intérieur du groupe) et 120 salariés n'ont pas encore accepté una des eclutions qui laur étalent

1.52

e flambovani

En revanche, les perspectives de reclassement apparaissent beaucoup plus problématiques pour les 1 400 eutres salariés qui partiront en 1991. La direction s'est donné un délai de trois moie avant de proroger l'accord signé avec les syndicats, hormls la CGT, pour la fermeture du aite.

Plus généralement, M. Georges Bouverot, la nouveau directeur des affaires sociales - qui a succédé à M. Michel Praderie. nommé aecrétaire général de Renault, - peut nourrir des inquiétudes au sujet des 4 620 suppressiona d'amplois auxquelles la firme doit procéder cette année. Déjà, il est acquis que la création d'una troisième équipe à Flins n'interviendre pas cette année.

Pour toutes ces raisona, Renault souhaita qua le gouvernement accorde à l'industrie automobile des dispositions similaires à celles da la convention générala de protection sociale (CGPS) de la sidérurgle. En clair, certains établissements obtiendraient en priorité des mesures da départs anticipés. Le gouvernement, qui est décidé à réduire le nombre de préretraites FNE - très onéreuses pour les finances publiques, - n'est pas vraiment anthousiaste. Mais a'il n'est plus l'unique propriétaire de Ranault, il en reste néenmoins l'actionnaire principal..

Revendu par Matsushita

Le parc de Yosemite (Californie) restera américain

Le département américain de l'intérieur et le groupe de production bollywoodieo MCA, acqois fin décembre par le groupe japonais Metsushita, soot tombés d'accord mardi 8 janvier pour que la société jepocaise cède ses intérêts dans le parc national de Yosemite (Californie) à une société à but non lucratif. Le groupe MCA (cinéma, disques, télévision), maison mère des studios Universal qui ont produit notam-ment les Dents de la mer et E.T., possède, par l'intermédiaire de sa filiale Yosemite Park and Curry Co., une concession dans le prestigieux pare national, où elle gère des res-taurants, des hôtels et des boutiques (le Monde du 3 janvier).

M. Lujan, secrétaire à l'intérieur, qui s'était fortement opposé à ce que des intérêts étrangers gèrent cette concession, a indiqué que Matsushina revendra sa concession à la National Park Foundation pour 49,3 millions de dollars (plus de 250 millions de francs), en 1993, à la fio du contrat qui la lie au gouvernement, - (AFP.)

Les fluctuations sur les places boursières après l'échec de la rencontre entre M. James Baker et M. Tarek Aziz Les marchés financiers espèrent ne plus être pris à contre-pied

Après le folle journée du 9 janvier, où les merchés ont : vécu heurs par heurs au rythms de la rencontre entre MM. Tarek Aziz et James Baker, la Bourse de Tokyo était le première granda place internetionala à réagir e à froid » à l'échac des conversations de Genève entre l'Irak et les Etats-Unis, La piace nippone. enregistralt jeudi 10 jenvier une hausse modeste da 0,34 % dans un merché celme. En Europe, Londres ouvrait sur un recul de 0,9 %, les intervenants espérant ne plus êtra pris à contra-pied comme le vaille. A Tokyo, le dollar clôturait

en baisse, perdant 1,73 yen à

135,10 yens. Rarement les marchés auroot vécu pareille journée, littéralement suspendus à l'évolution des discussioos entre deux bommes. Tontefois, la longueur de la reocontre, qui e duré six boures, et les décaleges horaires n'ont pas permis à toutes les pleces de réagir de msnière identique, Certaioes, comme les Bourses coropéennes, oot aiosi fermé sur une oote euphorique, alors que les conversations pour la paix dans le Golfe semblaient pouvoir évoluer positivement. En revanche, Wall Street e joué aux montagnes russes, étant la scule à réagir à l'ensemble des dis-

cussions, qui se sont soldées finalement par un échec.

Au fil des suspensions de séances

D'entrée de jeu, mercredi 9 jan-vier, les places asiatiques donnaient prudemment le ton et laissaicot transparaître l'espoir des intervenants à queiques beures de la reocontre de Genève. Tokyo progressait de 0,31 %, Hongkoog et Siogapour de 0,60 %. En

Les marchéa pétroliers suspen-

dus aux aléas des négociations de

Genève ont connu, mercredi 9 jan-

viar, l'una des journées las plus

extravagantes de leur existence. Si

les cours ont en définitive cloturé

an fin da journéa quasiment au

māma nivaeu qua la veilla

(27,26 dollars par baril pour le brut

américain da référenca), ils ont

dans l'intervalla fluctué à la baissa

puis à la hausse, puis da nouveau à

la baissa de plus de 13 dollers en

quelques heures. Repporté aux

volumes échangés, c'ast plus da

3 milliards de dollars qui ont été

ainsi gagnés ou pardus en une

seule séance...

plus marqoée, s'amplifiant ao fil des suspensions de séances et des replis successifs des prix du baril de pétrole et du dollar. Ainsi à Paris, l'indice CAC 40, en bausse de 1,5 % en fio de matioée, progressait de 2,2 % en début d'après-midi après les premières déclarations rassurantes américaioes qualifiant de « substantiels » les entretiens. En fin de journée son avance frolait 3,3 % dans un marché plus

ferme à Francfort (+1,57 %), à Londres (+1,38 %), à Madrid (+2,52 %). En revanebe, les Italiens se sont montrés plus frileux avec un modeste gaio de 0,10 % à Milan. Amsterdam faisait de même eprès avoir reperdu tout le terraio

De l'aotre côté de l'Atlantique, première partie de la séance à Wall Street fut marquée par une très vigoureuse reprise. L'iodice

la mi-journée peu evant l'anconce de l'écbec des discussions, à 19 b 20 (heure française). Le baromètre de la place oew-yorkaise plongeait alors, perdant 1,56 %. De son côté, le dollar, en baisse au début de la séance (1,5218 deutschemarks et 134,90 yens), se raffermissait nette-meot à 1,5370 deutschemarks et 136,90 yens, en parallèle avec l'or (391 dollars l'ooce) et le pétrole (28 dollars le baril). D. G.

Des cours du pétrole en délire

les falsaient assister en direct à la partie de bras de fer engagés entre les négociateurs irakians et américains, las opérateurs ont d'abord cru que la paix était scellée.

Equilibre fragile

Convaineus depuis pluaiaurs semeines que la guerre - donc les risquas da pénuria accidentella pourrait âtra évitéa, inquieta de importance des stocks accumulés depuia qualques mois qui risquent d'engorger le marché dès la levée de l'ambergo sur l'Irak, les traders ont interprété la longueur des dis-

Les cours ont donc chuté de près de 4 dollars au début da la journée, passant à New-York de 27,15 dollars à 23,35 dollars, soit la niveau

la plus bas depuis la 2 aout.

L'échec des négociations les a donc pris totalement per surprise. Ce fut is ruée. En dix minutes les cours ont bondi da 7 dollars, la hausse la plus violente jamais enrepistrée sur le marché à terme, pour atteindre briavament 31 dollars, avant de retomber quelque peu, une fois l'effet de surprise passé et de s'établir à 27,35 dollars le baril.

Catte folle journée n'est qu'un

Pour faire face à une demande « explosive »

Les Pays-Bas investissent 42 milliards de francs

dans leurs chemins de fer

avant-goût da ca qui risque de sa passer si aucune solution pacifiqua n'ast trouvée avant la 15 janvier. Ela montra à qual point le relatif équilibra trouvé par les marchés pétroliera dapuia quelquaa semaines sutour du prix de 25 dollars est fragile. Certes les conditions actuelles de production at de consommation sont favorables, le marché étant en dépit du blocus largament approvisionné, Mais un ambrasemant du Golfe qui assure encore la moitié des exportations mondiales remettralt tout en ques-

Après avoir enregistré 404 commandes l'an dernier

Airbus prévoit une année 1991 difficile pour les compagnies

M. Jean Pierson, administrateur-gérant du consortium Airbus industrie a présenté le 9 janvier à la presse. 1990 a été favorable pour le constructeur gul s'attend pourtant, en 1991, à une année difficlle dans lee compagnies aériennes.

Bien sur le patron de l'avionneur européen oe boude pas son plaisir et se réjouit d'avoir enregistré l'an dernier 404 commandes d'avions (427 eo 1989) dans un marché très concurrentiel et moins porteur. Sur les 1 150 commandes passées dans le monde en 1990 pour des appa-reils de plus de cent places, Airbus s'est adjugé près de 35 % alors que sa part était de 22 % en 1989 et de 16 % en 1988. Avec 1 038 avions restant à livrer pour 71,5 milliards de dollars (372 milliards de francs), le consortium peut affrooter les années qui viennent sans trop de

« Les malades vont tomber dans le coma »

Le deuxième motif de satisfaction de M. Piersoo est qu'Airbus gagne de l'argent. Il ne s'agit pas de bénéfices puisque Airbus est un groupe-ment d'intérêt économique (GIE) et qu'un GlE oc réalise pas des béné-fices mais tout ao plus des «sur-plus». Lorsqu'on fait le solde entre es recettes des ventes d'avions et les dépenses (remboursement des frais de développement et achat des pièces aux industriels, frais de marketing, de gestioo et de service après-vente, frais do siège à Toulouse), il reste pour la première fois un reliquat positif qui avoisinerait les 120 millions de dollars (624 mil-

Les partenaires européens de la

Grande-Bretagne ont accueilli avec

une satisfaction mesurée les nou-

velles propositions de Londres sur

l'union monétaire de la CEE, en

remarquant des signes inédits de sou-plesse. La proposition détaillée de

Londres comporte en effet des élé-

ments nouveaux : la monnaie com-

mune devrait voir le jour e des que

possible», le Fonds monétaire euro-

néen pourrait être indépendant des

pouvoirs nationsux, et sa structure

s'inspire désormais largement de

«Il semble qu'il y ait un pas dans

la bonne direction», a affirmé un res-

celle de l'Eurofed.

C'est un bilan nuencé que lions de francs) et qui sera réparti eutre les quatre partenaires (Aérospate, British Aerospace, Deutsche Aerospace, CASA).

livraisons en 1990 (95 avious contre 106 en 1989), en raison de la grève qui a paralysé British Aerospace jusqu'au mois de mars, ni de la situa tion de l'aviation commerciale amé ricaine où « les compagnies malade vont tomber dans le coma et celles qui sont dans le como vont disparaître» sous l'effet de la concurrence et de la hausse du prix du kérosène. Instruit par la leçon de la banqueroute d'Eastern Airlines qui l'a obligé à provisionner 80 mil-liards de dollars de créances à risque, Airbus a renégocié en décembre avec PanAm, avant que celle-ci oc se place sous la protection de la loi sur les failliles, le contrat de location de vingt et un avions de telle sorte que le paiement de sa créance de 34 millions de dollars lui soit mieux

Interrogé sur le projet formé par les Allemands, les Français et les Italiens de construire bors Airbus un avion de 90 à 130 places, M. Pier-soo a rappelé que les gouvernements et les iodustriels fondateurs du coosortium s'étaient eogagés à oc pas financer d'appareils concurrents de ceux d'Airbus. Il a affirmé que pour uoe mise de fonds faible (400 millions de dollars ou 2,1 milliards de francs), le consortium était en mesure de faire dériver un 130 pleces de soo A-320 (150 places). Quant aux mastodontes de 600 places souhaités par les Allemands pour concurrencer le monopole du Boeing-747, M. Pierson a confirmé qu'ils se tronvaient à l'état d'avant-projet mais qu'ils ne verraient pas le jour avant la fin du siècle.

poosable du ministère belge des

finances, en ajoutant cependant que

la question de fond restait la même :

est-il opportun de lancer une mon-

naie commune, même pendant une

une monnaie unique?

période limitée et comme préalable à

Un diplomate allemand a exprimé

la même position, en notant que la

philosophie générale de Londres

demeurait inchangée, mais en se

réjouissant que la Grande-Bretagne

« se rapproche de la RFA et du cou-

rant général en Europe » sur la ques-

tion de l'indépendance de la future

institution monétaire européenne.

Les Européens font bon accueil

aux propositions monétaires britanniques

ALAIN FAUJAS

(NS) ont passé commande ferme au groupe franco-britannique GEC-En revanche, la direction d'Airbus n'est satisfaite ni de la cadence des Aisthom d'une nouvelle serie de quarante trois locomotives électriques du type 1700. D'un montant voisin de sept cents millions de francs, cet achat n'est qu'une petite sous-partie de l'imposant plan d'investissements auquel les NS se voient contraints per la popularité croissante du train, **AMSTERDAM** de notre correspondant Pour la deuxième année consécu-

tive, la société néerlandaise publique des chemins de fer, Nederlandse Spoorwegen (NS), a transporté, en 1990, un nombre record de passa-gers: 10,85 milliards de voyegeurs-km et près de 256 millions de persoones, soit 6,8 % de plus qu'en 1989 (10,16 milliards de voyageurs-km et 240 millions de per-sonnes). Sept cent mille Néerlandais empruntent désormais quotidience-

Les chemins de fer néerlandais ment le train stors qu'ils n'étaient motrices de GEC-Alsthom pour 11,1 dance est oppelée à se poursuivre, a estimé, mardi 8 janvier, le président directeur général de la société. M. Leo Ploeger, qui a concédé que les NS « s'ottendoient à une croissance substantielle mais pas oussi

Sensibilité écologique

M. Ploeger n'a pas su expliquer les raisons de cette popularité « explo-sive » du rail. La volonté affichée par les eulorités politiques de réduire la circulation automobile et de renchérir l'utilisation de le voiture auraitelle à ce point exeité la sensibilité écologique et... financière des Néer-

Conséquence de ce phéoomène : flattés mais pris de court, les NS sont confrontés à de criants problèmes de capacité et de saturation du réseau. Un imposant programme d'iovestissements a été lancé evec le feu vert des pouvoirs publics : il prévoit l'achat de matériel roulant, dont 43

de 32 % le nombre de places assises d'ici à 1996 (14,5 milliards de voyageurs-km prévus). Dans le même temps, 15 milliards de francs seront consacrés à l'amélioration de l'infrastructure-voyageurs... en guise de provision sur l'application, d'ici à 2005, du plan Rail 21, cadre de l'extension et de la modernisation du réseau. Roll 21 devait joitialement être achevé en 2015, mais le gouvernement et le Parlement ont demandé aux NS d'accélérer sa mise en œuvre et on mis à leur disposition 42 milliards de francs.

En ce qui coocerne le projet de TGV nord-européen, le tracé définitif entre Anvers et Rotterdam devrait être défini « d'ici à la fin de l'année si tout se passe bien » a déclaré un haut responsable des NS avant de préciser... e qu'il n'était pas certain que tout se passe bien », allusion aux vives critiques formulées par les défenseurs de l'environnement dans la province du Brabant.

Avec un bénéfice net de 1,65 milliard de francs

GEC-Alsthom entend se développer prioritairement en Europe

AMSTERDAM de notre correspondant

En présentant las résultats 1989-1990 de aon groupe. M. Jean-Piarre Desgaorges, présidant da GEC-Alsthom lénergia et transports), mercredi 9 janvier, à Amsterdem, a réagi à l'attribution à Metre du marché du métro automariqua parisien METEOR. « La décision de la RATP, na nous conviant pae perca qu'alle e été prisa dans des conditions particulièras, a-t-il déclaré. Nous l'evons epprise en lieant le Monde at c'est également par la presse que nous evons appne las raisons da la RATP, qui ne noua reproche rian du point da vua das prix ou das conditions techniques mais qui invoque des motifs de politique industrielle et notre menque de dynamisme à l'exportation, Or nous sommes sans doute le premier axportateur français, sinon mondial, de métros : nous en evons à notre actif plus de vingt dans la monde... C'est incomparable avec les résultats de Matra. Il ast

cleir que nous n'abandonnarona pas la marché du métro urbain. M. Desgeorges a conclusion plaidoyer en e'interrogeant sur e l'opportunité da créer avec Matra un pôla da concurrenca néfeate à l'exportation ». Sa réponse - sous-antendua - est négativa at, selon las tarmas d'un de ses proches collaborateurs, «GEC-Alsthom n'a paa dir son demier mot ».

Bonnes bases de départ

Au préalabla, las dirigeents du groupa franco-britanniqua domicilié aux Pays-Bas pour des raisona fiscalaa - avaiant présanté les réaultats de son premier exercice du 1º avril 1989 au 31 mers 1990 : un bénéfica net de 1.65 milliard de frança pour un chiffre d'affaires da 44.6 milliards de frencs. Non seulement anciens (initielement právue an octobre demier, leur présentation avait do être reportée à cause de la légialation bouraière britannique), ces chiffres ont égalament le défaut de na pas être comparables. M. Piarre Bilgar, mambre du managament board, lee e qualifiés de « bonnes bases de départ », at a noté que le rentabilité natte de GEC-Alathom (3,70 %) éteit aupérieura à celle da Asea Brown Boven (2,9 %) et da Siemans (2,6 %). Les réaultats de l'exercice en cours, qui saront publiés en juin prochain, « seront an progression ».

En termes d'expansion géographique, GEC-Alathom entand se dévalopper prioritairement en Europe (hors France et Royaume-Uni). « baza arrière puiecente indispensable à la conquêta du monda». Réaarvé quant à l'Europe da l'Esi, - M. Desgeorges a catégoriquament démenti l'intérêt du groupe pour les activités ferroviaires de Skoda « qui ne présentant pas d'attrait » - prudent eux Etats-Unis, le franco-britannique veut être mieux implanté dans la Pacifiqua, « où aa présanca n'est pas à la hauteur de ses possibilités »,

CHRISTIAN CHARTIER

Poussée revendicative dans l'île

Les conflits sociaux se multiplient en Guadeloupe

La plupart des communes de le Guadeloupe sont privées d'eau potable depuis lundi 7 janvier è la suite d'une grève, la troisième depuis octobre, du peraonnel de la principale société de distribution d'eau de l'archipel. Cette grèva, aussi spectaculaire qu'impopulaire, est l'un des nombraux petits conflits sociaux qui ont surgi durant ces damièrea samaines et qui atteatent d'une notable dégradation du climat social dans ce département.

> POINTE-A-PITRE de notre correspondant

Les quatre principales centrales syndicales locales se sont d'ailleurs réunies à ce sujet et ont publié dans la nuit du lundi 7 au mardi 8 janvier une « déclaration commune » appelant à « une réaction unie de l'ensemble des centrales syndicales pour faire échec à l'arrogance patronale v. Ces quatre syndicats - la CGT-G, la CSTG (apparentée CFDT), l'UGTG et le MASU (indépendantiste) - n'oot pu, dans l'immédiat, parvenir cependant à lancer un mot d'ardre l'UGTG, qui avait pris l'initiative de cette réunion.

Le plus ancien et plus radical de ces conflits demeure incontestable-ment celui de la SOGEA, principal distributeur local d'cau potable et filiale de la Campagnie générale des eaux, où les grévistes réclament l'application de la convention collective des distributeurs d'eau, ca remplacement de celle du bâtimeot. Lors de deux précédentes grèves, en octobre et novembre, environ 250 000 per-sonnes avaient été privées d'eau potable, La revendication, formu-lée depuis 1986, représente une augmentation de 50 % de la masse salariale selon la directioo, qui affirme avoir déjà eonsenti à son accroissement de 10 % pour 8 millions de francs.

Deuxième conflit, déjà ancien, celui des Établissements Reynolds, un groupe antillais de graode dis-tribution qui possède neuf super et hyper-marchés en Guadeloupe et qui y emploie près d'un millier de

Depuis le 17 décembre, les gré-vistes (environ 60 % du personnel) revendiquent des augmentations salariales, en s'appuyaot ootam-

aussi y en avoir pour nous », ela-ment des graffiti sur la façade d'un des super-marchés du groupe. La direction n'a accepté de participer à des négociations, ouvertes depuis seulement trois jours et sous l'égide d'un médiateur préfectoral, qu'après avoir obteou un référé judiciaire et la présence de poli-ciers permettant le libre accès à ses

> Dans plusieurs communes, dont certaines ont un budget déjà défici-taire, une partie du personnel muoicipal – et notamment les employés des cantines scolaires -sont en grève, parfois depuis quinze jours, pour obteoir augmen-tations de salaires et titularisatioos. A EDF, une section syndi-cale locale a utilisé « toutes les formes d'action » pour obtenir sa reconnaissance par la direction.

> Cette poussée revendicative, largemeot prévisible, intervient alors que le préfet, M. Jean-Claude Proust, preche depuis deux mois pour un dialogue social, qu'il estime bloqué. A cela s'ajoute la grogne des plaoteurs de banenes qui protestent contre l'effondre ment des cours sur le marebé métropolitain à la suite des impors'appliquaient jusqu'alors.

INDUSTRIE

En créant un groupement d'intérêt économique

Les Centres Leclerc s'allient avec l'espagnol Eroski

Les Centres Leclere viennent d'aononcer la création avec le gronpe coopératif basque Eroski d'un groupement d'intérêt économique (GIE), sous le nom d'Acel, Acel sera à la fois ecotrale d'achats, plate-forme de dévelop-pement, lieu d'échange de savnirfaire et structure de coopération et de coordination, pour le groupe de distribution basque et pour le groupe français, qui commence à s'implanter en Espagne en ouvrant à Pampelune, à la fin de l'année uo premier magasin, sous l'enseigne

Eroski, filiale de distribution du groupe coopératif Mondragon compte 163 magasins en propre, 230 franchisés, emploie 3 600 per-sonnes – des associés coopérateurs essentiellement au Pays basque et eo Navarre, près de Pampelune, pour on chiffre d'affaires d'environ 5 milliards de francs. Eroski, qui s'est rapproché depuis peu de la coopérative Consum, dans la régioo de Valence, a l'iotention de s'étendre en Espagne, et ses ambi-tions sont impressionnantes, si l'on en croit le communiqué de presse

vente) et 42 petits supermarebés (800 m²), grâce à 4 milliards de

francs d'investissements. Quant aux Centres Leclerc, dont on ne dispose ponr l'instant que des chiffres de 1989 (87 milliards de francs de chiffre d'affaires cumulé, 43 000 salariés, 590 maga-sins, dont 187 bypermarchés), leur iostallation en Espagne eo est encore aux balbutiements. Leclerc Espagne, filiale de responsables de Centres da Sud-Ouest, présidée par M. François Levieux, gendre d'Edouard Leclere, a l'iotention d'ouvrit trois ou quatre grands hypermarebés d'ici à 1993.

Les Centres Lecierc soot beaucoup plus discrets sur leurs investissements propres que sur ceux d'Eroski, l'ambition affichée étant de créer eo Espagne une structure comparable à celle qui a fait leur, succès en France : une association de chefs d'eotreprise espagnols formés dans l'bypermarché de Pampeluoe, qui servira de magasin-école. Cela suffit à expliquer la création d'Acel, avec comme parteoaire une coopérative basque, eo guise de passeport dans une Espagne où les grandes surfaces

particl.

Les exportations de l'Allemagne orientale ne devraient représenter que 10 milliards de deutschemarks cette année (34 milliards de francs) contre 30 milliards de deutsche-marks en 1990, et le commerce devrait accuser à l'Est uoe baisse d'un tiers.

ÉTRANGER

Selon une étude de l'institut DIW

La crise économique

de l'ex-RDA pèsera

sur la croissance

allemande en 1991

La croissance oe devrait attein-dre que 1,5 % en Allemagne en 1991 – mais 3 % pour la scule par-tie occidentale – à cause de l'aggra-vatioo cootione de la crise écono-

mique dans l'ex-RDA, selon une

étude de l'institut de recherche écanomique DIW de Berlin

Le DIW n'attend pas de stabili-

sation écocomique dans l'ex-RDA avant l'été prochain. Le nombre de

avant l'été prochain. Le nombre de chômeors et de travailleurs à temps partiel devrait y atteindre les 3 millions en 1991. Les dernicrs chiffres officiels font état de plus de 642 000 sans-emploi et près de 1,8 million de travailleurs à temps

publiée mercredi 9 janvier.

Le DIW table toutefnis sur une progression des investissements à l'Est d'eoviron 20 milliards de deutschemarks, le revenu disponible global des ménages devant « à peine progresser », du fait de l'angmentation des prix.

REPÈRES

indonésien grevé

par les remboursements

Le budget da l'Indonésia pour 1991-1992, qui prendra affet au début du mois d'avril sera équilibré llerds de dollars, soit environ 68.6 milliards de francs) en progression da 18 % par rapport à l'exercice en train de ae terminer. cela grâce à une eide extérieure de 5.5 milliards da dollars. Le service de la dette absorbera à lui seul 7.4 milliards de dollars (+11 % an un an), e'eat-à-dire à peu près l'équivalent des revenus pétroliers estimés à 7,9 millards de dollers et en augmentation de 39 % par rapport à l'exercice 1990-1991.

FORMATION

M. André Bergeron chargé de la rédaction d'un rapport

M. André Bergeron, ancien aacrétaire général de Forca ouvrière, e été chargé d'un rapport officiel sur la formation profeasionnalle par M. André Laignel. Dans un communiqué rendu public le 9 janviar, le secrétaire d'Etat chargé da la formation professionnelle précise que le document cammandé à l'encien dingeant syndical devra enalyser eles résultars at l'évolution de l'obligation légale de financement de la formatinn professionnelle vingt ans après la loi de 1971 ».

Catte miasinn carrespand à l'abligation, créée par la lai du 4 juillat 1990 sur le erédit-formatinn et la qualité de la formatinn professionnelle, de « déposer sur le bureau des Assemblées, dans le courant de 1991 a, un rapport qui permettrait d'apprécier les résultata obtanua. Le repport da M. André Bargaron devra être remis avant le fin da la aaaaion parlementaire de printemps.

MARINE MARCHANDE

Hémorragie

stoppée

L'hémorragie de la flotte marchande française e été quaeiment stoppée en 1990. Par rapport à 1989, la fintte n'a diminué l'en demier qua de trois navires, contre une perte moyenne annuelle de vingt bateaux depuls quatre ans. Au quatrième trimestre de 1990, le saide est même pasitif puisque quatre cargos ont rejoint le pavillon français alors que deux étaient

va licencier

Ayant décidé de fermer le dimanche à partir du 20 jaovier. après des mois d'infraction, Virgin Megastore va supprimer quade Bordeaux et près de deux cents sur l'ensemble de ses établissements, a indiqué mercredi 9 vier le directeur de Virgin-Bordeaux.

A ces suppressions d'emplois s'ajoute, pour ce demier magasin, l'interruption d'une cioquantaine de contrats à durée déterminée signés à l'occasion des fêtes de fio d'année.

dicats au total 600 000 fraocs d'astreinte pour les infractions précédentes, à Bordeaux et à Paris, la société a remis le 9 jan-vier, à la CFDT, les 300 000 francs correspondant à sa condamnation par la cour d'appel de Paris, le 19 décembre 1990.

consacrer la somme à faire connaître sa positioo sur le projet de loi relatif au repos domioical

EN BREF

mois après l'incendie qui avait gravement endommagé le paquebot Monarch-of-the-Seas en construction à Saint-Nazaire, les Chantiers de l'Atlantique (groupe GEC Alsthom) ont conclu avec l'arma-teur Royal Caribbean Cruise Line no accord fixant au 18 octobre 1991 (au lieu du printemps 1991) la date de livraison du bateau après reconstruction des parties endnmmagées. Les Chantiers de l'Atlantique précisent que, compte tenn des caractéristiques de la police d'assurance couvrant le nnvire en construction, cet accord n'aura pas de conséquences financières significatives pour l'entre-

 Hausse du chômage en Snède en 1990. - La Suéde enmptait fin décembre 82 000 chômeurs au lieu de 58 000 un an auparavant, a aonnocé, mercredi 9 janvier, le bureau central des statistiques à Stockholm. Le taux de chômage entre décembre 1989 et décembre 1990 est passé de 1,3 à 1,8 %. Le chômage est particulièrement élevé chez les jouoes de seize à vingtquatre aus chez qui le taux s'est élevé à 4.2 % au mois de décembre demier au lieu de 2,3 % pour la même période de 1989.

u Bas salaires : accord dans le textile. - Intervenu le 9 jaovicr, un accord salarial dans l'industrie textile fait passer le minimum professionnel très légérement au-dessus du SMIC à compter du 1ª janvier. Deux revalorisations sont prévues, de 2 % au le avril et de 1 % au

1er septembre 1991. Jusqu'à présent, les salaires conventionnels étaient inférieurs au SMIC et il fallait ajouter diverses primes, doot celles de reodement, pour que le salaire minimom légal soit res-pecté. Le protocole a été signé par FO et la CFTC devrait faire de même. La CFDT se prononcera le 17 ou le 18 janvier. La CGT et la CFE-CGC ont refusé le texte.

Construction neuve : - 9 % our les onze premiers mois de 1990. -Le numbre de logements neufs commencés en France pendant les onze premiers mois de 1990 s'est élevé à 283 500, contre 311 500 pendant la période correspondante de 1989, soit une baisse de 9 %, selon les statistiques du ministère du logement. Les autorisations de ennstruire (355 800 contre 364 000) sont en baisse de 2,3 %. La situation reste plus favorable pour la construction de bâtiments professionnels, avec uoe progression de 6,5 % des surfaces mises en

troislème trimestre 1990 par rap-port à 1989. – L'indice trimestriel du coût de la construction de l'IN-SEE, publié ao Journal officiel du 9 janvier, s'est établi à 956 au troisième trimestre de 1990, en proressino de 2,91 % par rapport à l'indice du troisième trimestre 1989 (929). Cette hausse est applicable pour la révision annuelle de tnus les loyers dont le bail prend pour référence l'indice du troisième trimestre. Dans Paris et dans 334 commanes de la régioo parisienne (décret paru au Journal offi-

□ Hausse de 2,91 % des loyers au

ciel do 28 août 1990, avec la liste des communes), cette hausse s'applique également aux renouvelle ments de baux, sauf travaux, sortie de la loi de 1948 oo loyers manifestement sous évalués sous condition de date de signature du bail.

Accord entre PANVAR francais et le CDTI espagnol. - La France et l'Espagne ont signé, le mercredi 9 janvier à Madrid, un accord de coopération entre l'Ageoce natio-nale française de la valorisation de la recberche (ANVAR) et son bumulugue espagnol, le Centre pour le développement technologi-que et industriel (CDTI). Cet acenrd permettra de favoriser les projets français et espagnol de recherche et développement liés notamment eu projet enropéen Eurèka. Il établira de unuvelles voies pour l'échange de résultats des recherches obtenues par les entreprises et les universités des deux pays. L'accord a été paraphé par le président de l'ANVAR, M. Henri Guillanme, et le direc-teur du CDTI, M. Humberto

Maxwell implanters à Lille une banque d'informations sur les sociétés. - Le groupe britannique Maxwell Corporation Communication (MCC) implantera à Lille, à proximilé de la future sare TGV, les services centraux d'nn réseau européen d'informations sur les sociétés. Cette annonce fait suite au rachat, par le groupe britannique, d'Ecodata Wirtschaftsinformatioo en GmbH, l'une des plus importantes sociétés d'information sur les entreprises en Allemagne.

tantes importations en provenance du Cameroun constatées depuis un diffusé par les Leclerc, père et fils (Edonard et Micbel-Edouard) : ment sur le parrainage d'uo concurrent de la Route du Rhum, sont entre les mains de groupes français (Carrefour, Promodès et mois, en violation des quotas qui Claude Bistoquet (« Reyoolds-Guaouverture en trois ans de 11 grands deloupe»), par leur employeur : «S'il y en a pour Bistoquet, il doit bypermarchés, de 25 grands super-marchés (2 500 m² de surface de EDDY NEDELJKOVIC JOSÉE DOYÈRE de grève générale comme l'espérait Pour financer ses acquisitions Obligé de fermer COMMERCE dans la pharmacie ses magasins le dimanche Un rapport de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale DETTE Rhône-Poulenc Virgin Megastore Cinquante propositions pour encourager l'expatriation des Français Le budget continue de désinvestir Poursuivant ses désiovestissements poor floancer son programme d'acquisition, octamment dans la pharmacie, le groupe constat et le déficit commercial de que l'affiliation à la caisse des Il faut encourager les Français Rhône-Pouleoc vieot de revendre à la société allemande Boeder AG la France. Aussi le parlementaire Français de l'étranger a le même à s'expatrier, estime le député fait-il cioquante propositions très concrètes pour remedier à l'immoeffet que le maintien au régime Jean-Yves Le Déaut qui a rendu toutes ses activités dans les disfrançais. ublic, mercredi 9 ianvier, au Mais c'est surtout au chaogecartouches pour l'informatique rascours d'una conférence de Evalué à 1 365 000, le combre ment des mentalités qu'il faut s'atsemblées dans sa filiale Rhôocpressa á l'Assamblée nationale. de Français expatriés a diminué, officiellement, de 10 % en dix ans. teler, seloo le parlementaire. # // Poulenc Systèmes (RPS). un rapport adopté à l'unanimité faut inoculer le virus de l'expatria-L'accord reste encore soumis à par la commission des affaires Le Maghreb, où le chiffre a baissé tion chez les jeunes » estime-t-il, en l'autorisation des administrations de 44 %, est particulièrement affecté par ce phénomène. Bien étrangères sur « lee conditions recommandant, parmi quinze procompétentes. Sa finalisation joterd'expatriation des Français à positioos consacrées aux jeunes, viendrait en mars. RPS emploi 462 que sujettes à cautioo, les statistiune « montée en puissance » rapide personnes, réparties entre les deux l'étranger et les mesures faciliques sont édifiantes. Le nombre usines de Nangis (Seine-et-Marne) du programme européen Erasmus tant laur réinsertion à leur d'expatriés représenterait 2,5 % de Coodamnée déjà à verser aux syoafio que d'ici cinq ans cinquante et d'Albi (Tarn). Boeder s'est la population en Fraoce, contre 5 % en Grande-Bretagne. mille étudiants, puis cent mille engagé à les reprendre toutes. d'ici dix aos, et oon plus quatre D'autre part, Rhône-Poulenc a Trente mille Japonais vivent en Première cause : si les grandes France, trois mille Français vivent mille, puissent profiter de la mobisigné nn accord evec la firme entreprises françaises sont pratidanoise Dyrup (marque Bondes) en vue de lui céder sa filiale Xyloan Japon ». Dès la première quement toutes présentes à l'étran-Dans le même esprit, M. Le phrase, M. Le Déaut donne le ton ger, les PME et PMl sont en chimie (185 personnes), spécialisée Déaut préconise le développement revanche totalement absentes. D'où la nécessité de valoriser l'inde son rapport... Les conclusions **PROFESSIONNELLE** dans la fabrication de produits de et la démocratisation du service de l'enquête du parlementaire sont traitement et de protection du La Fédération des services CFDT a anooncé qu'elle allait militaire en «coopératioo», eo on ne peut plus elaires ; les Franbols. Ce rapprochement permettra portant à 2,5 % d'une classe d'âge de modifier les régioneotations çais ne sont pas suffisamment la constitution d'un ensemble eurosociales et fiscales, et de facilter la le nombre de VSNA (volontaire du péen de premier plan avec un chif-fre d'affaires voisio de 5 milliards nombreux à l'étranger, ils le sont réinsertinn des expatriés à leur service national actif) et de VSNE de moins en moins, et il faut voir retnur. M. Le Déaut suggère notamment de faire recoonsitre (vnlontaire du service national en un lien de cause à effet entre ce

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boêtie, 45-63-12-66

Vente s/subrogation de saisie immobilière au palais de just de Bobigny, le MARDI 22 JANVIER 1991, à 13 à 30 APPARTEMENT 2 P.Princ. à PANTIN (93)

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

1, rue du Débarcadère - 25, av. Edouard-Vaillant au 2-éage, avec WC, cuisine et CAVE.

M. à P.: 100 000 F Sadresser à M. PIGNET, avocat, 10, rue du Général-Leclerc ROSNY-SOUS-BOIS (93t10). - 75t. 45-28-00-12

M. B. MALINVAUD, avocat, 1 bis, pl. de l'Alma, PARIS (164). Tél.: 47-23-73-70. Tous avocats près TGI de BOBIGNY.

VENTE s/saisie immob. pal. de just. BOBIGNY, Mardi 29 janvier 1991, 13 h 30

APPART. de 2 P. Ples. à AUBERVILLIERS (93) 57, av. Victor-Hugo et 87, rue de la Haie Coq - au 4 ét. et CAVE Mise à Prix : 80 666 F.

S'adr. M. 80URGEOISET, avocat à AULNAY-SOUS-BOIS (93). - 3, av. Germain-Papillon. - Tél. : 48-66-62-68.-M. BOUDRIGT et VIDAL DE VERNEX, avocats à PARIS (8), 55, bd Malesherbes. Tél.: 45-22-04-36. Ts avocats près TGI

Vente au pal, de just, de Paris le 17 janv. 1991 à 14 h 30, en un lot APPARTEMENT à PARIS (159) 46, rue Castagnary bât, A, I° ét., s. à m. cuisine - douche Chambre, w.-c./pulier, cave MISE A PRIX : 80 800 F S'adr. Mª Guy Jandon avocat, 28, pl. des Vosges - Paris 3ª Tél. : 42-72-98-72 Tél. : 42-72-96-72
M* A.M. JAUDON, avocat 27 bis. rue
de l'Abreuvoir - 8oulogne (92100)
Tél. : 48-25-74-14.
Au greffe du trib. de gde instance de Paris

Vente sur Follo ench. au Pal, de justice de Paris, Jeudi 24 JANVIER 1991 à 14 h 30 IMMEUBLE à PARIS (2°)

64, rote Greeneta - LIBRE DE LOCATION
Compresant 5 lefts à usage minis d'habitation et commerciei et 2 leits annexes
à asage de niserne. Contenance 556 m². Colonné section dell 5° 151

M. à P.: 5 212 900 F S'adr. à M^a J. COPPER-ROYER, avocat à PARIS (17^a), 42, rue Ampère Tél.: 46-22-26-15. - Vis. sur place le 15 janvier 1991 eutre 9 h30 et 10 h 30

□ Le paquebot Monarch-of-the-Seas livré eo octobre 1991. -- Un



Le 21 janvier 1988, quand l'actuelle équipe de direction a accepté le défi de relancer Pan Am c'était avec une parfaite connaissance de la difficulté de la tâche à entreprendre.

Deux décades de lourdes penes d'exploitation ont exercé une sévère pression financière sur Pan Am et ont fortement réduit son habileté à se battre dans un environnement qui change rapidement et où la concurrence est toujours plus intense.

Pour ramener la compagnie à son niveau historique, nous avons développé un plan stratégique en trois points :

1. Investir l'argent nécessaire pour rétablir les standards de service qui faisaient de Pan Am la référence dans son secteur

2. Récupérer des fonds financiers par la vente d'éléments non indispensables à la bonne marche d'une grande compagnie

3. Reconstruire l'engagement vis-à-vis des employés afin que le personnel de Pan Am se sente à nouveau des collaborateurs importants et qu'ils agissent en tant que tels.

Jusqu'au milieu de l'été 1990, le plan a fonctionné.

Nous étions en tête en termes de ponctualité, les indices de satisfaction de la part des passagers étaient les plus forts de notre histoire, nous ayons transporté un nombre record de passagers et chaque mois nos revenus dépassaient de "" "adriouveaux records.

UN MONDE EN CRISE

Soudain l'Irak a envahi le Koweit et toutes les prévisions de chiffres d'affaires se sont révélées nulles. Sur une base annuelle la facture d'achat du carburant s'est accrue d'un montant catastrophique de 500 millions de dollars, 150 millions de dollars pour le quatrième trimestre uniquement.

Au même moment la récession qui s'accentue aux Etats-Unis combinée avec des conditions économiques qui se déténorent sur les marchés extérieurs ont conduit à un déclin du transport aérien. Ces chocs économiques simultanés sur une période de six mois ont eu un considérable impact sur l'état des liquidités financières de la compagnie. Les progrès que nous avons accomplis tant sur le plan stratégique qu'opérationnel ne permettent pas de compenser ces handicaps.

Ce qui peut les compenser, c'est notre accord avec United Airlines qui va nous apporter 400 millions de dollars pour le transfert de certaines de nos liaisons sur Londres ainsi que la possibilité d'un accroissement important de nos revenus grace à un substantiel accord de commercialisation.

Bien que nous ayons déjà recu un paiement de 110 millions de dollars, l'accord des gouvernements des Etats-Unis et de Grande-Bretagne est nécessaire avant que ce transfert soit effectif et que le solde des fonds soit disponible.

Le résultat de ces événements nous conduit à procéder à une restructuration de nos obligations financières. Une restructuration demande du temps. En conséquence nous avons entrepris une procédure de réorganisation financière conformément au Chapitre 11.

LES AFFAIRES CONTINUENT COMME D'HABITUDE

Contrairement à certaines procédures de réorganisation dans ce secteur d'activité notre décision n'est pas la conséquence d'un conflit avec le personnel. Nous avons des relations solides et constructives avec nos 30 000 employés ainsi que des accords de travail en place avec l'ensemble de nos syndicats. Comme il ne s'agit seulement que d'une restructuration financière, toutes les liaisons aériennes vont continuer comme d'habitude avec le même niveau de qualité sans soucis d'interruption,

 Nous continuons l'ensemble des vols sur l'ensemble de nos destinations comme prévu initialement ainsi que les vols sur Pan Am Shuttle et Pan Am Express.

- Nos relations et nos accords avec les agences de voyage et les autres compagnies aériennes restent inchangés. Et, bien sûr toutes les commissions aux agents de voyage sont payées comme d'habitude.

- Les billets d'avion sont honorés comme d'habitude.

LE FINANCEMENT EST EN PLACE

La Banque "Bankers Trust Company" et la compagnie aérienne United Airlines Ont suffisamment confiance en notre avenir pour nous accorder un prêt de 150 millions de dollars pendant la procédure de réorganisation en cours d'accord par les tribunaux.

Cette somme, ajoutée aux fonds générés par l'exploitation, couvrira nos besoins en liquidités jusqu'à la conclusion de la transaction avec United Airlines.

Celle-ci à son tour nous placera dans une situation financière solide qui nous permettra de réaliser notre plan stratégique.

LA TRANSACTION ENTRE PAN AM ET UNITED AIRLINES EST D'UNE GRANDE ENVERGURE

Notre accord de coopération avec United Airlines se met en place comme prévu.

Il nous offre une multitude de bénéfices substantiels et concrets pour nos passagers en même temps qu'une nette amélioration de notre situation financière.

Premièrement, un apport substantiel de fonds à la signature

Deuxièmement, pour nous et pour l'ensemble des passagers la combinaison des programmes de fidélisation pour voyageurs réguliers ouvre l'accès à des avantages uniques dans ce secteur.

Troisièmement, Pan Am bénéficiera du fait que United Airlines orientera ses passagers des lignes intérieures américaines vers le réseau international de Pan Am.

Quatrièmement, les deux compagnies

aériennes vont coordonner leurs horaires dans un souci de praticité pour les passagers.

Cinquièmement, et ce point est essentiel, United Airlines a mis en place un fonds de garantie des billets d'avion d'un montant de

100 millions de dollars assurant la validité des billets d'avion Pan Am pour l'ensemble des détenteurs.

LA STRATÉGIE POUR UNE RÉUSSITE A LONG TERME **EST EN PLACE**

Pan Am est une compagnie aérienne dont la contribution à l'histoire de l'aviation est fondamentale. C'est Pan Am qui par elle même et contre toute attente a ouvert l'Amérique et le monde aux voyages aériens internationaux.

Nous sommes conscients du fait que la réussite future de Pan Am ne peut se bâtir uniquement sur son "leadership" historique. Mais nous pouvons redevenir une grande compagnie aérienne et nous en sommes súrs une compagnie qui réussit financièrement.

Pour atteindre ce but, nous travaillons actuellement un plan qui permettra à notre compagnie de bénéficier de l'extraordinaire croissance qui s'annonce dans deux parties économiques importantes du monde : l'Europe Continentale et l'Amérique Latine.

Nous volons actuellement vers un plus grand nombre de villes en Europe que l'ensemble des compagnies aériennes américaines réunies. Nous sommes le seul transporteur américain qui dessent pratiquement chacune des nations émergentes d'Europe de l'Est ainsi que l'Union

Nous poursuivons le développement de Francfort pour en faire notre plaque tournante en Europe, nous placant ainsi au milieu de la Communauté Européenne et en parlaite position pour desservir l'Europe de l'Est au fur et à mesure de son évolution économique.

L'Amérique Laune, autre zone où nous concentrons nos efforts, est très vraisemblablement la partie du monde qui bénéficiera du prochain boom économique. Cette zone est desservie de manière rentable à partir de notre plaque tournante de Miami que nous avons développée de façon considérable.

Nous volons actuellement vers 50 destinations internationales et 31 villes aux Etats-Unis à partir de Miami. Depuis 62 ans. nous avons eu une croissance régulière et profitable à partir de Miami et considérons que la position de force acquise en Amérique Latine représente une excellente base pour une plus grande réussite.

Nous vous demandons de garder votre confiance en nous non pas comme une faveur mais dans votre propre intérêt. Nous voulons conserver votre clientèle et nous souhaitons gagner votre loyauté. Nous nous engageons complètement à vous offrir une compagnie aérienne qui, grâce à la haute qualité de son service, attire un nombre toujours plus grand

Aujourd'hui, nous sommes fiers de voler vers

115 villes dans 51 pays sur les cinq continents. Nous vous attendons avec plaisir sur nos

Thomas G. Plaskett Président Directeur Général PAN AMERICAN WORLD AIRWAYS, Inc.

ANAM

20° arrdt

20°, la campagne à Paris, 52 m², double séjour, 1 chère, s. de bris, tw.c. séparés, cuis, sméragés, 2° ét., clair, triple expos., cave, ascanteur, gar-

91 - Essonna

VIRY-CHATILLON (91)

Part. vd. très bei appt. Typ F3. Résid. standing. Entrés séjour. culsine aménagé

16coles, commerces). Prix: 760 000 F. 119-24-56-67 (sp. 19 h) Agence a'abstenir.

Hauts-de-Seine

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

4º arrdt Rue FRANCS-BOURGEON 3/4 P. 80 m². 2 600 000 4 P. 100 m². 3 100 000. 'ossible 1 seul appart T4L : 47-42-80-22

8° arrdt SAINT-AUGUSTIN

14° arrdt

16° arrdt RUE JASMIN pe ascens. 250 m² lager, 47-42-30-22

5 pose, 110 m² eav. État neuf Senteur Lekanel à 5 mn de RER Bourg-le-Reine. Résid-récente. P. de T. Balcon, sol de ORTF, 2 P., 35 m² Refeit neuf. Terresse. Plein sud. 1 050 000 F. 0-26-42-47 neures buress

appartements achats he 2 à 4 poss Peris. Pré-6-, 6-, 7-, 14-, 15-, 16-,

non meublees demandes

MASTER GROUP Recherche appts vides ou noublés, du atudio au 7 pass. Pour cadres et diri-geents de sociétés.

A SAISIR min. de Paris, direc Sud, NEMOURS (77)

7 HECTARES traft.ch.cent., tél. + dépend. Prix totel : 1 300 000 F. Crédit 100 % par Crédit Agricols. Remboursable

bureaux Locations UREAUX ÉQUIPÉS

BUREAUX ÉQUIPÉS
Selles de réunions, tres
duréss, domiolilations,
SECES SOCIAUX, démarches, formalités et CREATIIIN immédiates toutes
antroprises. Serv. personnelisés : courrier, téléph., fax.
GROUPE ASPAC

VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS Constitution de sociétés si tous services, 43-55-17-50.

AGECO 42-94-95-28

immeubles RER ST-MAUR 94 Pptaire vend mm. récent de bureaux libres. R + 8, asc., 18 parks. 43-45-00-75,

DEMANDES D'EMPLOIS

Homme, 35 ans, cadre, onse ens d'expérience en compablité technique réassurance accepte-tion/cession, IARN/Vie T.2. maîtries microou courtier. 47-89-10-86 (domicile).

H. 43 ans, format, universit 3º cyclo dipl. cert. sup-expertise compt. et audit de l'entreprise, 15 ans expér. recherche missions de FORMATEUR EN GESTION

Ecrire sous ref. nº 3190 su Monde Publicité, 5, rue de Monttessuy, 75007 Paris J.F., 28 ans, Bac + 5

angl., ital., all., ch. poste a rein d'un service communi cation on entroprise o Tél. ; 42-40-99-52 (rép.)

voir, ch. traved près pers-seuls. Accepte voyages, déplec. Logement indépend. Tél. 45-61-58-72 sprès 21 h. Fiscelists 40 s. formation ENI expér. diverses étudieres its propositions. Ecr. nº 68731 Publicité Roger Sley, 101, rue Résumur. 75002 PARIS

H., 64 ans, professionnel du marketing, rach, mission auprès de direction générale, région Paris ou Ouest.

icrire sous réf. rr 8196 au Monde Publicité

J.F. 35 s., JURISTE CONFRAME, formation sup-(3° tycle droit des affaires), expèr, en cabinat et holding, gd groupe internat, compé-tance et des sociétés, dt

Ecrire sous riff. nº 3195 au Monde Publicité 5, rue de Montressuy, 76007 Paris ical, un cris merque d'entreprise MAQUETTISTE confir

L'AGENDA

Vacances

Tourisme Loisirs

A louer juin, juillet, août, septembre. UNESCO 125, avenue de août, septembre.
18 km Langeac-43. Gorges
d'Allier, 1 000 m. Pêche.
équitation, refring, stc.
3 ch., salie à mangar, cuia.
a. de b., w-c, gar, cloturé.
Tél.: 16-71-77-01-12 75007 Paris Métro Ségur

livre

1991 **ALMANACH**

LATIÑ



JOURNÉES

125, avenue de Suffren 75007 Paris

17 janvier 1991 de 18H00

à 20H00



vous invite à assister à son débat :

"L'expatriation"



UNESCO

125, avenue de Suffren

mercredi

16 janvier

1991

de 19H00

à 21H00

vous invite à assister à sa tribune :

"Pratiquer la gestion des ressources humaines à l'échelle internationale: la place de l'expatriation

dans la carrière"



jeudi

17 janvier

1991

de 16H30

à 18H30

Promodès

vous invite à assister à sa tribune :

"La gestion des cadres à haut potentiel: l'apprentissage du management"

COMMUNICATION

Le malaise des artistes de télévision

La rémunération pour les rediffusions à nouveau contestée en septembre 1988 par la Cinq et M 6 après plusieurs semaines de grève des artistes-interprètes. Les deux jeunes chaînes, qui n'avaient cessé jusque-là de dénoncer le caractère « économiquement inacceptable» du texte, o'avaient capitulé qn'après avoir été « lâchées» par les autres diffuseurs, TF l ontamment. La Cinq et M 6 dénonçaient tout particulièrement le mode de rémunération des artistes ponr toote rediffusion

artistes ponr toote rediffusioo d'œuvres françaises à la télévision.

L'argumeotaire est le même

Au détriment même

des artistes

Pour toute rediffusion, les inter-

prètes dont l'image, la notoriété et le travail sont ainsi réutilisés béné-

ficient d'un « salaire » calculé en function de leur cachet initial :

functioo de leur cachet initial: 35 % pour la première rediffusion, 20 % pour la seconde, 10 % pour la troisième... « La masse salariole d'un téléfilm de 90 minutes, s'élère en moyenne à 1 million de francs, explique ainsi M. Modot. Une chaîne qui souhoite le rediffuser pour la première fois doit ainsi verser 350 000 francs de charges sociales. Or acheter un téléfilm américain de

Or acheter un téléfilm américain de même durée revient à 200 000 francs auxquels il fout ajouter de 50 000 à 100 000 francs pour le doublage.

L'ovantage économique concèdé

Après des années de mécontentament latent, productaurs et diffuseurs ont décidé de remettre en cause la Convention collective des artistes-interprètes. Une décision susceptible de mettre le feu aux poudres dans une profession déjà traumatisée par une modernisation accélérée de la production.

Les créateurs qui devaient mani-fester dans les jardins do Palais-Royal, jeudi 10 janvier, pour la défense de la productioo audiovisuelle, de son financement et des tournages en langue française, nnt du conveaux motifs d'inquiétude. L'avenir de la convention collec-tive des artistes-interprètes est anjourd'hui doublement menacé. D'abord, par Anteooc 2 et FR 3 qui en demandent la révisioo; qui en demandent la revision; ensuite – et surtout, – par la Cinq, M 6 et les producteurs réunis ao sein de l'Union syndicale des pro-ducteors de programmes audiovi-suels (USPA), qui viennent pure-meot et simplement de la déponder.

Si les procédures sont différentes, l'objectif des chaînes et des producteurs est identique. « Il ne s'agit nullement, explique le délégué général de l'USPA, M. Alain Modot, de remettre en cause les escandes lignes d'une convention que grandes lignes d'une convention que nous avons signée il y a moins de trois ons. Mais seulement d'en renégocier le titre VIII consacré

Le litige, no réalité, est aussi ancien que la convention collective elle-même, ratifiée à cootre-cœur

Après quelques entreprises

tour des journaux de militer pour une meilleure transpareoce du

marché publicitaire. Sous le com

de «comité Mercure» - dieu

romaio du commerce et protecteur

des messagers - Libération, le

trales d'achat d'espaces et abontir à une charte ouverte à tous les

Le comité Mercure qui, comme les annoncenrs, s'inquiète de la

concentration de l'achat d'espaces

et des risques qu'elle fait peser sur a l'indépendance et le pluralisme

de lo presse française », part co guerre contre « l'opacité des condi-tions de ventes de la publicité ».

Pnur œnvrer dans le sens d'une meilleure clarté, les éditeurs pro-posent déjà de communiquer

tootes les cooditions finaocières particulières qu'ils pratiquent et d'accepter « l'audit de chaque titre par le comité Mercure sur la bonne opplication du système torifaire

De leur coté, les Annonceurs réuois, fondés il y a moios d'un mois, ont déjà passé un appei d'of-

fres pour leur achat gronpé d'es-

paces publicitaires sur les bases d'une complète transparence du

prestation. La liste des entreprises adhéreotes au groupement

d'intérêt économique reste secrète pour éviter les vives pressions qui

se sont fait sentir sur les premiers embres des Annonceurs réunis.

Décès

de Robert Guillier

Robert Guillier, président d'hon-

neur du Courrier de l'Ouest, est

mort dans la nuit du 7 au 8 janvier

des suites d'un malaise cardiaque,

(Né le 24 septembre 1920 à Bres-

suire (Deux-Sevres), Robert Guiller était entré des 1939 à la rédaction du

Petit Courrier d'Angers. Devenu, à la

Libération, rédacteur en chef du

Courrier de l'Ouest, fondé par Albert

Blanchoin, il en devient le directeur

général en 1968 après la mort de

celui-ci. Robert Guillier sera le PDG

du quotidico angevin de 1977 jusqu'à sa retraite en 1986. Il assurait, depuis,

la présidence de la commission Infor-

mation de l'Union des syndicats de la

à l'age de soixante-dix ans.

aux œuvres importées est donc considérable. En rendant impossi-ble toute rentabilisation des œuvres françaises par lo rediffusion, ce sys-tème handicape toute la production ment insuffisant... Les artistes et les téléspectateurs n'ont pas à faire les frais de tous cés déréglements l'» PIERRE-ANGEL GAY

A la tête d'une équipe rajeunie

M. Giuily charge un audit externe Les journaux plaident pour la transparence de préciser le déficit d'Antenne 2 du marché publicitaire Après les entreprises (le Monde du 18 décembre 1990), c'est au

entre 350 et 650 millions de francs : telle est la priorité du nouveau direc-teur général d'Antenne 2, M. Eric Giuily, à peine désigné à cette fonction par un conseil d'administration prevu jeudi matin 10 janvier (le Monde, l'Expansion, le Nouvel Observateur, le Point, l'Evénement du jeudi, Télérama, la Vie fron-Monde du 10 janvier). caise, l'Entreprise et lo Tribune de l'Expansion viennent de se regrou-per pour entamer un dialoguo avec les anoooceurs, agences et cen-

A presque trente-neuf, le nouveau patroo d'Antenne 2 o'essaie pas de faire croire qu'il arrive avenue Montaigne pour ses compétences en matière de programmes, même s'il a dirigé depuis quelques mois les acti-vités audiovisuelles du groupe Chargeurs : c'est son profil de gestionnaire. qui lui vaut d'être choisi par M. Hervé Bourges, PDG d'A2 et FR 3. Et c'est donc ce dernier qui met

Demander un audit externe pour aussi co place l'équipe de pro-préciser le déficit exact de la chaîce grammes des deux chaîces. L'ancien directeur des variétés de RTL M. Jean-Pierre Dusseaux, trente-huit ans, choisi comme directeur des programmes d'Antenne 2, devrait avoir à ses côtés Mª Bibiane Godfroid, 36 ans, une transfuge do Canal J, qui serait chargée de la programmation.

nationale. » An détriment même des artistes, dont il est censé servir les intérêts.

La Cinq, M 6 et les producteurs proposent dooc aux interprêtes de

revnir à la baisse pourcentages et modo de calcul. La rémunération

des artistes serait ainsi toujours

calculée eo fonction du salaire ini-

Les pourcentages seraicot abais-sés à 20 %, 10 % et 5 % en fonc-tion de l'ancieoncté des œuvres.

Les rediffusions immédiates -

aujourd'hui courantes - bénéficie-

raient de taux encore plus favora-

Ces propositions ont fait l'effet

d'une douche froide. Mais les syn-dicats semblent réagir en ordre dis-persé. Miooritaire, le Syndicat

indépendant des artistes-ioter-

prètes (SIA) semble assez favorable an plafonnement des rémunéra-

tions, Plus ancien, plus iostallé et

comptant dans ses rangs nombre

des ténors de la profession, le Syn-dicat français des artistes-inter-prètes (SFA-CGT) est en revaoche

« Ce n'est pas en falsant payer les comédiens, explique ainsi l'un de ses responsables, M. François Par-rot, que l'on remédiera aux difficul-tés de l'audiovisuel français. Le gouvernement doit s'ottaquer aux

vrais maux qui handicapent la pro-duction nationale : le nombre trop élevé de chaînes généralistes, une redevance trop foible, un finonce-

tial, mais plafonnées.

bles: 8 %, 4 % et 2 % .

totalement opposé.

M. Dusseaux devra aussi travailler, à l'écheloo commun aux deux chaînes, avec M. Carlo Freccero, l'ancien «gouroo» en matière de prones de M. Berlusconi à la Cinq. qui rejoint l'équipe présidentielle de M. Bourges. M. Didier Sapaut, jus-qu'alors à la SOFIRAD, sera chargé dans cette éqoipe du suivi financier des deux chaînes.

La presse écrite demande un débat de fond sur l'avenir de l'AFP

Treize des quinze administrateurs de l'Agence France-Presse (AFP), soit les représentants de la presse écrite, de l'andiovisuel public et de l'Etat, ont adopté mercredi 9 janvier le budget 1991 de l'agence (le Monde daté 23-24 décembre 1990). Les deux représentants du personnel oot refusé do prendre part au vote en indiquant qu'ils refusaient « de souscrire à un budget qui prive l'agence de moyens humains, alors que ses effectifs sont largement infé-rieurs à ceux de la concurrence».

Le plan quadriennal qui a été adopté prévoit une réduction pro-gressive des déficits (50 millions de francs en 1990, 46 prévisibles en

1991 pour un chiffre d'affaires dépassant 900 millions) avec pour objectif un résultat positif avant

Les représentants de la presse écrite ont indiqué que le redressement de l'AFP, pour être durable devrait être complété par d'autres mesures : création d'une commission assurant le suivi trimeștriel du plan et du budget et efforts accrus sur les économies structurelles de l'agence, ootamment sur la masse lariale. Enfin, ils ont estimé nécessaire que l'Etat et la presse « enta-ment un débat de fond sur l'avenir de l'agence, ses missions, ses moyens,

Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurenu (1982-1985)

Directeur da la rédection : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Griset, Nelly Pierret Rédacteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amairic. Jean-Marie Colombani, Philippe Herreman, Robert Sole

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 16 Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F **ADMINISTRATION:** 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 ; Telex 261311 F MONDSIR

L'extraol

¥s porte

.....

- 33 · ·

 $(\mathbf{r}_{i})^{\mathrm{trans}}$

r:....

78 12 12 11 15 114 Salaman a Sec. 4 . 1 . 11 Taxes - I ... State of the Many a man

Age of the same of Charles and And the second 10 to State of the second Control of the second A Company

WEUNERS MY

eau contestee

pour les rediffusions

L'extraordinaire boulimie de M. Haberer

Depuis deux ans, le président du Crédit lyonnais a mené une stratégie d'expansion tous azimuts. Avec succès. Il espère doubler ses résultats en 1992

Arnault pour la prise de . Alms Finance. contrôle de LVMH il y e deux ans, un coocours important au rapprochement Bolloré-Rivand, un rôle capital dans la fusion Pinault-CFAO, une contribution très appréciable et... très appréciée de M. Bérégovoy au retour de Framatome dans la mouvance de l'Etat, un coup de main à Bernard Tapie pour la reprise d'Adidas, une participation de 10 % dans le capital du groupe Michel Pelège, une présence de 25 % dans la BFCE anx côtes du principal actionnaire, les AGF, sans oublier, bien entendu, le rachat, à l'automne 1989, de la filiale financière du groupe Thomsoo, au nez et à la barbe de la BNP...

impressionnés et souvent critiques, les banquiers et les analystes de la place de Paris en comptabilisant, au fil des mois, les initiatives et les acquisitions de M. Jean-Yves Haberer, président du Crédit lyonnais depuis septembre 1988, qui ont conduit son établissement à porter, en trois ans, son portefeuille de participations de 5 à 21 milliards de francs. Une belle performance pour quelqu'un que la prestigieuse revue britannique Euromoney qualifiait il y a encore quelques mois et avec quelque méchanceté de «no idea man » (un homme sans idée)!

On n'a pas oublié, non plus, son rôle actif dans la défense de la Compagnie de navigation mixte contre "

NE aide décisive à Bernard de ce qui est, maintenant, devenu dans les entreprises. C'est vroi, le Cré-

Naturellement, les critiques et les à dire s'affirmer comme un parienaire avertissements pleuvent: qu'il est dynamique des entreprises. Mais si les savertissements pleuvent: qu'il est dynamique des entreprises. Mais si les commode d'empiles les investisses banques germaniques estiment qu'elles commode d'empiler les investissements, en pleine crise bancaire lors-que l'on s'abrite sous le paraphite de Entre leurs 30 % et nos 5 %, il y a l'Etat, et gare aux retours de bâton si tout de même une murge!»

Pour lui, la stratégie est claire, il faut évoluer vers un modèle français de la banque à l'allemande, qui, depuis cent ans, a épaulé et accompagné les entreprises, alors que la banque de dépôts, dans notre pays, cantonnait dans le crédit à court terme et abandonnait «les affaires» aux Paribas, Suez et autres Lazard.

dis lyonnais reut devenir une grande banque d'affaires à l'allemande, c'est-

Dans le siliage des gens médiatiques

Sans doute, il n'est pas question, dans son esprit, de jouer les corsaires et de se lancer à l'assaut des conseils d'administration fragiles on de contrôles mal assurés. Les participations ne doivent être prises qu'à titre « amicai » et demeurer limitées (voir la conjoncture se dégrade plus fortel'encadré qui donne la bible du benment que prévu... Ce qui n'empêche quier investisseur, selon M. Haberer). pas les détracteurs de reconnaître Pour le patroo du Lyonnais, l'affaire qu'eprès Jean-Maxime Lévêque, qui de la Mixte e été extrêmement rentsinitia le processus, Jean-Yves Haberer « a sacrement réveillé» la grande maible. « C'était la première fois qu'une banque se battait pour son client, et son du boulevard des Italiens à Pacis. cela nous a donné une réputation de chevalier blanc de nature à nous A ces mêmes détracteurs, l'intéressé apporter de nouveaux clients. » De FOPA lancée fin 1989 par le groupe oppose un front serein : «Il m'est toute façon, réalfirme-t-il, sans trop Paribas, qui se traduisit par un échec. reproché de vouloir devenir une ban- de modestie, e nous sommes les ban-Chez Thomson, on relève que c'est que d'affaires à l'allemande au quiers des chefs d'entreprise qui ont la M. Haberer qui mens, seul, pendant moment même où mes confières d'ou tripe entrepreneuriale, d'une générauo an, les abgociations pour le rachat tre-Rhin réduisent leur participation tion plus Jeune, les Arnault, Tapie,

Mallart (de Novalliance) : ce n'est pas notre situe si nous sommes dans le siflage des gens médiatiques!» Aux reproches qui leur sont faits de

s'abriter sous le paraphrie de l'Etat

sements a tout crin, sans trop respecter les fameux ratios Cooke (rapport entre engagements et fonds propres), M. Haberer répond, evec quelque jus-tesse, que les fonds propres du Crédit lyoonais dépassent, désormais, 60 milliants de francs, evec des procédés «honorables» : mise en réserve de résultats, angmentation de capital (par la Caisse des dépôts), émissions de titres spéciaux sur le marché, et apports de titres ou d'activité comme Altus Finance (qui a procuré 9 milliards de fonds propres). Et de fusti-ger, an passage, la «perversion» des opérations croisées entre BNP et UAP pour accroître les fonds propres de ces deux organismes. Au surplus, se hâtem de souligner M. Haberer et l'un de ses collaborateurs, un investissement est assimilable à un crédit selon les ratios Cooke, qui autorisent, on le sait, un rapport de 1 à 25 entre les fonds propres et les engagements : «Lorsque la demande de crédits flèchit, l'investissement peut augmen

Courageuse profession de foi, qui fait grincer des dents les confières qui prédisent au Crédit lyonnais quelques déboires dans l'avenir, ne fût-ce que parce qu'un investissement industriel hors plus-values éventuelles, dégage une marge bénéficiaire inférieure à celle d'un crédit. A l'heure actuelle, ce n'est pas toujours vrai : les comotes d'exploitation des banques en portent

Les risques et Altus Finance

Il faut convenir, néanmoins, que le métier d'investisseur n'est pas tou-jours sans risques. M. Jean-François Henin, patron d'Altus Finance, s quelques soucis en ce moment. notamment evèc le sauvetage de l'entreprise d'ingénierie ioformatique Concept, qui aura coûté 300 millions de francs en 1990, mais, assure-t-on au Crédit tyonnais, « nous avions prévu pour cette filiale des résultats inférieurs à ceux de 1989, avec de beaux espoirs en 1991». De même, la banque a-t-elle admis avoir investi plus de 2 milliards de francs pour aider deux clients dont il est actionnaire: 1,5 milliard de francs pour acheter le siège parisien de la CFAO, qui a récemment fusionné svec Pinault, et 600 millions de francs pour acquérir le siège parisien du groupe immobilier Pelège, à des prix que le marché inge très élevés, mais justifiés à long terme, affirme le Cré-

De toute façon, M. Haberer main tient ses objectifs : doubler les résul-tats du Crédit lyonnais pour dépasser 4 milliards de francs en 1992 (et la BNP en même temps...). Il balaye, du même coup, le risque d'avoir à constituer des provisions pour dépréciation du portefeuille en raison de la crise boursière et de la dégradation de la conjoncture, puisque les nouvelles règles de dépréciation des porte-feuilles des banques l'autorisent à ue pas le faire (voir l'encadré ci-contre). M. Marc Vienot, PDG de la Société générale, qui e provisionné la décote de sa participation dans Michelin est d'un entre avis. Question d'opinion, que l'avenir départagera. Si M. Habe-rer reste suffisamment lougiemps à la tête du Lyonnais...

FRANCOIS RENARD

Les trois principes de l'investisseur

- Tu ne prendras de participation qu'à titre amical et non hostile : pas question de déclencher une offensive contre une entreprise en s'introduisant dans son capital dans un esprit d'hostilité:

- Tu assurerae toujours une laison entre te stratégie de ban-que commerciale et celle de tes investissements;

- Tu ne dépasseres par un quantum de participation « nor-mal », c'est-à-dire 5 %, qui pourrait être poussé exceptionnellement è 10 %. Il ne sera pas question pour toi d'eller è 20 % ou davantage comme lee ban-



Les nouvelles règles de dépréciation des portefeuilles de banque

doivent-ils ou ne doivent-ils pas comptabiliser dans leurs bilans les moins-values sur les actifs détenus dans leur portefeuille de perticipation, et déduire ces moins-values de leurs profits qui s'en trouvent ainsi affectés?

.

Au début de 1990, un règlement 90-01 du Comité de réglementation bancaire, organisme rattaché à la Banque de France et chargé de contrôler les établissements en question, est venu mettre un peu d'ordre dans des pratiques qui restaient incertaines jusqu'elors.

Désormeis, à partir du 1- janvier 1991 et, facultativement, pour les exercices clos le 31 décembre 1990, le traitement sulvant sera eppliqué à quetre catégories d'actifs :

En premier lieu, les titres objets de trensactions fréquentes (trading portfolio) en général à durée courte seront, en fin d'exercice, évalués au prix du merché avac comptabilisation éventuelle des moins-values et

catégorie élargie d'Immobilisations financières, portefauilles longs du genre obligateire, conservés juagu'à leur échéance. ceci depuis 1988.

En troisième lieu, viennent ou viendront les titres de placement qui ne feront pas l'objet de transactione fréquentes ou habituelles et les investissements classiques, notamment dens is capital des entreprises dont les moins-values seront comprabili-

La notion d'investissement stratégique

C'est à ce moment qu'une distinction capitale s'impose svec la création d'une quatrième catégorie, dite des « investissements stratégiques », c'est-à-dire effectués intentionnellement pour collaborer avec una entreprise sens vouloir influer sur sa gestion et avec une volonté de détention durable our ces investissements dits e stratégiques a qui peuvent ne pes dépasser 5 % du capitel En revenche ne sont pas provi- d'une société. Les plus-values

latentes cartes ne seront pas comptabilisées en fin d'axercice meis les moins-velues potentielles ne le seront pas non plus, la notion de «valeur économique » des titres étant alors rete-

Cette disposition set inspirée de celle qui s'epplique aux participations détenues par les entreprises industrielles, instaurée par le Consell national du crédit en 1989. Jusqu'à maintenent une telle notion de valeur économique n'était pas prise en compte, ce qui s conduit par exemple la Société générale à provisionner 200 millions de francs eu 30 juin 1990, pour une dépréciation an Bourse de sa participation dans les établissements Michelin.

A cette occasion, et même soue l'empire du règlement 90-01; de chaudes discussions n'equent de s'instaurer avec les commissaires eux comptes sur le « caractère atratégique » des Invastiesements, l'espect «intentionnel » n'étant pas tou-

Clinvest le bras séculier

Crédit lyonnais, Clinvest, n'e que trois ens d'existence, et pourtant elle détient en portefeuille environ 14 milliards de francs d'actifs sur les 21 milliards que comote le groupe, avec déjà 7 milli de trancs de fonds propres. Créé en avril 1987, cet établissement financier bénéficia au départ d'un apport de près de 5 milliards de francs de participations, toutes minoritaires, en actione cotées OU DOD.

Présidé per M. Alain Bizot, ancien directeur général adjoint du Crédit Iyonnais, dirigé par M. Michel Gooret d'abord, puis par MM. Loic Deraison et Simon Luel, Clinvest e appliqué la doctrine emaison » de relations durables avec les entreprises, svec l'espoir de fructueusee retombées commerciales. « D'une acti-vité de circonstance (accompagnement du client dans le grand boom boursier et économique des ennées 88 et 89), nous avons fait un axe de développsment stratégique », explique M. Deralson, Auguel feit écho M. Luel, qui affirms : « Nous sommes décidés à défendre nos clients, et nous nous montrons capables de le faire. »

« Défendre

nos clients. Depuis 1987, à partir d'un por-tefauille de départ où furent rassemblées les participations effec-tivement stratégiques (le Crédit Ivonnels a commencé par les 10 % détenus dans le groupe de bâtiment et traveux publics Bouy-gues), la montée a été rapide, en essocietion avec les actions commerciales de la maison mère.

Ainsi, l'ouverture d'une ligne de crédits de 3 milliards de francs à M. Bernard Amault, en 1988, pour la prise de contrôle de LVMH, e débouché sur une entrée de Clinvest dans Amault et Associés, holding de tête du groupe, devenent ainsi son deuxième partenaire avec 29 %, derrière la famille (67 %). De même, les relations privilégiées du Crédit lyonnais avec le fabricant de verre optique Essilor, qui avait pu s'inquiéter des menaces éventuelles sur son capital, se

La filiale investissements du sont renforcées avec une prise de participation de 5 % de banque chez son client.

Un eutre terrain de chasse de Clinvest est celui de l'agroglimenteire, où sa maison mère est déjà très active. Le Crédit lyonnais n'e-t-il pas fouml en quelques heuree, à BSN, les 17 milliards de francs nécessaires eu paiement comptant de l'achet des filiales suropéennes du géant eméricain de l'elimentation Nebisco 7 Dane le chempagne, Clinvest e prie 25 % à 30 % du

capital de la grande firme Mame et Champegne, pour faciliter éventuellement la transmission du capital par son propriétaire, M. Marcel Burtin, âgé de quatre-vingt-dix ans, sans oublier une perticipation chez Deutz. En Bourgogne, c'est le rachat de 16 % de la maison de négoce beaunoise Bouchard pare et file, tandis qu'à Bordeaux des projets

Fusions et acquisitions aussi

Mais c'est peut-être ieur réuswas c'est peut-etre leur reus-site dans le domaine des fusions et acquisitions qui elimente le plus la fierté les dirigeants de Clinvest : «Peut-être la percée la plus speciaculaire du Crédit lyon-neie», haserde M. Luel. Au tableau de chasse, le rapproche-ment entre les groupes Bolloré et Riveud, la fusion: CFAO-Pinsult, avec le création de la Financière Pinault, holding de tête où se retrouvent la familia et le filiale néerlandaise du Crédit lyonnais. C'est Clinvest encore qui e eldé Michel Thierry, fournisseur de tissu pour les sièges d'automo-biles fabriqués par Epada-Ber-trand-Faure, à prendre 20 % du

Parti de zéro, il y a trois ens, Clinvest estime être deveru le numéro un des banques com-mercieles dans les fusions et acquisitions, derrière la Banque Lazard, hors concours, et, selon les cas, Paribas, ou la benque Rothschild. a Nous evens atteint des niveaux de commissions plus que converables o avoyent. modestes, les dirigeants de Clinvest, qui n'en resteront coo iè.

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE

YVONNE F. ven, soir et sam.

Vieille Onsine de Tradition. Spée, de PORSCANS, Haltre et Gibien en seison. Foie gras fizis,
13, rue de Bassano, 16 47-20-98-15 confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Clob P. Montagné. OUVERT DIM.

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Cuvert le samedi. Toujours son rapport qualité-priz, dont le tream 170 F. Poissons, froits de mez et crustacés toute l'année. Parking

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 Au com du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du mat, dans un cadre à

9, pl. Saint-André-des-Arts. 6 T.L. découvrir. Déjeuners Diners. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30, 60 converts. Pour groupes, nous consulter.

Ce Monde

in present territo derrato il il illialia

W INC. 2.5



30 Le Monde • Vendredi 11 janvier 1991 •••

Voici comment et pourquoi la première banque française des entreprises peut réaliser les vœux des entrepreneurs.

2 NIE-PN

BNP. TOUT CE

100%

des plus grandes entreprises à la BNP

Les 100 premières entreprises françaises sont toutes clientes de la BNP. La BNP est aussi la banque principale d'une majorité d'entre elles et des filiales françaises de tous les grands groupes multinationaux. Une situation qui témoigne des relations exceptionnelles de partenariat que la BNP a su forger avec les grandes entreprises françaises et étrangères dans tous les aspects de leur activité: développement international, financement de leurs investissements, accès aux marchés financiers, opérations de fusion-acquisition.

28%

des PME-PMI françaises clientes de la BNP

La France compte environ 156.000 PME-PMI. La BNP est la banque de 28% d'entre elles, ce qui en fait la première banque de cette famille d'entreprises. Elle leur apporte notamment 15% des crédits de trésorerie et 10% des crédits d'équipement. Créée en 1990, BNP Développement, banque d'affaires des PME-PMI, participe déjà au capital de plus de 200 d'entre elles.

22%

des crédits export

Opérant avec plus de 40% des exportateurs français, la BNP a financé 22% des crédits export, ce qui la situe largement en tête des banques françaises. Banque des grands projets internationaux, la BNP a participé, en 1990, au financement de 18 projets en France et à l'étranger (Usine Péchiney de Dunkerque, centrales électriques en Virginie et au New Jersey, etc...). Elle a été la seule banque française retenue par le Département des transports de Californie pour participer au financement du projet de concession autoroutière de 120 kilomètres dans la région de San Francisco, d'un coût estimé à plus de 1 milliard de Dollars US.

589

implantations à l'étranger

Présent dans 79 pays à travers 589 implantations, le groupe BNP met à la disposition de sa clientèle le 3ème réseau bancaire international. En 1990, la BNP a encore développé ce réseau, soit par des créations nouvelles: Tchécoslovaquie, Pologne; soit en renforçant sa présence: Belgique, Hongrie, Norvège, Irlande, Italie, Etats-Unis, Mexique, Indonésie, Vietnam, Comores et Ile Maurice.

RNP TOUT CE QU'UNE BANQUE PEUT VOUS APPORTER



La nouvelle jeunesse de Villeroy & Boch

Groupe familial bicentenaire, le numéro un mondial du carrelage pour la maison a entrepris de multiples révolutions : bouleversements technologiques, introduction en Bourse, acquisitions

ORGAU, ex-Allemagne de l'Est, septembre 1990 : Villeroy & Boch, numéro un mondial du carrelage pour la maison, est l'une des premières entreprises alle-mandes à reprendre possession d'un établissement confisque lors de la création de la République démocratique. De Villerov & Boch. l'usine de Torgau, qui fut la plus importante faiencerie d'Europe, avait hypocritement conservé le sigle, VB, pour « Volkseigener Betrieb » (littéralement « entreprise appartenant au peuple»).

Quarante-deux ans après « l'expropriation sans indemnisation », moins de douze mois après la chute du mur de Berlin, la Treuhand a entériné un plan prévoyant 20 millions de deutschemarks (68 millions de francs) d'investissement en deux ans, la réduction de l'effectif de 550 à 400 personnes, et l'abandon progressif de la faïence au profit de la vaisselle en vitro-porcelaine. A Torgau, l'annonce de la reprise par les dirigeants «de l'Ouest» a, paralt-il, ému jusqu'aux larmes quelques vieux ouvriers déjà présents au

moment de la nationalisation. Opération coup de cœur dans une Allemagne alors en voie de réunification? « L'émotion vient en plus », tranche Luitwin Gisbert von Boch-Galhau, président du directoire de Villeroy & Boeh. Dépositaire des bientôt deux cent cinquante ans d'histoire de la société, «L G», comme on le surnomme, est le huitième du nom à diriger l'entreprise, après sept Villeroy. Ce qui ne l'empêche pas de justifier la reprise de Torgau par des impéra-tifs industriels plus que sentimentaux. Ce retour au giron vient en fait couronner dix-buit mois d'efforts pour augmenter les capacités de production de la division arts de la table, la plus dynamique d'un gronpe renommé pour ses carrelages et connu de tous pour ses

Point de départ vers l'Est

La mise en route de nouvelles usines de vaisselle devenait urgente. Les délais de livraison étaient tels que, pour espérer sortir son service V & B à Noël, mienx

valait le commander au début de l'été. Selon L G, « au troisième trimestre 1991, nos capacités nuront ougmenté de 35 % » grâce au rachat des porcelaines de Longchamp (près de Dijon) à l'été 1989 et à l'acbévement, pour la fin 1990, de deux nouvelles usines. l'une au Luxembourg, l'autre à Merzig en Allemagne. Mais l'objec-tif de réduction des délais à nne durée «normale» de deux ou trois semaines paraît encore lointain : à Luxemhourg par exemple, on espère tout juste les ramener à deux ou trois mois d'ici à la fin de l'année prochaine.

Dans ce contexte, alors que le groupe cherchait un quatrième site, la direction n'a pas hésité à saisir l'occasion offerte par la chute de l'Allemagne socialiste : « Nous aurions pu construire une autre usine, explique L G, mais à Torgau lo capacité sera là plus vite, et ce sera un bon point de départ vers les marchés de l'Est. »

Pourquoi nn tel effort sur la vaisselle? Pour Villeroy & Boch, il s'agit certes de l'activité fondatrice: François Boch, l'artisan lorrain qui créa la maison en 1748,

était potier. Mais le carretage devint une spécialité dès la fin des années 1860, après l'alliance avec la famille Villeroy. Une spécialité envahissante, jusqu'à représenter plus de 70 % dn chiffre d'affaires en 1960, et encore plus de 60 % en 1981. Ce qui était encore trop face à la grave crise traversée au débnt des années 1980 par le hâtiment (dont le marché du carreau est largement tributaire), aussi bien en France qu'en Allemagne.

Mutation des structures

An même moment ont fait irruption les carreaux à bon marché en provenance des pays d'Asie ou de l'Est, mais surtout d'Europe du Sud, Italie et Espagne en tête. «Aujourd'hui, 70 % de la consommation de carreaux en France et en Allemagne est importée, rapporte L G, alors que nous sommes en période de surproduction mondiale. » La bagarre de prix qui en a résulté plaçait Villeroy & Boeh et son image de hant de gamme éta-blie de longue date en porte-à-faux, Le groupe supprimera 4 500

emplois dans les années 1980 et perdra de l'argent jusqu'en 1986.

Dix ans après la secousse, l'entreprise a changé de visage. Non qu'elle renie sa tradition : le siège social, à Mettlach en Sarre, est toujours abrité par une ancienne abbaye, acquise en 1809, et on a dignement seté en 1989 les 1 000 ans de la «vieille tour» installée dans le parc. Mais sous les bants plafonds de son immense hureau, l'aristocratique « M. de Bocb » a fomenté de véritables révolutions : bouleversement technologique pour rationaliser la division carreaux qui ne devrait plus représen-ter en 1990 que 42 % d'un chiffre d'affaires total de 1,5 milliard de deutschemarks (plus de 5 milliards de francs); et surtont mutation des structures du groupe et appel an marché financier pour financer la croissance externe dans le domaine de la vaisselle.

L'héritier des von Boch, à cin-quante-quatre ans, refuse le mot de révolution et préfère parler d'une « évolution modérée ». Si modéra-tion il y a; c'est qu'il a pris son temps, depuis qu'il s'est troivé à la tête de la société en 1971, ne serait-ce que pour ne pas s'aliéner les susceptibilités familiales. Pre-mière étape : la création, à la fin mière étape : la création, à la fin des années 70, des trois divisions distinctes parce que, dit-il, « en passant de lo pénurie à la surproduction, nous avons constoté qu'il falloit se spécialiser ».

En termes de stratégie commer-ciale, cette spécialisation s'est traduite par un renforcement du hant de gamme, avec l'appel à des desi-gners de renou, comme Paloma Picasso, pour les carrelages, et la promotion de l'image « luxe » de la vaisselle.

Ouverture et transparence

Parallèlement, pour assurer une diffusion moins privilégiée, Villeroy & Boch s'est lancé dans la inde distribution des carreaux (ses produits sont diffusés sous la marque Home Ceram dans les grandes surfaces) et renforce ses positions sur le marché de la porcelaine bôtelière (l'usine qui vient de s'ouvrir au Luxembourg produit exclusivement de la vaisselle pour les collectivités).

Deuxième avancée : en 1985; la

société décide de se doter d'un directoire et d'un conseil de surveillance. C'est une première breche dans un pouvoir familial plus que bicentenaire, puisque seuls trois membres du directoire sur six appartiennent an «clan», tandis que le conseil de surveillance s'ouvre à des «conseillers» extérieurs. Deux ans plus tard, un nouveau pas est franchi dans le sens de l'ouverture et de la transparence. De société en commandite simple, le groupe devient société anonyme, ce qui signifie notamment publicité des comptes et entrée de représentants du personnel au conseil de surveillance.

Enfin, le terrain légal ainsi

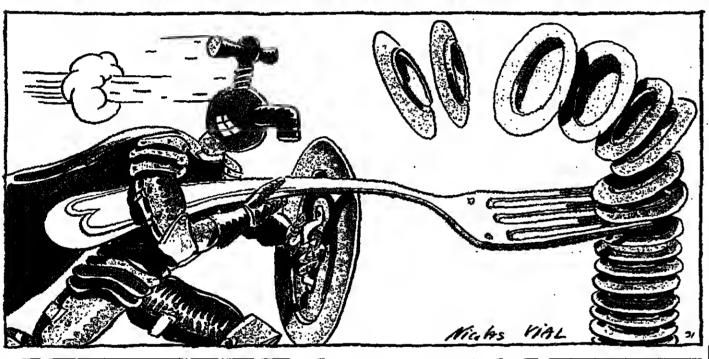
dégagé. Villeroy & Boch peut faire appel au marché financier et entre à la Bourse de Francfort en mai dernier. Sans perdre le contrôle : la famille détient encore 50 % du capital (actions avec droit de vote). et, sur l'autre moitié, soit 75 millions de deutschemarks d'actions sans droit de vote, seuls 35 milllons de deutschemarks sont en Bourse, Résultat : les Villeroy, les Boch et lears cousins conservent le pouvoir, mais ont « levé » près de 1,3 milliard de francs. De quoi financer la modernisation de la division carreaux et diverses acqui-sitions. L'orfèvrerie Koeh und Bergfeld à Brême renforce désormais la stratégie d'harmonisation du groupe en permettant de proposer vaisselle et couverts coordonnés. Cette tendance concerne égale-ment la division sanitaire, qui propose par exemple des salles de bains dessinces par Paloma Picasso du sol au plafond (100 000 francs

3.5

R221 1. 2.-

La manne rapportée par l'introduction en Bourse constitue, selon L G, a une caisse de reserve » qui lui permettra de « sauter sur lo mellieure occasion ». Dans quel " Dons l table, nous sommes maintenant bien préparés. Dans les carrenux, nous n'agrandirons plus. Les sanitoires seront in première priorité pour les nequisitions en 1991-1992», probablement dans le domaine de la robinetterie et du meuble de salle de bains.

FRÉDÉRIC BÉGHIN



Foire d'empoigne pour un immeuble

La BNP n'aura pas tout perdu dans l'affaire de la BIAO. Elle a réussi à vendre à un bon prix la Cofifa, une coquille vide mais un superbe patrimoine immobilier

année à se sortir du guèpier de la BIAO (Banque interna-tionale d'Afrique occiden-tale). Non seulement ce réseau bancaire faisait double emploi avec celui qu'elle possédait en Afrique mais en plus il perdait de l'argent. Au printemps 1990, après une année de dure bagarre, une fois les pertes épongées (1,5 milliard minimum sur 1989-1990) et la BIAO sortie de ses actifs, la BNP s'est retrouvée principal actionnaire de la Cofifa (Compagnie financière France-Afrique), une coquille boursière presque vide. Mais une coquille qui s'est soudain mise à valoir de l'or. Entre janvier 1989, et décembre 1990, date à laquelle l'OPA de la banque Pallas a été cloturée, la valeur des actifs de la Cofifa est passée de 195 millions de francs à 600 millions environ. Belle

Qu'y avait-il qui vaille aussi cher dans la Colifa? Ce n'était certes pas le petit portefeuille de participations en Afrique. Ni l'immeuble de bureaux de Dakar. Ni quelques autres «brou-tilles» immobilières à Bordeaux ou Marseille. Un petit immeuble au coin de la rue La Bruyère et do square Bergson à Paris n'aurait pas suffi non plus à valoriser l'ensemble autour de 600 millions. Non, le joyau de cette holding, celui qui a déchaîné les passions, était son siège social, un immeuble d'angle de 6 000 mètres carrés, facile à restructurer (parkings), situé au 68, avenue de Messine à Paris. C'est pour ce beau bâtiment que M. Marc Ladreit de Lacharrière. numéro deux de L'Oréal, des marchands de biens, des promoteurs immobiliers comme M. Pick ou M= Dauchy et les familles Duval Fleury et Corneau se sont lancés dans une surenchère effrénce. A la grande joie de la BNP.

La bataille n'a vraiment commencé quand M. Jean-Clande Mimran, un

détenait dans la Cofifa. Son acheteur, M. Marc Ladreit de Lacharrière, éga-lement vice-président-directeur général adjoint de L'Oréal, se déclarait prêt à payer près de 1 300 francs par titre. M. de Lacharrière qui négociait parallèlement avec la sicav UAP Vie (10 %), semblait donc prêt à débour-ser près de 100 millions de francs cash pour 30 % du capital. But de l'opération : diversifier le patrimoine

Intrusion d'un tiers

L'opération était en bonne voie L'operation était en boane voie quand, hrusquement, un tiers a surgi, la banque Eurofin. Dirigée par Georges Plescoff, ancien patron des Assurances générales de France (AGF) et de Suez, cette petite banque d'affaires a fait une offire à Jean-Claude Mimran et à UAP Vie à 1214 fearer l'action à la lanche de la lanche 1 331 francs l'action. M. de Lacharrière ne surenchérissant pas, celle-ci a été aussitôt acceptée. Par M. Mimran seulement, « On surveillait la Cofifa depuis longtemps, raconte aujourd'hui un responsable d'Eurofin. A plusieurs reprises, on avait essayé de racheter les parts de la BNP qui ne voulait pas vendre. Quand on a su que Lacharriere était sur les rangs, on s'est aussitôt interaosé.»

La BNP qui détenait 40,5 % de la Cofifa réagit aussitôt en rachetant, au prix de l 331 francs Paction, les 7,5 % de la Banque mutuelle industrielle. UAP Vie accepte elle aussi brusquement de se dessaisir de ses parts au profit de la BNP. Eurofin, dont le public ne sait toujours pas à ce moment-là si elle opère pour son compte ou pour celui d'un tiers, encaisse ce rachat hors marché avec une certaine humeur. Mais le fait est là, la banque nationalisée est devenue majoritaire dans la Colifa, avec 58 % qu'au début du mois de juillet 1989, du capital. Et pour faire bonne mesure, la BNP ouvre un maintien de

milliardaire très discret dont les actifs cours, ce qui signifie qu'elle propose sont situés en Afrique francophone, a cherché à se dessaisir des 20 % qu'il seraient à vendre au prix de 1 331 francs. Eurolin, qui n'a rien à gagner à revendre au prix d'achat, continue ses emplettes de titres Cofifa, à un prix légèrement supérieur à celui de la

Dans quel but? Celni de négocier bien sûr. Car Eurofin a un client et ne renonce toujours pas. M. Duval Fleury, ancien directeur de la BNP reconverti dans l'immobilier, souhaite à tout prix réaliser l'opération. Il faut se rappeler que l'on est en 1989 et que l'immobilier parisien enregistre à ce moment-là l'une des plus belles flambées de son histoire.

Les négociations s'engagent donc. M. Duval Fleury et les représentants de la BNP s'assoient autour d'une table. Entre anciens collègues, l'atmo-sphère est excellente. Mais les affaires sont les affaires. La BNP a dans l'idée de proposer une association à M. Duval Fleury autour de la créa-tion d'une société foncière. En juin 1990 d'ailleurs, la Cofifa a cessé d'étre la Compagnie financière France-Afrique pour devenir la Com-pagnie financière et foncière à Paris (Cofifap), M. Duval Fleury refuse la proposition de la BNP. Déja minoritaire, il ne souhaite pas que sa partici-pation (aux environs de 30 %) soit en plus diluée par l'arrivée de nonveaux partenaires. Et il propose à la BNP de racheter ses parts. La BNP hésite, discute puis au fur et à mesure que le prix monte, se laisse peu à peu tenter. «On s'est mis d'accord sur 2019 francs par titre », se souvient un resble de la BNP. Soit une progression qui valorise soudain la holding à près de 525 millions de francs, et les

parts de la BNP à 305 millions. Bien entendu, l'opération doit se réaliser en Bourse. Le 17 mai 1990, après neuf mois de négociation la Société des Bourses de France publie un avis annonçant que la BNP cède ses parts à la Cogepa, société que dirige la famille Duval Fleury. Mais

comme rien n'est signé, tout peut être remis en question. Et c'est ce qui se produit. Brusquement, la Samvac, une société marseillaise de promotion immobilière, dirigée par M. Jean-Claude Pick, lance une OPA en bonne et due forme sur la Cosian. A un prix supérieur à 2019 franca l'ac-tion. La famille Duval Fleury réagit en surenchérissant, ce qui entraîne une nouvelle offre de M. Pick. Et ainsi de suite jusqu'en octobre. Pas moins de lurit offres successives, dont la dernière à 2 601 francs, vont ainsi se succéder sur la Cofifap. Et e'est finalement la banque Pallas qui a emporté le morceau.

Opération à moyen terme

Pour qui a agi la banque Pallas? An départ, elle a fait une offre pour le compte d'un tiers. Mais très vite, celui-ci, un marchand de biens, s'est désisté. Le prix trop élevé empêchait une revente rapide. Ma Dauchy, présidente d'une société foncière, a demandé à la banque Pallas de la représenter... pour se désister à son tour. Aujourd'hui, la banque Pallas est seule en piste, mais refuse d'enten-dre dire qu'elle est «collée» avec cet immeuble comme le prétendent ses concurrents. « Nous allons repasser des accords avec des promoteurs immobiliers», affirme un responsable de la banque. « Même avec des travaux onèreux, le prix du mètre carré de cet immeuble revient à 100 000 francs, ce qui le situe largement en dessous des prix pratiqués aujourd'hui sur des immeubles de cette qualité», ajoute-t-il La banque Pallas, qui a encaissé 600 millions de francs de loyers pour le compte d'investisseurs et a construit dix-buit immeubles en 1989, compte sur son savoir de «développeur immobilier» pour valoriser l'immeuble de la Cofifap. « C'est une opération à moyen terme pour nous et nous sommes sièrs de sa rentabilité », affirme la banque Pallas.

YVES MAMOU



Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. "Exposition le matin de la vente. Régleseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66. **LUNDI 14 JANVIER**

Tableaux, bibelots, mobilier. - ARCOLE. (M- OGER, DUMONT). 14 b 15. Bons meubles. Objets mobiliers. - M= ADER, PICARD, TAJAN.

t4 b. Tablegux modernes. - PARIS AUCTION. - Tableaux, hibelots, meubles. - M. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN. Mobilier de bureau. Bons meubles de style. – Mª AUDAP. GODEAU, SOLANET.

> MARDI 15 JANVIER Tableaux, moubles, objets d'art. - M= BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

MERCREDI 16 JANVIER

S. 1 - Tab., bib., mob. - M. BOISGIRARD. 2 - Meobles et objets d'art. - M. JUTHEAU. 4 - Trains miniatures, ARCOLE (Mª OGER, DUMONT). 5 - t4 b 15. Objets d'art et bel ameublement. - M. ADER, PICARD, TAJAN. M. Finaz de Villaine et M. Dillée, experts. Beaux bibelots. Mobilier d'époque et de style. Bijoux, argenter ARCOLE (Me RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY).

S. 16 - Tableaux, meubles, Objets d'art. - M- MILLON, ROBERT. VENDREDI 18 JANVIER

Livres et tableaux modernes. - M. LOUDMER. 2 - Tableaux, bibelots, meubles. Mª LENORMAND, DAYEN S. g - Tabix, bib. - Mª LANGLADE.

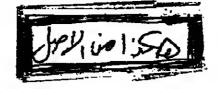
 t4 b t5. Bons membles. Objets mobiliers. - M= ADER, PICARD, TAIAN. - Tab., hib., mob. ARCOLE (Me OGER, DUMONT.)

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favant (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. 47-70-67-68.
BOISCIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 47-81-50-51 LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44. 48-00-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS-AUCTION, de Cagny, Cardinet-Kalck. Deurbergue, Hoebanx-Contunier, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grango-Batellère (75009), 47-70-88-38.
RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-34-9t. Quand le contro w b stool do b

ragor, la démocration

Moif civil et drait con

doit du travail et droit



AFFAIRES

diffusion Fagor, la démocratie industrielle qui réussit

Ayant su marier fonctionnement coopératif et efficacité le groupe espagnol Fagor vient de créer un GIE avec Thomson

UEL est le dernier partenaire de Thomson dans l'électroménager? Fagor, une coopérative nuvrière installée à Mnndragon, nne ville de 10 000 bebitants eu cœnr du Peys basque espagnni, qui vient de créer un gronpement d'intérêt économique avec le fabricant français. Depnis trente-quetre ans, les bnmmes de Fegnr veulent démnntrer qu'une coopérative n'est pas qu'un « laboratnire social » mais peut aussi se développer sans abandnuner sa « dimension humaine ». Ce succès est-il une exception nu un modèle? Javier Mongelos, directeur général, a beau afficher sa foi en la « démocratie industrielle», il reconnaît implieitement que son groupe est le produit du « caractère basque ». Un mélange, dit-il, de « tradition industrielle et ouvrière», de « capacité d'agglutination » et de « vigueur des mouvements collec-tifs ». Vailà sans doute le clé du

une voix

Côté pile, un groupe de quatorze entreprises, dont dix dans un rayon de dix kilomètres eutonr da berceau historique de Mandregon, réalisant un chiffre d'affaires de 5,5 milliards de francs en 1990, qui partege ann activité entre l'électroménager (63 % du chiffre d'affaires et une position de leader sur le marché espagnni), les composants industriels (pour l'automobile notamment) et l'ingénierie. Mais c'est surtout pour son côté face que Fegor est renommée. Forte de huit mille personnes, la société n'est que le fleuron d'un ensemble coopératif plus large, le «Grupo Mondragon», qui emploie plus de vingt mille personnes dans une centaines d'entreprises.

« Mondragon, c'est le Lourdes industriel », dit-on au Peys bas-que : nombre d'éconnmistes et de

socinlogues ont crié au miracle en écrivant sur le développement de la petite coopérative nuvrière fnndée en 1943 à l'initintive du Père José Maria Arizmendiarrieta (dit «Arizmendi»). Sujet de thèse : la réussite presque insolente d'une coopérative ouvrière qui, même si elle reste loin derrière son principal cancurrent dans la péninsule ibérique, Bosch-Siemens (14 milliards de chiffre d'affaires), a su grandir sans rennneer à san « idéal », un « socialisme pragmati-

nblige, de l à 6. Ouvrier on directeur général, chacun dispose d'une vnix à l'assemblée générale annnelle qui approuve, à la majorité des deux tiers, les grandes décisions de gestion et de planisication. Ce qui peut conduire au blocage : en 1981, l'assemblée e repoussé un projet d'eugmentation de capital. Mais, explique Jevier Mnngelos, « cette proposition du conseil d'administration a été adoptée l'année suivante», à force d'explications et de discussions.



nue » selon l'expressinn de Javier

Chez Fagor, on n'est pas employé on ouvrier, on devient « travailleur associé » (socin trabajador) eprès avoir versé sa part de capital (environ 1 million de pesetas actuellement). Chaque année, les bénéfices sont répartis entre un fonds de réserve destiné à la capitalisation de l'entreprise et les employés, en fonction de l'éventail des salaires. De 1 à 3 jusqu'eu début des années 1980, celui-ci est enjourd'hui, motivation des cadres

La pracédure peut sembler lourde, ou point de différer les évolutions nécessaires, dans un marché européen de l'électroménager convnité par les géants du secteur (l'américain General Electric, le tandem Philips-Whirlpool et le suédois Electrolux), en quête de débonchés foce eu ralentissement annoncé da marché américain. Conscients de cette menece (Bosch-Siemens et Electrolux talonnent déjà le fabricant espagnol chez lui, evec chacun 25 % du marché), les dirigeants de Fsgnr

et le recrutement était plus opéré

sur une base ethnique qu'en fnnc-

La France, qui evait assnré les

paies du personnel en 1982-1983,

se lassa de ce rôle d'ange gardien. Devant une perte de 14 millions de

francs et un défieit de trésorerie de 140 millinns en 1986, elle décida

d'obtenir une réforme en profon-

Le nnuveou directenr de

l'ASECNA, recruté pour cette opé-

ratinn de le dernière ebance,

n'était pas un étranger eu mande aéronnutique. Ancien éléve de

l'Ecole centrale, Maurice Rajnnfe-tra a travaillé à l'ASECNA, puis à Air France avant de diriger la com-

pagnie Air Medagascar. Dès snn

entrée en fonctinn, il enmmence

par balayer devant sa porte : il

renégocie les contrats, supprime les résidences luxueuses de certains de

ses cadres et fait la chasse eu gas-

Puis il se tourne vers les Etats,

suxquels il demande les pleins

pouvoirs pour aller plus avant. Il

pillage sous toutes ses formes.

tinn de la compétence.

deur de l'Agence.

mettent en evant leur capacité à évoluer, avec l'aide de leurs « orga-nisations périphériques ». Une banque, un centre de formatinn (fundé en 1943 par Arizmendi et véritable matrice da mauvement coopératif de Mnndragon), une matuelle, un centre de recherche... taus réunis sur la enlline qui

Problème d'image

Repli sur soi? Les dirigeants de Fagnr préférent répondre qu'ils ennstituent un véritable complexe industriel, capable d'assembler des produits électrnménagers dant 50 % des composants sont produits localement, comme de vendre des usines clés en main nu de conseiller d'sutres entreprises pour l'ins-tallation de lignes de productinn. Ils rappellent oussi que depuis le milieu des années 1970 Fagnr o muleu de la mécession espagnale, malgré l'impossibilité de licencier, grâce à le mabilité des employés entre les diverses sctivités du entre les diverses scrivites du groupe. Enfin, la reennversinn industrielle qui s'achève e donné eux usines les méthodes les plus modernes, permettant de fabriquer des séries de cinquante eppareils, de réduire les stocks pour travailler en e just-in-time », bref de « coller » sux demandes du marché.

Fort de cette réputation - « for mation, technologie, efficacité», dit-on à Mandragan, - Fagar espère ne pas s'arrêter sa GIE svec Thomson et ennerétiser les enntacts pris depuis un an nvec d'eutres gronpes électroménagers enropéens. Il lui reste cependant un problème d'imege à résoudre : se différencier des fabricants d'Europe du Sud, réputés pour vendre des produits bon marché mais d'une qualité médiocre. Comme le résume Febian Bilbao, PDG du groupe pour la France: « Nous voulons vendre la robustesse allemande à des prix italiens.»

BIBLIOGRAPHIE

Les investissements en livres

La chute des merchés financiers, l'epparente désaffection des petits actionnaires n'e pas tan la littérature boursière. Au contraire. A coté des actualisations classiquee d'auvrages de base tel le Jouez et gagnez en Bourse, da Jeen-Claude Georges, qui en est à sa sep-tième mise à jour, sant epparue cette ennée una eérie de quides très didactiques.

«En l'espace de sept ans, 80 % des règles financières et bnursières ennt devenuee nbsolètes. Cet ouvrage fait le int sur la situation de la nouvelle finance. » D'entrée de jeu, le petit Retz de le nauvelle Finence, rédigé per Saphie Rack d'Avezae, pose le cadre de ce lexique de cent cinquante pages. De nambraux thèmes concernant les plecements nu les praduite finenclera sont évnqués. Nnn pes snus le forme de définitions braves mais plue par de petits erticles. Que ce soit l'histoire du Palais Brongniert en passant per la description des peradis fis-caux, sans nublier le description en einq pages des principelee Bourses étrangères, lee thèmes choisis sont décrits de menière simple, eccessible à un public très large.

Renaud de la Baume, dens san Guide de le Bourse, ee veut lui plus pédegogue en proposant dens un ouvrage claesique des tests à le fin de chaque chapitre pour vérifler les conneissances. « Black eet un mathématicien nu le nam d'une société du second merché?». «Le comer est un coin particulier de la Bourse, une situation où il ne se présente plus de titres à l'echat ou à la vente, un compartiment d'ec-

Suicide du père, folle de la mère

A mi-chemin entre le grand public et l'épargnant passionné des marchés, l'nuvrage le plus camplet en la metière eet incantestablement celul publié chez Vuibert Entreprise per Jasette Peyrard sous le titre la Bourse. En quelque deux cent vingt pages et sept parties distinctes, l'euteur ebarde taus les espects du syetème boursier. L'attrait de ce livre est de permettre à chacun selon san niveeu, dane un même chapitre, d'y trouver un intérêt. Mais c'est le seul recueil sur les trois à ne pas proposer de lexique. Cet incunvénient apperent est vite pallié par un sommaire très détaillé. Enfin, notone le parutinn dane le enllectinn « Que seis-je » d'un recueil tràs didactique eur les Indices bour-siers publié par l'un des spé-

cialistes de la question, Pascal

Signe des tempe, c'est un imermédiaire ruiné par lae marchés finenciera, Gillea Saint-Salvi, qui e'est transformé en romencier pour démanter les mécenismee de Well-Street. L'Heura des trois enrolares, peru au début de l'eutamne, est le premier de ce centralien de trente ane qui, comme l'affirme son éditeur, « e payé cher ee perfaite ennneissence du mande de l'argent. A vingi-huit ans, il perd plus de 1 milliard de centimes ». Son ramen n'est, heureusemant pour lui, pas eutobiographique. Pour venger son père acculé eu eulcide par des enurtiers indélicats et sa mère devenue folle à le suite de le faillite de son men, Glen Marrison décide vingt ens plue terd de falre sombrer Wall-Street en ruinant les intervenants.

Après evnir petiemment décartiqué les mécanismes de functionnement des marchés sur indices boursiers, il décide de pirater les ordinateurs pour provoquer un effondrement de indice du Dow-Janes tel que la chute de 508 points enregis trée le 19 nctobre 1987 peraisee ridicule. Le mécenieme diebolique ee met en place lentement meis ettire le convoitise des terroristes. Pour le reste, il suffit de vivre eu rythme du suepense : lee déboiree d'une galden girl, les investissements d'un chauffeur de taxi, sans nublier les efforts rocambolesques du héros pour tenter de s'en sortir. Au passage, lee passinnnés d'Initiation baursière en profiteront pour se former à le technique de gestion des Indices bourelers. Quol qu'il en soit, Wall Straet e'en sortira une fois de plus indemne, et ce n'est pas enenre cette foie-ci que sera Heureusement pour les procheins auteurs soucieux de perpétrer cette littérature boursière qui fleurit depuie le début des ennées quatre-vingts.

DOMINIQUE GALLOIS

Jouez et gegnez en Bourse, par Jean-Claude Georges, édi-tinne Jean-Claude Lattès, 378 p, 110 f.

> Le Petit Retz de la nouvelle finence, par Sophie Reck d'Avezac, éditions Retz, 144 p.

► Guide de la Bourse, per Renaud de la Beurse, M. A. Editions, 182 p. 85 F. > La Bourse, par Josette Pey-

prise, 221 p, 95 F. ➤ Lee Indices boursiers, per Pescal Gobry, collection & Que sais-je », Presses universitaires de France, 124 p., 32 F.

► L'Heure des trois sorcières, par Gilles Saint-Selvi, Presses de la Renaissance, 236 p. 85 F.

Quand le contrôle aérien africain redécolle

Comment l'Agence pour la sécurité de la navigation aérienne en Afrique et à Madagascar est sortie du gouffre

ANS la grande débâcle écnnmique qui maimène l'Afrique, il ne fait pas bon être une entreprise publique et multinationale. La gabegie et les déficits semblent inévitables. Pnurtant, l'Agence paur la sécurité de la nevigation sérienne en Afrique et à Medegascar, plus connue sous le sigle ASECNA, ne se contente pas de veiller depuis trente ans au bon déronlement des vals qui traversent l'espace aérien de quinze pays africains et de contrôler les etterrissages des svinus sur vingt-quatre aéroports du continent noir. Après evnir frôlé la catastrophe financière au milieu de la derniére décennie, elle a recommencé tout doucement à dégager des bénéfices. L'ASECNA est née, le 12 décem-

bre 1959, de la valonté politique française de ne pas disperser les énergies des jeunes notions africaines. Un peu comme Air Afri-que. A la France, se sont jnints le Bénin, le Burkina-Faso, le Camemun, le Centrafrique, le Cnngo, la Côte d'Ivoire, le Gaban, Madagascar, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Sénégal, le Tehad et le Tugn. La Guinée-Équaturiale a rejnint ce peloton, il y a deux ans. Si elle a conservé un président français, ectuellement Robert Delos Santos, elle s'est dotée d'un siège à Dakar et a peu à peu ofricanisé son personnel, y compris le directeur général, pour ne plus compter que cent snixante expatriés sur six mille salariés.

Ses missions sont multiples. Elle gère les 15 millions de kilomètres carrès de l'espace aérien des pays

gal is

africains membres, soit une fnis et tenaient à leur quota de nationaux, demie le territaire de l'Europe, assurant les communications avec les avions, entretenant les radiophares qui permettent à ceux-ci de tronver le plus court et le plus sûr ehemin vers les aéroports nù les ettendent les balises de l'atterrissage aux instruments. Elle traite et diffuse les prévisions météorologiques. Elle forme ses aignilleurs du ciel et ses météorologues, dans ses écoles de Niamey (Niger) et de Dakar, et ses pompiers d'aéroport, à Douala (Cameroun).

Un trou de 140 millions de francs

L'ASECNA n'a pas failli techniquement. Dans une Afrique nu les équipages sont trop souvent abli-gés de se débrouiller seuls, le contrôle cérien brillant par san silence, ses techniciens apportent une assistance oppréciée. Mieux : elle affre un système plus perfarment qu'en Europe où un evinn reliant Francfort à Medrid dnit être pris en charge successivement par nuze centres de contrôle contre deux centres pour un vol Niamey-

Dakar, pourtant plus long. Ce sont les carences de la gestion qui ont amené l'ASECNA au bord dn gouffre, il y e quatre ans. Les Etats membres ne versaient pas leur enntributinn. Les compagnies aériennes tardnient à règler les droits de contrôle en route et les taxes d'atterrissage. Le trafie baissait inexorablement de 4 % par an de 1981 à 1986. Considérant qu'un tel établissement public était une vache à lait inépuisable, les Etats

 drolt civil et droit commercial • droit du travall et droit social Diffusion: MEDILISS.A.9 pre Séguier 75006 PARIS Tél. 4634 0770

L'HERMÈS Editeur

Collection «L'ESSENTIEL SUR» pour B.T.S.

deux nouveautés par Isabelle ZECH

1987, les avions d'un manvais payeur comme Camair (Cameroun). Il reintègre les opérations de maintenence pour augmenter la

pent alors réduire de quinze à cinq le numbre de ses directeurs qu'il recrute désormais par le biais d'un cabinet de chasseurs de têtes et non plus evec l'avai des gouvernements. « L'ambiance a complètement changé depuis lors, estimet-il. Ils ne défendent plus l'intérêt de leur pays d'origine, mais celui de l'entreprise elle-même. » Il eng-mente de 26 % la productivité de 1988 à 1989 en ne remplaçant pas les départs à la retraite et en obligeant les saleriés à respecter la durée officielle du travail fixée à quarante heures. Il contraint les Etats et les compagnies à peyer leur dû, y compris en saisissant, en

charge de travail de son personnel. La médication agit. La marge redevient bénéficiaire, dès 1988,

avec un solde positif de 78 millinns de francs pour un budget de functionnement de 450 millinns de francs. Fin septembre 1990, la trésorerie de l'ASECNA est excédentaire de 360 millions de francs. Maurice Rajaofetra tient à réaliser l'ambitieux programme d'investissement de 740 millinns de francs qu'il a programmé sur cinq ans svec le concours du ministère français de la ennpéretinn et qu'il entend autofinancer pour un tiers. Car il faut, par exemple, supprimer définitivement les rapprochements dangereux entre avions, qui ont été réduits de neuf à deux de 1988 à

Intérêt supérleur

Surtnut, il voudreit dnnner à l'ASECNA son indépendance défi-nitive en supprimant, d'ici à 1995, les 76 millinns de franes de subventions versés par les Etats ehaque année, « Les Etats unt d'autres chats à fouetier que de payer pour des passagers nériens qui peuvent financer tatalement les frais de leurs voyages, affirme-t-il. A terme, nos recettes devraient être composées uniquement des taxes payées par les compagnies, des honoraires des contrats d'ingénierie et des

revenus de nos écoles. » Il ne reste plus à l'ASECNA qu'à persuader les Comores et la Guinée de lui confier leur espace aérien. Et d'eugmenter les redevances demandées out compagnies un peu plus vite que l'inflatinn. Cela demandera encore un peu de diplomatie, mais cette tâche ne semble pas effrayer Maurice Rainnfetra en enmperaison des coups de chien essuyés avec des ehefs d'Etat et des syndicalistes en colère auxquels il fallnit expliquer l'intérêt supérieur de le navigation acrienne africaine.

ALAIN FAUJAS

7° CARREFOUR DE LA FORMATION DES CHAMBRES FRANÇAISES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE



POUR UNE FORMATION SANS FRONTIÈRES

1000 experts européens de la Formation dialoguent avec les chefs d'entreprises

à STRASBOURG, les 22 et 23 janvier 1991



COMMISSION DES COMMUNAUTÉS FUROPEENNES



ASSEMBLÉE DES CHAMBRES FRANÇAISES DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE 40.69.37.69/40.69.38.05





34 Le Monde • Vendredi 11 janvier 1991 •

MARCHÉS FINANCIERS

Baisse du coût du crédit aux entreprises en 1990

Le coût moyen du erédit aux risatioos Contractuelles de décoentreprises n'a cessé de baisser au risatioos Contractuelles de décoentreprises n'a cessé de baisser au cours de l'année 1990. C'est ce que mootre l'enquête trimestrielle de la Baoque de France entre juillet observée depuis mars. Cette coquête, effectuée depuis 1984, est désormais rendue publique par lo Baoque de Fraoce pour permettre aux entreprises d'avoir une meilleure coonaissance du marché du crédit. Elle sert par ailleurs de référence pour le calcul du taux de l'usure depuis sa réforme en décembre 1989.

L'enquête constate que la baisse des taux a surtout affecté les auto-

vert (11,47 % en octobre, soit vert (11,47 % en octobre, soit - 0,53 point) et l'escompte (11,26 %, soit - 0,18 poiot). Les autres crédits à court terme (10,75 %) et les crédits à moyeo et losg terme (10,65 %) soot restès pratiquement stables (respectivement - 0,05 point et + 0,01 point). Ces mouvements sont à rappro-

cher de ceux qui sont observés sur le taux de base et sur les taux mooétaires, constate la Banque de France, qui estime que la tendance à la baisse a dû se coofirmer fio 1990 eo raisoo de la diminution des taux directeurs et de la réduc-

La Dresdner Bank prendrait 5 % du capital de Corporacion Banesto

La Dresdoer Bank, le deuxième établissement financier de RFA, aurait acquis 5 % de Corporacioo Banesto SA, filiale iodustrielle de ia Banesto (Baoco Espanol Cre-dito), l'une des premières banques espagnoles. La transaction se serait effectuée pour un montant de 11.8 milliards de pesetas (moins de 600 millions de francs), La Dresdner a refusé de confirmer l'opératioo, qui aurait eu lieu en Bourse par achat d'un seul bloc d'actions le 28 décembre 1990.

Ce mouvement réaffirme la volonté européence de la Dresd-ner, qui était relativement absente du marché espagnol. Il est seulement curieux que cette acquisitioo s'effectue dans le secteur industriel au lieu do secteur baocaire. Du côté espagnol, la cessioo o'a rico de surprenant. La banque Banesto avait annoncé, dès je début de j'automoe, sa volooté de réduire sa participation de 76 % dans Corporacion Banesto aux covirons de 50 % afio, sans doute, d'épooger les pertes de la filiale industrielle.

tion des réserves obligatoires.

Digital Equipment

annonce plus de 3 000

suppressions d'emplois

Digital Equipment Corp., deuxième fabricant américain d'or-dioateurs, a anoooeé mercredi 9 janvier la supression prochaine de plus de 3 000 emplois, invo-quant les difficultés persistantes du secteur informatique. Digital avait réussi à supprimer plusieurs mil-liers d'emplois ces dernières onnées par le bisis d'un programme d'encouragement finaocier au départ volontaire et par le oonrenouvellement des personnels partant en retraite,

Le constructeur, qui emploie quelque 120 000 personnes au total aux Etats-Unis et daos le reste du monde, avait exprimé en 1990 son iotention de réduire ses effectifs de plus de 6 000 per-sonnes par le biais de départs volontaires. Mais, à l'expiration de ce programme le 31 décembre, 2 550 personnes seulement avaient accepté cette offre. Les autres suppressions d'emplois seront donc opérées par des licenciements. Digital Equipment emploie en France 4 600 personnes.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 16 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex: 206.806 F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

André Fontaine, président Françoise Huguet, directeur général hilippe Dupuis, directeur commercia Micheline Oerlemans,

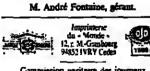
directeur du développement

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Tétes MONDPUB 206 136 F Tétés : 45.55.04.70 - Societé Gisale du journal le Mondr et Régie Presse SA.

Editô par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944 Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Méry a Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,



Le Monde et publication, o 57 347 (SSN :0395-2037

Renseignements sur les microfilms rt index du Monde au (1) 40-85-29-33

TÉLÉMATIQUE osaz 36-15 - Tapaz LEMONOE ou 36-15 - Tapaz LM Reproduction interdite de tout article, sais accord avec l'administration

ABONNEMENTS , place Hubert-Beave-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG AUTRES PAYS Voie normale-CEE FRANCE 3 mois . 400 F 572 F 790 F 6 mois 780 F t t23 F 1 560 F

[91 1 400 F Z 686 F 2 960 F ÉTRANGER: par voie aérieone tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux semaines avont leur départ, en indiquant leur

SERVICE A DOMICILE: Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 mois 🛚	1 an 🗆
Prénom :	
-	
	6 mois Prénom: Code postal: Pays:

NEW-YORK, 9 jamier 4 **Brutal renversement** de tendance

de tendance :

Le tendance e'est brutelement renversée mercredi à Well Street. En très vif redressement durant la première pertie de la séence sur l'espoir fou d'un possible arrangement de la crise du Golfe en baison avec la prolongation du tête-à-tête Baker-Aziz, le merché américain a soudainement besculé une fois connu l'échec de la rencontre. En hausse d'une bonne querantaine de points, l'Indice Dow Jones davait rapidement rapardre tout le terrain gagné, et même largement eu-delà. En clôture, il s'établiesait à 2 470,30, en belsee de 39,10 points l- 1,59 %).

Le bilan de le journée a toure-

Le bilan de le journée a toute-foie été moins mauvais que ce résultat. Sur 1 986 valeurs trai-tées, 948 ont beissé, meie 577

La consternation régneit autour du « Big Board ». Selon un courtier, de nombreux echeteurs es sont précipités pour retirer leurs offres tandes du ventres se déclendration a été comparable à celle résction à été comparable à celle constitutés sur le marché du réaction a été comparable à celle enregietrée sur la merché du pétrole, où le prix du brut, après être descendu à moins de 24 dollers le baril, remonait au-dessus de 30 dollers, pour finir à la journée à 27,26 dollars à 9 cents seulement au-dessus de son niveau de la veille. Grosso modo, les actions ent suivi la même évolution irrégulière.

VALEURS	Court du 2 junter	Cours du 9 parrier	ĺ
Alcos	55 1/8	\$4 1/8	ì
ATT	29 7/1	25 1/4	ſ
Society	43 7/8	43 5/8	ı
Chara Manharran Bark	10 6/6	10 1/2	Ł
Du Pont de Namours	34 6/6	33 1/8	ı
Eaterson Kodek	39 1/2	39 3/8	ı
Extra	50 3/4	50	ı
Ford	25 3/4	25 1/4	ı
General Electric	54 1/4	54 148	1
General Motors	31 3/4	81 1/2	1
Goodyear	17 SA	17 1/4	ı
84	106 7/8	106 7/8	ł
III	48 1/8	48 1/8	i
Mobil Off	57 178	S6 1/2	ı
Plant	75	75 1/4	1
Schladage	63	51 7/8	1
Teracti	60	58 3/B	L
UAL Corp. ox-Allegai	111	112	ı
Union Carbide	16 1/2	163/8	1
U\$X	28 778	28 3/4	ì
Westinghouse	25	75	ı
Xerox Corp	38 1/6	38 5/8	ı

LONDRES, Signing 1

Hausse « substantielle »

Lee valeurs ont bondl à partir de la mi séance mercred es Stock Exchange après les déclarations du porte-perole de la Melson Blanche Morlin Fitzwarzer qualifiant los entretiene Baker-Aziz de substantiels ». A la clôture, l'andice Footsie des cent grandes valeurs a gegné 1,4 % contre seulement 0,5 % en début de journée, à 2 128,9 pointe. Le volume des échanges a etteint 403 millione d'actions contre 373,2 millions la veille. Les fondad'Etat ont gegné près d'un quart de point, soutenus par une livre ferme et en hausse per rapport au dollar.

PARIS, 10 janvier . Désillusion.

L'échec des négociations de Genève dans le but de trouver une solution pecifique à la crise du Gotte a fait l'affet d'une douche froide sur les marchés financiers, qui, la veille, availent caressé pandant quelques houres l'espoir d'une pels su Proche-Orient.

neussa de 3/25 %, esa parses s' esvent à 2,5 % en milieu de séance.

A l'ouverture, cet Indice cédeit
2,98 %. Cente retraite s'est toutsfois
produite dans l'ordre, svec pou d'effairas, reflétant le sang-froid des
opérateurs. Seion divers gestionnairas, les coups de téléphone de le
clientèle étaient plus nombreux marcredi sprès-midi, quand certains
révaient déjà d'un règlement paoîfque de la crise, que jeudi marin.

Pour le plupart des enelystes, le
déclenchement d'une guerre au
Proche-Orlent ne deveit pes provquer de krach boursier. « Les marchés ont déjà ambicipé cet évêne-,
ment », effirmé un responsable
d'une meison de courtage britannique. Le bonne tenue des marchés
asianiques, qualques heures auperavent, e également apponé un peu de
réconfort aux investisseurs, qui fondent des espoirs sur la mission de la
« demière chance » entreprise per le
secritaire général de l'ONU à Bagded.

Le MATIF e également accusé le coup, sans toutefois casser le îmite des 100 points. Le courant des affaires était particulièrement fable à la hausse, Les titres pétrollers ont bénéficié de le situation, En revanche, Michelin o sensiblement

A la reprise des cotations, Sanofi, qui s'alie à l'eméricain Starfog Drug, a cédé un peu de terrain. Signalons le hauses de Thomson-CSF et d'Ef-

TOKYO, 10 janvier 1

Très légère reprise

Surprisa jeudi à la Bourse de Tokyo. Après evoir essez durament encaissé le coup porté par l'échec de la rencontre Baker-Aziz, le marché nippon a regagné la tarrain perdu et, malgré una certeina irrégularité dens l'évolution des cours, le journée allait s'achever sur une légère reprise. De fait, ent baisse de 232,99 points durant les dix premières minutes de transactions, l'Indica Nikkel s'érablisseit en citure à 23 047,35, soit avec un léger gain de 78,09 points (+ 0,34 %). A mi-séance, se hausse aveit même etteint 0,7 %.

Le bilan de la journée a néan-moins donné raison sux baisses, au nombre de 508 (centre 421 hausses et 153 inchangés).

VALEURS	Cours de S jame,	Cours de 10 part.
Alam	535 987 1 280 2 250 1 260 1 580 5 950 1 720	525 958 1 220 2 230 1 230 1 580 655 6 040 1 720

FAITS ET RÉSULTATS

Lafarge Coppée en Hougrie. -Lafarge Foudu International, fitiale de Lafarge Coppée, va construire une unité de production de ciment alumineux et d'alumine tabulaire en Hongrie, à Almafazito, sur le Hongrie, à Almafazito, sur le Danube, en association avec le premier producteur hongrois d'alumine, le groupe Hungala. L'investisaement total est évalué à 100 millions de francs. L'alumine tabulaire est un agrégat réfractaire de haut de gamme, utilisé dans les bétons résistants aux très hautes lempératures. Lafarge Fonda International réalise un chifire d'affaires de 1 milliard de fraocs avec to effect lf de 610 persooos.

Bâtiment: expansion emopéenne effect If de 610 personoes.

a Bătiment : expansion européenne
de CBC. – La Compagnie générale
de bătiment et de construction
(CBC), du groupe de la Générale
des eaux aura réalisé en 1990 un
chiffre d'affaires de 7 milliards de
francs environ, au lieu de 5,7 milliards en 1989. Le résultat oet passera de 60 millions à 80. Plus de 70 % de l'activité internationale du groupe sont réalisés dans les pays de l'Est, et notamment dans la construction d'hôtels en Tchécoslo-

vaquie, Pologne et Hongrie.

Lambert Rivière : M. Pierre-Yves
Divet nommé président de directoire.

Lambert Rivière vient de changer de statuts pour adopter ceux de société à directoire et à conseil de surveillance. M. Pierre-Yves Divet a été nommé président du directoire. tandis que M. Bernard Hallicz, dont la famille détient 60 % du capital, prend lo présidence du conseil de surveillance.

ci Jefferson Sommitt achète les Cartonneries de Lestrem. — Le groupe d'emballage irlandais Jefferson Smurfit Group a acquis ume participation de plus de 95 % dans le groupe français Lestrem, propriétaire des Cartonneries de Lestrem, dans le cord de la France. Le prix de la transaction o'a pus été révélé. Les Cartonneries de Lestrem, situées près de Béthune, fabriquent 50000 tonnes par an de carton pour l'édition et la papeturie, une production complémentaire de celle de C.D. Haupt, une filiale allemande de Smurfit toternational. Les autres sociétés du groupe Lestrem acquises par Jefferson Smurfit sont Sifranc Bétier, basé au Bourget, un fournisseur pour l'imprimerte, et Transpac, une société de négoce de papier et carton également basée au Bourget. Le chiffre d'affaires cumulé des imèrêts acquis est supérieur à 250 millions de francs.

to Gold Fields: 11 % de bénéfices en plus. - Les mines d'or de la compagnie sud-africaine Gold Fields of South Africa (GFSA) ont enregistre une hausse de 11.2 % de lour bénéfice net pour le deraier trimestre 1990 par rapport au trimestre précèdent, doot le montant passe de 214 millions de mands (437 millions de francs) à 238 millions de rands (433 millions de francs). La production de minerai d'or dans tes six mines de GFSA a baissé de 2.7 %, passant de 3,6 millions de tonnes à 3,5 millions de tonnes de passant de 3,6 % la production d'or, qui est passèe de 27 341 kilos à 28 178 kilos.

Le Monde-RTL

ENTREPRISES à 22h15 sur RTL

Jeudi 9 janvier Laurent Grosman, directeur général de Celio.

Vendredi 10 janvier Michel Figeac, directeur général France et Europe du Nord-Est de Géant vert.

PARIS

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours
Alcotel Chiles	3070	3006	Gairter	805	820
Arrest Associae	270	270	LCC	220	220
Amend	105	• •	DA	290	285
	162	180	Idimove	127	
RICK	1 820 .	. 820	1915	850	825
Bairon Ly)	381	390	LP.B.M.	120	120
Boisser Lyon	175	175	Loca investia	285	273 70
CAL OF CCU	760	750	Locardo	84.40	
Caberson	308	306 •	Metra Comm.	114.40	113
Cardi	452	438 90	Molec	100 10	}
CEGEP.	180	175	Olivetti Logahex	590	599
CFP1	269.30	205	Preshourg	75	.75
CNIM	776	780	Publificacti	225 60	267.80
Codeour	251	256		505	505
	270	265	Recei	304	305
Corporag				185 80	189
Corforarie	820	815 '208 90	St-H. Manignon	105 80	
Creeks	202	-20-4-	Select Invent (Ly)	419	95 80 o
Desphio	375	. 365	Serbo	155	155
Deirans	837	812	S.M.T. Gouph		162 10
Demacky Worms Cin		****	Sopra	167	
Desquerne et Giral		215	Thermador H. (Ly)	220	****
Decrity	780	****	Ualog.,,	195 10	161
Devile	390	396 .	. Viel et Cla	. 73	79 80 d
Doline	170	165	Y. St. Laurent Groupe.	745	, 716
Editions Bulland	200	214 30 . d	, ,		
Europ. Propulsion	305	299			
inacor	145		LA BOURSE	CITO M	DMITEL
Frankoperie	154 50	150	CA BOOKSE	JUN N	INTEL PEL
GFF (group for f.)	303	294	A # .	TA	DE7
Grand Livre	375	. 370	7 <u>6</u> _1	E IAI	22
Gavograph	187	166	36-1		LONDE
Groupe Origina	459				

Marché des options négociables le 9 janv. 1991 Nombre de contrats ; 26 446.

		OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	ļ
VALEURS	PRIX	Mars dernier	Juin dernier	Mars demier	Jain dernier	
Alcatel-Alathom Bouygnes Dit-Aquitaine Environmel SA-PIC. Eura Dissierianit SC. Havas Lafargo-Coppée Michalin Midi Pucifies Pergod-Ricard Pengoet SA Rigine-Poulenc CI Saint-Cobain	528 480 289 36 90 400 329 60 1 000 640 1 000 640 240 400	39,36 12 16 3,50 8 21,50 11 41 25,50 35 6	29,50 4,60 14,20	17 16 2 12 18,50 2,50 2,50	25 21 3 - 4,70	
Source Petrier	1 100 360	40	<u>-</u>	10	55_	
Sner Fluncière	320.	10		53 4,70	. 54	
				2:		

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 9 jenv. 1991 Nombre de cootrats : 67 559.

COURS	ÉCHÉANCES					
	Mars 91	Jui	n 91	Sept. 91		
Dergier Précédent	190,02 190,90	100,24 100,86		100,18 100,30		
	Options	sur hotlonn	el			
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		AT OPTIONS DE			
	Mars 9t	Juin 91	Mars 91	Juin 91		
101	1,15	1,84	1,65	1,85		

INDICES

BOUR	SES	
PARIS (INSEE, base	100 : 20	8-12-90)
	8 janv.	9 janv.
Valents françaises _	99,30	191,80
Valents françaises Valents étrangères	t 00,50	t06,58

(SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 402,47 487,62 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 ____ 1502,77 1552,19

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 2 509,41 2 479,30 LONDRES (Indice a Financial Times a) 8 janv. 9 janv. 1 636.90 1 668.50 174.90 170.20 83,12 83,39 TOKYO 9 janv. 10 janv. Nikkei Dow Jones. 22 969,27 23 047,36 Indice ginesal ____ 1 671,15 1 679,88

CHANGES Dollar: 5,1840 F 1

La devise américaine, après par rapport à ton plus bas niveau de la veille (5,15 fraces), mais saos rejoiadre son plus baut (5,24 francs), s'échaogeact à 5,1840. Le franc a été ferme face à la plupart des monnaies.

FRANCFORT 9 janv. 10 janv. Dollar (cn DM) ... 1,5295 1,5283 TOKYO 9 janv. Dollar (ez yens): 136,83 10 janv. 135,10 MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prives) Paris (10 janvier)..... 9 15/16-10 L/16 %

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	ADOL UC	UN	MOVS	- DEG	X MGIS	SIX	MOIS
	+bas	+bast	Rep.+	on effer-	Rep. s	ou dip	Rep. +	ca dip
\$ E.U \$ can. Yes (100)	5,2370 4,5401 3,8212	5,2390 4,5458 3,8255	+ tt0 - 81 + 58	- 57	+ 220 - 112 + 116	+ 248 - 67 + 158	+ 740 - 182 + 467	+ 800 - 89 + 533
DM	3.3918 3,0098 16,4634 4,0362 4,5166 9,9136	3.3947 3.0127 16,4800 4,0409 4,5222 9,3227	+ 18 + 8 + 42 + 29 - 343	+ 38 + 24 + 118 + 46 - 52 - 308	+ 39 + 19 + 19 + 64 - 160 - 604	+ 65 + 44 + 2t0 + 9t - t64 - 540	+ 116 + 89 + 355 + 295 - 45t - 1377	+ 171 + 140 + 772 + 365 - 327 - (216

IAUA	DES EUNU	MORITALE	J .		
\$ EU 6 58 6 18 Yen 7 12716 3 141-122	9 5/16 9 7/16	9-7/8 10 1/8 8 13/16 \$15/16 12 12 1/2 13 7/8 14	7 1/4 7 13/16 9 7/16 9 1/2 9 15/16 8 11/16 12 1/4 13 3/8 10 7/16	7 3/8 7 15/16 9 9/16 9 5/8 10 3/16 8 13/16 8 13/16 12 3/4 13 1/2 10 9/16	•

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont iodiqués en

ROURSE DU 10 JAM

COMPTANT

Mary Space

74 74

*

40

. 74**6**.

Pites.

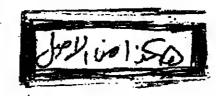
1/4

-

T#

: 2

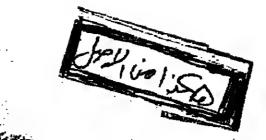
-Contract of



• Le Monde • Vendredi 11 janvier 1991 35

	•			
· TA	A A T	DUTTION	THE LATER TO	Y
- 11	/I A Ի	(C,H,F,S)	FINANCIERS	•

		CHES FINANCIERS
2	BOURSE DU 10 JANVIER	Cours relevés à 13 h 49
7 2 7		Règiement mensuel Company VALEURS Cours Premier Decrier X 200 Septembrie 200 SE 200 AN 200 A
the second of th	Section Proceedings Process	Comparison Professor
;	COMPTANT (selection)	SICAV (sélection) 9/1
ė	VALEURS & % du coupon VALEURS Cours prés. Dernier prés. Cours prés. Cours	iler Cours Densier Emission Rechet Emission Rachet Emission Rachet
;,, 1	Obligations Compton 485 484 Moss 112 40	AAA
	Color Colo	## AFF Clos 1998 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 1999 19
	MARCHE OFFICIEL COURS CO	Lecturus du Moncie 236 Esrocie Landers 016 33 891 59 Pulhas Capitalisation 1251 83 1233 33 1238 35 1233 33 1238 35 1233 33 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1238 35 1



36 • Vendredi 11 janvier 1991

Le Monde

TCHÉCOSLOVAQUIE

Dix-huit soldats soviétiques tués dans l'explosion d'un char

Dix-huit suldats soviétiques out été tués et quatre autres blessés par l'explosion de munitions dans un ehar d'assaut de l'armée soviétique, mercredi 9 janvier à Bohosudov, près de Teplice (Bohême du Nnrd), selon le bilan de la télévision tchécoslovaque.

L'explosion a été provoquée par unc « panne technique du système èlectrique » du blinde, stetionné dans une caserne. Les corps des trois membres de l'équipage qui se trouvaient à l'intérieur du véhicule n'ont pas été retrouvés. Après l'explosion, des a restes de munitions » étaient éparpillés dans un rayon de 400 mètres eutour du char détruit.

Buhosuduv est l'un des derniers endroits où sout encore stetionnées des unités de combat de l'ermée soviétique en Tehécosluvequie. Cette unité de blindés dnit être rapatriée en février prochain.

LESSENTIEL

SECTION A

La guerre civile en Somalie

La situation politique

en Grèce Démission du ministre de l'éduca-

Les partis et le problème corse Un affrontement persistant entre

la droite et la gauche. SECTION B

Lycées : le système éclaté Le second erticle de M. Antoine

La «ratonnade» de Noël A Beauvais, le procès du racisme

SECTION C

LIVRES + IDÉES

 Le peri de Geurge Steiner Tehar Ben Jelloun par J-M-G Le Clázio : San Antonio sans charms · Michael Marrus et le savoir de la Shoah e Francisco Suarez et la métaphysique e Le feuilleton de Michel Braudeau : Marie Ndiaye La chronique de Nicole Zand «Témoins de 89»...... 17 à 24

SECTION D

Le bilan d'Airbus Satisfection paur 1990, Inquiétude pour 1991......

La stratégie de GEC-Alsthom Priorisé à l'Europe...

Pays-Bas : le renouveau du chemin de fer Davantage de passagers et d'in

Les Français à l'étranger Des mesures pour favoriser l'expropriation.... Le « salaire » des artistes

La Cinq, M 9 et les producteurs de télévieinn dénincent le convention collective des

AFFAIRES

L'extraurdinaire boulimie de M. Heberer • La nuuvelle jeu-nesse de Villeroy-Boch. 29 à 33

Services

Abonnements.. Annances classées 28 Bulletin d'ennalgement Carnet Loto ... Merchés financiere 34-35 Météorologie Mots croise

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Radio-Télévision

Le numéro do e Monde » daté 10 janvier 1991 a été tiré à 516 873 exempla

La crise du Golfe

Le PCF mobilise contre la menace de guerre

Le Parti communiste appelle le population à manifester pour la paix le samedi 12 janvier, dans toutes les villes de France, et en particulier dans l'aprèsmidi à Paris, de la Bestille à Commentant les propos de M. Mit-terrand, le rédacteur en chef de l'Hu-

manité, Claude Cabanes, écrit, jeudi 10 janvier, dans le quotidien du PCF: «Le chef de l'Etat estime que l'entrée en guerre des troupes fran-çaises irait dans le sens des intérêts de la nation. Nous pensons exactement le contraire : la France n'aurait rien à gagner à cette participation à la tragé-die et aurait beaucoup à perdre». « Nous ne considérons pas que le 15 janvier soit une date butoir à laquelle il faudrait se rallier aux Etats-Unis pour décider l'aventure militaire», ajoute M. Maxime Gremetz, membre du secrétariat du comité central du PCF, dans un entretien paru le même jour dans l'Humanité.

D'autre part, dans son numéro du mercredi 9 janvier, le quotidien du PCF a reproduit une nouvelle version du Déserteur, la célèbre chanson pacifiste de Boris Vian, actualisée par le chanteur Renend, qui écrit notam-

Le ministère soviétique des effaires étrangères e exprimé, jeudi 10 janvier, « l'inquiétude de l'URSS

devant le manque de résultats de la

rencontre de Genève » et un porto-pa-

role du ministère a souligné le

volunté de Moscou de collaborer

avec les Etats-Unis face à la crise du

M. Vitaly Tchourkine, porte-parole du ministère, a indiqué que le secré-

taire d'Etat américain James Baker

evait téléphoné, mercredi soir, à son

homologue soviétique Edouard Che-

Selon une étude publiée dans

la revue médicale eméricalne

Circulation par des chercheurs

de l'université de Celifornie

(San-Franciscu), le tabegierne

passif serait à l'urigine, cheque

année eux Etets-Unie, de

Dans environ 37 000 cas, le

fait de vivre dans un environne-

ment « tabagique » (cette étude

ne cancerns que le tabsgieme

passif domestique) eveit provo-

qué une meladie cardio-vascu-

leire, tendis que dene 15 700

eutree cas, le tabagisme pessif

était à l'urigine de l'epparitinn

Le groupe dit du G7, qui com-

prend sept grands pays industriali-sés (Etets-Unis, Canada, Japon,

Allemagne, France, Grande-Bre-

tagne, Italie), se réunira les 20 et

21 janvier à New-York pour étu-

Votre plaisir grimpe quand nos prix baissent, alors

➤ LE DÉLIRE : la beauté

et la qualité des artides, les stocks

fobuleux, le chic des dessins

souvent dérisoires et combien

de merveilleuses surprises !

► AMOUREUX: effectivement,

il faut être fau de la mode.

pour oser de telles performances.

_DEPUIS 15 F LE MÈTRE !

DES SPLENDEURS DE TISSUS.

des coloris. LA MAGIE : des prix

JS OFFRE

53 000 décès.

ment à M. Mitterrand: « Monsieur le Président, je vous fais une lettre pour vous dire simplement: j'Irai pas au Koweit! Ta logique de guerre, ce n'est pas ma logique, la mienne est pacifi-que envers toute la Terre... » Présen-tant ce texte, Renand indique notamment: «Les grands de ce monde sont décidément blen ingrats avec leurs bouffons. J'en parle en connaissance de cause: j'ai chanté naguère pour Tonton. Comment croyez-vous qu'il me remercia d'avoir témoigné ainsi de me remercia a avoir tematgite ainsi de ma foi dans les valeurs qu'il prônait alors? En les piétinant aujourd'hui! En engageant mon pays dans une sale guerre à la con l»

Une délégation de femmes conduite par la secrétaire générale de l'UFF, organisation satellite du PCF, e déposé mercredi après midi, à l'Elysée, le texte d'un appel demandant à toutes les femmes de « refuser la fatalité des guerres».

Trois des principaux porte-parole du mouvement des «reiondateurs» interne au PCF, MM. Charles Fiter-man, Anicet Le Purs et Jack Ralite, man, Anicet Le Puis et Jack Rante, anciens ministres, ont rallié, de leur Câté, l'« Appel des trente» lancé par M. Dominique Jamet pour demander « le retrait des troupes françaises envoyées dans le Golfe» et « l'ouverture immédiate, sous l'égide de l'ONU,

vardnadze pour l'informer « du bilan

négatif» des entretiens de Genéve.

«Les deux parties ont exprimé leur

inquietude devant ce manque de

résultats et affirmé leur désir de colla-borer sur le problème de la crise du Golfe», e ajouté M. Tchourkine.

Dans un communiqué, le minis-

tère déclare en outre que «l'Union

soviétique pense que d'autres efforts

sont nécessaires pour éviter un conflit

militaire dans le Golfe, qui serait por-

teur des plus graves conséquences ». -

d'un cancer. L'étude réelisée

enus le direction des profes-

seurs Stantun Glantz et William

Permiey précise d'eutre pert

que les épuses de fumeurs ont

un risque de 30 % plus élevé de

mourir d'une maladie cardiaque

que celles qui unt eu la pru-

dence d'épauser un non-fu-

Si rignureuse soit-elle, cette

étude, de par l'importance de

eee résultats, demande capen-

dent à être ennfirmée par des

dicr la situation économique dans

le monde à la lumière de l'évolu-

tinu erratique des taux d'intérêt,

des teux de change, des cours du

pétrole. « Il faut que s'exprime clai-

rement la coopération monétaire ».

a déclaré à ce sujet, jeudi 10 jan-

vier, M. Bérégovny lors de son

point de presse hebdumadaire. Le

ministre de l'éconumie et des

finances, évoquant les accords

conclus le 22 septembre 1985 à

l'hôtei Plazza de New-Yurk entre

isation du taux de change du dol-

lar, a déclaré : « Face aux événe-ments actuels, il faut que nous

manifestions concrétement notre

volonté de poursuivre notre coopé-

maroc: l'ugtm et la CDT

jugent « dérisoires » les mesures

sociales nononcées par le roi. ~

L'UGTM et la CDT, qui avaient

appelé, le 14 décembre 1990, à la

grève générale, marquée par des

violences dans plusieurs villes, ont

estimé que les récentes mesures

sociales annoncées par Hassan II

sant « unilatérales, dérisoires et

partielles ». Le roi avait promis une

augmentation de 15 % du SMIG

alors que les deux centrales avaient

demandé une hausse de 50 %. En

outre, la cour d'appel de Fès a

condamné, mercredi 9 janvier, 41

personnes, à la suite des violences

dn 14 décembre, à des peines de

quatre muis à dix aus de prison

ration. »

EN BREF

grands pays industriels sur la stabi-

études ultérieures. - (UPL)

(AFP., Reuter.)

Le cancer du non-fumeur

Réunion du « G7 »

à New-York les 20 et 21 janvier

Moscou exprime son «inquiétude»

après la rencontre de Genève

d'une négociation internationale pour le règlement global des problèmes du Moyen-Orient ». Leurs signatures y ment non seulement avec celles du chanteur Renaud, de Mgr Gaillot, de l'acteur Michel Serranit, de l'ami-ral Antoine Sanguinetti, de MM. Max Gallo, Régis Debray, Georges Ségny, Antoine Waechter, mais aussi avec celles de personnelités issues des horizons droitistes comme l'écrivain Alain de Benoist, animateur de la « nouvelle droite », et le journaliste Martin Peltier, ancien collaborateur du service de presse du Front national. Trois cents jeunes socialistes, venus de tous les conrants du PS, ont demandé, mardi, au Mouvement de la jeunesse socialiste (MIS) de s'asso-cier à «toutes les initiatives organisées

De même, les dirigeants du club Nationalisme et république – fondé l'été dernier autour de la revue du même nom par des dissidents du Front national qui accusent M. Mitterrand de pratiquer une « politique miteuse de collaboration avec les impérialismes américain et sioniste» ont appelé au rassemblement prévu samedi après-midi place de la Made-leine, à Paris, par les associations et les personnalités les plus diverses qui se sont regroupées dans un Forum pour une paix juste au Moyen-Orient en exigeant notamment que la France s'engage à « ne participer à aucune offensive militaire » (le Monde du 9 janvier).

le 12 ianvier».

M. Jean-Pierre Chevènement : Washington devrait accepter une conférence

sur le Proche-Orient M. Jean-Pierre Chevenement e eppelé, jeudi 10 janvier, les Etats-Unis à accepter l'idée française de ennférence internetionale sur le Proche-Orient « Les Etats-Unis eux-mêmes pourraient faire ce très permettrail dam Hussein de faire un beaucoup plus grand geste et de se retirer du Koweit», a déclaré le ministre de la défense lors de ses vœux à le presse. « Personne n'a jamais été déshonoré par le fait de s'asseoir autour d'une table », a-t-il ajouté.

M. Pierre Joxe: il existe « des menaces terroristes » en France

Il existe actuellement en France des « menaces terroristes » en raison de la crise du Golfe, a affirmé jeudi 10 janvier M. Pierre Joxe en présentant ses voeux à la presse. La agravité de la crise du Golfe nous conduit depuis plusieurs mois à une vigilance renforcée pour la sécurité de la France et des Français », a déclaré M. Joxe. Cette menace conduit «à prendre des dispositions nouvelles en collaboration avec les pays amis de la France : des mesures de sécurité sont mises en place progressivement en fonction de l'évolution des risques»,

M. Giscard d'Estaing demande nae réunion de l'UPF. - M. Valéry Giscard d'Estaing a adressé, jeudi 10 janvier, une lettre à M. Jacques Chirac afin de solliciter son accord pour le convocation du bureau politique de l'UPF, lundi 14 jauvier. Le président de l'UDF souhaite que l'opposition puisse a définir une attitude commune » face aux événcments du Gulfc. Le bureau de l'UPF ne s'est pius réuni depuis le 8 nuvembre 1990.

n Entretien Dumas-Kaddoumi à Paris vendredi. - Le chef du dépar-tement politique de l'OLP, M. Faronk Kaddoumi, s'entretiendra, vendredi 11 janvier dans la matinée, à Paris, avec le ministre français des effeires étrangères, a annoncé jendi le porte-parole du Quai d'Orsay, M. Daniel Bernard. M. Dumas devait par ailleurs recevoir, jeudi en milieu d'eprès-midi le ministre marocain des affaires étrangères, Abdel Latif Filali, après avoir déleuné nyee les vinet ambassadeurs arabes accrédités en France, ainsi que le délégué général de Palestine, Ibrahim Souss, et le représentant adjoint de la Ligue

> Le Monde SANS VISA

arabe à Paris, Esmat Fallouh.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Les envahisseurs

N's'en souviendre, de ce mercredi 9 jenvier, la jumée de tous les espoire. De toutes les Illueions. Et de toutee les hontes, Jemeie je ne me pardninerel me réflexion à ce cheuffeur de taxi, à l'affût des nouvelles lui sussi. branché depuis le metin eur France Info. Neus attendiens, pris dens lee embouteillages de la rue de Rivoli, le conférence de presse de mon Mimi - edmirable, soit dit en passant – et le résultat des entretiene Seker-Aziz à Genàve.

Je pieffaie d'impatience : Ca fait quend même plue de elx heures que ca dure, c'est plutôt bun signe, qu'est-ce que t'en penses? Et vuilà que la redin noue parie de Vilnius, de chere massés devant la Parlement et le télé, de milliers de manifestants. Alurs moi : Flûte l' Zappe sur Europe 1 ou RTL, tu veux, qu'on

sache un peu ce qui se passe l Ça ee peesait là, sous nutre nez, à notre barbe, le reprise en main des pays beltee par les Sov. Ah 1 II e bien choisi son mament, paur envoyer le troupe à l'assaut des libertés républicaines, Gorby I II duit être tenté

de refeire le coup de Budapest pendent le crise de Suez, en 1956. Hier, un n'avait d'yeux que pour le Guife. On pétait de trouille à l'idée d'une inévitable. guerre, et un se bouchelt les preillee, indifférents aux appeis eu secours des Lituaniene et là, eujourd'hui, des Lettuns envishie à leur tour per les blindés de le

Vous me direz : Narmel. Rige, e'est pae Kowelt. On n'a pes le druit de ee mêler des affaires intérieures de l'Union soviétique. Si, un en e le droft. Le droit et le devair de protecter eutrement que per de vagues admunestations - Aliez-y mau, faites pes trop de dégâts, ca risquerait de naue préaccuper - contre une annexinn scélérate dunt noue n'evons jamals reconnu l'existence légele.

Sans vouloir un seul Instant comparer Gurby à Saddam, ja ne comprends pee paurquai an n'exercereit pes eur lui lee mamee pressinne, les mêmes chentagee : Ou vous respectez enfin, vaus l'evez promie, les règles du jeu définies par l'ordre internetionel, su on vous coupé les vivres. C'est aussi simple que ca | Et aussi redical |

Dans les Alpes-Maritimes

L'UDF veut se dégager de l'emprise médeciniste

de notre correspondant régional Les résultats de l'élection dans le cinquième cantun de Nice des 25 novembre et 2 décembre 1990 sont a l'orig qui oppose le président de l'UDF, M. Ruddy Salles, député (PR), à plusieurs élus importants du muuvement dans le département. Destinée à pourvoir au remplacement de M. Jacques Médecin, cette élection evait vu la victoire de le sœur de l'ancien maire (CNI) de Nice, M- Geneviève Médecin-Assémat,

soutenue par le RPR. Au leudemein du serutin, M. Salles avait critiqué la décision du bureau départemental de l'UDF d'escorder son investiture à M. Didier Linotte (PR), ancien recteur de l'ecadémie de Nice, qui n'avait obtenu, au premier tour, que 10,78 % des suffrages expri-més. Dans une note interne, le pré-sident de l'UDF metteit en cause

Un documentaire sur le PCF L'histoire s'achève au cinéma

il n'y avait plus un fauteuil libre dens la vaete salle de l'Empire, à Perie, mercredi 9 janvier. Les neuf cents plecee du studio de le SFP avaient été prises d'assaut par des epectateurs nostalgiques venus, pour une bonne partie d'entre eux, regarder leur propre histoire.

Pour cette avant-première, le Sept syait mis les petits plats dans les grands. Ceux qui passèrent ou sont encore dans la galexie communiste se sunt régalés, pendant trois heures, de la vision d'une flamboyante série ducumentaire en trois épisodes du réalisateur Mosco sur la PCF.

Du bel espoir de 1920 au désastreux ebuutissement de 1990, en pessant par l'héroisme des années de Résistence et la crueuté des années 50, les spectateurs attentifs ont souvent ri d'une histoire tragique où le mensonge le dispute au mensonge. Il est même probable que certains acteurs de ces trois films de cinquante-deux minutes, diffusés par la Sept sur FR3 à partir de samedi 19 janvier, disaient une partie de la vérité. Une pertie seulement, Les exclus, les cex », les anciens et lee ectuele, présents dene cette salle, ont regardé cette série comme si elle racontait une histoire qui n'était pas la leur, pas celle qu'ils avaient cru vivre. Tel est le cruelle ironie

du stalinisme.

e la volonté manifeste de quelques élus, souvent extérieurs à Nice», et estimait que, « lorsque l'on fait de la polítique, on se bat pour gagner et non pour régler des comptes ou

jouer nux apprentis sorciers ».

Répouse cinglente de MM. Michel Mouillot, président du PR, maire de Cannes, Pierre Merli, président du Parti radical, député, maire d'Antibes, Pierre Laffite, sénateur (UDF-rad) et de quatre autres membres du bureau départemental de l'UDF : «Il n'y n aucune « division » à vouloir être présent au premier tour d'une élec-tion pour laquelle la procédure d'in-vestiture préconisée par l'UPF. n'nvalt pas été respectée par le RPR. Si M. Ruddy Salles ressentait une gene à faire appliquer une déci-sion voite démocratiquement (1), il n'avait qu'à démissionner. Cette attitude aurait été plus digne que celle adoptée par certains élus UDF de Nice qui, en viulation de la discipline de nutre union, ont non seu-lement Ignoré leur candidat, mais, surtout, fait campagne contre lui.» Cette querelle est, en fait, signi-

ficative de la façon dont est vécu l'eprès-médecinisme dans le département. M. Mouillot ne cache pas, personnellement, sa volonté de mettre fin à l'hégémonie du «clan nicois» dans les rangs de la droite, qui découlait, jusqu'ici de l'umninotence de l'ancien maire de Nice «L'UDF dait exister par ellemême, estime-t-il. On ne pourra. de nos électeurs que par une démarche claire et cohérente.»

(1) Seuls six membres de bureau départemental de l'UDF, sur treate-cinq, avaient voté contre l'investiture de M. Linotte.

ÉMAUX ET MINÉRAUX

JACQUES GAUTIER

Broche broose argent cristal sur argent et auricalcite : 3 200 F Boucles d'oreilles : 3 600 F OMAI : eau de perfum raffinée 36, rec Jacob, 75006 PARIS Tél. : 42-60-84-33

de Moscol

METERS TO A MARKET

MAT 2 (100) 20 124

COME OF ME WIN

BESTER ENTER IN 12

bergine The Lat total

THE PROPERTY OF THE

THE RE . M. PARTY.

CINCIL NATIONAL

MARKET CALLES OF 1

BENEFIT WAR

MARCH STREET

STREET GRANN.

HEZZWA VALL

BENEFIT TO !

E

BESTE LE D.

W. STELL S. L.C.

Wat Water

SIZELIZE TANK IS

Stip in Many lar

33 33 14: H

DE SECTION

SEES METTER S.

SIM THE RIVE

1 I mair a

GERRAL .

A STATE OF THE STA

IS CO. DE ANDERSON

The state of the s

THE WALKER.

A THE PARTY OF THE

BO SECRE SEL

The Road

a year.

Alar ha

Street Con

2 TH- " .

THE STATE OF

A STATE OF THE STA

A STATE OF THE STA

Salar S. Balanda

A SALL

2 2 2011

Men Coltan

West M. S. ...

2.20

1.58.21 X 18.80.511, BESTAR STATE OF BEST THE STATE OF STA MENT TO SERVICE THE TEN MELL R MILES A . CONTRACTOR OF STREET BE CHANGE AND AND P **監修工事 25 年 で、中華**

THE PARTY OF LAND POR

Disease wat : . . BERTHER STATE OF MEL TOP K . L. I. fisznarcia. 'n TEM . TOT. Minter of the second denie 100 and . . . ED COM 2. Dia . THE RESERVE el and an